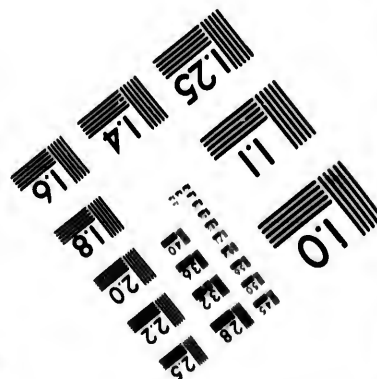
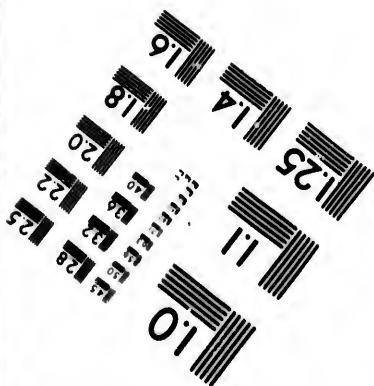
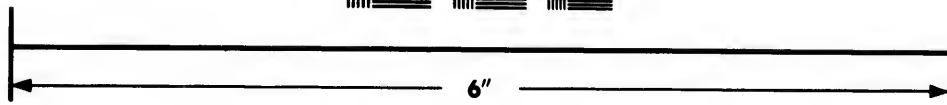
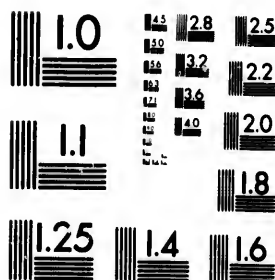


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

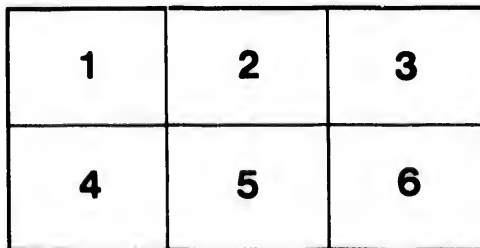
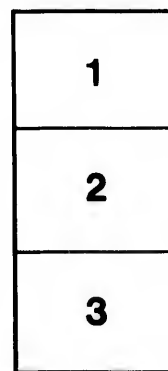
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
image

s

errata
to

pelure.
n à



I

L'

+

NOUVELLES
DÉCOUVERTES
DES RUSSES
ENTRE
L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

a

I

L'

L'H

&

C

O

De l'

NOUVELLES
DÉCOUVERTES
DES RUSSES

ENTRE
L'ASIE ET L'AMÉRIQUE,

AVEC

*L'Histoire de la conquête de la Sibérie
& du commerce des Russes & des
Chinois.*

Ouvrage traduit de l'Anglois de M. COXE.



A NEUCHÂTEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

— — — — —
M. DCC. LXXXI.

1781

...
f
f
m
a
f
e.
q
r
d
q
v
m
&
p
f
e
c
ch

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE que l'on traduit ici , parle seulement des voyages faits par les Russes depuis 1745 ; c'est-à-dire , qu'il commence où finit celui de M. Muller. Il a le double mérite de renfermer des choses nouvelles & instructives.

Nous avons une idée imparfaite des expéditions que les Russes forment chaque année aux isles situées entre l'Amérique & le Kamtchatka. On sera sans doute étonné de la multitude d'hommes qui périssent dans ces voyages. Les navires ne s'en reviennent guere sans avoir massacré un grand nombre d'insulaires , & sans avoir perdu dans les combats une partie de leurs matelots & de leurs chasseurs. Les négocians particuliers veulent exiger des tributs des naturels ; & ceux-ci les regardant comme des usurpateurs , cherchent toutes les occasions possibles de

vj AVERTISSEMENT.

les détruire. Est-ce donc un avantage pour la Russie, de soumettre ces peuplades pauvres & d'en arracher quelques pelleteries ?

Il faut avouer que ces navigateurs Russes sont peu humains, & qu'ils tuent légèrement les habitans des isles où ils vont aborder. Nous devons dire, à l'honneur d'une nation ennemie, que les Anglois envoyés pour découvrir de nouvelles terres, ne se comportent pas ainsi.

Nous invitons les géographes de profession & les faiseurs de cartes à profiter des découvertes que renferme cet ouvrage, & à les insérer dans la partie du globe qui est entre l'extrémité orientale de l'Asie & de l'Amérique. Cet avis est d'autant plus nécessaire, qu'on fabrique encore aujourd'hui à Paris, des globes où l'on ne marque point les découvertes du célèbre capitaine Cook.

J'ai fait des changemens à l'original, afin de mettre de l'ordre & de la netteté dans l'ouvrage, & je me suis vu forcé d'y ajouter plusieurs notes.



P R É F A C E

D E L' A U T E U R.

LES découvertes faites par les Russes entre l'Amérique & l'Asie, occupent depuis quelque tems l'attention des curieux, & sur-tout depuis que l'Histoire d'Amérique du D^r. Robertson est publiée. Le célèbre auteur de cet excellent ouvrage a commencé à instruire l'Europe sur cette matiere, avec l'exactitude & la sagacité qui distinguent ses écrits. Pendant mon séjour à Pétersbourg, je me suis occupé de cet objet intéressant, & j'ai tâché de recueillir tout ce qui peut intéresser la navigation, la position & le commerce des isles situées à l'orient du Kamtchatka; je n'ai rien négligé pour rassembler les différens journaux des voyages qui ont suivi l'expédition de Béring & de Tschirikoff en 1741, époque où M. Muller a fini sa relation des premières découvertes des Russes.

J'appris alors qu'un ouvrage allemand, imprimé à Hambourg & à Leipzig en 1776, donnoit une relation authentique & presque complete des voyages faits par les Russes, depuis 1745 jusqu'en 1770 (a). Je craignois d'ajouter foi à un livre anonyme ; mais des personnes instruites m'avertirent que cet ouvrage a été rédigé sur des mémoires originaux, & voici comment je m'en suis assuré. M. Muller, qui travaille par ordre de l'impératrice sur les mémoires des navigateurs, ayant comparé cette production de l'auteur Allemand aux véritables journaux qui sont au dépôt de la couronne à Pétersbourg, m'en attesta l'authenticité & l'exactitude dans les termes suivans : “ Vous fe-
 ,, rez bien de traduire, pour l'usage de
 ,, vos compatriotes, le petit livre sur les
 ,, isles situées entre le Kamtchatka &

(a) Voici le titre de cet ouvrage : *Neue Nachrichten von denen neu entdeckten Inseln in der See zwischen Asien und Amerika, aus mitgetheilten Urkunden und Auszügen verfasst von J. L. S.*

„ l'Amérique. Il n'y a point de doute
 „ que l'auteur n'ait été pourvu de bons
 „ mémoires & qu'il ne s'en soit servi
 „ fidèlement. J'ai confronté les livres
 „ avec les originaux. „ D'après cette
 autorité respectable, j'ai cru pouvoir
 faire usage de l'ouvrage allemand. Je
 l'ai fondu dans celui-ci, en y ajoutant
 les choses qui m'ont paru nécessaires.
 Mais il ne forme pas la moitié de mon
 travail.

Je me suis procuré à Pétersbourg
 trois journaux qui n'ont encore été
 publiés dans aucune langue (a). L'un
 d'eux, celui de Krenitzin & de Levas-
 heff, avoit été communiqué au Dr.
 Robertson, avec une carte du voyage,
 par ordre de l'impératrice de Russie.
 Cet historien, si justement admiré, a
 eu la bonté de me permettre de l'insé-
 rer dans cette collection. Cette expé-
 dition, faite aux dépens de la couronne,

(a) Celui de Krenitzin & de Levasheff, l'a-
 brégé du voyage du lieutenant Synd, & la rela-
 tion de l'expédition de Shalauoff.

al-
 & à
 tion
 e des
 depuis
 gnois
 mais
 tirent
 r des
 ment
 ui tra-
 sur les
 com-
 r Alle-
 ni font
 bourg,
 exacti-
 ous fe-
 sage de
 e sur les
 atka &

ue Nach-
 z der See
 hiltten Ur-
 . S.

x P R E F A C E.

confirme l'authenticité des découvertes des négocians particuliers.

C'est au lecteur à juger ce que je dis sur la position de l'archipel découvert par les Russes, la proximité de l'Amérique, &c. Pour ne rien oublier de ce qui peut jeter du jour sur les matieres traitées dans cet ouvrage, j'ai rassemblé à Pétersbourg les meilleures cartes connues jusqu'ici, & j'en ai donné la liste. J'aurai du moins le mérite de publier la relation la plus authentique & la plus circonstanciée du progrès & de l'étendue des découvertes des Russes : elle servira d'introduction à une partie du journal du célèbre & malheureux capitaine Cook, lorsque ce journal sera imprimé. (a)

(a) On fait déjà que le capitaine Cook, en essayant le passage au nord-est, a reconnu la plupart des isles situées entre l'Amérique & l'Asie, &, à ce qu'on croit, la côte du Nouveau-Monde : mais il ne s'est pas arrêté sur toutes ces terres ; & le livre que nous traduisons acquerra un nouveau degré d'utilité lorsque le dernier voyage du plus grand de tous les navigateurs sera publié.

P R E F A C E. xj

Toutes les fourrures qu'on tire des isles nouvellement découvertes, se vendant aux Chinois, j'ai fait des recherches sur le commerce entre la Russie & la Chine. Comme j'ai trouvé cette branche beaucoup plus importante qu'on ne le croit communément, j'ai cru devoir parler de son état actuel, & de tout ce qui peut y avoir rapport.

La conquête de la Sibérie ayant ouvert une communication avec la Chine & occasionné toutes les découvertes intéressantes que je vais raconter, elle entroit dans mon plan, & j'ai pensé que cette histoire, peu connue, ne déplairoit pas aux lecteurs.

J'ai composé cette seconde partie, ainsi que les observations préliminaires sur le Kamtchatka, d'après les ouvrages de M. Muller & de M. Pallas, dont le public connoît l'exactitude & la fidélité, & d'après les renseignements que je me suis procurés à Pétersbourg touchant le commerce de la Russie avec la Chine.

Comme on a fait peu d'observations

astronomiques pendant les voyages dont parle cette collection, on ne doit pas compter absolument sur la longitude & la latitude que les journaux assignent aux isles nouvellement découvertes. On a lieu de croire que le troisieme voyage du capitaine Cook dissipera bien des doutes.

Je ne puis finir cette préface sans payer à l'impératrice de Russie le tribut d'éloges que mérite si justement son esprit généreux & éclairé. Depuis son avènement au trône, elle a encouragé toutes les découvertes utiles, & les savans ont obtenu d'elle les secours qu'ils lui ont demandés. Elle a fait ranger par ordre les papiers de tous les départemens, & l'on permet à chacun de les consulter. Elle a envoyé des savans dans les parties les plus éloignées de ses vastes domaines, & l'Europe & l'Asie lui doivent une foule de connoissances nouvelles & importantes sur la géographie & l'histoire naturelle de ces contrées lointaines. Enfin cette grande princesse a plus con-

P R E F A C E. xiiij

tribué à la civilisation & au progrès des
lumières dans son empire, que tous ses
prédécesseurs depuis le regne glorieux
de Pierre le Grand.



oyages
e doit
longi-
rnavx
nt dé-
que le
Cook

se fans
le tri-
ement
Depuis
encou-
les, &
écours
ait ran-
ous les
chacun
des fa-
oignées
rope &
de con-
ortantes
e natu-
es. En-
lus con-

AFIN de ne pas répéter le titre entier des livres que j'ai cités dans cet ouvrage, je vais en donner le catalogue, avec les abréviations dont je me suis servi.

MULLERS *Sammlung Russischer Geschichte*, neuf vol. in-8°. imprimés à Pétersbourg en 1772 & les années suivantes. Lorsque je le cite, j'abrévie de cette manière : S. R. G. avec l'indication du volume & de la page.

J'ai fait sur-tout usage des traités que voici.

Vol. II, pag. 293, &c. *Geschichte der Gegenden an dem Flusse Amur.*

Il y a une traduction françoise de ce traité, qui porte le titre d'*Histoire du fleuve Amur*; in-12, Amsterdam, 1766.

Vol. III, pag. 1, &c. *Nachrichten von See-Reisen, &c.*

Il y a une traduction angloise & une autre françoise de cet ouvrage : la première appelée *Voyages from Asia to America for compleating the discoveries of the north west coast of America, &c.* in-4°. Londres, 1764. La seconde porte le titre de *Voyages & découvertes faites par les Russes, &c.* in-12, Amsterdam, 1766, page 413. *Nachrichten von der Handlung in Siberien.*

Vol. VI, pag. 109, *Siberische Geschichte.*

Vol. VIII, pag. 504, *Nachrichte von der Russischen Handlung nach China.*

Pallas Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs, en trois parties in-4^c, Pétersbourg, 1771, 1773 & 1776, ainsi cité, *Pallas Reise*.

Georgi Bemerkung z einer Reise in das Russische Reich, im Jahre 1772, trois vol. in-4^o. Pétersbourg, 1775, cité : *Georgi Reise*.

Fischer Siberische Geschichte, deux vol. in-8^o, Pétersbourg, cité : *Fis. Sib. Gesf.*

Gmelin Reise durch Siberien, tom. IV, in-8^o, Göttingue, 1772, cité : *Gmelin Reise*.

Il y a une traduction françoise de cet ouvrage, qui porte le titre de *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, Paris, 1767.

Neueste Nachrichten von Kamtschatka, aufgesetzt im Junius des 1773 Jarhs, von dem dasigen Befehls-Haber Herrn Capitain Smalew.

Aus denen Abhandlungen der freyen Russischen Gesellschaft zu Moskau.

Le journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1775, est cité : *Journal de Saint-Pétersbourg*.



E X P L I C A T I O N

De quelques mots russes employés dans cet ouvrage.

B A I D A R, un petit bateau.

Guba, une baie.

Kamen, un rocher.

Kotche, un petit navire.

Krepost, une forteresse régulière.

Nofs, un cap.

Ostrog, une forteresse environnée de palissades.

Ostross, une isle.

Ostrova, isles.

Quass, espece de liqueur fermentée.

Rekia, une riviere.

Les Russes font usage des patronimiques dans leurs noms propres. Ces patronimiques se forment dans quelques cas, en ajoutant *vitch* au nom de baptême du pere; dans d'autres, en ajoutant *off* ou *eff*. *Off* ne se donne qu'aux personnes de qualité, *eff* à celles d'un rang inférieure. Par exemple, on dit :

Pour les personnes de qualité, }	
Michel Alexiovitch. }	Michel, fils
Et pour celles d'un rang infé-	} d'Alexis.
rieur, Michel Alexeeff. }	

On ajoute quelquefois le surnom, par exemple, Ivan Ivanovitch Romanoff.

TABLE

 T A B L E

*Des poids , des mesures de longueur , & de la
valeur des monnoies de Russie.*

Poids.

UN poude pese 40 livres de Russie = à 36
d'Angleterre, & environ 32 livres poids de marc
de France.

Mesures de longueur.

Seize vershcks = une archine.

Une archine = 28 pouces d'Angleterre : le
pouce d'Angleterre est un peu plus petit que celui
de France.

Trois archines ou 7 pieds = une brassé (a)
un sazshen.

Cinq cents sazskens = une verste.

Un degré de longitude comprend 104 $\frac{1}{2}$ verstes
égales à 69 $\frac{1}{2}$ milles anglois. Un mille anglois
forme donc 515 parties d'une verste : deux milles
anglois peuvent être évalués à trois verstes, en
retranchant une petite fraction.

(a) La brassé de Russie , pour mesurer la profon-
deur de l'eau , est la même que la brassé angloise :
elle est également de six pieds.

b

xviiij

Valeur des Monnoies de Russie.

Le rouble, qui vaut 100 copecs, vaut en Angleterre, suivant le change, de 3 schelings 8 pences à 4 schelings 2 pences : environ 4 livres 10 fols tournois.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S.

- §. I. **O**BSERVATIONS préliminaires sur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette péninsule ; son état actuel ; sa population & ses productions ; tributs qu'en tire la Russie. page 1
- §. II. Idée générale du commerce qu'on fait aux isles nouvellement découvertes ; équipement des navires ; risques qu'on court , bénéfices , &c. 6
- §. III. Fourrures & peaux qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes. 9
-

P R E M I E R E P A R T I E.

- CHAPITRE PREMIER. *Commencement & progrès des découvertes des Russes dans la mer du Kamtchatka ; division générale des isles nouvellement découvertes.* 14
- CHAP. II. *Voyages faits en 1745 ; premières découvertes des isles Aleütiennes , par Michel Nevodtsikoff.* 24
- CHAP. III. *Voyages faits de 1747 à 1753 , dans les parages de l'isle de Béring , de celle de Cuivre , & des isles Aleütiennes ; remarques sur les habitans.* 31

- CHAP. IV. *Voyages faits de 1753 à 1756. Le navire de Serebranikoff relâché sur quelques-unes des isles Aleütiennes les plus éloignées, ou sur les isles des Renards. Remarques sur les insulaires.* page 41
- CHAP. V. *Voyages depuis 1756 jusqu'en 1758.* 47
- CHAP. VI. *Voyages aux isles des Renards en 1758, 1759 & 1760. Expédition du Saint-Uldamir, équipé par Trapeznikoff; du Gabriel, par Betshevin: ce navire, commandé par Pushkaroff, va à Alaksu ou Alachskak, l'une des isles orientales les plus éloignées. Remarques sur ses habitans; ses productions, différentes de celles des isles situées plus à l'ouest.* 54
- CHAP. VII. *Voyage d'André Tolstykyk sur le navire le Saint-André & Natalie. Découvertes de quelques isles nouvelles, appelées Andréanoffskye - Ostrawa. Description de six isles de ce groupe.* 63
- CHAP. VIII. *Voyage du navire le Zacharie & l'Elisabeth, équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin; il cingle du côté d'Umnak & d'Unalashka, & hiverne sur cette dernière isle; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, massacrés par les insulaires; les aventures de ces quatre Russes & les dangers qu'ils coururent.* 72
- CHAP. IX. *Voyage du navire la Trinité, sous le commandement de Korovin; il se rend aux isles des Renards; il passe l'hiver à Unalashka; il remet en mer le printemps suivant; le bâtiment échoue dans une baie de l'isle d'Umnak, &*

- l'équipage est attaqué par les naturels ; plusieurs Russes tués , d'autres meurent de maladie ; ils se trouvent dans une grande détresse ; ils sont réduits au nombre de douze , & soulagés par Glottoff. Description d'Umnak & d'Unalaska. p. 81*
- CHAP. X. *Voyage d'Etienne Glottoff ; il arrive aux isles des Renards ; il va au - delà d'Unalashka jusqu'à Kadyak ; il passe l'hiver sur cette isle ; les naturels essaient à différentes reprises de tuer l'équipage , ils sont repoussés ; ils se reconcilient , & ils commercent avec les Russes. Description de Kadyak. Remarques sur ses habitans , ses animaux , ses productions. Glottoff retourne à Umnak ; il y passe un second hiver ; son retour au Kamtchatka ; journal de son voyage. 97*
- CHAP. XI. *Voyage de Solovioff ; il arrive à Unalashka & passe l'hiver sur cette isle ; récit de ce qui lui arriva. Les naturels essaient infructueusement de détruire l'équipage. Retour de Solovioff au Kamtchatka. Journal de son retour. Description des isles d'Umnak & d'Unalashka. Productions ; habitans ; leurs mœurs , leurs usages , &c. 122*
- CHAP. XII. *Voyage d'Otcheredin ; il passe l'hiver à Umnak ; arrivée de Levasheff à Unalashka ; retour d'Otcheredin à Ochotsk. 145*
- CHAP. XIII. *Extrait du journal du voyage du capitaine Krenitzin & du lieutenant Levasheff aux isles des Renards en 1768 & 1769 ; départ du Kamtchatka ; arrivée aux isles de Béring &*

- de Cuivre ; aux isles des Renards. Krenitzin passe l'hiver à Alaxa, Levasheff à Unalashka. Productions d'Unalashka. Remarques sur les habitans des isles aux Renards ; leurs mœurs, leurs usages, &c.* page 152
- CHAP. XIV. *Voyage du lieutenant Synd au nord-est de la Sibérie ; il découvre un groupe d'isles, & un promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'Amérique, & qui est située près de la côte de Tschutski.* 171
- CHAP. XV. *Position des isles Aleütiennes & des isles aux Renards ; distance de ces deux groupes. Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les chapitres précédens sur les vêtemens, les mœurs, les usages des insulaires ; leurs fêtes, leurs cérémonies, &c.* 174
- CHAP. XVI. *De la longitude du Kamtchatka, & de l'extrémité orientale de l'Asie, telle qu'elle est marquée par les géographes Russes.* 185
- CHAP. XVII. *Position des isles Andréanoffsky ; nombre des isles Aleütiennes.* 195
- CHAP. XVIII. *Liste des isles nouvellement découvertes, donnée par un chef Aleütien. Catalogue des isles appellées de différens noms dans les journaux des navigateurs Russes.* 197
- CHAP. XIX. *Conjectures sur la proximité des isles aux Renards & du continent d'Amérique.* 200
- CHAP. XX. *Résumé des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'Amérique en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.* 202

DES CHAPITRES. xxiiij

CHAP. XXI. *Des Tschutski ; les traditions de ces peuples sur la proximité de leur côte de celle de l'Amérique, semblent avoir été confirmées par les journaux des derniers navigateurs. Plenifner envoyé pour vérifier cette idée ; résultat de son voyage.* page 205

CHAP. XXII. *Tentatives des Russes pour découvrir le passage au nord-est. Navires partis d'Archangel pour cingler du côté de la Léna ; autres partis de la Léna pour gagner le Kamtchatka. Extrait du voyage de Deschneff autour de Tschukotskoi-Nofs, tel qu'il est raconté par Muller. Voyage de Shalauroff, depuis la Léna jusqu'à Shelatskoi-Nofs.* 209

CHAP. XXIII. *Liste des principales cartes sur lesquelles sont tracées les découvertes des Russes.* 236

PARTIE II.

CONTENANT l'histoire de la conquête de la Sibérie, & du commerce qui se fait entre la Russie & la Chine. 243

CHAPITRE PREMIER. *Première irruption des Russes dans la Sibérie. Seconde irruption. Yermac chassé des environs du Volga par le Czar de Moscovie, se retire à Orel, établissement Russe ; il entre dans la Sibérie avec une armée de Cosaques ; ses progrès & ses exploits ; il défait Kutchun-Chan ; il fait la conquête de ses domaines ; il les cède au Czar ; il est surpris par Kutchun-*

- Chan ; sa défaite & sa mort ; respect pour sa mémoire ; les troupes Russes évacuent la Sibérie ; elles y rentrent & soumettent tout le pays ; leurs progrès arrêtés par les Chinois.* page 245
- CHAP. II. *Commencement des hostilités entre les Russes & les Chinois ; disputes sur les limites des deux empires. Traité de Nerhinsk. Ambassadeurs envoyés à Pékin par la cour de Russie. Traité de Kiachta ; établissement du commerce entre les deux nations.* 262
- CHAP. III. *Description des établissemens russes & chinois sur les frontieres de la Sibérie. Description de Kiachta, ville frontiere appartenante aux Russes ; de Zuruchaitu, ville frontiere appartenante aux Chinois ; ses bâtimens, ses pagodes, &c.* 275
- CHAP. IV. *Commerce entre les Chinois & les Russes. Etat des principales exportations & importations. Droit de la douane. Estimation générale du commerce fait par les Russes.* 293
- CHAP. V. *Description de Zuruchaitu ; son commerce ; transport des marchandises dans l'intérieur de la Sibérie.* 306
- CHAP. VI. *Rhubarbe de la Tartarie, qu'amenent à Kiachta les négocians de la Bucharie ; maniere dont on examine & dont on achete les racines ; différentes especes de rheum qui donnent la plus belle rhubarbe. Prix de la rhubarbe en Russie. Exportation ; supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle de l'Inde.* 311



NOUVELLES
DÉCOUVERTES
FAITES
PAR LES RUSSES,
ENTRÉ
L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.



§. I.

OBSERVATIONS préliminaires sur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette péninsule ; son état actuel ; sa population & ses productions ; tributs qu'en tire la Russie.

LES Russes ne découvrirent la péninsule du Kamtchatka que sur la fin du dernier siècle. La première expédition entreprise vers cette partie du globe, eut lieu en 1696 : seize Cosaques, sous le commandement de Saemenoff Morosko, envoyés contre les Koriaques de la rivière Opooka,

A

pour sa
Sibérie ;
s ; leurs
age 245
entre les
s limites
k. Am-
de Russie.
commerce
262
s russes &
Descrip-
partenante
frontiere
mens , ses
275
r les Ruf-
& importa-
on générale
293
; son com-
ans l'inté-
306
amènent à
e ; maniere
es racines ;
ent la plus
en Russie.
rbe de Tar-
311

NOUVELLES

par Volodimir Atlassoff, gouverneur d'Anadirsk, s'avancerent jusqu'à quatre jours de chemin de la riviere du Kamtchatka, & retournerent à Anadirsk, après avoir rendu tributaire un village Kamtchadale (a).

L'année suivante, Atlassoff pénétra dans la péninsule à la tête d'un corps plus nombreux; il prit possession de la riviere du Kamtchatka, en plantant une croix sur ses bords, & il construisit quelques cabanes à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'ostrog ou fort (b) supérieur de Kamtchatkoi.

Dès ce moment, la cour de Russie continua ces expéditions; on bâtit l'ostrog inférieur de Kamtchatkoi: on fit la conquête de la partie méridionale de la péninsule, on y établit une colonie, & en 1711 la péninsule toute entière étoit soumise au Czar.

Si l'on excepte un léger tribut de fourrures que payoient les habitans, cet établissement rapporta pendant quelques années très-peu de chose à la couronne. Les Russes y alloient par intervalles faire la chasse du renard, du loup, de l'hermine, de la zibeline & d'autres animaux, dont les fourrures précieuses forment un commerce étendu

(a) S. R. G. V. III, pag. 72.

(b) Le mot d'*ostrog* ne signifie pas seulement un village, mais un fort: il y a beaucoup de forts dans le Kamtchatka, & il y a des bourgades sans forts, qu'on appelle aussi *ostrogs*.

chez les peuples de l'orient. Cette branche n'est devenue importante qu'à l'époque où les isles situées entre l'Asie & l'Amérique furent découvertes dans une suite de voyages dont nous publions ici les journaux en abrégé. On tire de ces isles une si grande quantité de belles fourrures, que le commerce du Kamtchatka est plus considérable qu'on ne le croit, & procure à la métropole beaucoup de richesses.

Le Kamtchatka est situé entre le 51 & 62 deg. de latitude nord & le 173 & 182 de longitude, mesurés de l'isle de Fer (a). Il est borné à l'orient & au sud par la mer du Kamichatka, à l'occident par les mers d'Ochotsk & de Penschinsk, & au nord par le pays des Koriaques.

Il est divisé en quatre districts : celui de Bolcheresk ; Tigilskaja ; Krepost ; Verchney ou Postrog supérieur de Kamtchatkoi, & Nishney ou Postrog inférieur de Kamtchatkoi. Le gouvernement réside dans la chancellerie de Bolcheresk, laquelle est soumise à l'inspection de celle d'Ochotsk. Il n'y a pas plus de trois cents hommes de troupes Russes cantonnés sur cette péninsule (b).

La population actuelle est très-petite; on y

(a) L'auteur Anglois dit l'isle de Fero, quoiqu'il y ait au nord des Westernes & de l'Irlande, une isle de Fero qui appartient au roi de Danemarck; il veut sans doute parler de l'isle de Fer, l'une des Canaries.

(b) Journal de Saint-Petersbourg, du mois d'avril 1777.

compte à peine quatre mille ames : elle étoit plus considérable autrefois ; mais en 1768 , la petite vérole emporta cinq mille trois cents soixante-huit personnes. Le dénombrement ne porte qu'à sept cents fix les mâles tributaires de la Russie , & seulement à cent quatorze les insulaires des Kouriles soumis à la Czarine.

Le tribut annuel est fixé à deux cents soixante & dix-neuf zibelines , quatre cents soixante-quatre renards rouges , cinquante grosses loutres de mer & trente-huit petites. Toutes les fourrures exportées du Kamtchatka paient de plus un droit de dix pour cent. Les négocians remettent aussi aux douanes le dixieme des cargaisons tirées des isles nouvellement découvertes.

On voit plusieurs traces de volcans dans cette péninsule , & des montagnes y brûlent encore. Le plus gros de ces volcans est situé près de l'ostrog inférieur. En 1762 , un bruit souterrain annonça qu'il étoit en travail , & il vomit des flammes de différens côtés. Ce feu fut immédiatement suivi d'un vaste torrent de neige fondue , qui prit son écoulement dans la vallée voisine , & engloutit deux Kamtchadales qui se trouvoient à la chasse. Les cendres & les matieres combustibles s'étendirent à trois cents verstes de circonférence. En 1767 , il y eut une autre éruption , mais moins forte : tous les soirs on observoit des traînées de feu qui jaillissoient de la montagne : l'éruption qui les accompagna , causa des pertes considérables aux habitans de l'ostrog inférieur. De-

puis ce moment on n'a point remarqué de flammes ; mais le volcan jette sans cesse de la fumée , ainsi qu'un autre appelé *Tabactshinskian*.

Le pays est plein de montagnes ; il produit en quelques endroits , du bouleau , des peupliers , des aunes , des saules , des brossailles & des fruits sauvages de différentes especes ; les choux blancs , les navets , les radis , les betteraves , les carottes , les concombres & les herbages y croissent avec beaucoup de facilité. L'agriculture est très-négligée , ce qu'il faut attribuer sur-tout à la nature du sol & des gelées blanches très-âpres. On a essayé la culture du bled , de l'avoine , de l'orge & du seigle ; mais la quantité ni la qualité de la récolte n'ont jamais répondu aux avances. Cependant le chanvre a réussi ces dernières années (a).

Un vaisseau de la couronne se rend , chaque année , d'Ochotsk au Kamtchatka , chargé de sel , de provisions de bled & de marchandises des manufactures Russes , & il rapporte aux mois de juin & de juillet des peaux & des fourrures.

(a) Journal de Saint-Petersbourg.





§. II.

IDÉE générale du commerce qu'on fait aux isles nouvellement découvertes ; équipement des navires ; risques qu'on court , bénéfices , &c.

DEPUIS le voyage de Béring , fait aux dépens de la couronne , les découvertes ont été continuées presque toujours par des particuliers , & sur-tout par des négocians d'Yrkutsk , Yakutsk , & des autres endroits de la Sibérie , qui forment de petites compagnies , & équipent des navires qu'ils envoient à la découverte des isles situées entre l'Asie & l'Amérique , dans l'espérance d'y trouver des fourrures.

La plupart des bâtimens destinés à ces expéditions portent deux mâts ; ils sont ordinairement construits sans fer , & en général si mauvais qu'on a peine à concevoir comment ils peuvent affronter des mers aussi orageuses : on les appelle en langue russe *fitiki* , ou navires dont les bordages sont cousus ; & en effet , toutes les parties sont assemblées avec des lanieres de cuir. On en construit quelques-uns dans la riviere du Kamtchatka , mais le plus grand nombre est travaillé au havre d'Ochotsk. Les plus gros ont soixante & dix hommes d'équipages , & les moindres quarante , dont une moitié est Russe &

l'autre Kamtchadale. Comme on donne peu de choses aux Kamtchadales, on les prend par économie; d'ailleurs ils résistent plus aisément aux attaques du scorbut. Mais les matelots Moscovites sont plus entreprenans, & dans les dangers on peut compter davantage sur eux. Ils sont ainsi nécessaires pour ces voyages.

Les frais de construction & d'équipement sont très-considérables; car Ochotsk ne fournit que le bois; il faut faire venir d'Yakutsk sur des chevaux, les cordages, la voilure & les provisions. La cherté du bled & des différens grains qu'on est obligé de tirer des environs de la Léna, ne permet pas d'en embarquer autant qu'il en faudroit pour ces voyages, qui durent deux ou trois ans. On se contente donc de charger les navires de ce qui est nécessaire pour que les matelots Russes aient toujours du quafs, ou une autre liqueur fermentée.

Le bétail est rare à Ochotsk & au Kamtchatka (a), & ces cantons fournissent peu de viande; mais l'équipage fait provision de qua-

(a) En 1772 il n'y avoit que cinq cents soixante & dix têtes de bétail dans toute la péninsule. Une vache s'y vend de cinquante à soixante roubles, & un bœuf depuis soixante jusqu'à cent. Le prix moyen d'une livre de bœuf frais est de douze copecs & demi. Cette cherté est d'autant plus grande qu'à Moscow la livre de bœuf ne coûte que trois copecs. Journal de Saint-Pétersbourg.

drupedes marins ou de poissons qui se prennent & qui se font sur l'isle de Béring, où la plupart des bâtimens passent l'hiver.

Les frais d'équipemens d'un de ces navires montent pour l'ordinaire de quinze à vingt mille roubles, & quelquefois ils vont à trente. Cette somme se divise en actions. La mise totale est de trente à cinquante actions, dont chacune est de trois cents à cinq cents roubles.

Les risques sont très-grands; car il arrive de fréquens naufrages dans la mer orageuse & pleine de rochers du Kamtchatka; d'ailleurs les équipages sont souvent surpris & massacrés par les insulaires, qui de plus détruisent les navires. En revanche, les bénéfices de ces expéditions sont fort considérables, & forment une sorte de compensation; car si un bâtiment revient, après une expédition heureuse, le profit calculé sur un taux médiocre, est de cent pour cent, & souvent du double; & lorsqu'il peut faire un second voyage, cela diminue les frais de mise & par conséquent les actions.

On peut se former une idée de ces bénéfices, d'après la vente d'une riche cargaison de fourrures, amenée au Kamtchatka, le 2 de juin 1772, par un bâtiment qui venoit des isles nouvellement découvertes, & qui appartenoit à Ivan Popoff.

La dixieme partie des fourrures prélevée à la douane, chacune des cinquante-cinq actions rapporta vingt loutres de mer, seize renards noirs

& bruns, dix renards rouges, trois queues de loutres : toutes ces portions se vendirent sur-le-champ de huit cents à mille roubles ; ainsi la cargaison entière valoit environ cinquante mille roubles (a).



§. I I I.

*FOURRURES & peaux qu'on tire du Kamtchatka
& des isles nouvellement découvertes.*

LES principales fourrures qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes, sont des loutres de mer, des renards, des zibelines, des hermines, des loups, des renards blancs : on les transporte à Ochotsk sur mer, & de là on les conduit par terre à Kiachta (b) ; sur les frontières de la Sibérie, où la plus grande partie se vend très-cher aux Chinois.

Les robes des loutres de mer sont les plus précieuses de ces fourrures. On trouve un grand nombre de ces animaux sur les isles Aleutiennes, & sur celles des Renards : les Russes leur donnent le nom de *bobry morski*, ou de cas-

(a) Georgi Reise, tom. I, pag. 23 & suiv. Journal de Saint-Petersbourg.

(b) Nous parlerons plus bas de Kiachta.

tors de mer, & quelquefois de castors du Kamtchatka, à cause de la ressemblance de leur fourrure à celle du castor ordinaire. C'est ce qui a induit en erreur plusieurs auteurs qui placent cet animal dans la classe des castors; c'est véritablement la loutre de mer (a).

Les femelles sont appelées *matka*, & les petits qui n'ont pas cinq mois *medviedki*, ce qui signifie oursins, parce que leur robe ressemble à celle des ours. A cinq mois ils changent de robe, & on les appelle alors *kofchloki*.

Les fourrures de la plus belle qualité sont d'un poil épais & long, d'une couleur brune & luisante. On prend les loutres de quatre manières : on les harponne avec des dards, au moment où elles dorment couchées sur le dos; on les suit en bateau, jusqu'à ce qu'elles soient fatiguées; on les surprend dans des cavernes, ou on les enlace dans des pièges.

Les fourrures sont de différens prix, suivant la qualité.

Au Kamtchatka (b), les plus belles se vendent de 30 à 40 rou.

Celles d'une qualité moyenne de 20 à 30.

Et les plus mauvaises de 15 à 25.

A Kiachta (c) la peau des loutres vieilles ou

(a) S. R. G. III, pag. 530.

(b) Journal de Saint-Petersbourg.

(c) Pallas Reife, part. 3, pag. 137.

d'un moyen âge se vend aux Chinois de 80 à 100 roubles. Celles de la dernière qualité de 30 à 40.

Les Chinois les payant si cher, on n'en apporte guère en Russie pour les vendre; plusieurs de celles que les douanes envoient à Moscou, s'y achètent 30 roubles; on les renvoie de là sur les frontières de la Chine; & malgré les frais du voyage, les négocians gagnent encore beaucoup.

On transporte du Kamtchatka en Sibérie & en Russie, plusieurs espèces de peaux de renards; les principales sont celles des renards noirs, des *petits* ou renards arctiques, & des renards roux (a).

Les plus beaux renards noirs se prennent dans les différentes parties de la Sibérie, & plus ordinairement dans les cantons du nord situés entre la Léna, l'Indigirka, & la Kovyma (b). La fourrure de ceux qu'on trouve sur les îles les plus orientales, découvertes par les Russes, & auxquelles on donne le nom de *Liffie Ostrova*, n'est pas si précieuse: ils sont très-noirs & très-grands; mais leur robe a communément la gros-

(a) L'auteur Anglois donne à ces derniers le nom de *red and stone foxes*; peut-être entend-il par les *stone foxes*, des renards gris qui approchent de la couleur de la pierre. Il appelle *arctic foxes* les petits que nous avons appelés renards du nord. Il leur donne aussi le nom de *ice foxes*, ou renards des pays de glace, & renards bleus; mais nous ignorons si c'est le renard bleu dont parlent nos naturalistes.

(b) S. R. G. V. 3. Pallas Reise.

fiéreté de celle du loup. S'ils sont moins beaux que ceux de Sibérie, voici probablement quelle en est la cause. Le froid est moins rigoureux sur ces isles; & comme il n'y a point de bois, les renards y vivent dans les trous & les cavernes des rochers, au lieu que la Sibérie est couverte de vastes forêts qui leur offrent des repaires. Cependant on prend quelquefois des renards noirs dans les isles les plus proches de l'Amérique; & ces terres n'étant pas absolument privées de bois, la fourrure de ceux-ci est d'une grande valeur. Mais les Chinois, qui paient si cher les fourrures noires, ne donnent pas plus de vingt à trente roubles d'un renard noir des isles nouvellement découvertes.

Les renards arctiques, ou des pays de glace, sont très-communs sur quelques-unes des isles nouvellement découvertes; les Russes les appellent *pesfi*, & les Allemands renards bleus (a). Leur couleur naturelle est cendrée, ou d'un gris bleuâtre; mais ils en changent suivant l'âge & à différentes saisons de l'année. En général ils sont gris au moment de leur naissance, blancs pendant l'hiver & gris en été; & comme leur poil tombe peu à peu, le printemps & l'automne ils sont marquetés & croisés.

A Kiachta (b), le prix moyen de ces diffé-

(a) Voyez la *Synopsis* de Pennant.

(b) Voyage de Pallas.

rentes variétés vendues aux Chinois est
de 50 copecs, à 2 $\frac{2}{3}$ roubles.

Au Kamtchatka celui des renards
couleur de pierre, *stone foxes*, de . . 1 à 2 $\frac{1}{2}$
Celui des renards roux, de 1 rouble à
80 copecs.

A Kiachta, de . . 80 copecs à 9 roubles.

Les peaux de loups ordinaires . . . 2

Celles de la meilleure qualité de . . 8 à 16

Les plus belles zibelines de . . . 2 $\frac{1}{2}$ à 10

Un poude des plus belles dents de
cheval marin (a) se vend à Yakutsk 10 roubles.

D'une qualité moyenne . . . 8

De la dernière qualité de 5 à 7

Quatre, cinq ou six dents pesent ordinairement
un poude ; & quelquefois, mais rarement, trois
suffisent pour en former un. Les dents se ven-
dent aux Chinois, aux Mongols & aux Calmou-
ques.

(a) S. R. G. vol. 3.





PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENCEMENT & progrès des découvertes des Russes dans la mer du Kamchatka ; division générale des isles nouvellement découvertes (a).

LA soif des richesses fut le principal motif qui excita les Espagnols à la découverte de l'Amérique, & tourna les vues des autres puissances maritimes vers le Nouveau-Monde. La même passion occasionna, au milieu du seizième siècle, la découverte & la conquête de la partie septentrionale de l'Asie, qui jusqu'alors étoit aussi inconnue pour nous que Thulé l'étoit pour les anciens. Le fameux Yermac (b), à la tête d'une bande d'aventuriers moins civilisés, mais moins inhumains que les compagnons de Cortez & de Pizarre, commencerent cette conquête. L'acquisition de cette vaste contrée, qu'on appelle au-

(a) C'est ici que commence l'ouvrage allemand dont M. Coxe parle dans sa préface.

(b) Le lecteur trouvera l'histoire de la conquête de la Sibérie dans la seconde partie de cet ouvrage, chap. I.

jourd'hui Sibérie, a donné aux Russes un empire plus étendu que celui d'aucune autre nation.

Le Czar Pierre, le plus grand souverain qui ait paru sur le trône de Russie avant l'impératrice actuelle, conçut le premier projet (a) de faire des découvertes dans cette mer orageuse, située entre le Kamtchatka & l'Amérique. Les relations de M. Muller ont assez instruit le public de la nature & du succès des expéditions qu'on fit sur cette partie de l'océan, sous les successeurs immédiats du Czar. Dès que Béring (b) &

(a) Pour sentir la liaison de cet alinéa avec la fin du précédent, il faut remarquer que la conquête de la Sibérie conduisit les Russes jusqu'aux bords de l'Océan oriental ou de la mer du Kamtchatka, où l'on a fait les nouvelles découvertes.

(b) Béring avoit déjà fait, par ordre de la couronne, plusieurs expéditions dans la mer du Kamtchatka, avant le voyage dont on parle ici.

En 1728, il partit de l'embouchure de la rivière du Kamtchatka, accompagné de Tschirikoff. Le but de ce voyage étoit de déterminer si les deux continents de l'Amérique & de l'Asie sont séparés. Pierre premier, peu de tems avant sa mort, avoit écrit de sa propre main les instructions destinées à ces navigateurs. Béring longea la côte orientale de la Sibérie, jusqu'à 67 deg. 18 min. de latitude, sans découvrir la partie du Nouveau - Monde qui se trouve en face.

En 1728, il fit un second voyage avec les mêmes vues, mais cette nouvelle tentative n'eut pas plus de succès.

Tschirikoff eurent ouvert la route de ces isles, qui offrent des fourrures précieuses en abondance, des négocians entreprirent avec ardeur de semblables voyages; & dans l'espace de dix ans, de simples particuliers firent à leurs propres frais des découvertes plus importantes que n'en avoient fait jusqu'alors tous les efforts dispendieux de la couronne.

Après que l'équipage fut revenu de l'isle où ce malheureux navigateur fit naufrage & mourut, les habitans du Kamtchatka se hasarderent à naviguer jusqu'à cette terre, où l'on trouvoit un grand nombre de loutres & d'autres animaux marins. On ne tarda pas à découvrir Mednoi Ostroff ou l'isle de Cuivre, qui se voit de l'isle Béring, & qui est ainsi appelée à cause des gros morceaux de cuivre natif qu'on trouve sur la greve.

Ces deux petites isles inhabitées furent pendant quelque tems les seules connues dans cette mer.

En 1741, Béring & Tschirikoff commencerent leur célèbre expédition vers les côtes d'Amérique, dont on parle souvent dans le cours de cet ouvrage. C'est cette expédition qui a mis sur la voie de toutes les découvertes importantes faites depuis par les Russes.

Le vaisseau de Béring périt dans un naufrage au mois de décembre de la même année, & Tschirikoff débarqua au Kamtchatka le 9 octobre 1742.

Voyez la Coll. de Muller & l'Hittoire d'Amérique de M. Robertson, vol. I, pag. 273 & suiv. de l'original.

Ensuite

Ensuite les chasseurs Russes ayant rendu très-rare les animaux de terre & de mer, il fallut bien, pour trouver des fourrures, entreprendre d'autres expéditions. Plusieurs des navires envoyés ainsi à la découverte, furent chassés au sud-est par la tempête, & ils rencontrèrent les isles Aleïtiennes, qui gissent aux environs du 195 deg. (a) de longitude & qui sont médiocrement peuplées.

Depuis 1745, époque où il paroît qu'on descendit sur ces isles pour la première fois, jusqu'à 1750, année où l'on en tira le premier tribut de fourrures, le gouvernement ne semble pas avoir été complètement informé de leurs découvertes. En 1750, Lebedeff étoit gouverneur du Kamtchatka, & de 1755 à 1760, le capitaine Tsheredoff & le lieutenant Kashkareff furent ses successeurs. En 1760, Foédor Ivanovitch Soimonoff, commandant de Tobolsk, tourna ses vues du côté des isles dont on vient de parler; & la même année le capitaine Rtsifsheff, qui commandoit à Ochotsk, donna des instructions

(a) L'auteur Allemand que suit ici M. Coxe, compte la longitude du méridien de l'isle de Fer. La longitude & la latitude qu'il donne aux isles des Renards, correspondent exactement avec la position qu'elles ont dans les cartes générales de la Russie. La longitude de l'isle de Béring, de l'isle de Cuivre & des isles Aleïtiennes, en diffèrent un peu. Nous reviendrons plus bas sur cette différence.

ces isles,
en abon-
ec ardeur
ace de dix
leurs pro-
tantes que
efforts dif-

de l'isle où
e & mou-
hafarderent
on trouvoit
res animaux
Mednoi Of-
oit de l'isle
use des gros
ouve sur la

rent pendant
s cette mer.

encerent leur
érique, dont
ouvrage. C'est
de toutes les
ar les Russes.
naufage au
& Tschirikoff
1742.
Amérique de
de l'original.
Ensuite

au lieutenant Shmaleff, le même qui fut ensuite gouverneur du Kamtchatka , pour diriger & encourager toutes les expéditions qu'on voudroit faire dans ces mers. Jusqu'ici toutes les découvertes postérieures au voyage de Béring s'étoient faites sans l'intervention de la cour , sur de petits navires équipés aux frais de négocians particuliers.

L'impératrice actuelle , zélée pour tout ce qui peut donner de l'agrandissement à l'empire de Russie , a ranimé le goût des découvertes ; elle a encouragé par des récompenses les négocians qui entreprennent des voyages dans ces mers. Elle a ordonné à ses frais une expédition dispendieuse (a) , pour déterminer la véritable position des différentes isles , & les ressources qu'elles offrent au commerce.

En attendant que le journal & les relevemens de ce voyage soient publiés avec tous leurs détails , on peut assurer que plusieurs géographes modernes avancent l'Amérique trop à l'orient , ainsi que nous le dirons dans la suite , & que la Sibérie ne s'étend pas à l'E. aussi loin que le marquent les cartes russes. Les descriptions & même les conjectures du célèbre Muller se confirment de jour en jour par les faits. De plus , on a

(a) L'expédition secrète du capitaine Krenitzin & de Levasheff, dont le journal & les cartes ont été envoyés au docteur Robertson , par l'impératrice : voyez l'Histoire d'Amérique. C'est d'après ce journal que nous avons composé le chap. XIII.

reconnu dernièrement (*a*) la justesse de sa supposition touchant la forme de la côte de la mer d'Ochotsk. Quant à l'étendue de la Sibérie, il paroît incontestable, d'après les observations les plus récentes, que son extrémité orientale s'étend par-delà (*b*) le 200 deg. de longitude; & pour ce qui regarde les côtes occidentales de l'Amérique, tous les voyages faits aux isles nouvellement découvertes, prouvent d'une manière évidente, que le continent n'a pas, entre les 50 & les 60 degrés de latitude, de pointe plus proche de l'Asie, que la côte où touchèrent Béring & Tschirikoff (*c*) par les 236 deg. de longitude.

La carte qui se trouve dans le calendrier géographique de Pétersbourg 1774, donne une position très-fautive aux isles nouvellement découvertes; l'ancienne carte des nouvelles découvertes, publiée par l'académie impériale, & qui semble avoir été faite sur de simples oui-dires, ne mérite pas plus d'attention. Nous reviendrons ailleurs (*d*) sur l'exactitude ou les défauts des cartes

(*a*) M. Muller, en publiant sa collection, conjecture que la côte de la mer d'Ochotsk s'étend au S. E. vers la riviere d'Ud, & de là au S. E. jusqu'à l'embouchure du fleuve d'Amour; le voyage du capitaine Synd a prouvé depuis qu'il ne se trompoit pas.

(*b*) Voyez le chap. XV de cet ouvrage.

(*c*) Voyez le chap. XVI.

(*d*) Dans le chap. XVII.

qu'on a gravées touchant la partie du globe qui se trouve entre l'Amérique & l'Asie.

Les derniers navigateurs donnent aux groupes d'isles qu'on y voit, une position bien différente de celle qu'on leur assignoit. Suivant eux, l'isle de Béring gît directement à l'E. de Kamtchatkoi Nofs, par le 185 deg. de longitude. L'isle de Cuivre est tout proche; & à quelque distance de là, à l'E. S. E. il y a trois petites isles, nommées par les habitans *Attak*, *Semitschy* & *Shemiya*: ce sont proprement les isles Aleütiennes. Elles s'étendent de l'O. N. O. du côté de l'E. S. E. dans la même direction que les isles de Béring & de Cuivre, par le 195 deg. de longitude, & le 54 de latitude.

Dans le nord & à la distance de six à huit cents verstes, on rencontre un autre groupe de six isles ou davantage, connues sous le nom d'*Andreanoffski Ostrova*.

Au S. E. ou à l'E. S. de celles-ci, à la distance d'environ 15 deg. au nord quart N. E. des isles Aleütiennes, commence la chaîne de Lyffie Ostrova ou des isles des Renards: cette chaîne d'isles & de rochers s'étend à l'E. N. E. entre les 56 & les 61 deg. de latitude N. depuis le 211 deg. de longitude, suivant toute apparence, jusqu'au continent d'Amérique, & dans une ligne de direction qui se croise avec celle des isles Aleütiennes. *Umnak*, *Aghunalashka*, ou comme on dit ordinairement pour abrégé, *Unalashka*, *Kadyak* & *Alagshak*, sont les plus grandes & les plus remarquables.

La distance & la position de ces isles, ainsi que des Aleütiennes, sont assez bien déterminées par l'estime des vaisseaux & les latitudes qu'ont pris les pilotes. La position du groupe d'Andreanoffsky est à peu près sûre maintenant; elles gissent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards, & complètent la chaîne entre le Kamtchatka & l'Amérique (a).

Aucun des navires n'a touché au continent d'Amérique dans les dernières expéditions; mais il est probable que les navigateurs Russes, qui courent les isles situées entre l'Asie & le Nouveau-Monde, ne tarderont pas à y aborder (b). Au nord des isles qu'on connoît jusqu'à présent, c'est-à-dire, aux environs du 70 deg. de latitude, il est possible que le continent d'Amérique se rapproche davantage de la côte des Tschutski; il forme peut-être un large promontoire environné d'isles, qui n'ont aucune liaison avec les groupes qu'on voit sur la carte générale, placée à la tête de cet ouvrage. Il paroît, du moins d'après le rapport des navigateurs les plus récents, qu'il y a réellement un promontoire qui s'approche de très-près de Tschukotskoi Nofs (c): mais

(a) Voyez le chap. XIX.

(b) Voyez le chap. XVIII. M. Sthaelin, dans son petit ouvrage sur les isles nouvellement découvertes par les Russes, donne à ces isles d'Andreanoffski le nom d'*Anadirski*, parce qu'il les supposoit voisines de la riviere d'Anadyr.

(c) Voyez le chap. XX de cet ouvrage,

cette prolongation de l'Amérique, que le géographe de Lisle étend à l'O. précisément en face du Kamtchatka, entre les 50 & 60 deg. de latitude, est absolument fausse; car plusieurs des navigateurs dont je vais parler dans cette collection, ont fait route sur les parages où l'on plaçoit ce continent imaginaire.

Il est probable que les Aleutiennes, & quelques-unes des isles aux Renards, sont les mêmes terres rencontrées par Béring à son retour; mais sa route fut si orageuse, qu'on n'a pas pu déterminer leur véritable gissement dans la carte de son expédition (a).

La mer du Kamtchatka est aujourd'hui si fréquentée, que ces incertitudes se dissipent bientôt; mais je desire qu'on fasse des expéditions au N. E. afin qu'on découvre les côtes d'Amérique les plus proches de l'Asie; il ne faut pas attendre de découverte heureuse si l'on suit une autre direction: en effet, tous les navires qui cinglent plus au S. trouvent une mer ouverte, sans aucun signe de terre.

On a lieu d'espérer du célèbre M. Muller (b),

(a) Cependant l'erreur est peu considérable; car si les côtes & les isles les plus orientales qui se trouvent dans la carte de Béring, tels que le cap Hermogenes, Toமானို, l'isle de Shumagain & la montagne de Saint-Dolmat étoient placées sur la carte générale de Russie, qui est à la tête de cet ouvrage, elles coïncidoient avec la chaîne des isles des Renards.

(b) M. Muller a déjà mis en ordre & envoyé à

une description très-complète & très-détaillée de toutes les découvertes faites jusqu'ici dans la partie de l'océan qui est à l'E. de l'Asie. En attendant, j'espère que cet abrégé, rédigé sur les journaux des navigateurs & sur des pièces originales, sera bien reçu du public, & qu'il engagera les Russes à imprimer ce que j'aurai oublié. L'ouvrage qu'on va lire est plus authentique, plus vrai & plus étendu, que celui de M. Sthaelin (a), qu'on a imprimé dans le calendrier de Pétersbourg, dont je relève ici plusieurs erreurs.

l'amirauté de S. Pétersbourg plusieurs des journaux, avec les cartes, des derniers voyages; il y a lieu de croire qu'il enrichira l'Europe de son travail.

(a) Le petit ouvrage de M. Sthaelin, conseiller d'état de l'impératrice de Russie, a été publié en allemand & traduit en anglais; il contient à peine 40 pages, & il ne donne aucun extrait des journaux & de la route des navigateurs; il dit quelques mots très-vagues sur les isles nouvellement découvertes; la carte qui le précède est d'ailleurs fautive, & le public ne le comparera jamais avec l'ouvrage que nous publions ici. M. Sthaelin ayant envoyé son ouvrage au docteur Maty, on en a parlé dans les Transactions philosophiques de 1774, sous le titre de *Nouvelle carte & description préliminaire du nouvel archipel découvert il y a peu d'années par les Russes, au N. E. du Kamtchatka.*





CHAPITRE II.

VOYAGES faits en 1745 ; premières découvertes des isles Aleütiennes , par Michel Nevodtsikoff.

EMILIAN BASSOF fit un voyage en 1745 : mais il mérite à peine qu'on en parle ; car il ne vit que l'isle de Béring & deux autres plus petites situées au S. de celle-ci ; il fut de retour le 31 juillet 1746.

Le premier voyage digne d'attention fut entrepris en 1745. Le navire appelé l'*Eudoxie* , & équipé aux frais d'Aphanasseï Tsebaefskoi , Jacob Tsiuproff & d'autres associés , fit voile de la rivière du Kamtchatka , le 19 septembre , sous le commandement de Michel Nevodtsikoff , natif de Tobolsk. Il découvrit trois isles nouvelles , sur l'une desquelles il passa l'hiver à la chasse des loutres de mer , dont il y avoit une grande quantité. Ces isles étoient sans doute les plus proches des Aleütiennes (a). Un interprete que le commandant avoit pris au Kamtchatka , ne comprit

(a) Les véritables Aleütiennes sont le petit groupe d'isles qui gissent au S. E. de celles de Béring ; on les appelle quelquefois les *Aleütiennes* les plus voisines , en donnant le nom d'*Aleütiennes* les plus éloignées aux isles des Renards.

pas la langue des habitans : afin d'entendre cette langue, il emmena avec lui un des insulaires, & il le présenta à la chancellerie de Bolcheretsk, avec une relation fausse de ses découvertes & de son expédition. Cet insulaire fut interrogé dès qu'il fut un peu le russe, & il dit qu'il s'appelloit *Temnac* ; que son isle porte le nom d'*Att* ; qu'à quelque distance de celle-ci il y en a une autre plus considérable, appelée *Sabya*, dont les naturels portent le nom de *Kogii*. D'après le rapport de l'Indien, les Russes crurent apprendre que cette dernière peuplade fait des croix, qu'elle a des livres & des armes à feu, & qu'elle navigue sur des baidars ou canots assemblés avec des bandes de cuir. L'Indien ajouta qu'à peu de distance de l'isle où Nevodtsikoff hiverna, il y en a deux autres bien peuplées ; la première gissant à l'E. S. E. & au S. E. quart S. & la seconde à l'E. & à l'E. quart S. E. Il fut baptisé sous le nom de Paul & envoyé à Ochotsk.

Nevodtsikoff ayant perdu plusieurs de ses gens, & les Russes de l'équipage déposant qu'on avoit maltraité les insulaires, on instruisit le procès du commandant & de ceux qui étoient sur son bord, & voici ce qu'on découvrit.

Après six jours de navigation, ils apperçurent une isle, le 24 septembre à midi ; ils la côtoyèrent, & sur le soir ils en découvrirent une seconde, où ils mouillèrent jusqu'au lendemain.

Le 28, plusieurs habitans parurent sur la côte, & le pilote descendit avec la chaloupe dans l'in-

couvertes
odtsikoff.

45 : mais
il ne vit
des petites
sur le 31

fut entre-
loxie, &
oi, Jacob
de la ri-
, sous le
f, natif de
elles, sur
e des lou-
nde quan-
s proches
e le com-
comprit

it groupe
éring ; on
plus voisi-
plus éloi-

tention de débarquer ; mais comme le nombre des insulaires s'accrut jusqu'à plus de cent , il craignit de se hasarder parmi eux , malgré les invitations qu'il reçut : il se contenta de leur jeter quelques présens ; on lui jeta en retour un oiseau de mer de l'espece des cormorans. Il essaya , par l'entremise des interpretes , de lier une conversation ; mais il ne fut pas possible de se faire entendre. Le capitaine voulut remettre en mer , & le vent contraire le porta sur l'autre côté de l'isle , où il mouilla.

Le 26 , Tsiuproff ayant débarqué avec quelques personnes de l'équipage , afin de chercher une aiguade , rencontra plusieurs habitans : il leur donna du tabac & des pipes de la Chine , & il reçut en présent un bâton sur lequel on avoit sculpté un veau marin. Les Indiens avoient grande envie de son fusil ; & comme il ne voulut pas le leur accorder , ils coururent après lui au moment où il se rembarquoit , & ils saisirent la corde de la chaloupe attachée sur la côte. Cette attaque l'obligea de faire feu. Ayant blessé un Indien , les autres renoncèrent à leur entreprise , & il arriva sain & sauf à bord du navire. Dès que les sauvages virent un de leurs camarades blessé , ils le déshabillerent ainsi qu'eux-mêmes , & ils le porterent nu dans la mer , où ils le laverent. Après cette hostilité , l'équipage n'osant pas hiverner à cet endroit , l'*Eudoxie* se rendit à l'autre isle , où on jeta l'ancre.

Dès le lendemain , Tsiuproff & Shaffirin dé-

nombre des
t, il craignit
s invitations
er quelques
u de mer de
r l'entremise
sation ; mais
ndre. Le ca-
le vent con-
l'isle, où il

é avec quel-
de chercher
bitans : il leur
Chine, & il
uel on avoit
voient grande
voulut pas le
i au moment
la corde de
Cette attaque
n Indien, les
e, & il arriva
que les sau-
bleffé, ils le
& ils le por-
verent. Après
as hiverner à
l'autre isle,
c Shaffirin dé-

barquerent à la tête d'un détachement assez con-
sidérable. Ils observerent que l'isle étoit habitée ;
mais comme ils ne rencontrèrent aucun insulaire ,
ils retournerent à bord & longerent la côte. Le
jour suivant , le Cosaque Shekurdin descendit à
terre , accompagné de cinq matelots ; il en ren-
voya deux avec les futailles pleines , & il resta ,
ainsi que les trois autres , pour chasser des loutres
marines ; le soir , il se trouva au milieu d'une
bourgade qu'habitoient cinq familles ; à son ap-
proche les naturels s'enfuirent précipitamment ,
& allerent se cacher au fond des rochers. Shekur-
din fut à peine de retour à bord , qu'on le char-
gea d'aller une seconde fois à terre avec plus de
monde , afin de découvrir un mouillage où l'on
pût retirer le navire pendant l'hiver. Chemin fai-
sant , il aperçut quinze insulaires sur une colline ,
& il leur jeta quelques morceaux de poisson sec ,
pour les engager à s'approcher de lui. Comme cet
expédient ne réussissoit pas , Tsiuproff , qui étoit
du détachement , ordonna à l'un de ses gens de
monter sur la hauteur & de saisir un des Indiens ,
dont il se proposoit d'apprendre la langue : cet
ordre fut exécuté , malgré la résistance des insu-
laires qui se défendirent avec leurs piques armées
d'os ; les Russes emmenerent leur prisonnier au
vaisseau. Une tempête violente les jeta bientôt
en mer : obligés du 2 au 9 octobre de s'abandon-
ner au gré des vents , ils perdirent leur ancre &
leur chaloupe ; mais ils revinrent enfin à la même
isle , où ils passerent l'hiver.

En débarquant, ils trouverent dans une hutte voisine le cadavre de deux Indiens qui, suivant toute apparence, avoient été tués dans la dernière action ; & ils rencontrèrent une vieille femme qu'ils avoient d'abord faite prisonnière, mais qu'ils avoient remise en liberté. Elle étoit accompagnée de trente - quatre insulaires des deux sexes, qui tous s'avançoient au son du tambour ; ils firent un présent de différentes terres colorées à Tsiuproff, qui leur donna de son côté des morceaux d'étoffe, des dés à coudre, des aiguilles : l'entrevue fut amicale. Avant la fin d'octobre, les mêmes Indiens, toujours accompagnés de la vieille femme & de plusieurs enfans, revinrent en dansant comme la première fois, & apportèrent des oiseaux, du poisson & d'autres provisions. Après avoir passé la nuit au milieu des Russes, ils s'en retournerent. Tsiuproff, Shaffyrin & Nevodtsikoff les ayant suivis à la tête de sept hommes, les trouverent dans des rochers : cette seconde entrevue fut encore pacifique, les insulaires échangerent un baidar ou canot & des peaux contre deux chemises ; on remarqua qu'ils avoient des haches de pierre & des aiguilles d'os ; on leur vit manger des loutres, des veaux & des lions marins, qu'ils tuent à coups de massues & de piques.

Depuis le 24 octobre Tsiuproff avoit chargé dix hommes, sous Laryon Belayeff, d'aller reconnoître le pays. Ce détachement maltraita les insulaires qui se défendirent comme ils purent, avec

leurs lances ; cette résistance fournit aux Russes un prétexte de tirer dessus. Ils finirent par tuer toute la troupe , composée de quinze hommes , afin de jouir de leurs femmes.

Cette atrocité révolta Shekurdin , qui retourna au vaisseau sans être apperçu , & dit au commandant ce qui venoit de se passer. Tsiuproff , au lieu de punir les coupables , leur fut bon gré en secret ; car il étoit irrité contre les insulaires , qui lui avoient refusé un verrou de fer qu'il vit entre leurs mains. Depuis ce refus , il commit plusieurs actes d'hostilité , & même il forma l'abominable projet de les empoisonner avec du sublimé corrosif. Cependant , pour montrer de la justice en apparence , il ordonna à Shekurdin & à Nevodtsikoff d'aller faire des reproches à Belayeff : il leur envoya par la même occasion de la poudre & des balles ; c'est-à-dire , qu'il leur donna des moyens de recommencer de pareils attentats.

Les Russes prirent sur cette isle une grande quantité de loutres de mer , & ils y restèrent jusqu'au 14 septembre 1746. Ne s'y croyant plus en sûreté , ils appareillèrent , dans l'intention de chercher quelque terre inhabitée. Une tempête violente les ballotta jusqu'au 30 octobre , que leur navire toucha & périt sur une côte de roches. Ils perdirent la plus grande partie de leurs fourrures , & presque tout ce qu'ils avoient à bord. Accablés de fatigue & de froid , ils pénétrèrent dans l'intérieur du pays , qui est inégal & rempli

de rochers. Des Indiens, qu'ils trouverent dans des huttes, leur apprirent que l'isle s'appelle *Karaga* : les habitans, qui sont tributaires de la Russie & de la race des Koriaques, les traiterent amicalement, jusqu'au moment où Belayeff eut l'imprudence de faire des propositions à la femme du chef. L'Indienne courut en avertir son mari ; & toute la peuplade enflammée de colere, menaça les Russes de les exterminer jusqu'au dernier : cependant la paix se rétablit, & tout se passa tranquillement de part & d'autre.

Le 30 mai 1747, un détachement d'Oloturiens, divisé sur trois canots, descendit dans l'isle & attaqua les habitans : ils se rembarquerent après avoir massacré plusieurs insulaires, & perdu quelques-uns des leurs. Ils ne tarderent pas à revenir avec des forces plus considérables ; mais ils furent repoussés de nouveau : comme ils menaçoient de reparoître dans peu pour la troisième fois, & de tuer tous ceux qui payoient tribut à la Czarine, les naturels conseillèrent aux Russes de s'en aller, & les aiderent à construire deux petits bâtimens. Tsiuproff & son monde mit donc en mer le 27 juin, & débarqua le 21 juillet au Kamtchatka, avec le reste de sa cargaison, composée seulement de 320 loutres de mer, dont il remit la dixieme partie à la douane pour les droits du souverain. Cette expédition coûta douze hommes.





C H A P I T R E I I I.

VOYAGES faits de 1747 à 1753, dans les parages de l'isle de Béring, de celle de Cuivre, & des isles Aleütiques ; remarques sur les habitans.

EN 1747, deux navires firent voile de la riviere du Kamtchatka, munis d'une permission de la chancellerie de Bolcheresk, pour aller à la chasse des loutres de mer ; l'un, qui fut équipé aux frais d'André Wsevidoff, portoit quarante-six hommes, & de plus huit Cosaques ; l'autre appartenoit à Féodor Cholodiloff, André Tolstyk & compagnie, & avoit un équipage de quarante-un Russes ou Kamtchadales & de six Cosaques.

Ce dernier bâtiment appareilla le 20 octobre, & fut obligé, par la tempête & d'autres contretems, d'hiverner dans l'isle de Béring ; il en partit le 31 mai 1748, & toucha à une autre petite terre, afin de faire de l'eau & de prendre des munitions ; il gouverna ensuite S. E. sur un espace assez considérable, sans découvrir de nouvelles isles ; & comme il manquoit de vivres, il fut de retour dans la riviere du Kamtchatka le 14 août avec une charge de 250 vieilles loutres, plus de 100 jeunes, 148 renards bleus : tous ces animaux furent tués sur l'isle de Béring.

Nous n'avons qu'une connoissance imparfaite du voyage de Wse idoff : on fait seulement qu'il fut de retour le 23 juillet 1749, après avoir touché, suivant toute apparence, sur l'une des isles Aleütiennes les plus proches, qui étoit inhabitée; il rapporta 1040 loutres de mer & 2000 renards bleus.

Emilien Yugoff, négociant d'Yakutsk, obtint du sénat de Pétersbourg la permission d'équiper quatre navires pour son compte & pour celui de ses associés. Il se procura en même tems le privilege exclusif de la chasse des loutres sur les isles de Béring & de Cuivre, pendant ces expéditions. Pour jouir de ce monopole, il s'étoit engagé de remettre à la douane le dixieme de toutes les fourrures.

Le 6 octobre 1750, il appareilla de Bolcherek sur le sloupe *Jean*, monté par vingt-cinq Russes ou Kamtchadales & deux Cosaques : une tempête jeta bientôt le navire à la côte entre les embouchures des rivieres de Kronotsk & de Tschasiminsk.

Il remit à la voile au mois d'octobre 1751. On lui avoit ordonné de prendre à bord quelques officiers de la marine Russe; & comme il ne le fit pas, la chancellerie d'Yrkutsk expédia une lettre qui confisquoit le navire & la cargaison, lorsqu'Yugoff seroit de retour. Le navire arriva le 23 juillet au nouveau fort du Kamtchatka, avec 785 vieilles loutres de mer, 35 jeunes, 447 ourfins de mer & 7044 renards arctiques,

arctiques, parmi lesquels il y en avoit 2000 de bleus & 1765 de noirs; tous ces animaux furent pris sur l'isle de Béring & sur celle de Cuivre. Yugoff mourut sur cette dernière terre. D'après les lettres dont je viens de parler, on mit le scellé sur la cargaison; l'impératrice ayant reconnu ensuite que des actionnaires avoient confié de l'argent à Yugoff, pour équiper un second navire, rendit la cargaison confisquée, en prélevant les droits de la douane.

Cette espèce de compagnie, si l'on peut l'appeler ainsi, étant dissoute par la mauvaise administration du chef & le manque de fonds, on accorda à d'autres négocians, même avant le retour du bâtiment d'Yugoff, le privilège d'équiper des navires; ceux-ci furent plus heureux, & firent de nouvelles découvertes.

Nikiphor Trapeznikoff, négociant d'Yrkutsk, obtint la permission d'expédier un navire appelé *le Boris & le Glebb*, à condition de remettre à la douane le dixième de toutes les fourrures, outre les tributs que l'équipage pourroit obtenir des naturels. Le Cosaque Sila Shaffyrin s'embarqua sur ce bâtiment afin de recueillir les tributs. L'équipage appareilla au mois d'août 1749, de la rivière du Kamtchatka; & il y rentra le 16 du même mois 1753, avec une cargaison considérable de fourrures. Il avoit relâché au printemps de cette dernière sur une isle inconnue, probablement l'une des Aleütiennes, où il vint à bout de faire payer aux habitans un tribut de loutres

marines : les insulaires qui se constituerent tributaires , s'appelloient *Jgya* , *Oeknu* , *Ogogoektack* , *Shabukiauck* , *Alak* , *Tutun* , *Ononushan* , *Roto-gei* , *Tschinitu* , *Vatsch* , *Ashagat* , *Avyjanishaga* , *Unashayupu* , *Lak* , *Yanshugalik* , *Umgalikan* , *Shati* , *Kyipago* & *Oloshkot.*(a) Un autre Aleütien , dont on ne dit pas le nom , eut aussi la bonté de payer une contribution de trois loutres de mer. Le *Boris* & le *Glebb* rapporta 320 loutres marines de la premiere qualité , 480 de la seconde , & 400 de la troisieme , 500 d'un moyen âge ou femelles , & 220 mewedki ou jeunes.

André Tolstyk , négociant de Selenginsk , ayant obtenu une permission de la chancellerie de Bolcheretsk , équipa une seconde fois le navire qui avoit fait le premier voyage. Il appareilla du Kamtchatka le 19 août 1749 , & il fut de retour le 3 juillet 1752.

D'après le rapport du commandant , le navire resta mouillé , depuis le 6 septembre 1749 , jusqu'au 20 mai 1750 , devant l'isle de Béring , & l'équipage prit seulement quarante - sept loutres de mer. Tolstyk se rendit ensuite à celles des isles Aleütiennes qui avoient été découvertes par Nevodfikoff , (b) où l'on tua seize cents soixante-

(a) L'auteur Allemand , d'après lequel on a rédigé ce chapitre , remarque dans une note , que ces noms des insulaires , ainsi que d'autres dont parlent les différens voyageurs , ont une ressemblance parfaite , dans le son & la terminaison , avec ceux des Groënlandois.

(b) Voyez le chapitre précédent.

deux loutres marines vieilles & d'un moyen âge , & cent dix-neuf jeunes. Le reste de la cargaison étoit composé de sept cents vingt renards bleus & de huit cents quatre-vingt ourfins de mer.

Suivant la description que fit Tolstyk , les habitans de ces isles ne paroissent pas avoir payé jusqu'alors de tribut. Leur race semble approcher de celle des Tschuktky ; leurs femmes portent différentes figures imprimées sur la peau , comme les Tschuktsky & les Tonguses de la Sibérie ; ils en diffèrent cependant en ce qu'ils ont la levre inférieure percée de deux trous , dans chacun desquels ils mettent un morceau de dent de cheval marin , travaillé comme la dent d'un homme , avec un petit bouton en-dedans de la bouche , pour la tenir en place. Ils tuèrent , sans y être provoqués , deux Kamtchadales de l'équipage.

Quelques habitans d'une troisième isle payerent aussi des tributs ; ils s'appelloient *Anitin* , *Altakukor* , *Aleshkut* & *Atschelap*. Toutes les armes de l'isle consistoient en douze piques armées de pierre époincée , & d'un dard d'os époincé de la même manière. Les Russes virent parmi les naturels deux figures de bois sculptées , ressemblant à des lions marins.

Le 3 août 1750 , le navire le *Siméon & le Jean* , équipé par Wdevidoff , dont on a déjà parlé , agent de Ribenskoï , négociant Russe , & monté par quatorze Russes , marchands ou chasseurs , & par trente Kamtchadales , alla à la dé-

couverte de quelques isles nouvelles, sous le commandement du Cosaque Vorobieff. Le bâtiment fut jeté, par le courant & la tempête, sur une petite terre déserte, dont la position n'est pas déterminée; c'est probablement une de celles qui gissent près de l'isle de Béring. Le navire se trouva si délabré alors, qu'il ne put plus tenir la mer: Vorobieff en construisit un autre avec des bois flottans, auquel il donna le nom de *Jérémie*; il arriva au Kamtchatka dans l'automne 1752.

On prit sur cette isle déserte 700 vieilles louvres & 120 jeunes, 1900 renards bleus, 5700 ours de mer noirs, & 1310 kotiki, ou petits ourfins de mer.

Un navire parti d'Anadirsk, fit dans le même tems un voyage qui mérite d'être cité.

Le 24 août 1749, Siméon Novikoff, d'Yrkutsk, & Ivan Bacchoff, d'Ustyug, agens de Ivan Silkin, se rendirent d'Anadirsk dans la riviere du Kamtchatka: la route par terre leur parut si dangereuse, qu'ils se décidèrent à aller par mer d'Anadirsk au Kamtchatka; ils employèrent deux ans & cinq mois à construire un navire à 130 verstes au-dessus d'Anadirsk.

Voici la relation du voyage. En 1748, ils descendirent la riviere d'Anadirsk, en traversant deux baies appellées *Kopeikina* & *Onemenskaya*. Ils trouverent plusieurs bancs de sable qu'ils passerent sans peine en les tournant. Ils gouvernerent ensuite dans le golfe extérieur, & attendirent un vent favorable: ils apperçurent plusieurs

Tschutski, qui s'avançoient sur les hauteurs, seuls ou en petites troupes, comme pour reconnoître; ce qui rendit les Russes défiants. Le navire descendit la riviere & traversa en neuf jours les baies qu'elle contient. En dépassant la large ouverture de la baie extérieure, le commandant gouverna entre la greve qui gît à gauche, & un rocher qui en est proche; à environ 120 verges du rocher, la profondeur de l'eau étoit de trois à quatre brasses; de cette ouverture il porta le cap à l'E. S. E. l'espace d'environ 50 verstes, la sonde rapportant à peu près quatre brasses; il doubla ensuite une pointe sablonneuse, qui se projette directement contre la côte des Tschutski, & il atteignit ainsi la pleine mer.

Du 10 au 30 juillet, les Russes furent poursuivis par des orages qui ne leur permirent pas de s'éloigner beaucoup de l'embouchure de l'Anadirsk; ils remonterent la riviere Katirka, sur les bords de laquelle habitent les Koriaques, peuple tributaire de la Russie; l'embouchure de cette riviere, qui a soixante à quatre-vingt verges de large, & de trois à quatre brasses de profondeur, abonde en poissons; de là ils remirent en mer, & après avoir essuyé un gros tems, ils atteignirent enfin l'isle de Béring. Ils y resterent à l'ancre du 15 septembre jusqu'au 30 octobre, jour où une tempête violente qui venoit directement de la haute mer, jeta le navire sur les rochers & le mit en pieces. L'équipage se sauva & fit tout de suite la recherche des débris du

navire de Béring , afin de les employer à la construction d'une chaloupe : il trouva en effet quelques vieux débris , mais presque entièrement pourris , & des ferrures mangées de rouille. Après avoir choisi les cordages & le fer le moins gâtés , il rassembla des bois flottans pendant l'hiver , & construisit avec beaucoup de peine une petite chaloupe qui fut nommée *Capiton* , & dont la quille avoit seulement dix - sept aunes & demie de Russie. Les Russes appareillèrent alors , & se mirent à chercher une isle inconnue , qu'ils croyoient voir dans le N. E. Mais ayant reconnu leur méprise , ils revirent de bord & portèrent sur l'isle de Cuivre ; de là ils cinglerent vers le Kamtchatka , où ils arriverent sains & saufs à l'époque dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le navire le *Capiton* fut donné en propriété à Ivan Shilkin , pour le dédommager de ses pertes ; & la cour de Russie lui accorda de plus le privilege de l'employer dans une autre expédition aux isles nouvellement découvertes. Shilkin le monta en effet le 7 octobre 1757 , avec un équipage de vingt Russes & de vingt Kamtchadales ; il fut accompagné du Cosaque Studentzoff , envoyé par la couronne pour percevoir des tributs. Nous donnerons ailleurs un abrégé de ce voyage. (a)

Au mois d'août 1754 , Nikiphor Trapeznikoff

(a) Voyez le chapitre V.

équipa le shitik le *Saint-Nicolas*, qui appareilla du Kamtchatka sous le commandement du Cosaque Kodion Durneff. Il relâcha d'abord sur deux isles Aleïtiennes, & ensuite sur une troisième, qui étoit une découverte nouvelle. Il retourna au Kamtchatka en 1747, avec une cargaison de 1220 loutres marines mâles, 410 femelles & 665 petites. L'équipage en avoit de plus acquis des insulaires en échange 652 autres, 30 femelles & 50 jeunes.

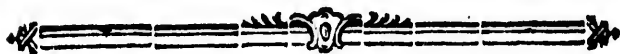
D'après les dépositions que firent, le 3 mai 1758, Durneff & Sheffyrin, envoyés en qualité de collecteurs des tributs, il paroît qu'ils allerent en dix jours à Ataku, l'une des Aleïtiennes, qu'ils y resterent jusqu'en 1757, & vécutent en bonne intelligence avec les naturels du pays.

La seconde isle qui est la plus proche d'Ataku, & qui contient le plus d'habitans, porte le nom d'*Agataku*; la troisième, celui de *Shemya*: elles gissent à quarante ou cinquante verstes l'une de l'autre. Il n'y avoit sur les trois isles que soixante mâles, sans compter les enfans, qu'ils rendirent tributaires. Ces insulaires vivent de racines sauvages & d'animaux marins. Ils ne font point la pêche, quoique les rivieres soient remplies de saumons de toute espece, & la mer de turbots. Ils s'habillent avec des peaux d'oiseaux & de loutres marines. Le toigon ou chef de la premiere isle apprit aux Russes, par l'entremise d'un jeune homme qui entendoit la langue russe, qu'à l'E. on rencontre trois isles, grandes & bien

peuplées, *Ybiya*, *Kiska* & *Olas*, dont les naturels parlent un langage différent. Sheffyrin & Durneff trouverent dans cette dernière isle trois plats ronds de cuivre, sur lesquels étoient quelques lettres gravées & des ornemens en feuillages : les vagues les avoient jetés sur la côte ; le commandant les rapporta au nouveau fort du Kamtchatka, avec des bagatelles qu'il avoit achetées des insulaires.

Un autre navire fait de bois de laryx, équipé aux frais du même Trapeznikoff, appareilla en 1752, sous la conduite d'Alexis Drufinin, marchand de Kursk, & essuya un naufrage sur l'isle de Béring : l'équipage ayant construit avec les débris un petit bâtiment qui fut appelé *Abraham*, mit à la voile pour se rendre aux isles les plus éloignées ; mais Drufinin fut ramené par les vents contraires sur la même isle, & rencontrant le *Saint-Nicolas*, qui étoit prêt à se rendre aux isles Aleütiennes, il s'embarqua avec Durneff & Sheffyrin, après avoir abandonné l'*Abraham* aux soins de quatre matelots. Drufinin avoit tué sur l'isle de Béring 5 loutres de mer, 1222 renards bleus & 2500 ours de mer ; il eut pour sa part, pendant l'expédition qu'il fit sur le *Saint-Nicolas*, 500 grosses loutres & 300 petites, outre 200 autres qu'il se procura par échange.





C H A P I T R E I V.

VOYAGES faits de 1753 à 1756. Le navire de Serebranikoff relâché sur quelques-unes des isles Aleïtiennes les plus éloignées, ou sur les isles des Renards. Remarques sur les insulaires.

TROIS navires furent envoyés en 1753, aux isles qui se trouvent entre l'Amérique & l'Asie; l'un par Cholodiloff, un second par Serebranikoff, agent du négociant Rybenskoy, & le troisième par Ivan Krassilnikoff, négociant du Kamtchatka.

Le navire de Cholodiloff appareilla du Kamtchatka, le 19 août, avec 34 hommes d'équipage; il mouilla le 28 devant l'isle de Béring, où il se proposoit de passer l'hiver, pour y prendre des provisions. Au moment où les Russes entreprirent de débarquer, la chaloupe chavira, & trois hommes se noyèrent.

Le 30 juin 1754, Cholodiloff remit en mer, cherchant à découvrir de nouvelles terres. Le tems étant devenu orageux & couvert de brume, & le navire ayant une voie d'eau, il manqua de périr avec tout son monde. Il gagna cependant, contre son espoir, l'une des isles Aleïtiennes, où il resta mouillé du 15 septembre au 9 juillet 1755. Pendant l'automne de 1754, un Kamtchadale & un Korïaque vinrent le joindre.

Ces deux hommes , accompagnés de quatre , avoient déserté le bord de Trapeznikoff & étoient demeurés sur l'isle afin de prendre des loutres de mer pour leur compte. Les insulaires tuerent quatre de ces déserteurs , qui vouloient débaucher les femmes du pays : ils en fournirent volontairement au Kamtchadale & au Korïaque , qui n'avoient pris aucune part à cet attentat , & ils vécutent avec eux en bonne intelligence. Le navire de Cholodiloff tua sur cette isle plus de 1600 loutres de mer , & il arriva au Kamtchatka dans l'automne de 1755.

Le navire de Serebranikoff appareilla au mois de juillet 1753 , avec trente - quatre Russes ou Kamtchadales ; il découvrit plusieurs isles nouvelles , qui étoient probablement quelques - unes des Aleütiques les plus éloignées ; mais il ne fut pas aussi heureux à la chasse des loutres marines que celui de Cholodiloff. Il gouverna S. E. & mouilla le 17 août au - dessous d'une isle inconnue , dont les habitans parloient une langue inintelligible à l'équipage. Le commandant chercha un havre où il pût rester en sûreté ; mais il fut emporté par une tempête subite , qui le fit chasser sur ses ancres. Ayant été entraîné plusieurs jours du côté de l'E. il découvrit , non loin de la première isle , quatre terres ; & plus loin à l'E. il en aperçut trois autres ; mais il ne put débarquer sur aucune. Le navire fut ainsi dans un dérivé forcé jusqu'au 2 septembre ; il étoit très-délabré lorsqu'il gagna heureusement la côte. Le

commandant mouilla ; mais il fut bientôt rejeté en mer ; il vit périr son bâtiment , & il eut beaucoup de peine à sauver l'équipage.

Cette isle lui parut être directement par le travers de Katyrskoi , cap de la péninsule du Kamtchatka ; il en vit trois autres. Sur la fin de septembre , Demetrius Trophin , accompagné de neuf hommes , alla sur la chaloupe reconnoître le pays & chasser. Ce détachement fut attaqué par un corps nombreux d'habitans qui jetoient des dards avec une petite machine de bois , & qui blessèrent un Russe. Le premier feu les dissipa ; mais ils revinrent plusieurs fois à la charge en troupes nombreuses , & ils furent toujours repoussés sans beaucoup de peine.

Ces sauvages colorent leurs visages & y gravent des figures , comme les insulaires dont on a parlé tout à l'heure ; ils placent aussi des os dans les trous de leurs levres inférieures.

Peu de tems après , les Russes virent arriver dix naturels du pays , qui leur apportoit amicalement de la chair d'animaux marins , & particulièrement des loutres ; ce présent venoit d'autant plus à propos , que l'équipage n'ayant depuis quelque tems d'autre nourriture que des coquillages & des racines , souffroit extrêmement de la faim. On leur donna en retour différentes bagatelles. Les Russes demeurèrent sur l'isle jusqu'au mois de juin 1754 ; alors ils se remirent en mer sur une petite embarcation qu'ils construisirent des débris de leur premier navire , & qu'ils ap-

pellerent *Saint-Pierre & Saint-Paul*. Ils débarquerent enfin à *Katyrskoi-Nofs*, où après avoir rassemblé 140 dents de cheval marin, ils arriverent sains & saufs à l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*.

Douze *Kamtchadales* déserterent pendant ce voyage : six d'entr'eux furent massacrés, ainsi qu'une femme du pays, sur une des isles les plus éloignées. On fit le procès aux autres, dès qu'ils furent de retour au *Kamtchatka*, & on en apprit les circonstances suivantes. L'isle près de laquelle périt le navire, a environ soixante-dix verstes de long & vingt de large. Il y a tout autour douze autres terres de différentes grandeurs, éloignées entr'elles de huit à dix verstes : huit de celles-ci ne paroissent pas avoir plus de cinq verstes de long : en tout elles contiennent environ cent mille ames. Les naturels n'ont d'autres meubles que des bancs & des nattes d'herbages ; leur habillement est une espèce de chemise de peau d'oiseau & un manteau d'intestins d'animaux cousus ensemble ; ils portent des chapeaux de bois ornés d'une petite planche qui se projette en-avant, & qui, pareille à la visiere d'un casque, semble destinée à les garantir des traits. Ils ont tous des couteaux de pierre ; quelques-uns, mais en petit nombre, en ont de fer. Les seules armes qu'on remarqua parmi eux, sont des traits armés d'os ou de cailloux épointés, qu'ils lancent à l'aide d'un instrument de bois. On ne voit point d'arbre sur l'isle, mais elle

produit l'*heracleum* qui croît au Kamtchatka. Le climat n'est pas rigoureux ; car la terre n'est couverte de neige qu'un mois de l'année.

Le navire de Krassilnikoff appareilla en 1754, & mouilla le 18 octobre devant l'isle de Bering, où tous les navires qui se rendent aux isles nouvellement découvertes ont coutume d'hiverner, afin de s'alér des vaches marines & d'autres animaux amphibies qu'on y trouve en grande abondance. Le capitaine y radouba son bâtiment qui avoit essuyé des avaries en chassant sur son ancre ; & dès qu'il eut embarqué une quantité suffisante de provisions, il appareilla le premier août 1754. Le 10, il se trouva à la vue d'une terre dont la côte étoit bordée d'un si grand nombre d'habitans, qu'il n'osa pas descendre. Il continua donc sa route ; & surpris par une tempête, le manque d'eau le mit dans un grand embarras ; à la fin, il fut porté sur l'isle de Cuivre, où il débarqua ; & après avoir fait de l'eau & du bois, il remit à la voile. Les vents contraires l'y ramenerent, & il y mouilla une seconde fois : l'orage ayant augmenté pendant la nuit, les deux cables furent brisés, & le navire mis en pieces contre le rivage. Heureusement il ne périt personne, & on trouva moyen de sauver les voiles, les agrêts, les munitions, les armes, & plusieurs bois. La plupart des provisions furent gâtées. Les Russes essuyèrent dans cette relâche toutes sortes de malheurs : trois se noyèrent le 15 octobre en allant à la chasse ; d'autres moururent presque de faim, &

ne vécut pendant long-tems que de coquillages & de racines. Le 20 décembre, les voiles, les cordages & les bois qu'ils avoient sauvés au moment du naufrage, furent emportés dans les flots par une grosse mer. Malgré ces accidens, ils continuerent leurs chasses, & tuerent 103 loutres marines & 1390 renards bleus.

Au printems, ils s'embarquerent sur deux bateaux pour l'isle de Béring, emportant avec eux les armes à feu, les munitions & ce qui restoit des débris du naufrage. Ils trouverent en y arrivant le petit navire l'*Abraham*, monté par les quatre matelots à qui Trapeznikoff en avoit donné la conduite; mais comme cette embarcation ne pouvoit pas contenir tous les Russes avec leurs cargaisons de fourrures, ils attendirent l'arrivée des bâtimens de Serebranikoff & de Tolstyk. Ceux-ci emmenerent onze personnes de l'équipage de Krassilnikoff, & une partie des fourrures. Douze autres resterent dans l'isle de Béring, où ils tuerent un grand nombre de renards bleus, & retournerent au Kamtchatka sur l'*Abraham*, à la réserve de deux qui s'en allerent avec l'équipage de Shilkin. (a)

(a) Voyez le chapitre précédent.



LE
talie
Sele
Kam
rivie
d'aut
quoi
où l
Il ne
dant
veau
leur
canon
Ils
un j
d'Att
Nev
turel
fines
à l'é
tour
occaf
à la
dre u



C H A P I T R E V.

VOYAGES depuis 1756 jusqu'en 1758.

LE 17 septembre 1756, le navire l'*André Natalie*, équipé par André Tolstyk, négociant de Selenginsk, & monté par trente-huit Russes ou Kamtchadales, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Comme les tempêtes d'automne approchoient, & que d'ailleurs il manquoit de vivres, il se rendit à l'isle de Béring, où l'équipage demeura jusqu'au 14 juin 1757. Il ne vint aucune loutre marine sur la côte pendant cet hiver, & les Russes ne tuerent que des veaux, des lions & des vaches de mer. La chair leur servit de provisions, & ils couvrirent leurs canots avec les peaux.

Ils leverent l'ancre le 13 juin 1757, & après un jour de navigation, ils arriverent à l'isle d'Attaku, l'une des Aleütiennes, découverte par Nevodfikoff. Ils y trouverent assemblés les naturels, ainsi que ceux de deux autres isles voisines; ces insulaires venoient de faire leurs adieux à l'équipage du navire de Trapefnikoff, qui retournoit au Kamtchatka. Les Russes saisirent cette occasion, pour leur persuader de payer un tribut à la couronne. Dans cette vue, ils allerent rendre une visite au chef, qui s'appelloit *Tunulgasen*:

ce chef reconnut un homme de l'équipage , un Koriaque , qu'on avoit laissé jadis sur une de ces isles , & qui entendoit un peu la langue de cet archipel. Le commandant du navire donna un chauderon de cuivre , une fourrure & un manteau de drap , des culottes , des bas & des bottes au chef , que ces présens déterminèrent à payer le tribut. Cet Indien , en retournant sur son isle , laissa parmi l'équipage trois femmes & un petit garçon , afin qu'on leur apprît la langue russe ; l'enfant la fut en très-peu de tems.

Les Russes passerent l'hiver sur cette isle , & se divisèrent , comme à l'ordinaire , en plusieurs détachemens de chasseurs. Le tems orageux les contraignit d'y rester jusqu'au 17 juin 1758 : avant leur départ , le chef revint avec sa famille , & paya le tribut d'une année.

De retour au Kamtchatka , ils firent des isles Aleütiennes une description plus détaillée que celle qu'on connoissoit.

Il y avoit à cette époque , sur les deux plus grandes , environ cinquante mâles , avec qui les Russes vécutent en très-bonne intelligence. On leur parla d'une quatrième isle , appelée *Iviya* , qui gît à quelque distance de la troisième ; mais le tems orageux les empêcha d'y aborder.

La première isle a environ cent verstes de long & vingt-cinq de large. La distance de la première à la seconde , qui gît à l'E. quart S. E. fut estimée de trente verstes ; celle de la seconde à la troisième , qui est située au S. E. à peu près de

de quarante. L'habit du pays est fait de peaux d'oiseaux, de loutres & de veaux marins tannées; mais la plus grande partie des insulaires portoient des manteaux de peaux de chiens & des especes de vestes de peaux de moutons, qui leur avoient été données par différens navigateurs. On dit qu'ils sont naturellement babillards, très-timides, & fort attachés aux Russes. Ils habitent dans des trous creusés en terre & couverts de toits de bois: ces jourtes ressemblent aux huttes de la péninsule du Kamtchatka. Ils se nourrissent principalement d'animaux marins, qu'ils harponnent avec leurs lances armées d'os. Ils mangent aussi différentes especes de racines & de fruits sauvages, des mûres, des fruits du cormier & d'autres (a). Les ruisseaux sont remplis de saumons & d'autres poissons, de l'espece de la truite, semblables à ceux du Kamtchatka; & la mer est également remplie de turbots qu'on prend avec des hameçons de bois.

Ces isles produisent beaucoup de petits osiers, de sous-bois & de brossailles, mais on n'y trouve point de grands arbres; les flots apportent cependant sur les côtes assez de bois de sapin & de bouleau pour la construction des huttes. On rencontre une multitude de renards bleus sur la premiere isle, ainsi que des loutres de mer; &

(a) *Rubus chamaemorus - empetrum, myrtillus sorbus.*

les côtes , lorsque le tems est orageux , sont couvertes d'oies & de canards sauvages.

Les Russes , suivant les ordres de la chancellerie de Bolcheretsk , voulurent persuader au chef de ces isles de les accompagner au Kamtchatka ; mais leurs efforts furent inutiles : en partant ils distribuèrent parmi les insulaires , de la toile , treize filets destinés à la pêche des loutres marines. Les naturels reçurent ces présens avec beaucoup de reconnoissance.

Ce navire apporta au Kamtchatka 5030 loutres marines vieilles & jeunes , 1040 renards bleus petits & gros , & 330 mewedki ou loutres marines très-petites.

En 1757 , Ivan Nikiphoroff , négociant de Moscow , envoya un navire dans cet archipel ; mais on ne fait rien de cette expédition , sinon que le bâtiment atteignit les isles des Renards ; il alla du moins jusqu'à Umnak.

Le *Capiton* , petit navire qui fut construit à l'isle de Béring , & qui fut donné au négociant Ivan Shilkin pour le dédommager d'une partie de ses pertes , comme nous l'avons dit plus haut (a) , appareilla au mois de septembre 1757 , ayant sur son bord le Cosaque Ignace Studentsoff , qui a donné la relation du voyage.

A peine fut-il en mer que le mauvais tems le rejeta sur la côte du Kamtchatka , & le fit échouer :

(a) Voyez le chapitre III.

cet accident , qui emporta le gouvernail & noya un homme , empêcha le commandant de remettre à la voile avant l'année suivante , & même à cette époque il n'emmena que trente-neuf hommes d'équipage , laissant les autres malades : il cingla directement sur l'isle de Béring , où il prit sur son bord deux hommes de l'équipage de Krasfilnikoff (a) qui s'y trouvoient depuis leur naufrage. Il appareilla pour la seconde fois au mois d'août de la même année , & il toucha aux isles Aleutiennes les plus proches , après avoir été beaucoup tourmenté par les gros tems : il continua ensuite sa route vers les isles plus éloignées , qui gissent entre l'E. & le S. E. Il passa près de la première , & mouilla devant la seconde. L'équipage d'une chaloupe qu'on envoya à terre , fut attaqué si brusquement par un corps nombreux d'insulaires , qu'il eut à peine le tems de se rembarquer & de retourner à bord. Dès que la chaloupe fut de retour , un grain violent , qui souffloit de la côte , rompit le cable , & rejeta le navire en mer. Le tems devint tout-à-coup épais & brumeux , & le bâtiment , entraîné au gré des vents , alla se briser sur une petite isle peu éloignée de celle dont il venoit de partir. Les Russes se sauverent après beaucoup d'efforts ; mais ils ne purent rien emporter que leurs armes à feu & leurs munitions.

(a) Voyez le chapitre III.

Au moment où ils descendirent à terre, ils se virent environnés d'une multitude de sauvages qui arrivoient en canots de la pointe occidentale de l'isle : cette attaque étoit d'autant plus redoutable, que la plupart des gens de l'équipage transis de froid, & mouillés jusqu'aux os, n'avoient pas la force de se défendre; quinze hommes seulement se trouverent en état de prendre les armes : ceux-ci s'avancerent sans hésiter contre les naturels; & Nicolas Tsiuproff, qui avoit une connoissance imparfaite de la langue du pays, les aborda & essaya de les calmer. Mais ses tentatives furent inutiles; car au même instant les sauvages remplirent l'air de leurs cris, & lancerent une volée de dards, dont quelques-uns porterent coup. Les Russes alors firent feu, tuerent deux des assaillans, & forcerent les autres à se retirer : quoiqu'ils vissent paroître un nouveau détachement qui sembloit venir au secours de leurs camarades, le combat ne recommença point : bientôt après, les sauvages abandonnerent l'isle, & ramerent à travers le détroit.

Du 6 septembre au 23 avril, les Russes essayèrent toutes les horreurs de la famine; & pendant cet intervalle, les coquillages & les racines furent leur meilleure nourriture : ils furent obligés quelquefois de manger du cuir que les flots, en achevant de détruire le navire, apportoit sur la côte : dix-sept moururent de faim; les autres auroient également succombé, s'ils n'avoient pas découvert une baleine morte, jetée par la mer

sur le rivage. Ils passerent sur cette isle un second hiver, & tuerent 630 loutres.

Après avoir construit un petit navire, des débris du premier, ils mirent à la voile au commencement de l'été 1765; arrivés par le travers d'une des Aleütiennes, où le navire de Serebranikoff mouilloit, ils firent naufrage une seconde fois, sans pouvoir rien sauver de leur cargaison ni de leurs effets. De tout l'équipage, il ne restoit plus que seize hommes, qui arriverent au Kamtchatka au mois de juillet 1761, sur le bâtiment dont on vient de parler.





CHAPITRE VI.

VOYAGES aux isles des Renards en 1758, 1759 & 1760. Expédition du Saint-Uladimir, équipé par Trapeznikoff; du Gabriel, par Betshevin: ce navire, commandé par Pushkareff, va à Alakju ou Alachskak, l'une des isles orientales les plus éloignées. Remarques sur ses habitans; ses productions, différentes de celles des isles situées plus à l'ouest.

AU mois de septembre 1758, le négociant Siméon Krasfilnikoff & Nikiphor Trapeznikoff équipèrent deux navires pour la chasse des loutres marines: l'un, appelé le *Saint-Uladimir*, appareilla le 28, sous le commandement de Demetrius Paikoff, avec un équipage de quarante-cinq hommes, & le Cosaque Sila Shaffyrin, chargé de percevoir les tributs; en 24 heures il atteignit l'isle de Béring, où il passa l'hiver. Le 16 du mois de juillet 1759, Paikoff gouverna vers le S. afin de découvrir de nouvelles terres; mais se voyant trompé dans son attente, il cingla au nord pour gagner les isles Aleütiennes. Les vents contraires l'empêchant d'y aborder, il marcha directement sur les isles les plus éloignées, qu'on connoît à présent sous le nom de *Liffie Ostrava* ou des *isles des Renards*. Le premier

septembre, il se trouva par le travers de la première isle de ce groupe, à laquelle les naturels donnent le nom d'*Atchu* & les Russes celui de *Goreloi* ou d'*isle Brûlée*; mais la côte étant escarpée & remplie de rochers, il se rendit à *Amlach*, qui en est peu éloignée, où il se proposoit de passer l'hiver. Il partagea son monde en trois détachemens; le premier, qui avoit *Alexis Dru-finin* à sa tête, alla descendre sur une petite isle appelée *Sitkin* dans le journal; le Cosaque *Shaffyrin* se rendit avec dix hommes à *Atach*, & *Siméon Polevoi* demeura à bord avec le reste.

Toutes ces terres étoient très-peuplées: les insulaires avoient les oreilles, les levres inférieures & les cartilages du nez percés de trous; le visage des femmes étoit bariolé de bandes noires, faites avec une aiguille & du fil introduit dans la peau: un Cosaque de l'équipage dit qu'il avoit observé la même chose parmi les femmes des *Tschutski*. On n'apperçut point de fer entre les mains des habitans; leurs dards & leurs lances étoient armés d'os & de cailloux époinés.

Les Russes crurent d'abord *Amlach* inhabitée; mais dans une de leurs chasses, ils rencontrèrent un petit garçon de huit ans, qu'ils emmenèrent avec eux; ils lui donnerent le nom de *Hermolai* & lui apprirent le russe, afin qu'il pût leur servir d'interprete. En pénétrant plus avant, ils découvrirent une hutte; dans laquelle il y avoit deux femmes, quatre hommes & quatre enfans, qu'ils traiterent d'une manière amicale.

Cet accueil attira d'autres insulaires, qui vinrent leur rendre de fréquentes visites & échangerent du poisson & de la chair, contre du poil de chevre, du crin de cheval & des grains de verre. Quatre naturels & leurs femmes consentirent à recueillir des racines pour l'équipage, & l'hiver se passa ainsi sans aucun trouble.

Les détachemens de chasseurs revinrent au printems. Pendant ces excursions, il n'y eut de tué qu'un homme sur l'isle d'Atchu; (a) les naturels avoient commencé par lui enlever ses armes à feu. Au mois de juin 1760, les chasseurs retournerent sur les isles où ils avoient passé le premier hiver. Shaffyrin, qui étoit à la tête d'un des partis, fut massacré, avec onze de ses gens, par les habitans d'Atchu; on ignore à quelle occasion. Drufinin apprenant ce malheur de quelques insulaires de Sitkin, où il se trouvoit, se rembarqua tout de suite, ainsi que le reste des chasseurs, pour retourner à son bord, où il arriva sain & sauf; mais il lui restoit peu de monde, & sa position paroissoit très-dangereuse. Heureusement que le bâtiment du négociant Betshevin aborda bientôt à l'isle d'Atchu. Les deux équipages ayant fait une association, s'aiderent mutuellement & se distribuerent sur les deux navires.

(a) Cette isle est aussi appelée *Atach*; & nous avons déjà dit que les Russes lui donnent le nom de *Goreloi*, ou d'*isle Brûlée*.

Le *Saint-Uladimir* passa l'hiver à Amlach, & l'autre continua de mouiller devant Atchu.

Ce dernier navire, équipé aux frais de Betshevin, négociant d'Yrkutsk, s'appelloit le *Gabriel* : il appareilla de Bol-haia-Reka le 31 juillet 1760 ; il montoit quarante Russes & vingt Kamtchadales, & de plus il avoit à bord Gabriel Pushkareff, officier de la garnison d'Ochotsk, André Shdanoff, Jacob Sharypoff, Prokopei Lobashkoff, Nikiphor Golodoff & Aphanassei Oskoloff, agens de Betshevin.

Après avoir passé le second détroit des isles Kuriles, Pushkareff se trouva par le travers des isles Aleïtiennes le 24 août : de là voulant faire de nouvelles découvertes, il cingla vers les isles les plus éloignées, qui forment une chaîne continue dans l'espace de 15 degrés de longitude.

Le 25 septembre, il atteignit Atchu ou l'isle Brûlée, & il trouva, à trente verstes de cette isle, devant Amlach, le *Saint-Uladimir* en danger d'être attaqué par les insulaires ; il fit alors l'association dont on vient de parler, avec l'engagement de partager les prises entre les deux navires. Pendant l'hiver, les deux équipages tuèrent, principalement sur l'isle de Siguyam, environ 800 loutres de mer de différentes grandeurs, & 100 medwedki ou loutrins ; quelques loutres de rivière, plus de 400 renards roux, gris & noirs ; & ils rassemblèrent douze poudes de dents de cheval marin.

Au mois de juin de l'année suivante, les deux

équipages se partagerent également sur les deux navires ; celui de Kraffilnikoff resta à Amlach , dans l'intention de retourner au Kamtchatka , & celui de Betshevin appareilla d'Atchu pour découvrir de nouvelles isles.

Pushkareff relâcha d'abord à Umnak , où il trouva le bâtiment de Nikiphoroff ; il y fit du bois & de l'eau , & répara sa voilure. Il cingla ensuite vers l'isle très-éloignée d'Alaksu (a) ou d'Alachshak : après y avoir amarré dans une baie , il construisit des huttes & se prépara à y passer l'hiver. Cette isle étoit très-peuplée , & les naturels se comporterent d'abord d'une manière très-amicale ; ils trafiquerent avec les Russes , & livrerent neuf de leurs enfans en qualité d'otages : mais l'équipage commit tant de désordres , que les insulaires furieux ne tarderent pas à commencer les hostilités.

Au mois de janvier 1762 , Golodoff & Pushkareff firent une expédition le long de la côte à la tête de vingt hommes ; & voulant attenter à la pudeur de quelques filles de l'isle de Unyunga , ils furent surpris par un corps nombreux de naturels : Golodoff & un second Russe furent tués , & trois autres blessés. Peu de tems après , les insulaires fondirent tout-à-coup sur ceux qui montoient la garde dans les environs des huttes

(a) C'est probablement la même isle que celle qui se trouve dans la carte de Krenitzin , sous le nom d'*Alava*.

de l'
bleffé
hutte
L
furer
dans
verft
sept
trepr
hutte
on le
parts
& se
avec
de g
Le te
terre
voile
une
chatk
fix ho
emme
canot
isles
geren
trefai
au ph
ceux
les p
mand
Deu

de l'équipage, massacrèrent quatre hommes, en blessèrent quatre, & réduisirent en cendres les huttes.

Le 3 mai, Lobaschokoff & un autre Russe furent tués au moment où ils alloient se baigner dans des sources chaudes, situées à environ cinq verstes du havre; le commandant irrité fit égorger sept des otages. Le même mois, les naturels entreprirent de surprendre les Russes dans leurs huttes; mais heureusement on les découvrit, & on les repoussa. Pushkareff se voyant de toutes parts environné de dangers pressans, leva l'ancre & se rendit à Umnak, où il prit deux insulaires, avec leurs femmes & leurs enfans, pour lui servir de guides dans la reconnoissance des autres isles. Le tems orageux l'empêcha d'aborder sur aucune terre, le jeta dans l'ouest & emporta toutes ses voiles. Enfin, le 23 septembre, il toucha contre une terre qu'il prit pour la péninsule du Kamtchatka: c'étoit le détroit de Stobolskoi-Ostrog: six hommes descendirent sur-le-champ à terre, emmenant avec eux, dans la chaloupe & deux canots, plusieurs filles qu'ils avoient prises aux isles nouvellement découvertes, & qu'ils chargerent de cueillir des fruits sauvages. Sur ces entrefaites, l'équipage s'efforça de mettre le navire au plus près du vent. Lorsque la chaloupe revint, ceux qui étoient à bord du navire eurent toutes les peines du monde, à cause du gros tems, de manoeuvrer & de saisir la corde qu'on leur jetoit. Deux hommes qui restèrent en-arriere avec les

canots, furent ensuite conduits par quelques Kamtchadales au nouveau fort de Kamtchatkoi. Le navire n'ayant plus aucune voile, fut entraîné le long de la côte vers Awatcha, & à environ soixante-dix verstes de ce havre; il gagna la baie de Kalatzoff le 25 septembre. Sa cargaison consistoit en 900 loutres de mer vieilles ou jeunes, & 350 renards.

Pushkarreff & son équipage avoient exercé tant de cruautés envers les insulaires, qu'on instruisit leur procès en 1764, & le récit qu'on vient de lire est tiré des dépositions des témoins. On reconnut qu'ils avoient enlevé à Atchu & à Amleg deux insulaires & trois petits garçons, outre Ivan, interprete, & plus de vingt femmes ou filles qu'ils firent servir à leur débauche. Ivan & un jeune homme auquel ils donnerent le nom de Moyse, furent les seuls qui arriverent au Kamtchatka. Dès que les Russes se virent près de cette côte, ils débarquerent quatorze femmes, en leur ordonnant de cueillir des racines & des fruits sauvages: deux de ces femmes prirent la fuite; une troisième fut tuée par un nommé Gorelin, au moment où elle retournoit au navire. A la vue de ce meurtre, les autres, transportées de désespoir, se jeterent dans la mer & se noyerent; & au même moment ce qui restoit des insulaires fut précipité au milieu des flots, par ordre de Pushkarreff, excepté les deux dont on vient de parler. Les détails suivans, quoiqu'attestés par les témoins, ne méritent peut-être pas d'être crus dans leur entier.

Le
font
peu
percé
les en
ces p
faign
gateu
frapp
font
boire
inven
noire
Le
des K
ouve
l'enn
font
ils le
O
des o
& un
est tr
part
isles
de cr

(a
avec
pour

Les habitans des isles où relâcha Pushkareff, sont grands & forts; ils portent des vêtemens de peaux d'oiseaux; ils ont les levres inférieures percées de trous où ils mettent des os, croyant les embellir. Les Russes dirent à leur retour, que ces peuplades se frappent le nez jusqu'à se faire saigner, afin d'en fucer le sang. Mais les navigateurs postérieurs nous apprennent qu'elles se frappent ainsi le nez par un autre motif; qu'elles font dans l'usage d'égorger leurs enfans afin d'en boire le sang: & cette calomnie fut sûrement inventée par les criminels, qui s'efforçoient de noircir les Indiens afin de s'excuser. (a)

Leurs yourtes souterreines ressemblent à celles des Kamtchadales; elles ont sur les côtés plusieurs ouvertures, par lesquelles ils s'échappent lorsque l'ennemi en assiege l'entrée principale. Leurs armes sont des traits & des lances garnis d'un os épointé; ils les jetent à une distance considérable.

On dit qu'il y a sur l'isle d'Alakfu, des rennes, des ours, des sangliers, des loups, des loutres, & une espèce de chiens à longues oreilles, qui est très-sarouche & très-sauvage. Comme la plupart de ces animaux ne se trouvent pas sur les isles des Renards situées plus à l'ouest, on est tenté de croire qu'Alakfu est peu éloigné du continent

(a) On verra plus bas, que ces insulaires collent avec du sang la pointe de leurs dards, & que c'est pour cela qu'ils se font saigner le nez.

d'Amérique. Il y a une si grande quantité de renards roux, noirs & gris, qu'on en voit souvent des troupes de dix à vingt à la fois. La mer jette beaucoup de bois sur la côte. L'isle ne produit pas de gros arbres; il y croît seulement des sous-bois, des broffailles & une variété considérable de plantes, de racines, d'arbrisseaux qui donnent des fruits sauvages. Le rivage est rempli de volées nombreuses d'oiseaux maritimes, les mêmes qu'on observe aux bords de la mer de Penshink.

Le 4 août 1759, le *Pierre & le Paul*, équipé aux frais du négociant Rybenskoi, par André Serebranikoff son agent, & montant trente-trois hommes, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Il gouverna au sud jusqu'au 20 septembre, sans appercevoir aucune terre; à cette époque, il cingla vers les Aleutiennes, & le 27 septembre il se trouva par le travers de l'une de ces isles. Le commandant y relâcha jusqu'au 24 juin 1761; & pendant cet intervalle, il y tua, ainsi que sur deux terres voisines, 1900 loutres marines vieilles & jeunes, & il en acheta 450 autres des insulaires. Le Cosaque Minyachin, qui étoit à bord en qualité de collecteur des tributs, appelle dans sa relation la premiere isle du nom de *Krugloi*, ou d'isle Ronde, & il suppose qu'elle a environ soixante verstes de circonférence. La plus grande isle, qui gît à trente verstes de celle-ci, est à peu près de cinquante verstes de tour; la plus petite, éloignée d'une trentaine de verstes

de
de
fieu
n'y
les

✱

Vo

A
n
I

L
L
italie
on
que
deu
Laf
Tol
l'em
sept
le 2
jeta
mer
lent
côte
Les
en

de la plus étendue, semble avoir quarante verstes de circonférence. Ces trois isles renferment plusieurs hautes montagnes de roches. Les Russes n'y comptèrent que quarante-deux hommes, outre les femmes & les enfans.



C H A P I T R E V I I.

VOYAGE d'André Tolstyk sur le navire le Saint-André & Natalie. Découvertes de quelques isles nouvelles, appelées Andréanoffskye-Ostrawa. Description de six isles de ce groupe.

LE voyage du navire le *Saint-André & Natalie* est plus remarquable encore que ceux dont on vient de lire un extrait. La relation abrégée que je vais en faire, est tirée des journaux de deux Cosaques, Pierre Wasyntinski & Maxime Lafaroff. Ce bâtiment expédié aux frais d'André Tolstyk, que j'ai déjà cité plus haut, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 27 septembre 1760; il cingla directement à l'est, & le 29 il atteignit l'isle de Béring. Le commandant jeta l'ancre dans une baie, & fit porter l'équipement & les munitions à terre: une tempête violente d'automne, jeta bientôt le bâtiment sur la côte, sans autre dommage que la perte d'une ancre. Les Russes restèrent ici l'hiver, & ayant remis en mer le 24 juin 1761, ils passèrent près de

l'isle de Cuivre, qui gît à environ cent cinquante verstes de la premiere ; ils mirent ensuite le cap au S. E. vers les isles Aleütiennes, où ils n'arriverent que le 6 août : ils mouillèrent dans une baie ouverte près d'Attak, afin d'obtenir du chef Tunulgafen un interprete. Ce chef étant mort, ils envoyerent des présens dans la même vue à Bakutun qui lui avoit succédé ; comme il y avoit déjà trois navires partis du Kamtchatka à l'ancre devant cette isle, ils appareillerent le 19, projetant d'aborder à des terres plus éloignées & d'y exiger des tributs. Ils eurent soin de prendre des instructions du chef Bakutun, qui favoit un peu la langue russe.

Le commandant fit route au N. E. & N. E. quart E. Un coup de vent le jeta, le 28, par le travers d'une isle devant laquelle il mouilla : le lendemain deux Cosaques, à la tête de huit hommes, descendirent à terre pour reconnoître le pays ; ils n'apperçurent aucun habitant. Le 30 août, le navire fut conduit dans une baie sûre : le jour suivant, quelques personnes de l'équipage allerent sur la côte, afin de chercher des bois pour réparer le bâtiment ; mais ils ne trouverent point de gros arbres dans toute l'étendue de l'isle. Lafaroff, qui étoit du détachement, & qui avoit déjà fait un voyage sur le navire de Serebrani-koff, donne à cette isle le nom d'*Ayagh* ou de *Kayachu*, & à une seconde qui en est éloignée d'environ vingt verstes, celui de *Kanaga*. En retournant à bord, il apperçut deux insulaires qui

qui ramoient sur des canots à côté de Kanaga, comme il reconnut l'un de ces deux hommes, qui avoit servi d'interprete dans une expédition précédente, il lui fit un présent de provisions fraîches, & ils traverserent ensemble le détroit jusqu'à Kanaga. Lasaroff descendit sur cette isle avec le détachement; ayant engagé le chef du pays, qui étoit parent de l'interprete, à venir voir les Russes à Kayachu, il se rendit à bord du *Saint-André & Natalie*.

Près du mouillage du navire, un ruisseau tombe dans la baie; il sort d'un lac qui a environ deux ou trois verstes de circonférence, & qui provient de la réunion de plusieurs petites sources. Son cours est long à peu près de huit verstes, & en été différentes especes de saumons & d'autres poissons, pareils à ceux qu'on trouve au Kamtchatka, remontent le courant jusqu'au lac.

Lasaroff étoit occupé à y pêcher, lorsque le chef de Kanaga, accompagné d'un nombre considérable d'insulaires qui montoient quinze canots, arriva à bord; il fut bien reçu, & on lui fit des présents. Les Russes saisirent cette occasion pour persuader aux naturels de se reconnoître sujets de l'impératrice & de lui payer régulièrement un tribut. La peuplade y consentit sans beaucoup de peine. Par l'entremise de l'interprete, on apprit les détails suivans du chef. Les naturels vivent principalement de poissons secs & de quadrupedes marins. Ils prennent des turbots très-gros

E

(a) & des veaux marins, avec des harpons auxquels ils attachent des vessies. Ils pêchent la morue avec des hameçons d'os & des lignes d'une espèce d'algue marine, longue & ferme, qu'ils trempent dans de l'eau douce, & qu'ils filent ensuite de la grosseur d'une ficelle.

Dès que le navire fut amarré dans un endroit sûr, Tolstyk, Wasyntinskoi, Lasaroff & plusieurs autres de l'équipage, monterent quatre baidars & se rendirent à Kanaga. Le premier resta dans cette isle; mais le second & le troisième partirent chacun sur un canot pour Tsetchina, qui est séparé de Kanaga par un détroit large d'environ sept verstes; les insulaires les accueillirent & promirent de payer des tributs. Les différens partis revinrent sains & saufs à Kayachu, sans s'être procuré de fourrures. Bientôt après, Tolstyk envoya des chasseurs sur quatre baidars à Tagalak, Atchu & Amlach, isles situées à l'est de Kayachu: ce détachement ne rencontrant aucun obstacle de la part des naturels, resta avec beaucoup de tranquillité sur ces différentes terres, jusqu'en 1764: sa chasse ne fut cependant pas très-heureuse, car il prit seulement 1880 grosses loutres, 778 d'une taille moyenne & 372 petites.

(a) L'auteur Allemand, qui a rédigé le premier ces détails, dit que ces turbots (*paltus*) pesent quelquefois sept ou huit poudes; ce qui est bien considérable, s'il ne se trompe pas.

(
un
le
le
do
pe

Ell
che
bru
pas
part
Kan
sauv
cine
forte
four
seau
habit
passe
leurs
K
verst

(a
du N
descri
chapi
(b
& bij

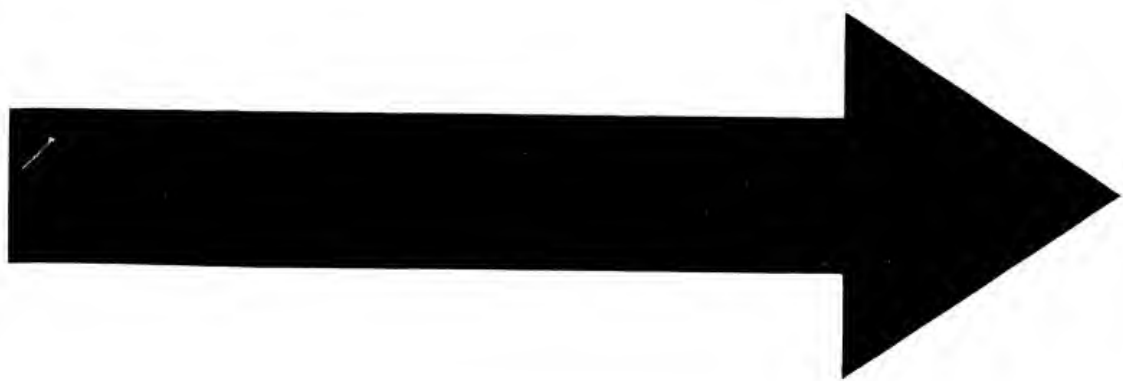
Lafaroff fait la description suivante des six isles (a) dont on a parlé : elles forment une chaîne un peu au N. O. des isles des Renards , avec lesquelles il ne faut pas les confondre. Le navire le *Saint-André & Natalie* fut le premier qui en donna des détails sûrs ; voilà pourquoi on les appelle *Andréanoffskeye* ou isles de *Saint-André*.

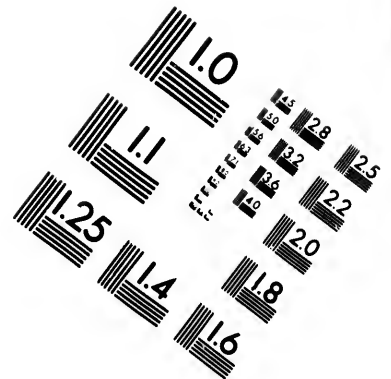
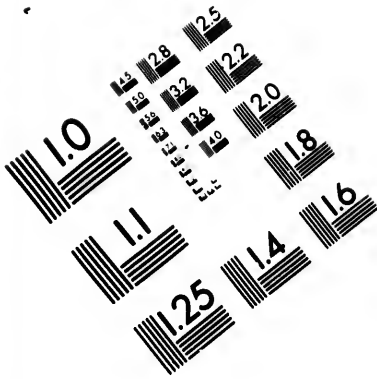
Ayagh a environ 150 verstes de circonférence. Elle contient plusieurs hautes montagnes de roches , & dans les intervalles on trouve qu'une bruyere stérile & des marécages. On n'y trouve pas un seul grand arbre sur toute l'isle. La plupart des végétaux sont les mêmes que ceux du Kamtchatka : il y a différentes sortes de fruits sauvages (b) ; mais la terre produit assez de racines de pimprenelle & de bistorte de toutes sortes , pour offrir , en cas de nécessité , des ressources abondantes aux insulaires. Le petit ruisseau dont j'ai parlé est le seul. Le nombre des habitans ne peut pas être déterminé , parce qu'ils passent continuellement d'une isle à l'autre sur leurs baidars.

Kanaga , qui gît à l'O. d'Ayagh , a deux cents verstes de tour ; elle renferme un volcan élevé ,

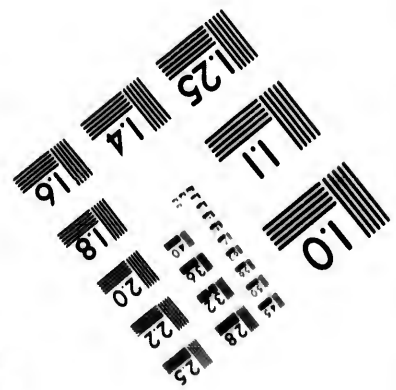
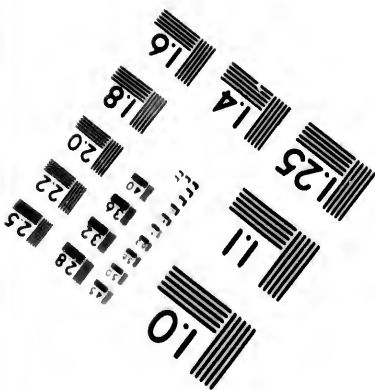
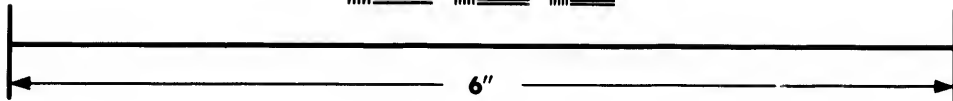
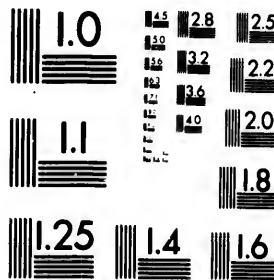
(a) M. Sthaelin a déjà donné dans sa description du *Nouvel archipel découvert par les Russes* , une description de ces six isles : nous ferons plus bas un chapitre particulier sur leur position.

(b) *Empetrum*, *vaccin. Uliginosum*, *sanguisorba* & *bistorta*.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
16 32
17 25
18 22
19 20
20 18

10
11

où les naturels amassent du soufre en été : au pied de cette montagne, il y a des sources chaudes, où ils font cuire quelquefois leurs provisions : on n'y trouve point de ruisseaux, & les terrains bas ressemblent à ceux d'Ayagh ; la population peut être évaluée à deux cents ames.

Tsetchina gît à l'est & à environ quarante verstes de Kanaga : sa circonférence est à peu près de quatre-vingt ; elle est remplie de montagnes de roches, parmi lesquelles le Bielaia Sopka ou le Pic blanc est la plus élevée. On trouve dans la vallée quelques sources chaudes ; mais aucun ruisseau n'offre du poisson. L'isle contient seulement quatre familles.

Tagalak, qui est à l'est de Tsetchina, a quarante verstes de circonférence ; on y voit un petit nombre de rochers, mais on ne trouve point de poissons dans les ruisseaux, ni dans les champs de productions végétales qu'on puisse manger. Les côtes sont escarpées, & il est dangereux d'en approcher en baidars. La population n'est encore que de quatre familles.

Atchu gît dans la même position, à quarante verstes de Tagalak ; sa circonférence est à peu près de trois cents ; elle offre un havre où les vaisseaux peuvent mouiller en sûreté ; on y trouve un grand nombre de montagnes de roches, & plusieurs petits ruisseaux qui tombent dans la mer ; l'un de ces ruisseaux, qui a sa direction à l'est, est rempli de poissons. Les champs sont couverts de ces racines dont j'ai déjà parlé, & d'oignons de

lys blancs. Le nombre des insulaires est d'une soixantaine.

Amlach est une isle pleine de montagnes, gisant à l'est à un peu plus de sept verstes d'Atchu, & dont la circonférence est égale à celle d'Atchu; elle contient aussi le même nombre d'habitans; elle a un havre commode, & elle produit des racines en abondance. Parmi plusieurs petits ruisseaux, un seul qui coule vers le nord offre du poisson. Indépendamment de ce groupe, Tolstyky en observa un autre plus loin à l'est, sur lequel il n'aborda point.

Les habitans de ces six isles sont tributaires de la Russie; ils vivent dans des jourtes ou trous creusés en terre, & ils n'y font pas même du feu pendant l'hiver. Leurs vêtemens, qui ont la forme d'une chemise, sont de peaux de plongeons de mer & d'autres oiseaux (a), qu'ils prennent avec des lacets; dans les tems de pluie ils portent par-dessus une espece de manteau de vessies & de boyaux desséchés de veaux & de lions marins, huilés & cousus ensemble. Ils prennent des morues & des turbots avec des hameçons d'os, & ils les mangent crus: comme ils ne font jamais de provisions, ils souffrent beaucoup de la faim, quand les orages les empêchent d'aller à la pêche; ils sont alors réduits à des coquillages & du varech, qu'ils recueillent sur la greve & qu'ils

(a) *Colimbus troile, alca arctica.*

ne font point cuire. Aux mois de mai & de juin, ils tuent des loutres marines de cette maniere : dès que le tems est calme, ils se réunissent plusieurs & s'embarquent sur différens baidars : après avoir trouvé l'animal, ils le blessent à coups de harpons, & ils le suivent de si près qu'il lui est très-difficile de s'échapper. Ils prennent des chiens de mer de la même façon. Au milieu des froids rigoureux, ils ne portent que leur habit ordinaire. S'il gele très-fort, afin de se réchauffer, ils brûlent des herbes seches, ils s'accroupissent autour & recueillent la chaleur sous leurs habits. Les femmes & les enfans portent des vêtemens de la même forme que ceux des hommes, mais de peaux de loutres. S'ils passent la nuit à quelque distance de leur jourte, ils creusent un trou en terre, & ils s'y tapissent, n'ayant d'autre couverture que leurs vêtemens & des nattes d'herbes tressées. Ils ne s'occupent jamais que du moment actuel ; ils n'ont aucune idee de religion, ni de décence, & ils ne sont guere au-dessus des brutes.

Dès que les différens baidars envoyés à la chasse furent de retour, & que le navire fut prêt à appareiller, les chefs de ces isles, excepté celui de Kanaga, se rendirent en canots auprès de Tolstyck, accompagnés d'un grand nombre de naturels : ces chefs s'appelloient *Tjarkulini*, *Tshunila*, *Kayugoisk* & *Mayatok* : ils lui apportèrent un tribut volontaire, & ils lui donnerent d'ailleurs des morceaux de saumons salés, en témoignant d'une maniere unanime, combien ils

étoient satisfaits de la bonne conduite des Russes. Tolstyky leur donna de son côté, des joujoux & d'autres bagatelles, & il les pria de recommander aux habitans des autres isles le même accueil à l'égard des navigateurs qui viendroient dans ces parages; & il les avertit que les insulaires ne seroient pas traités doucement, s'ils manquoient à cette condition.

Le 14 juin 1764, Tolstyky appareilla pour retourner au Kamtchatka, & mouilla le 19 devant Shemiya, l'une des isles Aleütiques. Le 21, des vents forts firent chasser le navire sur son ancre & le jeterent contre une côte de rochers: cet accident obligea les Russes de débarquer la cargaison & tout ce qui se trouvoit à bord, & d'échouer le bâtiment à terre, afin de le réparer; ce qui leur coûta beaucoup de peine. Le 18 août, ils remirent en mer & cinglerent vers Atchu, qu'ils atteignirent le 20. Comme ils avoient une voie d'eau, il fallut travailler de nouveau au radoub. Tolstyky, après avoir pris avec lui l'équipage du bâtiment qui avoit fait naufrage quelques tems auparavant, cingla directement du côté du Kamtchatka. Le 14 septembre, il eut la vue de cette péninsule aux environs de Tzschminkoi-Ostrog: une tempête le fit échouer sur la côte au moment où il s'efforçoit d'entrer dans l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Le navire périt, & la plus grande partie de la cargaison fut perdue.





CHAPITRE VIII.

VOYAGE du navire le Zacharie & l'Elisabeth, équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin; il cingle du côté d'Umnak & d'Unalashka, & hiverne sur cette dernière isle; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, massacrés par les insulaires; les aventures de ces quatre Russes & les dangers qu'ils coururent.

JE me contenterai de dire ici qu'un navire expédié au mois d'août 1760, aux dépens de Tfebæffskoi, fit une expédition; je m'étendrai davantage sur plusieurs autres qui entreprirent des voyages les années suivantes: quoiqu'ils aient été malheureux pour la plupart, ils nous offrent des détails plus circonstanciés que les précédens.

En 1762, quatre navires partirent pour les isles des Renards; un seul revint au Kamtchatka.

Le premier, nommé le *Zacharie & l'Elisabeth*, équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin, avoit un équipage de trente-quatre Russes & trois Kamtchadales.

Le 6 septembre, il appareilla d'Ochotsk, & arriva le 11 octobre au havre de Saint-Pierre & Saint-Paul, où il passa l'hiver. Le 24 juin 1763, Drusinin remit à la voile, & ayant atteint,

après onze jours de navigation , la plus proche des isles Aleütiennes , il mouilla devant Atach ; il y relâcha environ 14 jours , & prit à son bord sept Russes qui avoient essuyé un naufrage sur cette côte. Korelin , qui étoit du nombre des sept , fit à son retour au Kamtchatka , le récit suivant du voyage du *Zacharie*.

Le 17 juillet , Drusinin partit d'Atach pour les isles les plus éloignées : il débarqua le même mois sur une terre où l'équipage du navire l'*André & Natalie* faisoit la chasse ; & après avoir rempli ses futailles , il continua son voyage.

Au commencement de septembre , il arriva à Umnak , l'une des isles des Renards , & il jeta l'ancre à environ une verste de la côte. Il y trouva le navire de Glottoff , dont on racontera plus bas le voyage (*a*). Il ordonna tout de suite à Maefnik son second & à Korelin de débarquer ; ils se rendirent par mer à l'extrémité orientale de l'isle , éloignée d'environ 70 verstes du mouillage , & ils revinrent sains & saufs le 12 septembre. Ils virent pendant cette expédition , plusieurs restes des trappes de renards que les Russes avoient établies , & ils rencontrèrent quelques naturels qui montroient des quittances du collecteur de tributs. Le même jour , les insulaires apportèrent des lettres de Medvedeff & Korovin (*b*) , qui

(*a*) Voyez le chap. X.

(*b*) Voyez le chapitre suivant.

venoient d'arriver à Umnak & Unalashka, avec deux navires équipés par les négocians Protassoff & Trapeznikoff. Drufinin fit réponse par les mêmes messagers.

Le 22, Drufinin se rendit à la pointe septentrionale d'Unalashka, qui gît à environ 15 verstes d'Umnak; l'équipage, après avoir amarré le navire dans un havre sûr, & porté ses munitions à terre, se mit à construire des huttes. Deux chefs du village le plus proche amenerent bientôt des otages de leur propre mouvement, & plusieurs autres des bourgades les plus éloignées suivirent leur exemple. Les Russes eurent ici des nouvelles d'un détachement de chasseurs envoyés par le navire de Trapeznikoff. Maefnik dépêcha trois partis différens; l'un composé de onze hommes, parmi lesquels se trouvoit Korelin, & commandé par Pierre Tsekaleff; le second, du même nombre, sous Michel Kudyakoff; & le troisieme, de trois hommes, sous Yephim Kaskytfin. La division de Tsekaleff est la seule des trois dont on ait eu des nouvelles; car aucun homme des deux autres divisions, ni de ceux qui étoient restés à bord du navire, n'a revu le Kamtchatka.

Kaskytfin demeura aux environs du havre, & les deux autres détachemens furent envoyés vers la pointe septentrionale de l'isle. Kudyakoff s'arrêta à une bourgade appelée *Kalaktak*, qui contenoit à peu près quarante habitans; Tsekaleff se rendit dans les alentours du village de Inalok, situé à environ trente verstes de Kalak-

tak : il y trouva soixante & dix habitans, auxquels il fit un bon accueil ; il construisit une hutte pour lui & ses compagnons, & il eut soin d'entretenir une garde vigilante.

Le 4 décembre, six hommes de ce détachement ayant été envoyés à la levée des trappes, il n'en resta que cinq autour de la cabane ; savoir, Pierre Tsekaleff, Etienne Korelin, Demetrius Bragin, Grégoire Shaffyrin & Ivan Korovin ; les insulaires profitèrent de l'occasion pour se livrer à des projets d'hostilité, qu'ils avoient cachés jusqu'alors. Tsekaleff & Shaffyrin, étant allés leur rendre une visite, le premier reçut brusquement & sans aucune provocation, un coup de massue sur la tête, ensuite plusieurs coups de couteau : Shaffyrin, qui fut attaqué dans le même instant, se défendit avec une hache, & quoique blessé dangereusement, il se fit jour à travers les sauvages & se traîna auprès de ses camarades. Bragin & Korelin, qui se trouvoient dans la hutte, tirèrent tout de suite leurs armes à feu. Korovin, qui étoit à quelque distance de là, se vit environné & succomba sous les coups de l'ennemi : ils l'assassinoient avec des couteaux & des dards ; mais Korelin, qui vint à son secours, ayant blessé deux insulaires & dissipé les autres, le porta à demi-mort dans la cabane.

Les naturels environnerent bientôt la cabane, où les Russes avoient eu la précaution de faire des canonnières. Le siège dura quatre jours sans interruption. Les insulaires, arrêtés par les armes

à feu , ne purent l'emporter d'assaut ; mais dès que les assiégés se monroient , ils étoient assaillis d'une grêle de dards & de traits , de façon qu'ils ne pouvoient sortir pour aller chercher de l'eau. Lorsque Shaffyrin & Korovin furent revenus de leurs premières douleurs , ils s'armèrent de pistolets & de lances , & ils firent une sortie contre les insulaires : ils en tuèrent trois , ils en blessèrent plusieurs , & mirent en fuite le reste. Pendant le siège , on vit les sauvages , à peu de distance de là , apportant des armes & des bonnets , qu'ils élevoient en l'air comme des trophées ; c'étoient les armes & les bonnets des six hommes envoyés à la levée des trappes , qu'ils avoient massacrés.

Dès que les Russes eurent remporté cette victoire , ils mirent leur canot à la mer , & partirent sans être attaqués , de la baie , laquelle a dix verstes de largeur. Ils débarquèrent ensuite près d'une petite habitation : comme il n'y avoit personne , ils traînèrent le baidar sur le rivage , & armés de fusils & de lances , ils se rendirent à travers les montagnes vers Kalaktak , où ils avoient laissé le détachement de Kudyakoff. En approchant le soir de cette bourgade , ils tirent quelques coups de dessus les hauteurs ; mais on ne répondit point à ce signal ; & ils conclurent avec raison , que ce parti avoit été détruit par les habitans. Ils échappèrent avec peine à la même destinée ; car au bruit des fusils , des troupes nombreuses d'insulaires se mirent à leur pour-

suite. Comme la nuit survint, ils trouverent moyen de se sauver à travers la greve sablonneuse d'une baie, sur un rocher, où ils se virent à l'abri & en état de se défendre. Ils firent un si bon usage de leurs armes à feu, que la troupe des sauvages jugea à propos de se retirer : dès qu'ils s'en apperçurent, ils profitèrent du moment pour retourner au havre où mouilloit le navire ; ils passerent la nuit à courir à toutes jambes. A la pointe du jour, ils n'en étoient plus qu'à trois verstes ; mais ils apperçurent des pieces du bâtiment qui avoient été traînées sur la côte ; alarmés par cette découverte, ils se sauverent précipitamment sur les montagnes, d'où ils virent plusieurs insulaires qui ramoient dans leurs pirogues. Ils jugerent que leur navire étoit détruit ou perdu. Ils se cachèrent soigneusement toute la journée, & ils n'oserent pas retourner au havre avant le soir. En y arrivant, ils trouverent le vaisseau en pieces, & les cadavres de leurs compagnons couverts de meurtrissures sur la greve. Après avoir rassemblé les provisions, auxquelles les insulaires n'avoient pas touché, ils se refugierent sur les montagnes.

Le lendemain ils creuserent une espee de joutre au pied d'une montagne située à environ trois verstes du havre, & ils la couvrirent avec une voile. Le soir ils retournerent encore au havre, ils n'en rapporterent que l'image d'un saint & un livre de prieres. Les agrêts, les munitions & la

cargaïson , tout avoit été enlevé , excepté les sacs de provisions de bouche.

Ces sacs étoient de cuir , les naturels les avoient fendus , probablement pour voir s'ils ne renfermoient pas du fer , & ils les avoient laissés comme des choses inutiles. Korovin & ses camarades rassemblèrent tous les débris & traînèrent tout ce qu'ils purent dans leur retraite , où ils passèrent les jours les plus déplorables depuis le 9 décembre jusqu'au 2 février 1764.

Ils employèrent cet intervalle à construire un petit baidar qu'ils couvrirent avec le cuir des sacs. Après l'avoir traîné la nuit , des montagnes à la mer , ils ramerent sans attendre la pointe du jour , le long de la bande septentrionale d'Unalashka , afin d'arriver au bâtiment de Trapeznikoff , qui leur sembloit devoir mouiller quelque part sur la côte. Comme ils prirent un peu le large , ils passèrent devant trois habitations sans être aperçus. Le jour suivant , cinq insulaires qui parurent à quelque distance dans un baidar , les découvrirent & se rendirent à Makushinsk , par où les Russes devoient passer. A la faveur des ténèbres , ceux-ci débarquèrent sur un rocher & y demeurèrent toute la nuit. Dès la pointe du jour , voyant les insulaires qui partoient de la baie de Makushinsk pour s'avancer contr'eux , ils occupèrent un poste avantageux & se préparèrent à se défendre.

Les sauvages ramoient tout près de la greve. Une partie ayant débarqué , tandis que l'autre

de
pa
ef
la
ils
un
nu
ser
co
ref
ma
gea
où
tion
I
cave
Pen
gne
rédu
& d
frire
tre
foier
se fi
leur
d'éc
A
mier
ils se
qui f
rent

demeura dans les baidars , commença l'attaque par une volée de dards ; & malgré les terribles effets des armes à feu , l'escarmouche dura toute la journée. Vers le soir , l'ennemi se retira , & ils s'embarquerent sur leur canot afin de gagner une caverne voisine. Le combat recommença la nuit , & les Russes étoient placés si avantageusement , qu'ils repoussèrent les assaillans sans beaucoup de peine. Bragin fut blessé légèrement. Ils resterent trois jours à cet endroit ; mais une haute marée amenant les flots sur ce rocher , les obligea à se réfugier au fond d'une caverne voisine , où ils arrivèrent heureusement , malgré l'opposition des insulaires.

Ils furent emprisonnés cinq semaines dans cette caverne , montant la garde chacun à leur tour. Pendant cet intervalle , ils osèrent à peine s'éloigner de vingt verstes de l'entrée , & ils furent réduits à étancher leur soif avec de l'eau de neige & des gouttes qui suintoient du rocher. Ils souffrirent aussi extrêmement de la faim , n'ayant d'autre nourriture que des coquillages qu'ils ramassoient sur la greve. Lorsque les derniers besoins se firent sentir , ils se hasardèrent une nuit à mettre leur baidar à la mer , & ils eurent le bonheur d'échapper sans être découverts.

Après avoir ramé toute la nuit , dès les premiers rayons du jour ils se cachèrent sur la côte : ils se sauvèrent ainsi de la baie de Makushinsk , qui fait partie de l'isle d'Unalashka , & ils atteignirent le navire de Trapeznikoff le 3 mars 1764.

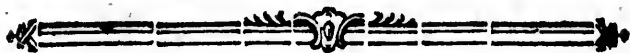
On verra dans le chapitre suivant , la route que fit ensuite ce bâtiment , & ce qui lui arriva. Shaffyrin mourut de maladie pendant le voyage ; & ses trois compagnons d'infortune , Korelin , Korovin & Bragin (*a*) retournerent au Kamtchatka. Ces braves gens méritent notre admiration , pour le courage & la constance avec lesquels ils ont supporté les dangers les plus imminens.

(*a*) Ces Russes étoient connus de plusieurs personnes dignes de foi , qui m'ont confirmé ces détails. Le célèbre naturaliste Pallas , qui vit Bragin à Yrkutsk & lui fit raconter ses aventures , m'a assuré qu'il lui dit tout ce que contient la relation qu'on vient de lire , laquelle est tirée du journal de Korelin. *Note de l'auteur Anglois.*



CHAPITRE

LE
176
par
il m
Iv
la ri
porta
nere
octo
celle
mérie
choit
En c
havre
Le



C H A P I T R E I X.

VOYAGE du navire la Trinité, sous le commandement de Korovin; il se rend aux isles des Renards; il passe l'hiver à Unalashka; il remet en mer le printemps suivant; le bâtiment échoue dans une baie de l'isle d'Umnak, & l'équipage est attaqué par les naturels; plusieurs Russes tués, d'autres meurent de maladie; ils se trouvent dans une grande détresse; ils sont réduits au nombre de douze, & soulagés par Glottoff. Description d'Umnak & d'Unalashka.

LE second navire qui partit du Kamtchatka en 1762, portoit le nom de la *Trinité*: il fut équipé par Nikiphor Trapeznikoff, négociant d'Yrkutsk; il montoit trente-huit Russes & six Kamtchadales.

Ivan Korovin, qui le commandoit, descendit la riviere du Kamtchatka le 15 septembre, & porta en mer le 29: des vents contraires l'entraînerent au large pendant dix jours. Enfin, le 8 octobre, il eut vue de l'isle de Béring & de celle de Cuivre, & il mouilla devant la côte méridionale de la première; comme l'hiver approchoit, il se décida à y rester jusqu'au printemps. En conséquence il fit touer le navire dans un havre sûr, & décharger tout ce qui étoit à bord.

Les Russes y relâcherent jusqu'au premier août

F

1763, & pendant cet intervalle ils tuerent environ 500 renards arctiques & 20 loutres de mer. Les animaux de cette dernière espèce arrivent moins fréquemment sur cette île, à cause de la poursuite qu'en font les chasseurs des navires de commerce.

Korovin, après avoir rassemblé une quantité suffisante de provisions, plusieurs peaux de vaches marines, destinées à la couverture de ses baidars, & des ferrures, restes du navire de Béring, il se disposa à partir. En arrivant à l'île de Béring, l'automne précédent, il y trouva un bâtiment équipé par Jacob Protassoff, négociant de Tioumen, & commandé par Denys Medvedeff (a). Korovin ayant signé un contrat avec Medvedeff pour le partage des fourrures, il prit sur son bord dix hommes du navire de Protassoff, & en échange il lui en donna sept des siens.

Le premier août, Korovin mit à la voile de l'île de Béring, avec trente-sept hommes, & Medvedeff avec quarante-neuf : dans leur route ils n'aperçurent point les Aleïtiennes. Le 15, Korovin eut vue d'Unalashka, où Glottoff mouilloit, & Medvedeff gagna Umnak. Korovin apprit que son compagnon y étoit arrivé sain & sauf : quelques insulaires & ensuite des lettres confirme-

(a) Ce navire est le quatrième qui partit en 1762. Comme tout l'équipage fut massacré par les sauvages, il ne reste aucun journal de cette expédition. On dit un mot de ce massacre dans ce chapitre & les suivants.

rent cette nouvelle : les navires de Korovin & celui de Medvedeff ne se trouvoient pas à plus de 150 verstes, en les mesurant par une ligne droite tirée d'une pointe à l'autre à travers le détroit.

Korovin étoit dans une baie sûre, à 60 verges de la côte. Le 16, il débarqua à la tête de quatorze hommes, & n'ayant rien rencontré qu'un hanguard vuide, il retourna sur son bord. Après avoir pris un renfort, il descendit une seconde fois afin de voir quelques-uns des naturels. A environ sept verstes du havre, il atteignit deux habitations & trouva trois cents insulaires rassemblés. Il y avoit dans cette troupe, trois chefs, qui reconnurent & accueillirent Barnasheff, natif de Tobolsk, qui avoit déjà relâché sur cette terre lors de l'expédition de Glottoff; ils montrèrent des quittances de tribut, que leur avoit expédiées depuis peu le Cosaque Sabin Ponomareff. Deux des chefs donnerent chacun en otage un jeune homme de douze ans, qui passoit pour leur fils; & le troisieme livra son véritable fils, âgé de quinze ans, qui avoit déjà été confié à Glottoff. Korovin appella ce troisieme otage du nom d'*Alexis*. Arrivé sur son navire, il se fit touer à l'embouchure d'une riviere, après avoir débarqué les provisions & tout ce qui étoit à bord. Les trois chefs vinrent bientôt voir les otages; ils informèrent les Russes que le bâtiment de Medvedeff mouilloit tranquillement devant Umnak.

Le 15 septembre, lorsque les préparatifs pour

ent en-
autres de
ce arri-
à cause
des na-

quantité
de va-
e de ses
navire de
ant à l'isle
rouva un
négociant
s Medve-
ntrat avec
res, il prit
Protassoff,
s siens.
a voile de
mmes, &
leur route
es. Le 15,
tstoff mouil-
ovin apprit
n & fauf:
s confirme-

tit en 1752.
es sauvages,
ition. On dit
& les suivans.

L'hivernage furent commencés , Korovin & Barnasheff s'embarquerent sur deux baidars , chacun avec neuf hommes & un des otages , qui avoit une légère connoissance de la langue russe. Ils longerent la bande nord de l'isle du côté de son extrémité occidentale , afin de chasser & de demander des nouvelles d'un interprete appelé *Kashmak* , que Glottoff avoit employé dans son voyage. Après avoir fait environ vingt verstes , ils passerent devant un village , & descendirent près d'un second , situé cinq verstes plus loin : mais le nombre des habitans paroissant monter à deux cents , ils n'oserent pas s'avancer jusqu'aux cabanes , & ils ne s'éloignerent pas du baidar : alors le chef de l'endroit s'approcha d'eux , accompagné de sa femme & de son fils ; il montra une quittance de tribut , & ayant livré en otage son fils , âgé de treize ans , auquel Korovin donna le nom de *Stepanka* , il reçut un présent de corail.

Korovin continuant sa route , parvint à un troisieme village situé à environ quinze verstes du premier , & il y trouva l'interprete *Kashmak* : cet Indien le conduisit vers deux chefs qui accueillirent les Russes & montrerent leurs quittances de tribut : on vit paroître peu de naturels ; les chefs prétendirent que les autres étoient allés à la pêche. Le lendemain , chacun d'eux livra un jeune garçon en otage ; Korovin donna à l'un de ces otages le nom de *Grégoire* , & à l'autre celui d'*Alexis*. Une tempête violente le retint

deux jours à cet endroit ; pendant cet intervalle , un Aleïtien lui apporta une lettre de Medvedeff , à laquelle il fit réponse. Le vent s'étant calmé , il se rendit aux bourgades voisines , & il y passa deux nuits sans aucune crainte de la part des sauvages. Enfin il retourna sain & sauf sur son navire , emmenant ses otages.

au commencement d'octobre , il construisit pour l'hiver une grande baraque avec du bois & des peaux de veaux marins , & il se prépara d'ailleurs à faire les chasses. Le 14 , deux détachemens , chacun d'onze hommes , furent envoyés vers la pointe orientale de l'isle : ils revinrent quatre jours après avec des otages. A environ soixante verstes du havre , ils avoient rencontré vingt-cinq Russes & Drufinin à leur tête. A peu près dans le même tems , quelques chefs du pays apportèrent à Korovin un présent d'esturgeons & d'huile de baleine , & on leur donna en retour des grains de verre & quelques comestibles.

Korovin croyant n'avoir plus à craindre d'hostilités de la part des naturels , détacha , sous le commandement de Barnasheff , en deux baidars , vingt-trois hommes qui allèrent à la chasse du côté de la pointe occidentale de l'isle : les baidars portoient seize fusils , un pistolet & une lance pour chaque homme , & une quantité suffisante de munitions & de provisions. Le lendemain , il reçut deux messagers de Barnasheff & des lettres du navire de Protassoff. Du 9 novembre au 8 décembre , les Russes qui demeurèrent à bord ,

tuerent 48 renards de couleur fauve, & 117 de l'espece commune ; mais ils perdirent un de leurs camarades dans les expéditions. Les naturels vinrent de tems en tems en baidars, échanger des loutres de mer & des peaux de renards contre du corail. Le 8 décembre, Korovin reçut des lettres de Barnasheff & du bâtiment de Protassoff, & il répondit par les mêmes messagers.

Après le départ des messagers, la mere d'Alexis, envoyée par le chef son mari, vint dire qu'un nombre considérable d'insulaires s'avançoit du côté du navire. Korovin ordonna alors à ses gens de prendre les armes, & bientôt soixante-dix naturels s'approcherent en élevant dans les airs des peaux de loutres marines. Les Russes leur crièrent de ne pas passer plus de dix à la fois le ruisseau qui étoit autour de leur baraque, sur quoi les Indiens laissant leurs peaux à Korovin, s'en retournerent sans se livrer à aucune hostilité. La crainte des Russes étoit un peu calmée ; mais elle se ranima à l'arrivée de trois Kamtchadales du navire de Kulkoff, qui venoient réclamer leur protection. Ils apporterent la fâcheuse nouvelle que leurs camarades avoient été tués par les sauvages, & le navire détruit. Il parut certain que les soixante-dix, dont on a parlé tout-à-l'heure, étoient venus dans de mauvais desseins. Cet accident répandit une si grande frayeur parmi l'équipage, que plusieurs matelots proposerent de brûler le navire, & de chercher à découvrir leurs compagnons qui étoient allés à la chasse.

La journée s'étoit passée sans combattre ; mais sur le soir du 10 décembre , les sauvages se réunirent en corps nombreux , & investirent la baraque de toutes parts ; pendant quatre jours & quatre nuits , ils ne cessèrent point de lancer des dards qui tuèrent deux hommes ; le reste des assiégés étoit presque épuisé de fatigue. Le cinquième jour , les insulaires prirent poste dans une caverne voisine , d'où ils firent une garde si vigilante , qu'aucun des Russes n'osa s'éloigner à cinquante pas. Korovin , fort embarrassé , ordonna de détruire la baraque ; il se retira ensuite sur son navire , & pour plus de sûreté , il le conduisit de l'embouchure du ruisseau à environ cinquante verges de la greve. Il y resta mouillé du 5 mars au 26 avril , & durant cet intervalle il souffrit beaucoup de la famine & particulièrement du scorbut.

Il y fut même attaqué par les naturels , qui s'avancèrent sur quarante canots , dans l'espérance de surprendre le navire. Comme il avoit été averti par un des Indiens qui étoit parent de l'interprète Kashmak , il s'étoit donc préparé à les recevoir : les sauvages s'approchèrent en brandissant leurs dards & commençant le combat ; mais dès qu'ils virent le feu des Russes tuer un homme , ils furent frappés de terreur & ramerent au large. Ce mauvais succès les irrita tellement qu'ils massacrèrent sur-le-champ les deux Indiens qui les avoient trahis. Bientôt après , le père d'Alexis vint redemander son fils , & on le lui rendit.

Le 30 mars, Korelin & ses trois compagnons, dont on a parlé dans le chapitre précédent, arrivèrent ; ce qui fit monter à dix-huit le nombre des Russes.

Le 26 avril, Korovin partit d'Unalashka, emmenant onze otages ; son navire ballotté par les vents contraires jusqu'au 28, échoua dans une baie de l'isle d'Umnak. Il sauva avec beaucoup de peine ses munitions, ses voiles & les peaux destinées à la construction des baidars. Pendant le débarquement, un des malades se noya, un autre mourut dès qu'il fut à terre, & huit des otages profitèrent de la confusion générale pour s'enfuir. Il restoit à Korovin le fidele Kashmak son interprete & trois otages ; tout son monde étoit réduit à quinze personnes, & même il y en avoit trois malades du scorbut ; il se refugia, avec ses compagnons d'infortune, entre un canot & quelques futailles vuides, qu'il couvrit de peaux de veaux marins ; il étendit ses voiles par-dessus en forme de tente. Deux hommes firent sentinelle ; & comme rien n'annonçoit l'arrivée des insulaires, les autres se mirent à dormir.

Avant la pointe du jour, cent sauvages s'avancèrent secrètement des bords de la mer, & arrivés à deux verges de distance, lancerent leurs dards avec tant de force, que plusieurs percerent le canot & les peaux, & d'autres se firent jour par en-haut à travers les voiles. Cette premiere décharge tua les deux sentinelles, les trois otages, & blessa tous les Russes. L'attaque fut si

bru
n'e
feu
qua
lui,
Il tu
ayan
brav
forc
L
vire
flots
insul
visio
plup
avan
bles
les v
dépa
Le
rent
ils tir
la dist
décha
l'herb
contr
trépic
retire
Le
dans
la den

brusque & si imprévue, que Korovin & ses gens n'eurent pas le tems de recourir à leurs armes à feu ; quoique blessé, il fit une sortie à la tête de quatre hommes qui perdoient leur sang comme lui, & il fondit sur l'ennemi à coups de lances. Il tua deux sauvages & mit le reste en fuite ; mais ayant reçu de nouvelles blessures, ainsi que ses braves camarades, il leur restoit à peine assez de force pour se traîner à la tente.

La nuit, il survint une tempête qui mit le navire en pieces. Presque tous les débris que les flots jeterent sur la côte, furent emportés par les insulaires, qui d'ailleurs vuiderent les sacs de provision, & détruisirent les barrils de graisse & la plupart des fourrures. L'ennemi ne reparut pas avant le 30 avril. Korovin rassembla les misérables restes qu'avoient laissés les sauvages, & que les vagues apportèrent sur le rivage depuis leur départ.

Le 30 avril, cent cinquante naturels s'avancèrent de la pointe orientale de l'isle vers la tente ; ils tirèrent sur les Russes avec des armes à feu, à la distance de cent verges : heureusement que leur décharge ne fit point de mal. Ils incendièrent aussi l'herbe des champs, & le vent porta les flammes contre la tente. Korovin & ses gens, plus intrépides & plus adroits, forcerent l'ennemi à se retirer, & ils eurent le tems d'éteindre l'incendie.

Les maladies & la nécessité retinrent Korovin dans cet endroit jusqu'au 21 juillet, mais ce fut la dernière attaque. A cette époque, il se mit en

mer sur un baidar long de huit verges (a), qu'il avoit construit dans le dessein de se rendre au navire de Protassoff, dont il ne savoit pas encore la destinée : son monde étoit alors réduit à douze personnes, parmi lesquelles il y avoit six Kantchadales.

Après avoir ramé dix jours, il débarqua sur la greve de la même isle d'Umnak; il y apperçut les débris d'un navire brûlé, des vêtemens, des voiles & des cordages mis en pieces. Il trouva à peu de distance une baraque vuide, qui avoit servi à ses compatriotes, & dans les environs une chambre de bain, où il eut la douleur de voir vingt Russes encore revêtus de leurs habits. Chacun d'eux avoit autour du col une lanierie de cuir, ou une ceinture, avec laquelle on l'avoit étranglé & traîné à cet endroit; c'étoient des hommes du navire de Protassoff, & parmi ces cadavres il y avoit celui du commandant Medvedeff. Il ne découvrit aucun vestige de leurs camarades; & comme on n'en a jamais revu un seul, on ignore les détails de cette déplorable catastrophe.

Après avoir enterré les vingt cadavres, Koroïv travailla à la construction d'une baraque; elle n'étoit point encore achevée, lorsqu'il vit Etienne Glottoff (b) qui arrivoit par terre à la

(a) Les sept neuviemes de l'aune de Paris font la verge d'Angleterre. L'aune de Paris contient trois pieds sept pouces huit lignes.

(b) Voyez le chapitre suivant.

tête d'un petit détachement. Glottoff l'emmena le lendemain sur son bord, ainsi que ses compagnons.

Korovin fut ensuite chargé, avec vingt hommes, de côtoyer l'isle d'Umnak, & d'examiner si une partie de l'équipage de Medvedeff avoit échappé au massacre général; mais il ne découvrit rien. Pendant cette expédition, comme il étoit à l'ancre devant une petite isle entre Umnak & Unalashka, quelques sauvages s'avancèrent contre lui sur deux grands canots; mais ils se retirèrent dès que les Russes eurent fait feu. Le même soir il entra dans une baie de l'isle d'Umnak, afin de passer la nuit à terre. Comme il s'approchoit du rivage, une multitude de sauvages, montés sur environ cent canots, l'environnerent en lançant une volée de dards. Korovin les ayant bientôt dispersés à coups de fusil, il marcha vers un gros canot qu'il voyoit à quelque distance, comptant y trouver quelques-uns de ses camarades: il se trompoit; les insulaires qui étoient sur cette embarcation descendirent à terre & se retirèrent dans les montagnes, après avoir tiré des armes à feu.

Korovin cependant trouva un canot vuide, qu'il reconnut pour celui où Barnasheff s'étoit embarqué en allant à la chasse. Il n'y avoit que deux haches, & des pointes de fer taillées en forme de dards; il saisit trois femmes, & massacra deux naturels qui refuserent de se rendre. Il arriva ensuite à une habitation déserte, & il y trouva des mor-

), qu'il
ndre au
pas en-
réduit à
avoit fix

ua sur la
apperçut
ens, des
ll trouva
qui avoit
environs
r de voir
its. Cha-
e de cuir,
t étranglé
hommes
cadavres
deff. Il ne
rades; &
on ignore
e.

res, Ko-
barraque;
rsqu'il vit
terre à la

aris font la
tient trois

ceaux de cuir de Ruffie, des lames de petits couteaux, des chemises & d'autres choses qui avoient appartenu à des Ruffes. Il ne put rien apprendre des femmes qu'il détenoit prisonnières, finon que l'équipage avoit été tué, & que le butin avoit été enlevé par les habitans du pays, qui s'étoient retirés à l'isle d'Unalashka. Korovin remit en liberté ces Indiennes, & retourna au havre, de peur d'effuyer de nouvelles attaques.

A l'approche de l'hiver, Korovin, à la tête de vingt-deux hommes, fit une expédition de chasse à la pointe occidentale d'Unalashka; il étoit accompagné d'un interprète Aleütien, nommé *Ivan Glottoff*. Apprenant des insulaires qu'un bâtiment Ruffe, commandé par Ivan Solovioff (a) mouilloit devant Unalashka, il se rendit tout de suite au havre où se trouvoient ses compatriotes. Pendant sa route, il eut une escarmouche très-vive avec les naturels, qui voulurent l'empêcher de débarquer; il en tua dix, le reste prit la fuite, laissant par-derrière des femmes & des enfans.

Korovin passa trois jours à bord du navire de Solovioff, & retourna à l'endroit où on l'avoit attaqué la dernière fois: les naturels ne s'opposèrent plus à sa descente; ils le reçurent au contraire d'une manière amicale, & lui permirent de chasser; ils lui livrerent même des otages, échangerent pacifiquement des fourrures contre

(a) Voyez le chapitre XI.

des
rend
Ruff
Pe
pays
tr'eu
Ruff
à fe d
pren
villag
noiffa
bient
rovin
obligé
lashka
d'Um
Sur la
baidar
fon de
ce par
tervall
à se n
Le 22
n'ayan
fourru
accomp
lovioff
au Kar
ment d
le navi
Sui

des grains de verre ; ils se déterminèrent aussi à rendre des fusils & d'autres choses enlevées aux Russes qui avoient été massacrés.

Peu de tems avant son départ, les habitans du pays recommencerent les hostilités ; trois d'entr'eux fondirent brusquement sur une sentinelle Russe à coups de couteaux ; la sentinelle parvint à se dégager, & ils se retirèrent dès qu'ils la virent prendre le chemin de la baraque. Les chefs du village protestèrent qu'ils n'avoient aucune connoissance de cet attentat : les coupables furent bientôt après découverts & punis. Lorsque Korovin s'en retournoit auprès de Glottoff, il fut obligé de se battre contre des insulaires d'Unalashka, & une seconde fois contre des naturels d'Umnak, qui s'opposèrent à son débarquement. Sur la fin de l'année, un coup de vent jeta le baidar sur la greve de la dernière isle ; & la saison des orages étant survenue, il fut retenu dans ce parage jusqu'au 6 avril 1765. Durant cet intervalle il fut réduit, ainsi que ses compagnons, à se nourrir de varech & de petits coquillages. Le 22, il arriva auprès de Glottoff ; & la chasse n'ayant pas été heureuse, il rapporta peu de fourrures. Trois jours après il quitta Glottoff, & accompagné de cinq Russes, il alla trouver Solovioff, avec lequel il retourna l'année suivante au Kamtchatka. Les six Kamtchadales du détachement de Korovin arriverent dans leur pays sur le navire de Glottoff.

Suivant le journal de Korovin, les isles d'Um-

nak & d'Unalashka ne sont guere plus au nord que l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; & d'après l'estime du vaisseau, elles en sont éloignées de 1700 verstes à l'est. La circonférence de la premiere est d'environ 250 verstes. La seconde est beaucoup plus grande. Elles manquent d'arbres toutes les deux, mais la mer y jette une quantité considérable de bois flottans. Il y a cinq lacs sur la côte septentrionale d'Unalashka, & un seul à Umnak : aucun de ces lacs n'excede dix verstes de tour; ils donnent naissance à plusieurs petits ruisseaux qui coulent l'espace de peu de verstes avant de se jeter dans la mer. Le poisson entre dans ces ruisseaux en avril, monte dans les lacs en juillet, & y demeure jusqu'au mois d'août. Les loutres & les autres animaux marins fréquentent rarement ces isles, mais il y a une multitude de renards roux & noirs. Au nord-est d'Unalashka, l'on aperçoit deux isles de cinq à dix verstes de distance; mais Korovin ne toucha point sur ces dernieres terres.

Les habitans de ces isles se rendent d'une terre à l'autre sur leurs petits baidars. La population paroît si considérable, & leur vie si errante, qu'on ne peut pas exactement en déterminer le nombre. Voici la maniere dont ils construisent leurs jourtes, qui ne sont pas toutes de la même grandeur. Ils creusent d'abord un trou en terre de vingt, trente ou quarante verges de longueur, & de six à dix de large. Ils établissent ensuite au bord, des perches de bouleau, de sapin & de frêne, jetés

sur
ché
cou
fon
mo
mê
fem
poin
très
pres
qu'il
fêch
crou
laire
bes
vont
culot
geom
& ce
veau
des m
qui c
tre c
Plusif
lui qu
plus
mes
& les
Ils
lances
Groë

sur la côte par les flots : sur le haut de ces perches , ils posent en-travers des planches qu'ils couvrent d'herbages & de terre : ils laissent au sommet des trous par lesquels ils descendent au moyen d'une échelle. Cinquante , soixante & même cent cinquante personnes demeurent ensemble dans une de ces jouttes. Ils n'y allument point de feu , ou du moins ils en allument un très-petit ; ce qui rend ces habitations plus propres que celles des Kamtchadales. L'hiver , lorsqu'ils veulent se chauffer , ils brûlent des herbes seches , dont ils font provision l'été , & ils s'accroupissent autour. Un petit nombre de ces insulaires portent des fourrures autour de leurs jambes quand le froid est rigoureux ; mais la plupart vont nus pieds , & aucun d'eux ne porte des culottes. Les peaux des cormorans & des plongeurs de mer servent de vêtemens aux hommes , & ceux des femmes sont de peaux d'ours , de veaux & de loutres de mer. Ils couchent sur des nattes épaisses , faites d'une herbe très-molle , qui croît près de la côte ; la nuit , ils n'ont d'autre couverture que leurs vêtemens ordinaires. Plusieurs hommes ont cinq ou six femmes , & celui qui est le meilleur chasseur & le pêcheur le plus adroit en a davantage. Les aiguilles des femmes sont faites avec les os de l'aile des oiseaux , & les nerfs des mêmes oiseaux leur servent de fil.

Ils ont pour armes des arcs & des traits , des lances & des dards , qu'ils jettent , comme les Groënlandois , à la distance de soixante verges ,

verges au moyen d'une petite machine ; les dards & les traits sont empennés ; la longueur des premiers est d'environ une aune & demie (a). Le trait qui est bien fait, vu leur manque d'instrumens, est souvent composé de deux pieces ; la pointe est un caillou qu'ils aiguïsent en le frottant entre deux pierres. Les dards, ainsi que les lances, étoient autrefois armés d'os : mais aujourd'hui ils le sont communément de fer ; car ils savent travailler le fer qu'ils tirent des Russes, & ils en font de petites haches & des couteaux à deux tranchans ; ils donnent à ce métal la forme qui leur convient, en le frottant contre deux pierres & l'humeçant souvent de l'eau de mer. Ces instrumens & les haches de pierre sont tous leurs outils. C'est parmi eux un usage universel de se faire des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez : ils placent dans la levre deux petits os en forme de dents qui se projettent à quelques pouces en-avant du visage, & dans leur nez un os en-travers. Ils enterrent les morts avec leurs canots, leurs armes & leurs vêtemens. (b)

(a) Entre quatre & cinq pieds.

(b) Quelques-uns de ces détails sont une répétition de ce qu'on a déjà dit plus haut ; mais le plan de cet ouvrage nous y oblige, pour ne rien oublier des remarques des différens navigateurs : d'ailleurs tous les voyageurs n'abordant pas au même canton d'une isle, il est à propos de rapporter leurs remarques sur les insulaires qu'ils ont vus.



CHAPITRE

Vo
d
q
le
tu
ci
cr
ta
ret
ven
fon

CE
termin
précéd
Tie
ayant
rent le
habile
vire pa
le pren
trente-
huit jo
Cuivre
ble, G
para à



C H A P I T R E X.

VOYAGE d'Etienne Glottoff; il arrive aux isles des Renards; il va au-delà d'Unalashka jusqu'à Kadyak; il passe l'hiver sur cette isle; les naturels essaient à différentes reprises de tuer l'équipage, ils sont repoussés; ils se réconcilient, & ils commercent avec les Russes. Description de Kadyak. Remarques sur ses habitans, ses animaux, ses productions. Glottoff retourne à Umnak; il y passe un second hiver; son retour au Kamtchatka; journal de son voyage.

CE voyage mémorable s'étendit plus loin, & se termina plus heureusement que les expéditions précédentes.

Tsebaeffskoy & d'autres négocians de Lalsk ayant équipé l'*André & Natalie*, ils en donnèrent le commandement à Etienne Glottoff, marin habile & expérimenté, natif d'Yarensk. Ce navire partit de la baie de la riviere du Kamtchatka, le premier octobre 1762, avec un équipage de trente-huit Russes & de huit Kamtchadales: en huit jours il atteignit Mednoi-Ostroff ou l'isle de Cuivre. Après avoir cherché un havre convenable, Glottoff fit décharger le bâtiment & se prépara à y passer l'hiver. Son premier soin fut de

G

HAPITRE

se fournir de provisions ; il tua ensuite une grande quantité de renards bleus & de loutres de mer.

Il se décida à prendre à bord toutes les ferrures & les agrêts qui restoient du navire de Béring sur l'isle de ce nom ; il se proposoit d'en faire usage au besoin , ou de les remettre dans les ar-fenaux de la couronne. D'après cette résolution , il envoya , le 27 mai , Jacob Malevinskoi , qui mourut ensuite , à la tête de treize hommes , sur cette isle éloignée de soixante-dix verstes de celle de Cuivre ; ce détachement rapporta vingt-deux poudes de fer , dix de vieux cordages encore bons pour du fil de caret , du plomb & du cuivre , & plusieurs milliers de grains de verre.

L'isle de Cuivre , comme on l'a déjà dit , tire son nom du cuivre natif qu'on trouve sur la côte , si r-tout à la pointe ouest de la bande méridionale. Malevinskoi recueillit entre ce rocher & la mer , sur une greve d'environ douze verges de large , deux gros morceaux de ce métal , du poids de douze livres. Parmi les corps que les flots apportent sur le rivage , on rencontre quelquefois le véritable bois de camphre , & une autre espee de bois très-blanc , tendre & d'un parfum agréable.

Glottoff se voyant en état de continuer son voyage , appareilla de l'isle de Cuivre le 26 de juillet 1763 , & cingla du côté des isles d'Umnak & d'Agunalashka , où il avoit trouvé autrefois un grand nombre de renards noirs. Comme il essuya des tempêtes & des vents contraires , il n'arriva

à Umnak qu'après cinquante jours de navigation. On étoit au 24 d'août, & sans mouiller & sans perdre de tems, il continua sa route, afin de découvrir de nouvelles terres; il en dépassa huit contiguës l'une à l'autre & séparées par des détroits qui, d'après son estime, lui parurent avoir de vingt à cent verstes de large: il ne débarqua cependant pas avant d'arriver à la dernière & la plus orientale. Les naturels lui donnent le nom de *Kadiak*, & ils disent qu'elle n'est pas éloignée d'un vaste continent couvert de bois. Cependant les Russes n'apperçurent aucune terre depuis une petite isle appelée *Aktunak* par les naturels, laquelle gît environ trente verstes plus à l'est que Kadyak.

Le 4 septembre, le navire remonta une crique qui est au S. E. d'Aktunak, & à travers laquelle un ruisseau se décharge dans la mer. Ce ruisseau vient d'un lac long de six verstes, large d'une, & où la sonde donne environ cinquante brasses. Le reflux laissa le bâtiment à sec, mais le flux le remit en mer. Il y avoit près de la côte, quatre grandes jourtes si remplies d'insulaires, qu'il n'y eut pas moyen de les compter: tous ces naturels abandonnerent bientôt leur demeure & s'enfuirent avec précipitation. Le lendemain, quelques-uns d'entr'eux approcherent du navire en baidars, & essayèrent de parler aux Russes. Voyant que Glorhoff ni l'interprete Aleütien n'entendoient pas leur langage, ils allerent chercher un petit garçon qu'ils avoient jadis fait prisonnier sur Itanak, l'une des

isles situées à l'occident de Kadyak. L'interprete Aleiitien entendit parfaitement celui-ci, & les Russes obtinrent ainsi tous les éclaircissements qu'ils pouvoient desirer.

En conversant avec les sauvages, ils essayèrent de leur persuader de se rendre tributaires; ils employèrent d'ailleurs toutes les raisons possibles pour les engager à livrer à Glottoff, en qualité d'interprete, le jeune homme de l'isle d'Isanak, dont j'ai parlé tout-à-l'heure; mais leurs prieres furent très-inutiles pour le moment. Les naturels retournerent sur leurs canots au rocher appelé *Aktalin*, qui gît à environ trois verstes au sud de Kadyak, & où ils sembloient avoir leurs habitations.

Le 6 septembre, Kaplin fut envoyé sur ce rocher à la tête de treize hommes, afin de traiter avec les insulaires. Il y trouva dix huttes, d'où il vit sortir environ cent naturels, qui se comporterent d'une maniere amicale en apparence, & répondirent à l'interprete des Russes, par l'entremise du jeune homme, qu'ils n'avoient personne de propre à être remis en otage, mais qu'ils livreroient le jeune homme, puisque Glottoff le desiroit. Kaplin le reçut, & après les avoir beaucoup remerciés, il l'amena à bord, où l'on en prit un grand soin; il fut ensuite conduit au Kamtchatka & baptisé sous le nom d'*Alexandre Popoff*. Il avoit alors treize ans. Quelques jours après cette conférence, les insulaires arriverent en trou pes de cinq, dix, vingt & trente. On leur permit

de
fois
sur
I
plus
Glo
un v
cent
men
jour
long
ges d
de ha
sans f
Co
nature
ne pas
forte
Le
Russes
chaque
Enfin,
une tr
parties
le pays
découv
le pont
cerent
cherent
sans lâc
de petit

de monter à bord , mais en petit nombre à la fois , & on les accueillit bien , toujours en les surveillant.

Le 8 septembre , le navire remonta la crique plus haut sans décharger sa cargaison ; & le 9 , Glottoff à la tête de dix hommes , se rendit à un village neuf , situé sur la côte à environ deux cents verges du bâtiment , où les naturels commencent à demeurer. Il étoit composé de trois jourtes d'été , couvertes seulement d'une herbe longue : ces habitations avoient de huit à dix verges de large , douze de long & à peu près quatre de hauteur ; ils y virent une centaine d'hommes sans femmes ni enfans.

Comme il étoit impossible de persuader aux naturels de livrer des otages , Glottoff résolut de ne pas diviser son monde , & d'entretenir une forte garde.

Les insulaires continuoient à venir voir les Russes en petites troupes ; mais on s'appercevoit chaque jour qu'ils avoient de mauvaises intentions. Enfin , le premier octobre , à la pointe du jour , une troupe considérable s'étant assemblée dans les parties éloignées de l'isle , traversa brusquement le pays. Ils s'approchèrent très-près , sans être découverts par les sentinelles , & ne voyant sur le pont que ceux qui étoient en faction , ils lancèrent une grêle de traits ; les sentinelles se cachèrent derrière les cordages & donnèrent l'alarme sans lâcher leur feu. Glottoff fit tirer une volée de petites armes par-dessus les têtes des insulaires ,

qui, au bruit de l'explosion, se retirèrent en hâte. Dès qu'il fut grand jour, on ne vit plus l'ennemi; mais on découvrit des échelles, des amas de foin, dans lesquels les naturels avoient mis du soufre, & une assez grande quantité d'écorces de bouleau, qu'ils avoient abandonnés au moment de leur fuite.

Glottoff sentit alors qu'il ne devoit pas cesser un instant de se tenir sur ses gardes contre les entreprises de ces incendiaires; la conduite postérieure des naturels accrut ses soupçons; quoiqu'ils vinssent au navire en petites troupes, ils examinoient tout avec attention, & sur-tout les sentinelles, & ils s'en retournoient toujours sans aucun égard pour les propositions amicales des Russes.

Le 4 octobre, on apperçut environ deux cents insulaires, qui portoient des boucliers de bois, & qui préparoient leurs armes & leurs traits pour une attaque. Glottoff employa d'abord la persuasion, afin de les détourner de leur projet; mais voyant qu'ils s'avançoient de plus en plus, il résolut de hasarder une sortie. Cette intrépidité les déconcerta, & ils se retirèrent sur-le-champ sans faire la moindre résistance.

Le 26 octobre, ils exécuterent une troisième attaque: les sentinelles les voyant s'approcher du navire au lever de l'aurore, donnerent l'alarme à tems, & tout l'équipage courut aux armes. A mesure que la lumière du jour augmentoit, on apperçut différens détachemens qui s'avançoient

derriere des remparts de bois. On compta sept de ces remparts mouvans, & derriere chacun trente ou quarante hommes armés. Outre cette avant-garde, une foule d'autres infulaires armés venoient prendre part au combat : les uns portoient des mâchoires de baleine, & les autres des boucliers de bois. Comme les traits commençoient à tomber à bord du navire, & que les remontrances de Glottoff étoient inutiles, il ordonna de faire feu. Les balles des fusils n'ayant pas assez de force pour percer les remparts, & les naturels continuant à s'approcher sans s'émouvoir, il fit une sortie à la tête de son équipage armé de fusils & de lances. A l'instant les sauvages laisserent tomber leurs remparts, s'enfuirent avec précipitation auprès de leurs canots, où ils se jeterent pêle-mêle, & gagnerent le large. Ils avoient dix-sept grands baidars & un assez bon nombre de petits. Les remparts mobiles qu'ils abandonnerent étoient trois rangs de pieux placés perpendiculairement & joints ensemble avec de l'algue & de l'osier; ils avoient douze pieds de large & plus d'une demi-verge d'épaisseur.

Les naturels paroissant assez intimidés, les Russes commencerent à bâtir une baraque d'hiver avec des bois flottans; ils eurent la précaution de ne pas trop se séparer, & ils attendirent ainsi la belle saison sans être attaqués de nouveau. Ils ne virent personne avant le 25 décembre. Glottoff, qui tenoit toujours son monde réuni, envoyoit seulement de petits détachemens à la

chasse & à la pêche sur le lac situé à environ cinq verstes de la crique. Ce lac lui fournit pendant tout l'hiver différentes especes de truites & de faumons, de soles & de harengs d'une palme & demie de long, & même du turbot & de la morue, qui remontoient avec la marée.

Enfin, le 25, deux insulaires arriverent près du navire, & converserent de loin par l'entremise des interpretes. On leur fit des propositions de paix & de commerce, avec toutes les démonstrations possibles d'amitié; mais ils s'en allerent sans montrer beaucoup de confiance dans ces offres, & on n'en vit reparoître aucun avant le 4 avril 1764. L'équipage ne faisant pas assez d'exercice, fut attaque du scorbut, & cette maladie emporta neuf hommes.

Le 4 avril, quatre naturels se rendirent auprès des Russes, & écouterent avec plus de docilité les propositions qu'on leur fit; enfin l'un d'eux s'approcha, & offrit d'échanger deux peaux de renards contre des verroteries. Ils ne mettoient pas le moindre prix aux autres marchandises; ils ne vouloient ni chemises, ni toiles, ni nankins; ils préféroient à tout les grains de verre de différentes couleurs; & quand on leur en donnoit, ils cédoient volontiers leurs fourrures. Ces échanges & les prieres affectueuses de Glottoff furent d'un si grand effet, qu'après avoir délibéré avec leurs compatriotes, ils revinrent déclarer, d'une maniere solemnelle, qu'ils ne commettraient plus

à Pa
qu'a
régu
port
mari
stipu
de p
le tri
E
deux
Les p
forme
pas s
insula
marin
très-p
d'un
velou
çon si
portoi
pareils
femme
avec d
au fon
d'un r
d'élég
échant

(a)
conserv
sciences

à l'avenir d'hostilités. Depuis cette époque, jusqu'au départ du navire, il y eut un commerce régulier entre l'équipage & les naturels, qui apportoient des peaux de renards & des loutres marines, & qui recevoient en retour un nombre stipulé de grains de verre. On vint même à bout de persuader à quelques-uns d'entr'eux de payer le tribut, & on leur expédia des quittances.

Entr'autres choses, les Russes se procurerent deux petits tapis travaillés d'une maniere curieuse. Les poils de castor étoient si bien arrangés qu'ils formoient un velouté agréable : Glottoff ne put pas savoir s'ils avoient été réellement faits par les insulaires. Ils apportoient aussi des peaux de loutres marines bien apprêtées; ils avoient coupé le poil très-près avec des pierres aiguës; la fourrure étoit d'un brun jaunâtre, & avoit le poli moëlleux du velours. Leurs bonnets étoient décorés d'une façon singuliere, & quelquefois très-belle: plusieurs portoient sur le front des peignes ornés de crins, pareils à nos casques; d'autres, & sur-tout les femmes, en portoient d'intestins cousus ensemble avec des poils & des nerfs de renne, & relevés au sommet par de longues touffes de cheveux d'un rouge éclatant; cette parrure avoit une sorte d'élégance. Glottoff rapporta au Kamtchatka des échantillons de ces ouvrages. (a)

(a) Ces ouvrages & plusieurs autres pareils, se conservent au cabinet de curiosités de l'académie des sciences de Pétersbourg: ce *muséum* mérite l'atten-

Les naturels different beaucoup des autres habitans des isles des Renards, en ce qui regarde le vêtement & le langage. On trouve à Kadyak plusieurs especes d'animaux qu'on ne rencontre pas sur les autres terres; tels que l'hermine, la zibeline, le castor, la loutre de riviere, le loup, le sanglier & l'ours. Les Russes n'ont pas réellement vu ce dernier quadrupede, mais ils ont reconnu l'empreinte de ses pieds. Quelques-uns des habitans avoient des habits de peaux de rennes & de jévras : le jévras est une espece de marmose. Ces peaux venoient probablement du continent d'Amérique (a). Il y a une multitude de renards noirs, bruns & roux, & la côte est remplie de chiens, d'ours, de lions & de loutres de mer. Les oiseaux sont des grues, des oies, des canards, des mouettes, des corneilles & des pies; jusqu'ici on n'y a pas découvert de nouvelles especes. Les productions végétales y sont peu considérables; on distingue trois ou quatre

tion des voyageurs; car il renferme une collection nombreuse de vêtemens des peuples orientaux. On y trouve sur-tout une multitude de vêtemens, d'armes & de meubles, qui viennent des isles nouvellement découvertes.

(a) Cette conjecture est assez probable; cependant, si le lecteur veut se rappeler qu'il y a, dit-on, des rennes dans l'isle d'Alakfu, il verra que les insulaires de Kadyak ont pu tirer de là leurs peaux: quant aux jévras, je ne suis pas absolument sûr que ce soit une espece de marmose.

especes de petits fruits qui croissent sur des arbrisseaux, & des lys sauvages, dont les naturels mangent les racines. Il croît d'ailleurs à Kadyak des faules & des aunes, ce qui semble annoncer la proximité du continent d'Amérique. On ne peut pas déterminer d'une maniere exacte l'étendue de cette isle; les Russes craignant les insulaires, n'ont pas osé pénétrer bien avant pour reconnoître le pays.

Les habitans, comme ceux des Aleütiennes & des isles les plus proches, se font des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez, & ils placent des os d'oiseaux & de quadrupedes travaillés dans la forme d'une dent. J'ai dit tout-à-l'heure que leurs habits sont de peaux de rennes & de marmoses (a); ils en portent aussi de peaux d'oiseaux, de renards & de loutres marines. Les nerfs leur tiennent lieu de fil pour les coudre. Ils s'enveloppent quelquefois les jambes avec la fourrure des rennes; mais ils ne connoissent pas les culottes. Ils n'ont d'autres armes que des arcs, des traits & des lances, dont les pointes sont de cailloux aiguisés comme leurs petites haches: quelques-uns font des couteaux & des pointes de lance avec des os de renne. Ils donnent à leurs boucliers de bois le nom de *kuyaki*, ce qui signi-

(a) Le mot anglois est *marmosets*: les dictionnaires disent que le marmoset est une espece de singe; mais ils se trompent sûrement, & je présume que marmoset doit être traduit par *marmosê*.

fié un petit canot chez les Groënlandois. Ils font très-grossiers : ils n'ont point de penchant à accueillir les étrangers, & l'on n'apperçoit entr'eux aucune marque de déférence ni de soumission.

Quelques-unes de leurs pirogues font si petites, qu'elles contiennent seulement une ou deux personnes. Mais ils ont de grands baidars semblables aux canots des Groënlandois. Ils se nourrissent principalement de poisson crud & sec, qu'ils prennent en mer avec des hameçons d'os, ou dans des ruisseaux avec des filets de nerfs. Ils se donnent le nom de *Kanagist*, ce qui approche de *Karalit*, nom que portent les Groënlandois & les Esquimaux de la côte de Labrador. La différence de ces deux noms est peut-être un effet du changement de prononciation, ou une méprise des navigateurs Russes qui auront mal écrit. Leur population paroissoit assez considérable sur cette partie de l'isle, où ils avoient leurs habitations fixes.

L'isle de Kadyak (*a*) forme, avec celles d'Agunalashka, d'Umnak & les petites terres situées aux environs, un archipel continu, qui s'étend au nord-est & à l'est-nord-est vers l'Amérique : d'après l'estime du vaisseau, elle gît par 230 deg. de longitude; ainsi elle n'est pas éloi-

(*a*) Kadyak ne se trouve sur aucune carte des isles nouvellement découvertes; car nous n'avons point la carte du voyage de Glottoff, & c'est le seul navigateur Russe qui y ait relâché.

gnée de la côte du Nouveau-Monde, où il paroît que toucha Béring.

La grande isle d'Alaksû, située au nord de Kadyak, où Pushkareff passa l'hiver (a), doit être encore plus voisine du Nouveau-Monde; & il y a lieu de croire, comme le disent les naturels du pays, qu'un grand promontoire du continent de l'Amérique s'étend au nord-est d'Alaksû.

Quoique les insulaires fussent devenus plus sociables & plus disposés à la paix, leur nombre étoit si considérable que Glottoff n'osa pas passer un second hiver à Kadyak: il se prépara donc à partir. Il manquoit de cerceaux pour ses futailles, & ayant appris des naturels que l'isle produit des arbres à peu de distance de la baie, il chargea, le 25 avril, Lucas Ftoruskin d'aller à la tête de onze hommes couper du bois. Ftoruskin, qui revint le même jour, dit qu'après avoir longé la côte méridionale de l'isle jusqu'à quarante ou cinquante verstes du havre, il aperçut à une demi-verste du rivage, dans des vallées entre des rochers, un nombre considérable d'aunes pareils à ceux qui croissent au Kamtchatka. Les plus gros troncs avoient de deux à quatre verstes de diamètre; il en abattit autant qu'il voulut; il n'aperçut ni insulaire ni habitation.

Glottoff descendit la crique au mois de mai, & après avoir embarqué toutes ses pelleteries &

(a) Voyez le chap. VI.

ses munitions, il partit de Kadyak le 24. Les vents contraires le retarderent, & il fut jeté près de l'isle d'Alakfu. Son eau étant presque épuisée, il descendit sur une autre isle, appelée *Saktunak*, afin d'en faire de la nouvelle. Enfin, le 3 juillet, il mouilla pour la seconde fois à Umnak, au fond d'une baie que Glottoff avoit reconnue dans le premier voyage. Il monta tout de suite un baidar pour descendre à terre, & il trouva bientôt les ruines d'une baraque qu'il avoit construite anciennement. Il aperçut aux environs une baraque construite par d'autres navigateurs pendant son absence; il y trouva le cadavre d'un Russe assassiné, que personne de son équipage ne put reconnoître. Voulant se procurer des éclaircissements sur ce meurtre, il traversa l'isle le 5 juillet, accompagné de seize hommes. Il rencontra les restes d'un navire qui avoit été brûlé, des livres de prieres, des images : on avoit emporté les ferrures & les cordages. A peu de distance de là, il entra dans une chambre de bain remplie de Russes assassinés, qui étoient encore couverts de leurs habits. Il jugea, d'après le rapport de quelques Indiens, que ces malheureux faisoient partie de l'équipage du navire de Protassoff : il ne se trompoit pas dans ses conjectures.

Effrayé du sort de ses compatriotes, il retourna à son navire, & délibéra touchant les mesures qu'il devoit prendre. Il fut décidé d'une voix unanime, qu'on tâcheroit d'acquérir de nouvelles informations sur le bâtiment qui avoit essuyé ce malheur. Sur ces entretâtes, sept insulaires arri-

ven
des
tres
à n
que
à t
aya
lair
déb
con
sem
har
con
Afin
reco
leur
d'eu
dema
sur l
rend
bre
Kor
dessa
& d
taine
les r
sacré
bâtim
il re

(a

verent dans des baidars, & demanderent à faire des échanges. Ils montrèrent des peaux de louvres de loin, mais ils n'osèrent point se hasarder à monter à bord; l'interprete dit qu'ils vouloient que Glottoff & deux de ses gens descendissent à terre avec des marchandises. Le commandant ayant de bonnes raisons de se défier des insulaires, ne les écouta point. Alors les sauvages débarquerent eux-mêmes sur la côte & tirerent contre le vaisseau des armes à feu, qui heureusement ne firent aucun mal; ils eurent même la hardiesse de remonter sur leurs canots une seconde fois, & de ramer tout près des Russes. Afin de savoir quelque chose d'eux, Glottoff recommanda aux interpretes d'employer toute leur éloquence pour les engager à la paix: un d'eux vint enfin sous la chambre du navire & demanda des alimens. On lui en jeta, & il monta sur le pont. Il raconta que ses compatriotes s'étoient rendu maîtres du navire brûlé; qu'un petit nombre de Russes avoit échappé (c'étoit sans doute Korovin & ses camarades) (a). Il avoua que le dessein des naturels étoit d'attirer Glottoff à terre & de le tuer; que d'après ce projet, une trentaine d'entr'eux se tenoient en embuscade derriere les rochers voisins. Ils comptoient qu'ayant massacré le chef, il leur seroit aisé de se saisir du bâtiment. Dès que Glottoff eut appris ces détails, il retint le naturel à bord, & débarquant à la

(a) Voyez le chapitre IX.

tête d'un détachement considérable, il attaqua les sauvages; ceux-ci lancerent des traits & même se servirent des fusils qu'ils avoient enlevés, mais ils furent forcés en peu de tems de se retirer sur leurs pirogues.

Le 14 juillet, il survint une tempête violente, qui rompit le cable du navire de Glottoff, & le fit échouer sur la côte, sans autre perte que celle d'une ancre. L'équipage manquant de provisions fraîches, tomba malade & devint incapable de se défendre. Glottoff cependant se rendit, le 28 juillet, à la tête de dix hommes, vers cette partie de l'isle où, suivant ce qu'on lui avoit dit, il comptoit trouver Korovin. Mais il n'en découvrit aucune trace, & il crut que les Russes qu'il cherchoit avoient fini par succomber sous la multitude des insulaires. Le 2 août, au moment où il retournoit sur son bord, cinq naturels s'approcherent de lui en canots; ils lui demanderent d'où il venoit, & l'avertirent que de l'autre côté de l'isle il rencontreroit Korovin & ses camarades, qui construisoient une baraque au bord d'un ruisseau. Glottoff, suivi de son détachement, se rendit sur-le-champ par terre à l'endroit qu'on lui indiquoit, & il y trouva effectivement Korovin qui ne s'attendoit plus à ce bonheur. J'ai déjà dit comment il se réunit à Glottoff pour s'en séparer ensuite. (a)

(a) Voyez le chapitre précédent.

Glottoff

G
cher
bre,
une
son
rivée
Unal
des in
l'hive
habite
les cô
de l'is
rels,
cherch
sauvag
Sui
ron tr
trouve
lacs &
de peu
l'isle,
mêmes
On a
mais ils
des foll
ques-un
un tribu
les ancr

(a) V

Glottoff se décidant à passer l'hiver à Umnak , chercha un mouillage convenable. Le 2 septembre , Korovin , ainsi qu'on l'a vu plus haut , fit une expédition de chasse avec deux baidars. A son retour , au mois de mai 1765 , il apprit l'arrivée du navire de Solovioff , qui relâchoit devant Unalaska (nous en parlerons bientôt) (a). Aucun des insulaires ne se montra près du havre pendant l'hiver : il est probable qu'alors cette terre étoit inhabitée , car les Russes firent des excursions de tous les côtés , & même ils acheverent une fois le tour de l'isle ; ils examinerent les habitations des naturels , ainsi que tout le pays , & ils firent une recherche exacte des débris du navire pillé par les sauvages.

Suivant le journal de Glottoff , Umnak a environ trois cents verstes de circonférence ; on y trouve plusieurs petits ruisseaux qui viennent des lacs & qui tombent dans la mer , après un cours de peu d'étendue : on ne voit point d'arbres sur l'isle , & les productions végétales y sont les mêmes que celles du Kamtchatka.

On aperçut l'été de petits groupes d'habitans , mais ils prenoient la fuite à l'approche des Russes : des sollicitations pressantes en déterminèrent quelques-uns à aborder Glottoff , & même à lui payer un tribut ; & il obtint de cette manière les armes , les ancres & les ferrures du navire qui avoit été

(a) Voyez le chapitre suivant.

pillé ; il employa auffi toute la belle faifon à échan-
ger des grains de verre contre des peaux de
renards & des loutres de mer.

L'hiver fuivant , il envoya des détachemens de
chaffeurs à Unalaska & dans l'intérieur de l'ifle
d'Umnak , & au mois de juillet 1766 il appa-
reilla pour retourner au Kamtchatka. Nous allons
donner , à la fuite de cette narration , une copie
du journal tenu à bord du navire l'*André & Na-
calie* , qui pourra fournir des inductions fur la
pofition des différentes ifles.

Journal de Glottoff , à bord de l'André & Natalie.

1762.

Octobre. 1. Appareillé de la baie du Kamtchatka.

2. Vent du fud. Le cap entre l'eft & le fud-eft
pendant trois heures.
3. Vent de fud-eft. Manœuvré au nord-eft pen-
dant feize heures.
4. Depuis minuit le cap à l'eft avec un bon vent
pendant dix-huit heures.
5. A fix heures du matin , vue de l'ifle de Bé-
ring , à la diftance d'environ dix-huit verftes.
6. A une heure , mouillé à la pointe fud-eft de
l'ifle de Cuivre.
7. A huit heures du matin , appareillé vers la
côte méridionale de l'ifle , où nous mouillâ-
mes à dix heures.

1763.

Juillet. 26. Appareillé de l'ifle de Cuivre à cinq
heures du foir.

27. Un bon vent de sud-sud-ouest pendant dix-sept heures.
 28. Nous fîmes peu de chemin.
 29. Nous allâmes en dérive. Le vent au nord-nord-est.
 30. Ditto.
 31. Ditto.
- Août. 1. Ditto.*
2. A onze heures du matin , le vent nord-est. Le cap à l'est.
 3. Le vent à l'ouest-sud-ouest. Nous fîmes huit nœuds par heure & 250 verstes.
 4. Vent du sud. Nous fîmes 150 verstes.
 5. Même vent. Nous fîmes 126 verstes.
 6. Même vent. Trois nœuds par heure. 45 verstes.
 7. Calme.
 8. Pendant la nuit , petit vent du sud-est. Le cap au nord-est. Deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure.
 9. Avant midi , calme. A deux heures , petit vent de nord-est. Le cap entre l'est-nord-est & le sud-est. Trois nœuds par heure.
 10. Le matin vent d'est-nord-est. Ensuite du sud-sud-ouest , avec lequel nous portâmes le cap au nord-est.
 11. A cinq heures , vent sud-sud-est. Le cap à l'est-nord-est. Trois nœuds par heure.
 12. Vent du sud. Le cap à l'est. Deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. Nous fîmes 50 verstes.
 13. Vent de sud-sud-est. Le cap à l'est. Quatre nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. Nous fîmes 90 verstes.

14. Vent d'ouest-nord-ouest. Deux nœuds par heure. Nous fîmes 30 verstes.
15. Le vent finissoit. Quatre nœuds par heure. Nous fîmes 60 verstes.
16. Vent du nord-nord-est. Cap à l'est-sud-est. Trois nœuds par heure. Nous fîmes 30 verstes.
17. Vent est-sud-est & sud-est. Brises légères variables.
18. Vent sud-est. Cap au nord-est. Trois nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. En douze heures nous fîmes 22 verstes.
19. Vent de sud & brises légères. Cap à l'est. Trois nœuds. Nous fîmes 11 verstes en huit heures.
20. Calme avant la pointe du jour. Trois heures après le lever du soleil une brise souffla du sud-est. Cap à l'est-nord-est. Trois nœuds. Nous fîmes 20 verstes.
22. Calme.
23. Vent de sud-sud-est pendant la nuit. Deux nœuds. Le vent tourna ensuite au sud-sud-ouest & le navire fit cinq ou six nœuds. 150 verstes pendant vingt-quatre heures.
24. Vent de la terre à la pointe du jour. Trois nœuds. 45 verstes.
25. Vent de l'ouest-sud-ouest ; cinglé le long de la côte. En vingt-quatre heures 50 verstes.
26. Vent nord-ouest. Cap au nord-est. Cinq nœuds. 100 verstes.
27. Vent est-nord-est. Le bâtiment dériva vers

28

29

30.

31.

Sepa

t

2. V

C

3. V

le

4. V

Q

5. V

T

tra

Mai.

25. V

P

26. V

la

27. V

d

v

d

la terre, sur laquelle on découvrit une haute montagne.

28. Vent nord-est & orageux. Le vaisseau en dérive.
 29. Vent de nord-ouest. Cap à l'est-nord-est. Trois nœuds.
 30. Vent sud-sud-est. Six nœuds. Le cap mis de nouveau sur la terre.
 31. Tempête violente. Vent d'ouest.
- Septembre.* 1. Vent d'ouest. Cap nord-est sur la terre. Trois nœuds.
2. Vent de sud-ouest. Cap nord-est sur la terre. Cinq nœuds.
 3. Vent de sud-ouest. Dérive au nord-nord-est le long de la côte.
 4. Vent d'ouest-nord-ouest. Cap au nord-est. Quatre nœuds. Nous fîmes 100 verstes.
 5. Vent du nord-ouest. Cap à l'est-nord-est. Trois nœuds. Nous mouillâmes sur le soir en travers de l'isle de Kadyak.

1764.

Mai. 24. Appareillé de Kadyak.

25. Vent de nord-ouest. Fait peu de chemin à l'ouest-sud-ouest.
26. Vent de l'ouest. Le vaisseau en dérive dans la partie du sud-est.
27. Vent de l'ouest-sud-ouest. Le vaisseau en dérive vers l'est-sud-est. Le même jour le vent tourna au sud, & nous mîmes le cap du côté de Kadyak.

28. Vent de l'est-sud-est. Rencontre de la terre d'Alaska ou d'Alakfu.

29. Vent du sud-ouest. Cap au nord-ouest.

30. Vent de l'ouest-nord-ouest. Le bâtiment en dérive sous la misaine.

31. Vent de l'ouest. En dérive au sud.

Juin. 1. Vent de l'ouest-sud-ouest. Débarqué sur l'isle de Saktunak pour y faire de l'eau.

2. Vent de sud-est. Le cap au sud-ouest le long de l'isle. Trois nœuds.

3. Vent de nord-est. Cap à l'ouest-sud-ouest. Trois ou quatre nœuds par heure. Nous fîmes 100 versets en vingt-quatre heures.

4. Calme.

5. A huit heures du matin, petite brise de sud-est.

6. Vent de l'est. Ensuite calme. Le vent souffla du sud-est sur le soir. Le cap au sud-ouest. Trois nœuds. Nous découvrîmes terre à l'avant sans nous y attendre.

Du 7 au 10, mouillé en - travers d'un petit rocher.

10. Vent fort du sud. Le bâtiment chasse sur son ancre. Porté en mer, le cap à l'est.

11. Mouillé une seconde fois à peu de distance de la terre.

13. Vent du sud-sud-ouest, porté en mer, le cap à l'est-sud-est.

14. Vent de l'ouest-sud-ouest. Cap au sud-sud-est. Un nœud.

15. Calme.

16. Vent du sud. Cap à l'ouest. Un nœud. Le bâtiment dérive un peu au nord.

17

18

19

20

21

25.

26.

27.

28.

29.

30.

Juill

n

2. A

d

a

h

Le r

en

d

Juill

17. Vent du sud-sud-est. Cap à l'ouest-sud-ouest; Trois nœuds.
18. Calme.
19. Ditto.
20. Vent de nord-est. Cap au sud-ouest. Nous fîmes ce jour environ 87 verstes.
21. Le vent souffloit droit de l'avant; mouillé en-travers d'une isle inconnue, où nous restâmes jusqu'au 25.
25. Mis en mer dès le grand matin.
26. Vent d'ouest-nord-ouest, ensuite ouest. Cap au sud-est.
27. Calme. La nuit une brise légère, mais favorable.
28. Vent du nord-ouest, notre route continuée. Deux à trois nœuds.
29. Vent du nord-est. Cap à l'ouest. Trois à quatre nœuds. Nous apperçûmes terre.
30. Vent du nord-est. Cap au sud-ouest. Sept nœuds.

Juillet. 1. Même vent & même route. Cinq nœuds. Nous fîmes 200 verstes.

2. Approché de l'isle d'Umnak & mouillé au-dessous d'une petite isle jusqu'au lendemain: alors nous fîmes entrer le bâtiment dans le havre, & on le vira en flanc.

1766.

Le 13 juin le navire remis dans le havre & viré en quille. Nous restâmes mouillés jusqu'au 3 de juillet.

Juillet. 3. Appareillé.

4. Vent de l'est.
5. Un vent du sud-ouest jeta le bâtiment en dérive, à environ 50 verstes au nord-est.
6. Vent du sud. Nous fîmes environ 60 verstes à l'ouest.
7. Vent de l'ouest-sud-ouest. Le bâtiment jeté en dérive au nord.
8. Vent de nord-ouest. Le cap au sud. Un nœud.
9. Vent du nord-ouest. Cap à l'ouest-sud-ouest tout le jour.
10. Vent du sud-sud-ouest. Nous fîmes environ 40 verstes à l'ouest-nord-ouest.
11. Vent du sud-ouest. Nous continuâmes la même route, mais nous ne fîmes que cinq verstes.
12. La même route continuée. Nous fîmes 55 verstes.
13. Calme la plus grande partie du jour.
14. Vent de l'ouest-nord-ouest & orageux. Le bâtiment jeté en dérive sous la misaine.
15. Vent du sud. Nous fîmes 100 verstes de bonne route.
16. Vent de l'est-sud-est. Le cap à l'ouest-sud-ouest. Six nœuds. Nous fîmes 100 verstes.
17. Vent du nord-nord-ouest. Le cap au sud-ouest. Deux nœuds par heure. Nous fîmes 30 verstes.
18. Vent du sud. Le cap à l'ouest. Cinq nœuds. Nous fîmes 130 verstes.
19. Vent du sud-ouest. Le bâtiment jeté en dérive sous la misaine.

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

20. Vent de l'est-nord-est. Le cap à l'ouest-nord-ouest. Trois nœuds.
21. Vent de l'est-nord-est. Quatre à cinq nœuds. Nous fîmes 200 verstes.
22. Vent de l'est-nord-est. Quatre nœuds $\frac{1}{2}$. Nous fîmes 150 verstes.
23. Vent de l'est-nord-est. Le cap à l'ouest. Trois nœuds. Nous fîmes 100 verstes.
24. Vent de l'est. Le cap à l'ouest. Trois nœuds. Nous fîmes 50 verstes.
25. Vent de nord-est. Le cap à l'ouest. Cinq nœuds. Nous fîmes 100 verstes.
26. Le vent continua au nord-est, & fraîchit. Le cap à l'ouest. Sept nœuds. Nous fîmes 200 verstes.
27. Petite brise du nord-nord-ouest, avec laquelle nous fîmes cependant 150 verstes.
28. Vent de l'ouest-sud-ouest. Le bâtiment vingt-quatre heures en dérive, à mâts & à cordes.
29. Vent du sud. Le cap à l'ouest. Deux nœuds. Nous fîmes 48 verstes. Ce jour nous aperçûmes la terre.
30. Vent de sud-sud-est. Quatre nœuds. Nous fîmes 96 verstes, & nous approchâmes de la terre, que nous reconnûmes pour l'isle de Karaga. Du premier au 13 août, nous continuâmes notre route par l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, quelquefois louvoyant au vent, quelquefois allant en dérive. Enfin nous arrivâmes heureusement avec une riche cargaison.



CHAPITRE XI.

VOYAGE de Solovioff ; il arrive à Unalashka ; & passe l'hiver sur cette isle ; récit de ce qui lui arriva. Les naturels essaient infructueusement de détruire l'équipage. Retour de Solovioff au Kamtchatka. Journal de son retour. Description des isles d'Umnak & d'Unalashka. Productions ; habitans ; leurs mœurs , leurs usages , &c.

EN 1764, Jacob Ulednikoff, négociant d'Irkutsk, équipa le navire le *Saint-Pierre & le Saint-Paul*. Ce bâtiment, commandé par Ivan Solovioff, partit de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 5 août, avec cinquante-cinq hommes, parmi lesquels il y avoit quelques-uns des propriétaires, & treize Kamtchadales.

Il porta d'abord le cap au sud-est avec un vent de nord-ouest ; mais approchant du sud, il dirigea sa route à l'est-nord-est. Le 27, un des matelots Russes mourut en-travers de la pointe du Kamtchatka. Le 31, Solovioff eut vue de l'isle de Béring, qu'il laissa à sa gauche. Le premier & le 2 septembre, il eut calme, & le vent se levant ensuite à l'ouest-sud-ouest, il continua sa premiere route. Il cingla jusqu'au 5 avec un vent du sud, mais le 5 & le 6 des brises variables

& c
cer.
des
jusqu
l'oue
L
où S
de N
trion
des h
terpr
comm
cette
détro
l'isle
panne
17 il
verge
septen
Le
noff
débar
aux H
les di
même
mais
y avo
ne po
D
navir
bouc

& des calmes tout plats l'empêcherent d'avancer. Du 7 au 13 il marcha à l'est-sud-est avec des vents du sud & de l'ouest, & depuis ce jour jusqu'au 15 il fit route à l'est avec un vent de l'ouest.

Le 16 septembre, il apperçut l'isle d'Umnak, où Solovioff avoit relâché autrefois sur le navire de Nikiphoroff. Comme il longoit la côte septentrionale, trois insulaires arriverent près de lui sur des baidars; mais l'équipage n'ayant point d'interprete, ils ne voulurent pas monter à bord. Le commandant ne trouva point de baie sûre dans cette partie, & il continua sa route à travers un détroit large d'environ une verste, qui sépare l'isle d'Umnak de celle d'Unalashka. Il mit en panne pendant la nuit, & dès le grand matin du 17 il laissa tomber l'ancre, à environ deux cents verges de la côte, dans une baie de la bande septentrionale de la dernière isle.

Le capitaine chargea ensuite Grégoire Korenoff de monter un baidar avec vingt hommes, de débarquer, de reconnoître le pays, de se rendre aux habitations les plus proches, & d'examiner les dispositions des insulaires. Korenoff revint le même jour dire qu'il avoit découvert une jourte, mais qu'elle étoit déserte & en ruine, & qu'il y avoit trouvé une ceinture & une gibeciere qui ne pouvoient venir que des Russes.

D'après ce rapport, Solovioff rapprocha le navire de la côte, & s'efforça de gagner l'embouchure de la riviere appelée par les naturels

Tfikanok, & par les Russes *Ofernia*; mais l'eau basse l'en empêcha. Il débarqua cependant ses agrêts & ses provisions. Les insulaires ne parurent pas avant le 22 : deux d'entr'eux arriverent ce jour-là & témoignèrent aux Russes qu'ils étoient les bien-venus. Ils dirent leurs noms & furent reconus par Solovioff. Il les avoit vus dans une premiere expédition, & *Agiak* l'un deux lui avoit servi d'interprete; l'autre, qui s'appelloit *Kashmak*, avoit passé quelque tems de sa propre volonté avec l'équipage Russe.

Ces deux insulaires racontèrent en détail les désastres & les malheurs arrivés aux navires de *Kulkoff*, de *Protassoff* & de *Trapeznikoff*. *Kashmak*, qui se trouvoit sur ce dernier, avoit eu peine de sauver ses jours en prenant la fuite. *Agiak*, qui servoit d'interprete à celui de *Protassoff*, dit que les naturels du pays, apres avoir assassiné les détachemens Russes envoyés à la chasse, vinrent dans le havre & monterent à bord d'un navire avec des dispositions pacifiques en apparence; qu'ils attaquèrent brusquement & massacrerent l'équipage & le commandant, qui se croyoit dans une parfaite sécurité; qu'il s'étoit caché sous un banc jusqu'au départ des meurtriers; & que depuis ce moment il avoit mené, ainsi que *Kashmak*, une vie errante. Ils ajoutèrent que pendant leurs courses secretes dans l'intérieur de l'isle, ils avoient appris des femmes qui cueilloient des fruits sauvages dans les champs, que les chefs d'*Umnak*, *Akutan* & *Toshkolo*,

de co
form
de no
prem
pour
que l
on vi
à la f
les au
Glott
Ce
doubl
qui de
des at
bois p
noître
envoy
cheme
on a p
heures
de terr
deux g
distan
découv
se mire
Les Ru
terpret
navire
On vi
retourn
donnée

de concert avec leurs parens d'Unalashka, avoient formé une conspiration ; qu'ils étoient convenus de ne pas inquiéter Solovioff & ses gens à leur premier débarquement , mais de les laisser partir pour différentes expéditions de chasse ; que lorsque les Russes seroient ainsi divisés & affoiblis , on viendroit les attaquer & les exterminer tous à la fois , sans qu'ils pussent se secourir les uns les autres. Ils avertirent en outre de l'arrivée de Glottoff à Umnak.

Cette fâcheuse nouvelle alarma Solovioff ; il doubla ses gardes & prit toutes les précautions qui dépendoient de lui , pour se mettre à l'abri des attaques des sauvages ; mais ayant besoin de bois pour réparer son navire , & desirant reconnoître l'isle d'une manière plus particulière , il envoya le 29 dans la partie de l'ouest un détachement de trente hommes avec l'interprete dont on a parlé tout-à-l'heure. En trois ou quatre heures le détachement arriva à Ankonom , pointe de terre , où il apperçut un village composé de deux grandes jourtes , & vis-à-vis & à peu de distance une petite isle. Dès que les insulaires les découvrirent , ils monterent sur leurs baidars , & se mirent en mer , abandonnant leurs habitations. Les Russes y trouverent plusieurs cadavres : l'interprete vit que c'étoient ceux de dix matelots du navire de Trapeznikoff qui avoient été assassinés. On vint à bout de persuader aux naturels de retourner dans leurs jourtes qu'ils avoient abandonnées : ils s'approcherent cependant avec cir-

conspéction , & garderent leurs armes à tout événement.

Solovioff entreprenant de couper leur retraite, afin de s'emparer , s'il étoit possible , de quelques otages , les naturels prirent l'alarme & commencerent eux-mêmes le combat. Alors les Russes firent feu & les poursuivirent ; ils en tuèrent quatre & firent sept prisonniers , & parmi ceux-ci le chef de la petite isle de Sédak. Dès que ces prisonniers furent liés, ils avouèrent qu'une partie de l'équipage de Korovin avoit été massacrée en cet endroit ; & le chef envoya chercher des fusils , des chauderons & des agrêts , que les naturels avoient enlevés dans cette occasion. Les naturels dirent aussi que Korovin , avec un détachement monté sur deux baidars , s'étoit réfugié à un endroit appelé *Inalga* : d'après cette information , le commandant écrivit tout de suite à Korovin , le 2 octobre , qui vint rejoindre ses compatriotes dès qu'il eut reçu la lettre.

Au moment où Korovin arrivoit , les sauvages fondirent sur les sentinelles de Solovioff à coups de couteaux : les sentinelles se défendirent à coups de fusils & tuèrent six hommes. Le chef captif voulut excuser cette entreprise de ses compatriotes , en l'attribuant à la crainte qu'ils avoient que Korovin , par esprit de vengeance , ne massacrerait tous les prisonniers ; il dit qu'en attaquant les gardes , les naturels se proposoient seulement de délivrer les captifs. Le capitaine , pour plus de sûreté , envoya les captifs par terre au havre ,

tan
ren
bie
ner
en
app
par
fien
A
don
con
bâti
la p
n'av
Il co
quel
par t
le v
habi
l'isle
long
poin
voisi
deux
baida
natu
suite
de p
havr
L
tache

tandis que Korovin & son détachement se rendirent au navire par mer. Le chef cependant étoit bien traité ; on lui permit même de s'en retourner chez lui , à condition qu'il laisseroit son fils en otage. Les habitans de trois autres villages , appelés *Agulak* , *Kuchlog* & *Makuki* , séduits par la douceur & la modération des Russes , présentèrent des otages de leur propre volonté.

Avec les débris de la vieille baraque russe , dont on a parlé tout - à - l'heure , Solovioff en construisit une nouvelle , & le 14 on amarra le bâtiment pour l'hiver. Korenoff alla reconnoître la partie méridionale de l'isle , qui en cet endroit n'avoit pas plus de cinq ou six verstes de large. Il continua ensuite son chemin avec ses camarades , quelquefois sur son canot , d'autres fois voyageant par terre & traînant le canot à bras. A son retour , le vingtième jour , il dit qu'il avoit trouvé une habitation déserte sur la côte la plus éloignée de l'isle ; que de là il fit route à l'est par mer , le long du rivage , & que derriere la première pointe de terre il aborda à une isle dans la baie voisine. Il y avoit environ quarante insulaires des deux sexes logés un peu au - dessous de leurs baidars ; il les traita avec tant de douceur que les naturels lui livrerent trois otages ; ils allerent ensuite s'établir dans la cabane vuide dont on vient de parler , d'où il se rendoit fréquemment au havre.

Le 28 octobre , Solovioff à la tête d'un détachement , alla de son côté reconnoître l'isle le

long de la bande septentrionale, vers l'extrémité nord-est ; il fit route du premier promontoire à travers la baie , & il trouva sur la pointe de terre opposée , une bourgade appelée *Agulok* , qui gît à environ quatre heures de rames du havre. Il y vit treize hommes & quarante femmes ou enfans , qui rendirent plusieurs barrils de poudre & des munitions du navire , & qui parlerent de deux Russes de l'équipage de Korovin , qui avoient été massacrés.

Le 5 septembre il s'avança plus loin , & après avoir ramé cinq ou six heures , il apperçut sur une pointe de terre une autre bourgade appelée *Ikutchlok* , derrière laquelle l'interprete lui montra le havre où mouilloit le bâtiment de Korovin. Sur une isle qu'on voit en-dedans de cette baie , appelée *Makushinshy* , il rencontra deux chefs nommés *Itchadak* & *Kagumaga* , & environ cent quatre-vingt personnes des deux sexes qui chassoient des ours de mer : ces naturels ne montrant point de dispositions aux hostilités , Solovioff s'efforça d'établir & de maintenir des liaisons pacifiques avec eux. Il y resta jusqu'au 10 , jour où les chefs l'inviterent à leurs demeures d'hiver , qui étoient environ cinq heures de navigation plus loin à l'est ; il y trouva deux jourtes , chacune de quarante verges en carré , près d'un ruisseau qui tomboit d'un lac dans une petite baie , & qui étoit remplie de poisson. Il y a aux environs de ce village , au - dessous de la marque de la marée , une source chaude , qu'on ne voit qu'au

qu'
il y
jusq
à u
& l
rels
mis
de l
cont
qui e
il dé
natu
d'en
plup
forte
comp
blit a
trois
truisi
& di
Il pre
le pe
renon
& de
rever
Le
noml
haran
se tin
velles

qu'au moment du reflux. Il en partit le 25 ; mais il y fut ramené par les tempêtes, & il y séjourna jusqu'au 6 de décembre.

Kagumaga l'accompagna pendant cet intervalle à une autre bourgade appelée *Totzikala* ; le chef & l'interprete l'avertirent de se défier des naturels qu'ils peignirent comme des sauvages, ennemis jurés des Russes & assassins de neuf hommes de l'équipage de Kulkoff. Solovioff, d'après ce conseil, passa la nuit dans un endroit de la côte qui étoit ouvert de toutes parts, & le lendemain il détacha le chef en - avant, afin d'inspirer aux naturels des dispositions de paix. Quelques - uns d'entr'eux écoutèrent les remontrances ; mais la plupart s'enfuirent à l'approche de Solovioff ; de sorte qu'il ne trouva personne dans la bourgade, composée de quatre grandes jourtes, & il s'y établit avec des précautions convenables. Il y avoit trois cents dards & dix arcs avec des traits. Il détruisit toutes ces armes, il garda seulement un arc & dix-sept traits, comme des objets de curiosité. Il pressa par les démonstrations les plus affectueuses le petit nombre d'insulaires qu'il put aborder, de renoncer aux sentimens de haine qui les égardoient, & de persuader à leurs chefs & à leurs parens de revenir tranquillement dans leurs jourtes.

Le 10, environ cent hommes & un plus grand nombre de femmes revinrent. Mais les plus belles harangues ne produisirent aucun effet sur eux. Ils se tinrent éloignés, & se préparèrent à de nouvelles hostilités, qu'ils recommencèrent en effet

le 17, par une attaque très-vive. Les Russes en tuèrent dix-neuf, entr'autres Inlogufak, l'un des chefs du pays, & l'ennemi le plus ardent de tous les navigateurs; un autre chef, nommé *Aguladock*, qui fut pris, & avoua qu'en recevant les premières nouvelles de l'arrivée de Solovioff, ils avoient résolu d'attaquer l'équipage & de brûler le navire. Comme on ne lui fit point de mal, il fut touché de ce bon traitement; il consentit à livrer son fils en otage, & il ordonna à ses compatriotes de vivre en bonne intelligence avec les Russes. Dans le courant du mois de janvier, les naturels rendirent trois ancres & une assez grande quantité d'agrêts & de munitions, qu'on avoit sauvés d'un navire jadis naufragé sur la côte; ils amenerent en même tems deux jeunes filles, comme des otages pour la sûreté de leurs personnes.

Le 25 janvier, Solovioff retourna au havre où étoit son navire; avant son départ, les chefs de Makushinsk payerent de leur propre volonté un double tribut.

Le premier février, Kagumaga de Makushinsk, Agidalok de Totzikala, & Imaginak d'Ugamitzi, chefs du pays, vinrent trouver Solovioff avec un grand nombre de leurs parens; ils l'informerent de l'arrivée d'un navire Russe à Unimak; la sixième isle à l'est d'Agunalashka; ils ajouterent qu'ils ne connoissoient personne de l'équipage, excepté un Kamtchadale, appelé *Kirilko*, qui étoit déjà venu sur ces isles; ils lui dirent aussi que les na-

turels, après avoir massacré une partie de l'équipage détachée sur deux baidars, avoient trouvé moyen de vaincre le reste & de détruire le navire. Le nom du Kamtchadale fit conjecturer aux Russes que c'étoit un autre bâtiment équipé par Nikiphor Trapefnikoff, dont on n'a jamais rien appris de plus. Solovioff voulant acquérir de nouveaux éclaircissemens sur les malheurs arrivés à ce navire, essaya de persuader aux chefs d'envoyer quelques-uns de leurs gens sur l'isle que je viens de nommer; mais ils répondirent que l'isle étoit trop éloignée, & qu'ils redoutoient les insulaires.

Le 16 février, Solovioff se rendit une seconde fois à l'extrémité occidentale de l'isle, où il avoit jadis fait prisonnier & ensuite mis en liberté le chef de Sédak. De là il arriva à Ikolga, bourgade située dans la baie & composée d'une seule jourte. Le 26 il atteignit Takamiska, bourgade où l'on ne trouva non plus qu'une seule hutte sur une pointe de terre aux bords d'un ruisseau qui tombe des montagnes dans la mer. Il y rencontra Korovin, avec lequel il coupa la laite d'une baleine, que les vagues avoient jetée sur la côte. Korovin se rendit ensuite à Umnak à travers le golfe, & il s'avança jusqu'à Ikaltschinsk, où le 9 un homme de son détachement mourut de maladie.

Le 15 mars, il revint au havre, sans avoir rencontré d'obstacles de la part des insulaires durant son excursion. A son retour, il trouva un homme de l'équipage mort, & les autres

attaqués d'un violent scorbut ; cinq moururent de cette maladie en mars , huit autres & un Kamtchadale en avril , & six de plus en mai. A cette époque les insulaires firent de fréquentes visites aux otages ; & en recherchant quel pouvoit être leur motif , on découvrit que les habitans de Makushinsk avoient formé le projet de massacrer les Russes & de s'emparer du navire. La position de Solovioff étoit critique ; il avoit tant de scorbutiques , qu'il ne lui restoit que douze hommes en état de se défendre. Les naturels qui avoient fait cette remarque , voulurent profiter de l'occasion pour recommencer les hostilités.

Le 27 mai , les Russes apperçurent près de la côte le chef d'Ichadak , qui avoit payé jadis un tribut volontaire ; il étoit accompagné de plusieurs insulaires qui le suivoient sur trois baidars. Ce chef , sollicité par l'interprete de Solovioff , vint sur la côte ; mais il se tint à quelque distance , demandant à parler à ses parens. Solovioff donna ordre de le saisir , & il eut le bonheur de le faire prisonnier , ainsi que deux de ses camarades. Le chef avoua sur-le-champ , qu'il étoit venu dans le dessein d'apprendre des otages combien il restoit encore de Russes ; que d'après ce qu'on lui diroit , les naturels du pays projetoient de surprendre les sentinelles dans un moment favorable , & de mettre ensuite le feu au navire. Le commandant voyant plusieurs insulaires ramer au même instant devant le havre , & le chef captif l'informant qu'ils s'assembloient pour exécuter le

projet dont on vient de parler, il résolut de se tenir sur ses gardes. Les naturels se retirèrent cependant, sans se livrer à aucune hostilité.

Le 5 juin, Glottoff vint au havre voir ses compatriotes ; & le 8, il retourna sur son bord. Le chef prisonnier fut alors mis en liberté, après qu'on l'eut exhorté bien sérieusement à ne pas se comporter en ennemi. Deux autres Russes moururent dans le courant de ce mois ; de sorte que Korovin, qui vint joindre Solovioff avec deux de ses gens & deux autres de l'équipage de Kul-koff, arriva fort à propos. Les malades commencèrent peu à peu à se rétablir.

Le 22 juillet, Solovioff, suivi d'un détachement distribué sur deux baidars, fit une autre excursion au nord ; il passa près des bourgades dont on a parlé plus haut, & il s'avança jusqu'à Igonok, situé dix verstes au-delà de Totzikala : la bourgade d'Igonok est composée d'une seule jourte, au bord d'un ruisseau qui tombe des montagnes & porte ses eaux dans la mer. Les habitans montoient à environ trente hommes, qui vivoient avec leurs femmes & leurs enfans. De là Solovioff continua à longer la côte jusques dans une baie ; il trouva, cinq verstes plus loin, un autre ruisseau qui prend sa source dans les collines, & qui traverse une plaine.

Sur la côte de cette même baie, en face de l'embouchure de ce ruisseau, il y avoit deux villages, dont un seul étoit habité ; il portoit le nom d'*Ukunadok* ; il étoit composé de six jourtes :

environ trente-cinq des habitans pêchoient du faumon dans le ruisseau; le navire de Kulkoff avoit mouillé à deux milles de là, mais il n'en restoit pas de débris. Après avoir débouqué la baie, Solovioff s'avança jusqu'à Umgaina, village d'été, situé à sept ou huit lieues de là, au bord d'un ruisseau qui prend sa source dans un lac rempli de faumons. Il y trouva le chef Amaganak avec dix de ses compatriotes occupés à la pêche. Quinze verstes plus loin, le long de la côte, il rencontra un autre village d'été, appelé *Kalak-tak*, arrosé de même par un ruisseau qui descendoit des collines: les habitans étoient au nombre de soixante hommes & de cent soixante-dix femmes & enfans; ils firent à Solovioff un très-bon accueil, & ils lui livrerent deux otages qui étoient de l'isle d'Akutan, voisine de cet endroit. Les Russes retournerent à bord, le 6 août, avec ces deux otages.

Le 11, Solovioff alla dans l'isle d'Umnak, accompagné de Korovin, afin d'y prendre différentes choses que ce dernier y avoit laissées: ils furent de retour au havre le 17. Le 31, Shafyryn mourut: c'est le même dont on a déjà raconté les aventures.

Le 19 septembre, Korenoff conduisit un détachement de chasseurs dans la partie du nord; il ne revint que le 30 janvier 1766. Les Russes qui demeurèrent au havre pendant son absence, n'eurent point à se plaindre des naturels; mais lui & ses compagnons furent attaqués à diffé-

ren
tan
dre
la p
arri
hab
tou
il f
le
con
des
can
en
cet
I
hav
du
on
d'h
qu'
&
d'in
La
qu
Itc
tai
n'a
&
qu
ho

rentes reprises. Après avoir distribué aux habitans des villages où il passa, des filets pour prendre des loutres de mer, il poussa ses chasses dans la partie orientale de l'isle jusqu'à Kalatak. Il y arriva le 31 octobre, & au même instant les habitans s'enfuirent avec précipitation ; & comme tous ses efforts pour les ramener furent inutiles, il se tint sur ses gardes. Il avoit raison ; car dès le jour suivant ils revinrent, formant un corps considérable, armés de lances faites avec le fer des navires qu'ils avoient pillés. Korenoff & ses camarades, qui s'étoient préparés à les recevoir, en tuèrent vingt-six & en prirent plusieurs ; après cette défaite, les autres furent plus traitables.

Le 19 novembre, Korenoff, en retournant au havre, passa à Makushinsk, où il fut bien accueilli du chef appelé *Kulumangâ* ; quant à Itchadak, on reconnut clairement qu'il méditoit des projets d'hostilités. Au lieu de rendre compte des filets qu'on lui avoit confiés, il se retira secrètement ; & le 19 janvier, suivi d'une nombreuse troupe d'insulaires, il essaya de surprendre les Russes. La victoire se déclara en faveur de Korenoff, & quinze des assaillans, parmi lesquels se trouvoit Itchadak, restèrent morts sur le champ de bataille : Kulumanga assura le commandant, qu'il n'avoit aucune connoissance de la conspiration, & qu'il avoit souvent empêché son ami, ainsi que ses autres compatriotes, de se livrer à des hostilités.

Korenoff fut de retour au havre le 30 janvier,

& le 4 février il partit pour une nouvelle chasse vers la pointe occidentale de l'isle. Il trouva un détachement envoyé par Glottoff, à un endroit appelé *Takanitka* ; il se rendit ensuite à Umnak, où il perçut quelques tributs, & il fut de retour le 3 mars. Pendant son absence, Kyginik, fils de Kulumanga, vint voir les Russes. Il demanda à être baptisé, & à s'embarquer sur le navire Russe ; on consentit à ce qu'il desiroit.

Le 13 mai, Korovin alla, suivi de onze hommes, chercher à Umnak une ancre qui étoit enterrée dans le sable. Dès qu'il fut de retour à bord, on fit des préparatifs pour l'appareillage. Avant l'arrivée de Korovin, les chasseurs avoient tué 150 renards noirs & roux, & le même nombre de loutres de mer jeunes & vieilles ; depuis ils avoient pris 350 renards roux, le même nombre de renards ordinaires, & 150 loutres de différentes grosseurs.

Solovioff mit en mer le premier de juin, par un vent d'est, après avoir rendu la liberté à l'interprète Kashmak : on lui donna des présens & un certificat de fidélité, & on rendit les otages à leurs parens ou aux chefs du pays. Avant de quitter l'isle, il reçut une lettre de Glottoff, qui l'informoit qu'il se préparoit aussi à retourner au Kamtchatka.

Journal du retour de Solovioff.

Juin. 2. Le vent étant contraire, le navire s'éloigna peu de la terre.

5. Le cap remis vers la côte ; mouillé & envoyé à l'aiguade une chaloupe qui revint sans avoir vu personne.
 6. Appareillé , & le cap mis à l'ouest par un vent du sud-est.
 7. Vent favorable du nord-est , & dans l'après-midi du nord.
 8. Vent du nord-ouest & orageux. Le vaisseau en dérive sous la misaine.
 - 9 & 10. Cinglé au nord , avec un vent d'ouest.
 11. Calme jusqu'à midi ; ensuite il s'éleva une brise du sud , avec laquelle nous gouvernâmes ouest jusqu'au lendemain à midi : à cette époque le vent tournant à l'ouest , nous changeâmes de route & mêmes le cap au nord-ouest.
 12. Calme pendant la nuit.
 13. Petite brise du nord , avec laquelle nous gouvernâmes à l'ouest l'après-midi ; il y eut un calme qui dura jusqu'au 16.
 - 16 à midi. A cette époque il s'éleva une brise de l'est. Gouverné à l'ouest. Nous continuâmes cette route le 16 , par un vent du sud-sud-est.
- Du 19 au 22 le vent fut variable du sud-ouest au nord-ouest , avec lequel nous changeâmes de direction pour gagner l'ouest.
23. Le vent de l'est , le cap mis entre le nord & l'ouest. Nous continuâmes cette route les 24 , 25 & 26 avec un vent du nord.
 27. Avant midi , le vent passa au sud-ouest.

28, 29, 30. Vent de l'ouest.

Juillet. 1. Le vent passa à l'est, & nous mîmes le cap entre l'ouest & le sud-ouest, avec de petits changemens de route jusqu'au 3.

Le 4, arrivée à Kamtchatkoi-Nofs; & le 5, le navire entra en bon état dans la riviere du Kamtchatka.

Les remarques faites par Solovioff sur les isles aux Renards & leurs habitans, étant plus détaillées que celles des premiers navigateurs, elles méritent qu'on les infere ici dans leur entier. Suivant son estime, Unalashka est éloigné de 1500 & 2000 verstes directement à l'est de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; les autres isles s'étendent à l'est vers le nord-est. Il évalue à 80 verstes la longueur d'Akutan, à 150 celle d'Umnak, & à 200 celle d'Unalashka. On ne voit point de grands arbres sur aucune des terres où il toucha. Elles produisent des sous-bois, de petits buissons & des plantes, semblables pour la plupart aux especes communes du Kamtchatka. L'hiver est beaucoup plus doux que dans les parties orientales de la Sibérie, & il dure seulement depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mars. La neige ne demeure guere sur la terre.

Les rennes, les ours, les loups & les renards arctiques ne se voient point sur ces isles; mais il y a beaucoup de renards noirs, gris, bruns & roux. C'est pour cela qu'on leur a donné le nom de *Lyssie-Ostrava*, ou d'isles aux renards. Ces

renards
leur por
nent le
rochers
la pâture
des four
taures ne
sentent
éprouvé
des quad
ours & l
ges, est
ques - un
soufre na

Les is
peuplées
paroît co
sauvages
chacune d
personnes
qui ont
huit de l
toit est u
d'abord s
ensuite d
vertures,
dent avec
jourtes on
plus gran
visée en
différentes

renards sont plus gros que ceux d'Yakutsk, & leur poil est beaucoup plus grossier. Ils se tiennent le jour dans les cavernes & les fentes des rochers, le soir, ils vont sur la côte chercher de la pâture. Ils ont détruit depuis long-tems la race des souris & des autres petits animaux. Les naturels ne leur inspirent aucune frayeur; mais ils sentent les Russes à la trace, parce qu'ils ont éprouvé l'effet de leurs armes à feu. Le nombre des quadrupedes marins, tels que les lions, les ours & les loutres qui descendent sur ces rivages, est très-considérable: on trouve sur quelques-unes des isles, des sources chaudes & du soufre natif.

Les isles aux Renards sont en général très-peuplées; Unalashka, qui est la plus étendue, paroît contenir plusieurs milliers d'habitans. Ces sauvages vivent en petites communautés séparées, chacune de cinquante & quelquefois de deux cents personnes. Ils vivent sous terre dans des jourtes qui ont quatre-vingts verges de long, six à huit de large, & quatre à cinq de hauteur: le toit est une espece de grillage de bois, posé d'abord sur une couche d'herbages & recouvert ensuite de terre. Il y a au sommet plusieurs ouvertures, par où les habitans montent & descendent avec des échelles: les plus petites de ces jourtes ont deux ou trois de ces entrées, & les plus grandes cinq ou six; chaque jourte est divisée en différentes chambres appropriées aux différentes familles; elles n'ont d'autres cloisons

que des pieux fichés en terre. Les hommes & les femmes s'affeyent à terre, & les enfans se couchent, ayant les jambes repliées sous les cuisses; on leur apprend ainsi à être accroupis.

Quoiqu'on ne fasse jamais de feu dans ces jourtes, (a) elles sont en général si chaudes, que les insulaires des deux sexes y restent nus. Ils suivent sans honte tous les mouvemens de la nature, & ils n'ont aucune idée de la décence. Ils se lavent d'abord avec leur urine, ensuite avec de l'eau. L'hiver ils vont toujours nus pieds; & s'ils veulent se réchauffer, ce qui leur arrive surtout avant de se coucher, ils allument des herbes seches, & ils se promènent autour & par-dessus la flamme. Leurs habitations étant très-obscures, ils se servent de lampes, particulièrement l'hiver. Ces lampes sont une pierre creusée, dans laquelle il y a une meche de jonc & de l'huile de baleine: ils leur donnent le nom de *tsaaduck*. Ils ont des cheveux noirs, des visages aplatis, & leur taille est assez haute. Les hommes se rasent avec une pierre aiguisée ou avec un couteau le sommet de la tête; ils laissent flotter le reste des cheveux. Les femmes coupent les leurs en ligne droite sur

(a) De toutes les demeures choisies par les peuples sauvages, la jourte paroît la plus heureusement imaginée & la plus singulière. Ces especes de caves souterraines conviennent à un pays froid, où il n'y a point de bois; & toute la bourgade habitant ainsi la même maison, ne peut être surprise par l'ennemi.

le front
leur le
touffe
barbe

Ils
& le
bord d
& ils
se for
ils pla
petite
un lo
& va
le car
tient l
leurs
vent

Les
qui de
dinair
a les
de leur
planch
être à
de mâ
qu'ils
danse
plus
forme
derrie
des h

hommes &
 enfans se
 us les cuir.
 roupis.

ces jour-
 audes , que
 ent nus. Ils
 mens de la
 a décence.
 ensuite avec
 s pieds ; &
 arrive sur.
 des herbes
 par - dessus
 s-obscurés,
 ent l'hiver.
 ans laquelle
 de baleine :
 Ils ont des
 & leur taille
 t avec une
 le sommet
 es cheveux.
 e droite sur

par les peu-
 eurement
 es de caves
 , où il n'y a
 tant ainsi la
 l'ennemi.

le front ; elles les laissent parvenir derriere à toute leur longueur , & elles les nouent dans une seule touffe. Quelques hommes laissent croître leur barbe , d'autres la rasent ou l'arrachent.

Ils gravent différentes figures sur leurs visages & le dos de leurs mains ; pour cela ils font d'abord de petits trous avec la pointe d'une aiguille , & ils les frottent ensuite avec de l'argille noire. Ils se font trois incisions dans la levre inférieure ; ils placent dans celle du milieu un os plat ou une petite pierre colorée , & dans celles des côtés , un long morceau d'os pointu , qui se recourbe & va presque jusqu'aux oreilles. Ils se percent aussi le cartilage du nez , & ils y mettent un os qui tient les narines très - ouvertes ; ils suspendent à leurs oreilles tous les petits ornemens qu'ils peuvent se procurer.

Leur habillement est un bonnet & une jaquette qui descend jusqu'aux genoux : leurs bonnets ordinaires sont quelquefois d'une peau d'oiseau , qui a les ailes & la queue ; ils mettent sur le devant de leurs bonnets de chasse & de pêche une petite planche qui les garantit du soleil , ou qui sert peut-être à diriger leur vue : cette planche est ornée de mâchoires d'ours de mer , & de grains de verre qu'ils achètent des Russes. Dans leurs fêtes & leurs danses , ils portent un troisième bonnet beaucoup plus enjolivé. La jaquette qui les couvre a la forme d'une chemise ; elle est fermée devant & derriere , & elle se met par-dessus la tête. L'habit des hommes est de peau d'oiseaux , & celui des

femmes de loutres & d'ours de mer ; ils teignent ces peaux avec une terre rouge ; ils les cousent avec des nerfs , & pour les embellir , ils y ajoutent diverses bandes de peaux de loutres de mer & des franges de cuir. Ils ont en outre des manteaux d'intestins des plus gros veaux & lions marins.

Ils ont des navires de deux especes ; les plus grands sont des bateaux ou baidars de cuir , garnis de rames des deux côtés , & qui contient trente ou quarante personnes. Les plus petits se manœuvrent avec une pagaie double , & ressemblent aux canots des Groënlandoises : il ne portent pas plus d'une ou deux personnes. Ces embarcations n'étant qu'une charpente très-mince , recouverte de cuir , ne pesent jamais plus de trente livres. Elles leur servent cependant à passer d'une isle à l'autre , & même ils prennent le large à une grande distance. Dans un tems calme , ils s'embarquent pour aller à la pêche du turbot & de la morue ; ils se servent pour cette pêche d'hameçons d'os & de lignes de nerfs ou d'algues marines. Ils harponnent le poisson dans les ruisseaux à coups de dards ; ils recherchent soigneusement les baleines & les autres animaux marins , jetés sur la côte par les flots , & ils en recueillent toutes les parties. La quantité de provisions que leur fournissent la chasse & la pêche , ne suffit pas à leurs besoins ; ils se nourrissent , la plus grande partie du tems , de varech & de coquillages qu'ils trouvent sur le rivage.

Ils ne
ni de pe
d'empor
voyage ,
ils men
demande
amis.

Ils ma
marins : s
ils font
tent le p
ils la co
ils en fer
du limon
horizontal
du feu d
les prov
lent des
nes de ly
tanément
point la
tent le p
tirer de l
Ils aimen
ont intro
On n'
religion ,
de forcier

(a) D'
ciers , con

Ils ne permettent pas à un étranger de chasser ni de pêcher près d'un village, non plus que d'emporter aucun comestible; quand ils sont en voyage, & que leurs provisions sont épuisées, ils mendient de bourgade en bourgade, & ils demandent des secours à leurs parens & à leurs amis.

Ils mangent crue la chair de tous les animaux marins: s'ils apprêtent quelquefois leurs alimens, ils font usage d'une pierre creuse, où ils mettent le poisson ou la viande qu'ils veulent cuire; ils la couvrent avec une autre pierre plate, & ils en ferment les interstices avec de l'argille ou du limon: ils couchent ensuite cette marmite horizontalement sur deux cailloux, & ils allument du feu dessous. Ils sechent à l'air, sans les saler, les provisions qu'ils veulent garder. Ils recueillent des baies de différentes sortes, & des racines de lys, pareilles à celles qui croissent spontanément au Kamtchatka; ils ne connoissent point la maniere dont les Kamtchadales apprêtent le panais sauvage, non plus que l'art d'en tirer de l'eau-de-vie, ou une autre liqueur forte. Ils aiment passionnément le tabac que les Russes ont introduit parmi eux.

On n'apperçoit sur ces isles aucune trace de religion, & les insulaires ne paroissent pas avoir de forciers (a). Si par hasard une baleine est jetée

(a) D'autres navigateurs disent qu'ils ont des forciers, comme on le verra plus bas. Encore une fois,

sur la côte , ils s'assemblent avec de grandes marques de joie , & font une multitude de cérémonies singulieres. Ils dansent en battant du tambour ; ils coupent ensuite l'animal par morceaux , & ils en mangent sur-le-champ la meilleure partie. Dans ces occasions , ils portent leurs bonnets de parure ; quelques-uns dansent nus & avec des masques de bois qui descendent jusqu'aux épaules , & représentent différens animaux marins : leur danse est très-simple , ils font deux pas très-courts en-avant & ils les accompagnent de plusieurs gestes grotesques.

Ils ne connoissent point les cérémonies du mariage , & chaque homme prend autant de femmes qu'il peut en entretenir , mais ils n'en ont pas ordinairement plus de quatre. Ils permettent de tems en tems à ces femmes d'habiter avec d'autres hommes , & ils les échangent souvent , ainsi que leurs enfans , contre des objets de commerce. Si l'un des insulaires meurt , on lie son corps avec des courroies , & ensuite on l'expose à l'air dans un berceau de bois suspendu à une perche soutenue par des fourches (a). Ils poussent alors des cris & des lamentations.

Ils choisissent pour chefs ceux qui ont de nom-

malgré quelques répétitions , on rapporte les remarques des différens voyageurs , parce que chacun d'eux a examiné des bourgades différentes.

(a) C'est peut-être la maniere dont on dispose des corps des riches , comme on le verra plus bas.

breufes

breufes
& à la
vie sauv
les enf
otages
ruffe.



VOYA
nak ;
d'Ota

EN 17
d'Yula ,
d'Ustyur
Ce bâtin
avoit foiz
page , &
Renards
été amer

Apha
partit d'
22 dans
Le prem
& après a
il gouver
plus proc

breuses familles, & qui sont habiles à la chasse & à la pêche. Quoique ces insulaires menent une vie sauvage, ils ont de la docilité dans l'esprit, & les enfans que les navigateurs emmenent comme otages, apprennent en peu de tems la langue russe.



C H A P I T R E X I I.

VOYAGE d'Otcheredin ; il passe l'hiver à Umnak ; arrivée de Levasheff à Unalashka ; retour d'Otcheredin à Ochotsk.

EN 1765, trois négocians, Orechoff de la ville d'Yula, Lapin de celle de Solikamsk, & Shiloff d'Ustyug, équipèrent le navire le *Saint-Paul*. Ce bâtiment, construit dans le havre d'Ochotsk, avoit soixante-deux Russes & Kamtchadales d'équipage, & en outre deux insulaires des isles aux Renards, Jean & Timothée Surgeff, qui avoient été amenés & baptisés au Kamtchatka.

Aphanassei Otcheredin, qui le commandoit, partit d'Ochotsk le 10 septembre, & il arriva le 22 dans la baie de Bolcheresk, où il passa l'hiver. Le premier août 1766, il continua son voyage; & après avoir dépassé la seconde des isles Kuriles, il gouverna le 6 en pleine mer. Le 24 il atteignit la plus proche des isles aux Renards, à laquelle les

interpretes donnerent le nom d'*Atchak* (a), & comme il survint une tempête, il mouilla dans une baie sans voir d'habitans sur la côte. Le 26 il remit à la voile, & le 27 il découvrit Sagaugamak, terre qu'il longea au nord-est; & le 31 il se trouva à sept milles de l'isle d'Umnak, où la saison avancée & le manque d'eau & de provisions le déterminèrent à passer l'hiver. Le premier septembre, de l'avis des interpretes, il remorqua le navire dans une baie, près d'une pointe de terre qui gît au nord-ouest, & il le fit amarrer sur la côte.

En débarquant, il découvrit plusieurs débris d'un naufrage; & deux insulaires, habitans des bords d'un ruisseau qui débouche dans la baie, lui apprirent que c'étoient les restes d'un navire russe dont le commandant s'appelloit *Denys*. Il en conclut que c'étoit le bâtiment de Protassoff, équipé à Ochotsk. Les habitans réunis d'Umnak, d'Unalashka & des Cinq-montagnes avoient massacré l'équipage, lorsqu'il étoit divité en détachemens de chasseurs. Les naturels lui racontèrent aussi les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff & de Trapeznikoff sur l'isle d'Unalashka. Cette nouvelle alarma Otcheredin; mais il n'avoit d'autre ressource que de tirer son navire sur la côte & de prendre des précautions pour ne pas être surpris. Il entretint une garde vigilante; il fit des

(a) On a vu plus haut, que des navigateurs antérieurs à Otcheredin l'appellent *Atchu*.

pré
pay
natu
ble,
renc
preu
que
tinu
Ruff
Pop
lashk
Su
tagne
si cor
des c
& aff
roit se
pour
tres c
remor
ses en
des R
dans l
vifions
tes de
fix mo
verent
de se
Let
trois
deux c

présens aux chefs & aux principaux habitans du pays, & il demanda des enfans en otages. Les naturels se conduisirent d'une maniere très-paisible, jusqu'au moment où on leur persuada de se rendre tributaires; car alors ils donnerent des preuves si réitérées de leurs mauvaises intentions, que l'équipage se trouva dans des craintes continuelles. Au commencement de septembre, les Russes apprirent qu'un navire équipé par Ivan Popoff, négociant de Lalsk, étoit arrivé à Unalashka.

Sur la fin de ce mois, le chef des Cinq-montagnes se rendit auprès d'Otcheredin, & il fut si content de l'accueil qu'il reçut, qu'il amena des otages, avec des démonstrations d'amitié, & assura de plus le commandant qu'il emploieroit son crédit auprès des chefs ses compatriotes, pour qu'ils ne troublassent point la paix. Les autres chefs, loin de montrer des égards pour ses remontrances, eurent la barbarie de tuer l'un de ses enfans. Cette atrocité augmenta la frayeur des Russes, qui n'osèrent pas s'éloigner du hayre dans leurs chasses. Ils manquèrent bientôt de provisions; & la faim, jointe à des attaques violentes de scorbut, fit un grand ravage parmi eux; six moururent, & ceux qui survécurent se trouverent si foibles, qu'ils avoient à peine la force de se remuer.

Leur santé s'étant rétablie au printems, vingt-trois hommes s'embarquerent, le 25 juin, sur deux chaloupes, pour les Cinq-montagnes, où

ils se propofoient d'engager les infulaires à payer un tribut. Le 26, ils débarquerent fur l'isle d'Ulaga, où ils furent attaqués vivement par un corps nombreux de naturels : il y eut trois Rufles bleffés ; mais les sauvages, repouffés avec une perte confidérable, furent fi épouvantés de cette défaite, qu'ils fuirent devant l'équipage d'Otcheredin auffi long - tems que ce capitaine demeura dans l'isle. Il y fut retenu par les tems orageux, jufqu'au 9 juillet ; durant cette relâche, il trouva deux fusils rouillés, qui provenoient du navire de Protaffoff. Le 10, il retourna au havre, & il fe décida à envoyer tout de fuite des détachemens de chaffeurs.

Le premier août, Matthieu Poloskoff, né à Ilinsk, s'embarqua fur deux chaloupes, à la tête de vingt - huit hommes, pour fe rendre à Unalashka ; Otcheredin lui ordonna, fi le tems & les circonftances étoient favorables, de descendre à Akutan & Akun, les deux isles les plus proches à l'eft, mais de ne pas aller plus loin. Poloskoff aborda à Akutan vers la fin du mois ; & ayant été bien reçu des infulaires, il y laiffa fix chaffeurs. Il mena le refte à Akun, fitué à environ deux verftes d'Akutan. Il détacha de là cinq hommes fur les isles voisines, où les interpretes lui avoient dit qu'on trouve une grande quantité de renards.

Poloskoff & fes camarades pafferent toute l'automne à Akun fans être troublés par les infulaires ; mais le 12 décembre, les habitans de différentes isles réunis formerent un corps nombreux, & les

attaque
Polosko
les Ruf
été tués
à Unna
l'équipa
pour ma
feu conti
foir. La r
à l'instig
le tueren
Le 16
seconde a
pendant
baraque,
fant de g
cet affaut
Mais l'en
prit la fu
de nature
chaloupes
à Akutan
fur les is
page de F
dentale d
Polosk
les plus gr
les bleffé
il se rend
Popoff qu
fur le bo

attaquerent par terre & par mer. Ils apprirent à Poloskoff, par l'entremise des interpretes, que les Russes envoyés sur les isles voisines avoient été tués; que les deux navires qui se trouvoient à Umnak & à Unalashka, avoient été pillés & l'équipage mis à mort, & qu'ils étoient venus pour massacrer également sa troupe. Les armes à feu continrent les sauvages, qui se disperserent le soir. La même nuit, l'interprete déserta, sans doute à l'instigation de ses compatriotes, qui cependant le tuerent bientôt.

Le 16 janvier, les sauvages vinrent faire une seconde attaque. Après avoir surpris les sentinelles pendant la nuit, ils mirent en pieces le toit de la baraque, & ils tirerent dans l'intérieur en poussant de grands cris. Quatre Russes périrent dans cet assaut imprévu, & il y en eut trois de blessés. Mais l'ennemi, épouvanté par les armes à feu, prit la fuite. Sur ces entrefaites, un autre corps de naturels essaya sans succès de s'emparer de deux chaloupes. Les six hommes laissés par Poloskoff à Akutan, ainsi que les cinq chasseurs envoyés sur les isles voisines, & deux Russes de l'équipage de Popoff, qui étoient sur la pointe occidentale d'Unalaska, furent tués.

Poloskoff demeura dans l'isle d'Akun, courant les plus grands dangers jusqu'au 20 février. Comme les blessés se trouverent guéris à cette époque, il se rendit par un bon vent près du navire de Popoff qui étoit à Unalashka, & le 10 il retourna sur le bord d'Otcheredin.

Le navire de Popoff étant prêt à appareiller au mois d'avril, il remit à Otcheredin ses otages, qui étoient au nombre de quarante. Le 30 juillet, un autre bâtiment qui appartenoit au même négociant Popoff, arriva de l'isle de Béring, & jeta l'ancre dans la baie où mouilloit le *Saint-Paul*; & les deux équipages s'associerent pour la chasse, à condition de partager les bénéfices. Otcheredin armé de ce renfort, détermina un assez grand nombre d'habitans à payer le tribut. Le 22 août, le lieutenant d'Otcheredin alla chasser à Unalashka & Akutan, avec six bateaux & cinquante-huit hommes : trente hommes restèrent à bord des deux navires dans le havre, & monterent la garde avec soin.

Otcheredin & le commandant de l'autre navire reçurent bientôt une lettre, datée du 11 septembre 1768, de Levasheff, capitaine-lieutenant de la marine impériale, qui avoit accompagné le capitaine Krenitzin dans une expédition secrète sur ces isles. Il leur apprenoit qu'il étoit arrivé sur le *Saint-Paul* à Unalashka, & qu'il mouilloit dans la baie où le navire de Kulkoff avoit péri; il leur demandoit une relation circonstanciée de leur voyage. Le 24, il envoya auprès d'Otcheredin chercher quatre des principaux otages, & il lui ordonna de lui envoyer le tribut de fourrures qu'on avoit obtenu des insulaires. Comme le tems est en général fort orageux à cette saison de l'année, Otcheredin ne fit parti. les fourrures qu'au printems. Le 31 mai, Levasheff appareilla pour le Kamtchatka;

& en

Otc

Umnak

cette re

avec les

qui fure

d'Otche

à 530

jeunes,

inférieu

Otch

avec ce

vire de

lage, l'

l'instiga

Après

Aleütien

Ochotsk

furent h

& l'autr

l'autre

Yakutsk

premier

& en 1771, il se rendit à Saint-Pétersbourg.

Otcheredin & l'autre navire demeurèrent à Umnak jusqu'en 1770, & pendant le reste de cette relâche les équipages n'eurent aucun démêlé avec les insulaires. Ils continuèrent leurs chasses qui furent très-heureuses; car la part du navire d'Otcheredin, dont on abrége ici le journal, monta à 530 grosses loutres de mer, 40 petites & 30 jeunes, 656 beaux renards noirs, 100 de qualité inférieure, & environ 1250 renards roux.

Otcheredin partit d'Umnak le 22 mai 1770, avec cette cargaison considérable; il y laissa le navire de Popoff. Peu de tems avant son appareillage, l'autre interprete, Ivan Surgeff, déserta à l'instigation de ses parens.

Après avoir touché sur les plus proches des isles Aleütiennes, Otcheredin arriva le 24 juillet à Ochotsk; il amenoit avec lui deux insulaires qui furent baptisés. L'un fut nommé *Alexis Solovioff*, & l'autre *Boris Otcheredin*. Ils moururent l'un & l'autre en allant à Pétersbourg; le premier entre Yakutsk, & le second à Yrkutsk, où il arriva le premier février 1771.





CHAPITRE XIII.

EXTRAIT du journal du voyage du capitaine Krenitzin & du lieutenant Levasheff aux isles des Renards en 1768 & 1769 ; départ du Kamtchatka ; arrivée aux isles de Béring & de Cuivre, aux isles des Renards. Krenitzin passe l'hiver à Alaxa, Levasheff à Unalashka. Productions d'Unalashka. Remarques sur les habitans des isles aux Renards ; leurs mœurs, leurs usages, &c.

TOUTES les expéditions dont nous avons parlé jusqu'ici ont été formées par des négocians qui pensoient d'abord à s'enrichir par le commerce des fourrures & ensuite à faire des découvertes : celle-ci a été faite aux frais de l'impératrice, & le premier objet étoit de découvrir ou de reconnoître de nouvelles isles, & de foumettre des tributaires.

Le 23 juill. 1768, le capitaine Krenitzin appareilla sur la galiote la *Sainte-Catherine*, de l'embouchure de la rivière du Kamtchatka ; il étoit accompagné du lieutenant Levasheff, qui montoit le hourque le *Saine - Paul*. Leurs instructions furent réglées d'après les lumières que procura l'expédition de Béring en 1741. Voulant suivre une route un peu différente de celle de ce navigateur malheureux,

ils se trou-
voient, &
leur diren-
position (a)
Ces négoc-
ans à se re-
porter des
étoient be-
qu'on ne l-
du Comm-
remplie de
sud-ouest.
remarquabl-
des bateau-
d'eau douce

Il y a a-
les Russes M-
qu'on trou-
la côte nord-
Ce métal,

(a) Ce pa-
en découvrir
Krenitzin av-
la tête de la
Russes, de M-
coup plus au-
rikoff. Par ce-
ou l'on suppo-
mer ouverte.
son, à la fin
Chapitre prem-

ils se trouverent plus au nord qu'ils ne le comptoient, & les négocians & les chasseurs Russes leur dirent qu'il y a effectivement des erreurs de position (a) dans la carte de l'expédition de Béring. Ces négocians accoutumés depuis plus de vingt ans à se rendre aux isles éloignées afin d'en rapporter des fourrures, dirent à Krenitzin qu'elles étoient beaucoup plus au sud & plus loin à l'est qu'on ne l'imaginait. Le 27, il eut vue de l'isle du Commodore ou de Béring, qui est basse & remplie de rochers; sur-tout dans la partie du sud-ouest. Il apperçut de ce côté un petit havre remarquable par deux collines qui ressemblent à des bateaux, & il trouva non loin de là un lac d'eau douce.

Il y a au sud-est une autre isle, appelée par les Russes *Mednoi-Ostrov* ou isle de Cuivre, parce qu'on trouve une grande quantité de cuivre sur la côte nord-est, la seule partie connue des Russes. Ce métal, que les flots viennent laver, est en

(a) Ce passage est obscur. Peut-être faut-il, pour en découvrir le véritable sens, comparer la carte de Krenitzin avec celle du voyage de Béring, placée à la tête de la relation des découvertes faites par les Russes, de M. Muller. La route de Krenitzin fut beaucoup plus au nord que celle de Béring & de Tschirikoff. Par conséquent il navigua au milieu du parage où l'on supposait un continent, & il n'y trouva qu'une mer ouverte. Voyez l'*Histoire d'Amérique*, de Robertson, à la fin du premier volume de l'original, & le chapitre premier de l'ouvrage que nous publions ici.

si grande abondance sur le rivage , que plusieurs vaisseaux pourroient s'en charger ; (a) un navire qui en porteroit à la Chine , où ce métal a beaucoup de débit , feroit peut-être une excellente spéculation. La plus grande partie de ce cuivre est naturelle , & on diroit de plusieurs morceaux qu'ils ont été en fusion. L'isle n'est pas élevée ; mais on y voit différentes collines , dont chacune paroît avoir été autrefois le cratere d'un volcan.

Observons une fois pour toutes que ces isles sont remplies de bouches à feu éteintes , auxquelles les Russes donnent le nom de *Sopka* ; on en aperçoit sur chacune des isles , même sur la plus petite ; & il y en a plusieurs dont toutes les montagnes sont des volcans épuisés.

En un mot , cette chaîne d'isles peut être regardée comme une suite de terres créées depuis peu par des volcans. Tout ce qu'on y voit annonce une existence peu ancienne , & autorise cette conjecture. Les productions végétales , qui sont en assez grande quantité , ne forment pas une objection difficile à résoudre ; car lorsque les Hollandois eurent conquis sur la mer le district

(a) Les journaux des navigateurs qui relâchent à l'isle de Cuivre , ne remarquent pas que les capitaines en prennent ; sans doute ce métal n'a point de débit en Sibérie , & les frais de transport en Russie absorberoient les bénéfices : mais , comme le dit l'auteur , ce seroit une très-bonne spéculation d'en charger des navires qu'on enverroit à la Chine.

inférie
fut co
Toute
y trem
teur de
contre
lorée ,
pent co
dont j'a
dans un

Après
navires
virent p
promon
sud-est
roiffent
sans criq
tervalles
mes fré
le plus
dant for
chasseur
pendant
suite.

La S
troit d'A
Les instr
navire
trouvé
chercha
est extr

inférieur de la province de Zutphen , la campagne fut couverte de moutarde sauvage l'été suivant. Toutes ces isles sont pleines de soufre , & la terre y tremble souvent d'une maniere violente. L'auteur du journal ne nous apprend pas si on y rencontre de la lave ; mais il parle d'une pierre colorée , qui est aussi pesante que le fer. On en peut conclure , avec vraisemblance , que le cuivre dont j'ai fait mention tout-à-l'heure , a été fondu dans une éruption.

Après avoir dépassé l'isle de Bering , les deux navires qui s'étoient séparés dans une brume , ne virent pas de terre avant la chaîne d'isles ou de promontoires marqués sur la carte , dans la partie sud-est de leur route. En général , ces terres paroissent basses , les côtes en sont dangereuses , sans criques , & la mer semble basse dans les intervalles de l'une à l'autre. Krenitzin eut des brumes fréquentes depuis ce parage jusqu'au point le plus éloigné de sa navigation , ainsi que pendant son retour. Le journal & le rapport des chasseurs annoncent qu'il est très-rare , même pendant l'été , d'avoir un ciel clair cinq jours de suite.

La *Sainte-Catherine* passa l'hiver dans le détroit d'Alaxa , où elle fut chassée sur un bas-fond. Les instructions du capitaine lui apprenoient qu'un navire appartenant à des particuliers , y avoit trouvé un havre commode ; mais Krenitzin le chercha en vain. L'entrée nord-est de ce détroit est extrêmement difficile , à cause des bancs de

sable & des courans qui se font sentir pendant le flux & le reflux : celle du sud-est est beaucoup plus facile, & la sonde n'y rapporte pas moins de cinq brasses & demie. En reconnoissant ce détroit & la côte d'Alaxa, les Russes apperçurent plusieurs crateres éteints dans les terres basses près du rivage, où le sol produisoit peu de plantes. Cette observation ne suppose-t-elle pas que la côte a essuyé des bouleversemens considérables depuis 1762 ? On ne trouve du bois que sur un petit nombre de ces isles, & alors les arbres sont dans les vallées aux bords des ruisseaux. C'est à Unalga ou Alaxa qu'il y en a le plus; ces deux terres offrent beaucoup de courans d'eau douce & même de petites rivières; ce qui prouve que leur étendue est considérable. Le sol est en général rempli de fondrières & couvert de mousse; celui d'Alaxa offre plus de terreau, & produit plus d'herbages.

Le *Saint-Paul* passa l'hiver à Unalashka. La latitude de l'endroit où il fut amarré, fut observée de 53 deg. 29 min. nord; & sa longitude, mesurée de l'embouchure de la rivière du Kamtchatka, fut estimée, d'après le journal de route, de 27 deg. 5 min. est. (a)

(a) Suivant la carte générale de Russie, l'embouchure de la rivière du Kamtchatka git par 178 deg. 25 min. de l'isle de Fer. D'après l'estime de route de Levasheff, la longitude d'Unalashka est donc de 205 deg. 30 min. comptés du méridien de l'isle

Unalashka
du nord-est,
nord-est,
appellée Unalashka
est-nord-est.
travers le
nom d'*Igu*
est, est un
trois brasses
sable. Des
quelques-uns
l'abri de la
cinq pieds
nes; & la c
de rochers
d'une petite
montagnes
& les Russes
tagne rugif
une source
est presque
couverte d'
l'herbe qui
ne pourroit
peu d'arbres
nefort, (c'est
le *vaccinium*
boisier, le *J*

de Fer, ou de
de Greenwich

Unalashka a environ cinquante milles de long du nord-est au sud-ouest ; & dans la bande du nord-est , on trouve trois baies. L'une d'elles , appelée *Udagha* , s'étend l'espace de trente milles est - nord - est & ouest - sud - ouest , à peu près à travers le milieu de l'isle. Une autre qui porte le nom d'*Igunck* & court nord-nord-est & sud-sud-est , est un assez bon havre , où la sonde rapporte trois brasses & demie à la marée haute , fond de sable. Des rochers qui sont à l'entrée , & dont quelques-uns ne découvrent pas , le mettent à l'abri de la houle du nord. La marée s'élève de cinq pieds dans les pleines & les nouvelles lunes ; & la côte est en général escarpée & remplie de rochers , excepté dans la baie à l'embouchure d'une petite rivière. Il y a sur cette isle deux montagnes brûlantes ; l'une s'appelle *Ayaghish* , & les Russes donnent à l'autre le nom de *Montagne rugissante*. On trouve près de la première , une source chaude très-abondante. La campagne est presque par-tout remplie de rochers , & recouverte d'un peu de terre grasse & d'argille ; l'herbe qui y croît est très-grossière , & le bétail ne pourroit pas la manger. On y rencontre très-peu d'arbres : on y distingue le *xylosteum* de Tournefort , (c'est la *lonicera pyrenaïca* de Linnæus) le *vaccinium uliginosum* de Linnæus , le framboisier , le *sarana* & le *shikshu* du Kamtchatka ,

de Fer , ou de 187 deg. 55 min. 15 sec. du méridien de Greenwich.

le *kuzage*, le larix, le peuplier blanc, le pin & le bouleau. (a)

Les quadrupèdes de terre font des renards de différentes couleurs, des fouris & des belettes. Il y a des castors (b), des chats & des lions de mer comme au Kamtchatka. On y trouve en poissons la morue, la perche, la pélamide, l'éperlan, le rouget, l'aiguille, le *terpugh*, & le *tchafitcha*. Les oiseaux sont des aigles, des perdrix, des canards, des farcelles, des *urili*, des *ari* & des *gadi*. Les animaux d'Unalashka, dont j'ai conservé les noms russes, se trouvent décrits, excepté l'*ari*, dans l'histoire du Kamtchatka, de Krashininikoff, ou dans la relation de Steller, insérée au second volume des Mémoires de l'académie de Pétersbourg.

Les habitans d'Alaxa, d'Umnak, d'Unalashka & des isles voisines, sont d'une stature moyenne, d'un teint bruni & couleur de tan; ils ont les

(a) Les journaux des autres navigateurs disent tous qu'il ne croît à Unalashka que du sous-bois ou des broussailles; mais il faut supposer que les arbres, dont parle Levasheff, sont petits & bas; en effet, Levasheff a dit plus haut qu'on y voit très-peu d'arbres.

(b) Le journaliste entend sûrement ici par castors, les loutres de mer, que les Russes appellent *castors de mer*. Voyez la part. III des observations préliminaires. On trouve une description de la loutre de mer, *lutra marina*, appelée par Linuæus *mustela lutris* dans les *Nov. Comm. Petr.* vol. II, pag. 367 & suiv.

cheveux n
(le journal
Lorsqu'il fa
leurs cano
d'intestins
est couver
plumes de
marin, du
de se pare
de verre d
figures d'o
cartilage du
noire, d'en
comme un
tems ou le
deux extrê
de grains d
autres. Ils t
& ils y met
cailloux tail
à leurs ord
des morcea
pour des tra
Leurs ch

(a) Park
Les vêtemen
chemise.

(b) Outr
qu'ils en ont
quelques na

cheveux noirs. En été ils portent des vêtements (le journal *Parki*) (*a*) de peaux d'oiseaux. Lorsqu'il fait mauvais tems, ou qu'ils sont dans leurs canots, ils jettent par-dessus des manteaux d'intestins de baleine, appelés *kamli*. Leur tête est couverte d'un bonnet de bois (*b*) orné de plumes de canards, & d'oreilles d'un quadrupede marin, du *schivutcha* ou du lion de mer. Afin de se parer davantage, ils y ajoutent des grains de verre de différentes couleurs, & de petites figures d'os ou de pierre : ils placent dans le cartilage du nez un os, ou la tige d'une plante noire, d'environ quatre pouces de long & mince comme une grosse épingle : les jours de beau tems ou les jours de fêtes, ils suspendent aux deux extrémités de cette épingle, des cercles de grains de verre, posés les uns au-dessus des autres. Ils se font des trous à la levre inférieure, & ils y mettent des grains de verre & de petits cailloux taillés en forme de dents. Ils attachent à leurs oreilles des cordons de verroterie, & des morceaux d'ambre, qu'ils achètent à Alaxa pour des traits & des *kamli*.

Leurs cheveux ne descendent sur les tempes

(*a*) *Parki*, en langue russe, signifie une chemise. Les vêtements de ces insulaires ont la forme d'une chemise.

(*b*) Outre ces bonnets de bois, il est probable qu'ils en ont d'autres de peaux d'oiseaux; du moins quelques navigateurs le disent.

que jusqu'aux yeux, & quelques-uns se rasent le sommet de la tête, comme les moines. Ils les laissent flotter par-derrière. L'habit des femmes ne diffère guère de celui des hommes; mais il est de peaux de poissons, & non pas de peaux d'oiseaux: elles ont des aiguilles d'os, & des intestins de poissons découpés leur servent de fil; lorsqu'elles travaillent, elles attachent leur ouvrage à terre; elles ont la tête découverte; elles coupent leurs cheveux sur le devant, ainsi que les hommes, mais elles les relevent par-derrière & elles en forment un gros nœud. Elles appliquent sur leurs joues du bleu & du rouge; elles portent des épingles dans le cartilage du nez, & des pendants d'oreilles de la même façon que les hommes: elles ont de plus des colliers de grains de verre, & des bracelets bariolés de différentes couleurs autour des bras & des jambes.

Ils sont très-faibles sur leurs personnes: ils mangent la vermine dont leur corps est couvert, & la morve qui tombe de leur nez. Ils se lavent d'abord avec de l'urine, ensuite de l'eau. Quand ils sont malades, ils restent couchés trois ou quatre jours sans prendre de nourriture; s'ils ont besoin d'être saignés, ils s'ouvrent la veine avec une lancette de pierre & ils sucent le sang.

Ils se nourrissent principalement de poissons & d'huile de baleine; il est rare qu'ils fassent cuire leurs alimens; ils mangent aussi du varech & des racines, sur-tout le fara, qui est une espèce de lys; pour relever le goût du poisson ou de l'huile
de

de baleine
kutage,
feu en la
seches &
la plus c
bois l'un
Kamtcha
reconnu
septentri
usage. Ils
russes, r
on ne pu
que Kren
reconnu
cacherent
leurs fem

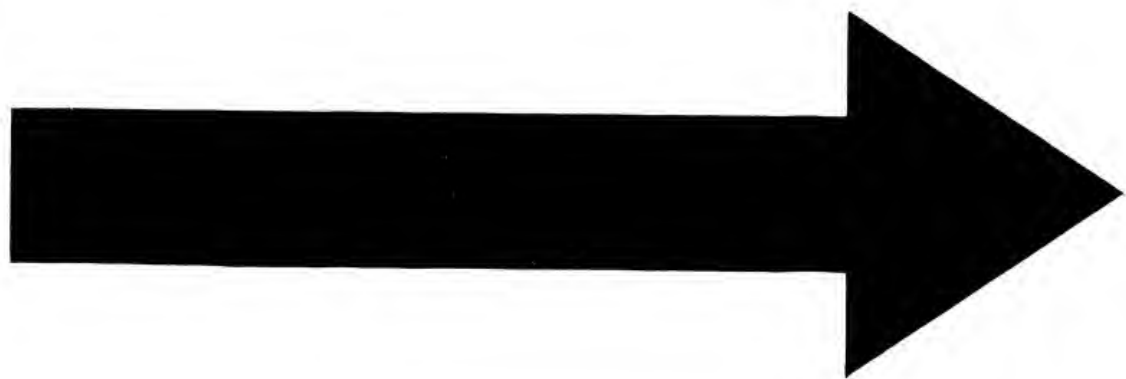
Les hab
construites
Kamtchad
milieu du
trente ou
les. Pour
baleine da

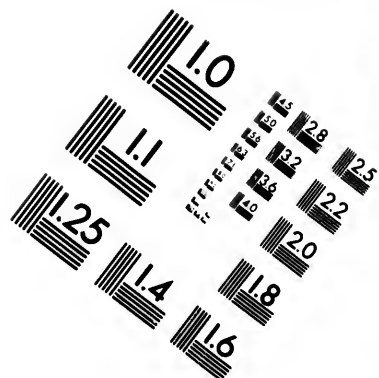
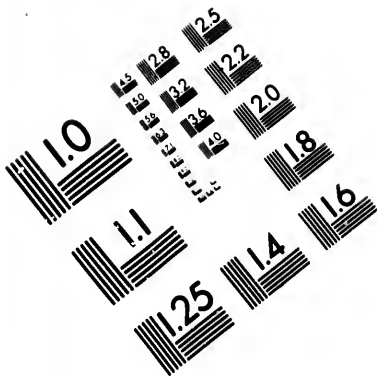
(a) L'in
les pour all
sieurs trous
trous, & ils
térieur du t
ensuite des m
III, pag. 20

de baleine , ils l'aspergent d'une herbe appelée *kutage*, qui est aigre. Ils allument quelquefois du feu en laissant tomber une étincelle sur des feuilles seches & de la poudre de soufre ; mais la méthode la plus commune est de frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre , ainsi que le pratiquent les Kamtchadales (a). Vakfel, lieutenant de Béring, reconnut que les habitans du canton de l'Amérique septentrionale, en 1741, suivent le même usage. Ils aiment également l'huile & le beurre ruffes , mais ils ne savent pas manger de pain ; on ne put les déterminer à goûter du sucre , avant que Krenitzin leur en donnât l'exemple. Dès qu'ils reconnurent qu'il étoit d'un goût douxâtre , ils le cachèrent dans leurs vêtemens pour le porter à leurs femmes.

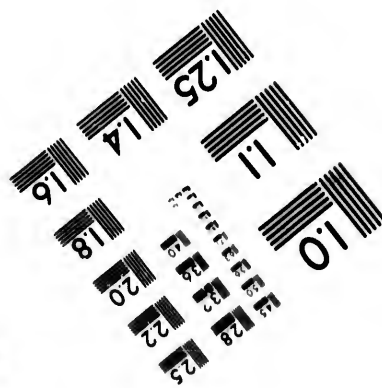
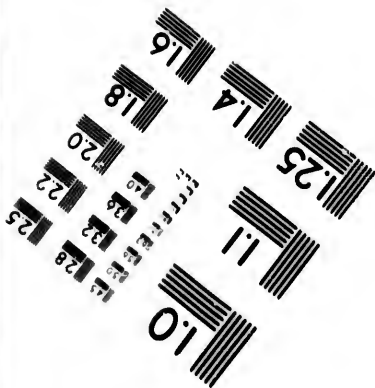
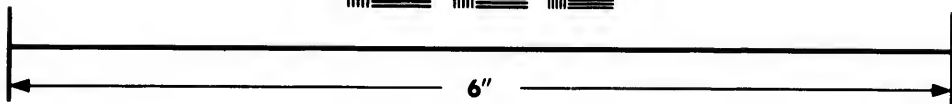
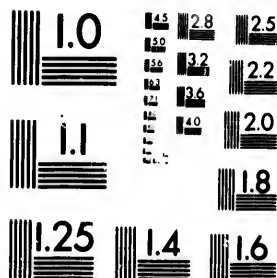
Les habitations de ces insulaires sont des jourtes construites de la même maniere que celles des Kamtchadales : on y entre par un trou fait au milieu du toit. Une seule de ces jourtes suffit à trente ou quarante personnes de différentes familles. Pour se réchauffer , ils brûlent de l'huile de baleine dans des coquilles qu'ils mettent entre

(a) L'instrument dont se servent les Kamtchadales pour allumer du feu , est une planche qui a plusieurs trous ; ils mettent un bâton dans un de ces trous , & ils le tournent très-vîte jusqu'à ce que l'intérieur du trou commence à brûler ; ils approchent ensuite des matieres combustibles de l'étincelle. S. R. G. III, pag. 205.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

5.0
5.6
6.3
7.1
8.0

leurs jambes ; les femmes se tiennent séparées des hommes. (a)

Six ou sept de ces jourtes comprennent un village, & il y a seize villages à Unalashka. En général ces isles paroissent assez peuplées ; c'est du moins ce qu'on peut conjecturer d'un grand nombre de canots qu'on voit naviguer sans cesse le long de la côte. Il y a plus de mille habitans à Unalashka, & les naturels dirent aux Russes que jadis la population étoit plus considérable. Depuis que les navires marchands Russes vont y chercher des fourrures, leur nombre est diminué ; & en effet, on a vu que dans toutes les expéditions on en tue plusieurs : d'ailleurs ils ont essuyé une famine terrible en 1762. Mécontents de la vie simple qu'ils menoient jadis, ils ont pris du goût pour les objets de luxe que leur apportent les navigateurs : afin d'obtenir quelques bagatelles qui se consomment ou se détruisent bientôt ; ils emploient la plus grande partie de leur tems à chasser pour vendre les fourrures ; ils négligent ainsi de faire des provisions de racines ou de poissons, & il est très - commun de les voir laisser mourir de faim leurs enfans.

(a) Il ne faut pas donner une trop grande étendue à cette phrase de l'auteur du journal ; car les navigateurs disent que les insulaires des deux sexes habitent péle-mêle. Peut-être Krenitzin veut-il dire que, lorsqu'ils sont dans leurs jourtes, les femmes se tiennent toutes d'un côté, & les hommes d'un autre

(a)
homme
large q
de pea
quantit

Ils pêchent avec des hameçons d'os ; leurs canots, sur lesquels ils naviguent à une grande distance de la terre, sont, comme ceux des Innuets ou des Esquimaux, de peaux & de légers morceaux de bois joints ensemble ; ces peaux couvrent le dessus & les côtés de l'embarcation, & serrent de très-près la ceinture du rameur. (a) Leur pagaye est plus large aux deux extrémités que dans la pale. Quelques-uns de ces canots tiennent deux hommes, dont un pêche tandis que l'autre rame : ces derniers semblent appartenir aux chefs. Ils ont d'autres baidars qui tiennent quarante personnes. Ils tuent des oiseaux & des quadrupèdes avec des dards d'os ou de bois, armés d'une pierre épointée. Ils se servent de ces dards dans les combats ; lorsque le coup porte, la pointe se brise & reste au fond de la blessure.

Ces peuplades ont toute la grossièreté & la férocité naturelles à leur position : les insulaires d'Unalashka sont un peu moins barbares entr'eux, & plus civils à l'égard des étrangers, que les naturels des autres isles ; cependant ils ont des querelles fréquentes ; alors ils se battent à outrance, & ils commettent des meurtres sans remords. Ils passent leur vie dans un état continuel de guerres, & ils

(a) C'est-à-dire qu'il n'y a de place que pour un homme ou deux, & que l'ouverture n'est pas plus large que le corps d'un homme. Le dessus est couvert de peaux, afin qu'il y entre de l'eau en moindre quantité.

emploient toujours des stratagèmes pour devenir vainqueurs. Les habitans d'Umnak sont très-redoutés ; ils font des invasions fréquentes sur les autres terres, & ils enlèvent des femmes, car c'est là le premier objet de leurs hostilités. Leurs incursions se portent principalement sur Alaxa, (a) suivant toute apparence, parce que cette isle est la plus peuplée & la plus étendue. Mais ils se réunissent tous pour détester les Russes, qu'ils regardent comme des usurpateurs qui veulent soumettre tout l'archipel ; & ils ne manquent jamais de les assassiner dès qu'ils en trouvent l'occasion. Je viens de dire que la haine des habitans d'Unalashka est un peu moins vive. Le lieutenant Levashoff ayant appris qu'un navire de sa nation relâchoit au détroit d'Alaxa, déterminâ quelques-uns d'entr'eux à y porter une lettre : ils la rendirent effectivement, malgré le danger qu'ils coururent ; ils auroient été massacrés par leurs compatriotes, s'ils avoient été surpris.

L'auteur du journal ajoute que ces peuplades n'ont aucune idée de Dieu, & que toute espèce de culte leur est étranger. Peut-être se trompe-t-il : on observe parmi eux des indices de religion ; car ils ont des diseurs de bonne aventure, qui prédissent les événemens d'après des lumières que leur inspirent les kugans ou les démons. Ces devins qu'on

(a) Cette phrase n'est peut-être point exacte, comme on le verra plus bas.

con
ten
form
ils d
très
bour
de s
de p
cent
ver
C
ces in
quelc
ont u
viven
Kamt
Ils fo
tems
pleine
prend
tue qu
que d
l'usage
homin
march
tié, &
dans
se reti
quaran
gue,
meure

consulte particulièrement les jours de fête , mettent des masques de bois qu'ils varient suivant la forme , où ils disent que le kugan leur a apparu ; ils dansent ensuite & se livrent à des mouvemens très - vifs ; ils frappent en même tems sur un tambour qui est couvert de peaux de poissons. Afin de se garantir des diables , les naturels portent aussi de petites figures sur leurs bonnets , ou ils les placent autour de leurs jourtes. Cela suffit pour prouver qu'ils ont une sorte de religion.

C'est une chose très-commune de voir un de ces insulaires qui a deux , trois ou quatre femmes : quelques - uns , livrés au goût contre nature , ont un amant habillé en femme. Ces épouses ne vivent point ensemble ; mais , comme celles des Kamtchadales , elles habitent différentes jourtes. Ils font un échange de leurs femmes ; & dans les tems de disette , ils les vendent pour une vessie pleine de graisse. Le mari s'efforce ensuite de reprendre sa femme , s'il l'aime un peu , & il se tue quelquefois , s'il n'en vient pas à bout. Lorsque des étrangers arrivent , les femmes sont dans l'usage d'aller à leur rencontre , tandis que les hommes restent au fond de la jourte : cette démarche est regardée comme un témoignage d'amitié , & une sauve - garde. Si un homme meurt dans la hutte appartenante à sa femme , celle-ci se retire dans une caverne sombre , où elle passe quarante jours. Le mari fait une retraite aussi longue , si sa favorite meurt. Si le pere & la mere meurent , personne ne prend soin de leurs enfans :

ces malheureux orphelins sont abandonnés à eux-mêmes. Plusieurs vinrent prier les Russes de les acheter.

Il y a dans chaque village une espece de chef appelé *Tookoo* (a), qui ne jouit presque d'aucune autorité. Il décide les différends par arbitrage, & les insulaires voisins mettent en exécution sa sentence. Lorsqu'il va en mer, il est dispensé de travailler; & il a, pour manoeuvrer son canot, un domestique qui porte le nom de *Kalé*; c'est la seule marque de distinction dont il jouisse; il travaille d'ailleurs comme tout le monde. Sa dignité n'est pas héréditaire; on la donne à celui qui est le plus remarquable par ses qualités personnelles (b), ou à celui qui a le plus d'amis, & par conséquent le plus d'influence. Voilà pourquoi il arrive fréquemment que l'on choisit celui qui a la famille la plus nombreuse.

Ils célèbrent des fêtes en avril, après que la saison de la pêche est finie. Alors les hommes & les femmes chantent des chansons. Les femmes dansent seules, ou deux à deux, tenant dans leurs mains des vessies gonflées. Leurs pas sont d'abord tranquilles & doux, & ils finissent par être fort vifs.

Les habitans d'Unalashka portent dans le pays

(a) Les autres navigateurs l'appellent *Toigon*.

(b) D'autres navigateurs disent simplement qu'on la confere à celui qui a le plus d'enfans: peut-être cela se fait-il ainsi sur quelques isles.

le non
isles fi
lent K
Katag
nent c
nom g
les Ru
riles (
gine, i
isles, &
que le
gration
grand r
noiffen
a fait la
nord-est
cette ex
il s'arrê
ceux de
ges &
n'est pa
blent ar

(a)
Kuriles
86-92,
& l'on r
(b)
que, &
lonie v
(c)

le nom de *Kogholaghi* ; ceux d'Akutan & des isles situées plus à l'est, jusqu'à Unimak, s'appellent *Kighigusi* ; & ceux d'Unimak & d'Alaxa, *Kataghayekiki*. Ils ne peuvent pas dire d'où viennent ces noms. Ils commencent à s'appeller du nom général d'*Aleyut*, qui leur est donné par les Russes, & qui a été emprunté des isles Kuriles (*a*). Quand on les interroge sur leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ces isles, & qu'ils ne connoissent pas d'autres pays que le leur. On n'a rien découvert sur les migrations de ces peuplades, si ce n'est que le plus grand nombre est venu d'Alaxa (*b*). Ils ne connoissent pas les bornes de cette terre. Krenitzin a fait la reconnoissance de cette isle très-loin au nord-est ; il employa quinze jours en canots à cette excursion, & il planta une croix au port où il s'arrêta. Les canots des insulaires ressemblent à ceux des sauvages de l'Amérique ; mais leurs usages & leur maniere de vivre, dans tout ce qui n'est pas un effet naturel de leur position, semblent annoncer qu'ils viennent du Kamtchatka (*c*).

(*a*) On ne voit pas, dans le catalogue des isles Kuriles, donné par M. Muller, S. R. G. III, pag. 86-92, qu'aucune de ces terres soit appelée *Aleyut* ; & l'on ne trouve point ce mot dans les cartes russes.

(*b*) Cette isle d'Alaxa est très-voisine de l'Amérique, & il sembleroit que ces peuplades sont une colonie venue originaiement du Nouveau-Monde.

(*c*) Il reste toujours à savoir si les Kamtchadales

Leurs jourtes , leur maniere d'allumer du feu & leur penchant à la pédéraftie , autorifent cette conjecture. J'ajouterai que les vents foufflant prefque continuellement de l'oueft , il eût été très-difficile à ces peuplades de fe transplanter d'orient en occident. Béring & Tſchirikoff ne purent rencontrer des vents d'eft qu'en cinglant au ſud.

On fait que les Rufſes vont , depuis quelques années , chercher des fourrures ſur ces isles , & qu'ils obligent les inſulaires à en fournir à la couronne , par forme de tributs. Les navires ſe rendent , en automne , à l'ifle de Béring & à celle de Cuivre , où ils paſſent l'hiver. Ils chaffent d'abord le chat de mer , & enfuite le ſchivutcha ou le lion marin ; les équipages mangent la chair de ce dernier animal , quoiqu'elle ſoit très-groſſiere. Ils portent les peaux aux isles ſituées plus à l'eſt. L'été ſuivant , ils vont aux isles des Renards , où ils paſſent un ſecond hiver. Ils tâchent , par perſuaſion ou par force ; d'obtenir en otages des enfans , ſur-tout ceux des Tookoos ou des chefs. Ils donnent enfuite aux naturels , des trappes de renards , & des peaux pour leurs canots , & ils les obligent , en retour , à leur apporter des fourrures & des proviſions pendant le courant de l'hiver. Ils exigent d'ailleurs que les naturels paient

eux-mêmes ne viennent pas d'Amérique. Lorſqu'on veut rechercher l'origine d'une peuplade , il faut rapprocher bien d'autres objets , & les examiner avec plus de profondeur.

un tribut
tances. L
en grains
de chevre
Au print
rendent l
en petites
long-tems
exigent de
car leurs
ne pouvo
Rufſes qu
eux tous
ſe fait un
qu'idée d
tumés à v
ſur les na
dales & l
qui reſſem
leur ſociété
Krenitz
bouchure
tonne de

(a) To
ment vrais
dit plus ha
chaffent en
vent attaqu
(b) Bie
Kamtchatka

un tribut de fourrures, & ils délivrent des quitances. Les Russes en achètent aussi qu'ils paient en grains de verre, en perles fausses, en poils de chevres, chaudières de cuivre, haches, &c. Au printemps, ils reprennent leurs trappes, & rendent les otages. Ils n'osent pas chasser seuls ni en petites troupes (*a*). Ces peuplades ont été long-tems à comprendre pourquoi les navigateurs exigent des tributs au nom d'une personne absente, car leurs chefs ne jouissent d'aucun revenu; & ils ne pouvoient pas concevoir qu'il y eût d'autres Russes que ceux qu'ils voyoient. En effet, chez eux tous les habitans d'une isle partent lorsqu'il se fait une expédition. Ils ont aujourd'hui quelque idée du Kamtchatka, parce qu'ils sont accoutumés à voir des Kamtchadales & des Koriaques sur les navires marchands: comme les Kamtchadales & les Koriaques ont une manière de vivre qui ressemble à la leur, les insulaires recherchent leur société plutôt que celle des Russes.

Krenitzin & Levasheff furent de retour à l'embouchure de la rivière du Kamtchaka dans l'automne de 1769. (*b*)

(*a*) Tous ces détails, qui ne sont pas rigoureusement vrais, ne s'accordent point avec ce que l'on a dit plus haut, en parlant des autres expéditions. Ils chassent en petites troupes, mais ils sont très-souvent attaqués.

(*b*) Bientôt après son retour, Krenitzin se noya au Kamtchatka, sur un canot appartenant aux naturels:

Voici les observations que Krenitzin & Levasheff firent sur la déclinaison de l'aimant.

<i>Latitude.</i>	<i>Longitude.</i>	<i>Pointes.</i>
54 ^d 40'	204 ^d	2 Est.
52 20	201.	1 $\frac{1}{2}$
52 50	198.	1 $\frac{1}{2}$
53 20	192 30'.	1
53 40	188.	1
54 50	182 30.	0 $\frac{3}{4}$
55 0	180 30.	0 $\frac{3}{4}$



C I

VOYAGE
la Sibéri
un prom
continen
de la côt

EN 1764
chotsk pou
l'Amérique
route différ
russes, qui
chatka. Co
qu'aucun de
tous les vo
l'on voit q
promontoir
tage de l'A
vigation ne
fuis fâché
ment la cur
tout ce que

(a) Ce
par ordre d
marine imp



C H A P I T R E X I V.

VOYAGE du lieutenant Synd au nord - est de la Sibérie ; il découvre un groupe d'isles , & un promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'Amérique , & qui est situé près de la côte de Tschutski.

EN 1764, le lieutenant Synd appareilla d'Ochotsk pour une expédition vers le continent de l'Amérique (a). On lui ordonna de prendre une route différente de celle des navires marchands russes, qui cinglent directement à l'est du Kamtchatka. Comme il porta le cap plus au nord-est qu'aucun des navigateurs avant lui, & que d'après tous les voyages dont nous avons parlé jusqu'ici, l'on voit qu'il faut chercher dans ces parages le promontoire d'Amérique, qui approche davantage de l'Asie, le journal détaillé de cette navigation ne peut manquer d'être intéressant. Je suis fâché de ne pouvoir pas satisfaire complètement la curiosité du lecteur sur ce point. Voici tout ce que j'en ai pu recueillir.

(a) Ce voyage, ainsi que le précédent, a été fait par ordre de la couronne, & par des officiers de la marine impériale.

Synd, qui partit en 1764 du port d'Ochotsk, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, ne dépassa point le cap méridional du Kamtchatka & de Shushu, la première des isles Kuriles, avant 1766; des accidens qu'on ignore, causerent sans doute ce retard. Il gouverna ensuite au nord, à peu de distance de la côte de la péninsule; mais il ne fit guère de chemin cette année, car il passa l'hiver au sud de la rivière Uka.

L'année suivante, il appareilla de la pointe Ukinski & cingla directement à l'est & au nord-est, jusqu'au moment où il trouva un groupe d'isles (a) qui s'étendent entre le 61 & 62 deg. de latitude, & le 195 & 202 de longitude. Ces isles gissent au sud & à l'est du pays des Tschutski, & plusieurs qui en sont très-proches. Outre ces petites isles, il découvrit une côte montueuse à un degré de la côte des Tschutski, entre les 64 & les 66 degrés de latitude nord. Son extrémité la plus occidentale gît par 38 degrés 15 min. de longitude du méridien d'Ochotsk, ou 199 deg. une min. de celui de l'isle de Fer. Cette terre est marquée dans la carte de Synd, comme faisant partie du continent de l'Amérique (b). Mais

(a) Il paroît que ces isles sont les isles aux Renards, & c'est sur ces terres qu'abordent les Tschutski dans leur route à la côte qu'ils appellent *le continent de l'Amérique*.

(b) On ne fait pas encore si c'est une méprise de Synd; & cette côte qu'il a prise pour le continent

avant que l'
circonstancié
décider sur q
Synd paroît
lieu d'en rec
plus à l'est,
directement
ensuite il cing
qu'il atteigni
cette pointe
Kamtchatka
Ochotsk en

de l'Amérique
cachée du No

avant que l'on ait donné au public une relation circonstanciée du voyage, nous ne pouvons pas décider sur quelles preuves il fonde son assertion. Synd paroît avoir fait peu de séjour à terre; au lieu d'en reconnoître les côtes ou de gouverner plus à l'est, il changea de route & porta le cap directement à l'ouest, vers le pays des Tschutski; ensuite il cingla au sud & au sud-ouest, jusqu'à ce qu'il atteignit le travers de Chatyrskoi-Nofs. De cette pointe il continua à longer la péninsule du Kamtchatka, doubla le cap, & fut de retour à Ochotsk en 1768.

de l'Amérique, pourroit bien être l'isle d'Alaxa, détachée du Nouveau-Monde.



s aux Re-
Tschutski
continent

réprise de
continent



CHAPITRE XV.

POSITION des isles Aleütiennes & des isles aux Renards ; distance de ces deux groupes. Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les chapitres précédens sur les vêtemens , les mœurs , les usages des insulaires ; leurs fêtes , leurs cérémonies , &c.

NOUS avons déjà donné les remarques particulières de chaque navigateur sur les isles où ils ont abordé ; nous allons recueillir ici ce qui peut compléter la description de ces terres nouvellement découvertes ; nous aurons soin d'éviter les répétitions.

Les voyages d'Otcheredlin & de Popoff nous ont appris que la pointe nord-ouest de Commandorskoi - Ostroff ou de l'isle de Béring gît directement à l'est de la riviere du Kamtchatka & à la distance de deux cents cinquante verstes. Elle a de soixante & dix à quatre-vingt verstes de long, & s'étend du nord-ouest au sud-est , dans la même direction que l'isle de Cuivre. Cette dernière gît à environ soixante ou soixante & dix verstes (a)

(a) D'autres navigateurs lui donnent une distance

de la pointe
est à peu p

Les isle
cents ver

Cuivre. C
un peu plu

est la mêm

l'est d'Att

tance , on

l'est ; & il

petite isle

dernieres

l'une de
prolonge
plus de vi
terres occ
55 degré

Voici

habitans d

un peu d
Popoff on

(a) No
ignore d'o

divisé jusq

trois grou

les Anadin

(b) Ku
des isles a

comme c

quelles fo
est en usa

de la pointe sud de l'isle de Béring, & sa longueur est à peu près de cinquante verstes.

Les isles Aleüitiennes (a) gissent à environ trois cents verstes à l'est - quart - sud - est de l'isle de Cuivre. Celle d'Attak qui est la plus proche, est un peu plus grande que celle de Béring; sa forme est la même, & elle court de l'ouest au sud-est. A l'est d'Attak, & à peu près à vingt verstes de distance, on trouve Semitshi qui s'étend de l'ouest à l'est; & il y a près de sa pointe orientale une autre petite isle. Au sud du détroit qui sépare les deux dernières isles, & à la distance de quarante verstes l'une de l'autre, on rencontre Shémiya, qui se prolonge ensuite de l'ouest à l'est, & qui n'a pas plus de vingt-cinq verstes de longueur. Toutes ces terres occupent l'espace qui est entre le 54 & le 55 degrés de latitude nord.

Voici un petit vocabulaire de la langue des habitans des Aleüitiennes. (b)

un peu différente; mais il paroît qu'Otcheredin & Popoff ont observé avec plus d'exactitude.

(a) Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'on ignore d'où vient ce nom d'isles Aleüitiennes; on avoit divisé jusqu'ici les isles nouvellement découvertes, en trois groupes, les Oloturiennes, les Aleüitiennes, & les Anadirskiennes.

(b) Krenitzin & Levasheff disent que les habitans des isles aux Renards commencent à s'appeller *Aleyut*, comme ceux des isles plus au sud: nous ignorons quelles sont précisément les isles où ce vocabulaire est en usage. On a vu dans l'abrégé des différens jour-

isles aux
pes. Petit
ens. Sup-
dans les
es mœurs,
leurs cé-

es particu-
où ils ont
peut com-
ouvellement
e les répé-

opoff nous
Comman-
gît direc-
matka & à
tes. Elle a
s de long,
as la même
erniere gît
erstes (a)

ne distance

Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens.

Soleil.	<i>Agaiya.</i>	Un.	<i>Tagatak.</i>
Lune.	<i>Tughilak.</i>	Deux.	<i>Alag.</i>
Vent.	<i>Katshik.</i>	Trois.	<i>Kaukoos.</i>
Eau.	<i>Tana.</i>	Quatre.	<i>Setfchi.</i>
Feu.	<i>Kighenag.</i>	Cinq.	<i>Tshaw.</i>
Jourte.	<i>Oollae.</i>	Six.	<i>Atoo.</i>
Chef.	<i>Toigon.</i>	Sept.	<i>Ooloo.</i>
Hommes.	<i>Taigaya.</i>	Huit.	<i>Kapoë.</i>
Bois.	<i>Yaga.</i>	Neuf.	<i>Shifet.</i>
Bouclier.	<i>Kuyak.</i>	Dix.	<i>Afok.</i>
Loutre de mer.	<i>Tfcholata.</i>		
Nom de la nation.	<i>Kanagist (a).</i>		

Il est à remarquer qu'aucun de ces mots n'a la moindre ressemblance avec ceux de la même signification, qu'on trouve dans les différens dialectes que parlent les Koriaques, les Kamtchadales, & les habitans des isles Kuriles.

Les isles aux Renards gissent à l'est-nord-est des Aleütiennes : la plus proche, qu'on appelle *Atchak*,

naux, que quelquefois les habitans des isles assez proches l'une de l'autre ne parlent pas la même langue.

(a) Ce mot pourroit faire croire que ce vocabulaire appartient à la langue des insulaires de Kanaga.

en

en est élo
& se trou
s'étend d
Elle resse
a dans la
puis celle
courent d
Amlak
viron qui
même gra
partie mé
tance, Sa
Amuchta
compte ci
d'Amucht
verstes d'Y
petites isle
Kaganila,
quelles les
des *Cinq-m*
nord-est,
est éloigné
Umnak
longueur e
mité occid
baie étendu
ou rocher

(a) Not
parle dans c
navigateurs.

en est éloignée d'environ huit cents verstes, (a) & se trouve par 56 deg. de latitude nord, & elle s'étend de l'ouest-sud-ouest vers l'est-nord-est. Elle ressemble beaucoup à l'isle de Cuivre, & elle a dans la partie du nord un havre commode. Depuis celle-ci, toutes les autres isles de la chaîne courent dans la direction du nord-est-est.

Amlak suit Atchak, & elle en est éloignée d'environ quinze verstes; elle est à peu près de la même grandeur, & on y trouve un havre dans la partie méridionale. Vient ensuite à la même distance, Sagaugamak qui est plus petite. D'ici à Amuchta, petite isle remplie de rochers, l'on compte cinquante verstes; & le même espace d'Amuchta à Yunakfan autre petite isle. A vingt verstes d'Yunakfan, on voit une groupe de cinq petites isles ou plutôt de montagnes; Kigalgist, Kaganila, Tfigulak, Ulaga & Tana-Unok, auxquelles les uns donnent le nom de *Pat-Sopki* ou des *Cinq-montagnes*. Tana - Unok est la plus au nord-est, & la pointe occidentale d'Umnak n'en est éloignée que de vingt verstes.

Umnak court du sud-ouest au nord-est. Sa longueur est de cent cinquante verstes: à l'extrémité occidentale de la côte nord, on trouve une baie étendue, dans laquelle il y a une petite isle ou rocher qui s'appelle *Adugak*; & au côté mé-

(a) Nota. Les positions & les distances dont on parle dans ce chapitre, sont tirées des journaux des navigateurs.

s.

ots n'a
même
ns dia-
chada-

est des
Atchak,

es assez
langue.
vocabu-
Kanaga.
en

ridional on rencontre Shemalga , autre rocher. La pointe occidentale d'Agunalashka ou d'Unalashka est séparée de l'extrémité est d'Umnak par un détroit large de près de vingt verstes. La position de ces deux isles est pareille ; mais Agunalashka est bien plus considérable , & sa longueur est de deux cents verstes. Elle est divisée vers le nord-est en trois promontoires , dont l'un se prolonge dans la direction de l'ouest , formant un côté d'une large baie sur la côte septentrionale de l'isle ; le second court nord-est , se termine en trois pointes & est réuni à l'isle par une petite langue de terre ; le troisieme où le plus au sud , est séparé du second par une baie profonde. Il y a proche d'Unalashka dans l'est , une autre petite isle appelée *Skirkin*.

A environ vingt verstes du promontoire nord-est d'Agunalashka gissent quatre isles : la première appelée *Akutan* , paroît avoir la moitié de la grosseur d'Umnak ; une verste plus loin on trouve la petite isle d'Akun , & un peu au-delà Akunok , & enfin Kigalga , qui est la plus petite de ces quatre terres , & qui relativement à Akun & Akunok , se prolonge presque du nord au sud. Kigalga est situé par 61 deg. de latitude ; à cents verstes de là on rencontre Unimak ; (*a*) les naturels disent qu'il y a par-delà une grande étendue de pays appelé *Alashka* , (*b*) dont ils ne connoissent pas les bornes.

(*a*) Il pourroit bien y avoir de l'inexactitude dans cette assertion.

(*b*) Cette isle d'Alakâ ou d'Alashka est en effet

Les
de roch
hauteur
mais on
& de la
L'hiver
la neige
mois de
fin de m

Il y a
trouve d
renferme
la viande
en tems
d'Unalash

Les isle
portion de
rement lib
font d'une
& l'été fou
plus haut
par les peu
singulieres

Les es
trouve par
& l'avenir

la plus éter
les habitan
point ses b

Les isles aux Renards sont en général remplies de rochers, sans offrir aucune montagne d'une hauteur remarquable : il n'y croît point de bois ; mais on y trouve un grand nombre de ruisseaux & de lacs dont la plupart manquent de poissons. L'hiver y est beaucoup plus doux qu'en Sibérie ; la neige ne commence guere à tomber avant le mois de janvier, & elle couvre la terre jusqu'à la fin de mars.

Il y a un volcan à Amuchla ; & à Kamila on trouve du soufre sur une montagne. Tana - Unok renferme des sources assez chaudes pour cuire de la viande & des légumes ; & on aperçoit de tems en tems des flammes de soufre sur les montagnes d'Unalashka & d'Akutan.

Les isles aux Renards sont assez peuplées à proportion de leur étendue ; les habitans sont entièrement libres & ne paient de tribut à personne ; ils sont d'une stature moyenne, & ils passent l'hiver & l'été sous terre dans des jourtes. On a remarqué plus haut, que de toutes les habitations choisies par les peuples sauvages, celles-ci étoient les plus singulieres & les mieux imaginées.

Les especes de sorciers & de devins, qu'on trouve parmi eux, se vantent de connoître le passé & l'avenir. Ils sont très-révérés ; mais ce qu'il y a

la plus étendue de ce groupe ; & il est possible que les habitans de la partie sud-ouest ne connoissent point ses bornes au nord-est.

d'extraordinaire, ils ne reçoivent aucun émolument.

Ces peuples manquent de piété filiale & de respect à l'égard des vieillards. Ils ont cependant de la fidélité les uns envers les autres. Leur caractère est vif & gai, mais violent & porté à la colere. Ils n'ont aucune idée de la décence, & ils satisfont tous les besoins de la nature publiquement & sans la moindre réserve.

On a vu plus haut quelle est leur nourriture : la racine des lys sauvages ou de quelques autres plantes, les fruits qui croissent sur des arbrisseaux, sont pour eux des friandises. Lorsqu'ils ont des provisions, ils mangent à toutes les heures de la journée ; mais s'ils se trouvent dans le besoin, ils passent plusieurs jours sans prendre de nourriture.

Ils nourrissent avec de la chair grossiere & ordinairement crue, leurs enfans dès leur bas-âge : si ces enfans crient, la mere les porte tout de suite au bord de la mer, & l'hiver comme l'été elle les plonge dans l'eau, & elle les y tient jusqu'à ce qu'ils se taisent. Cet usage, loin de leur nuire, les endurecit contre le froid ; on les accoutume ainsi à marcher pieds nus & sans incommodité dans la saison la plus rigoureuse. On les habitue d'ailleurs à se baigner souvent dans la mer ; & c'est une opinion générale parmi les insulaires, que cette méthode donne de la hardiesse aux jeunes gens, & les rend heureux à la pêche.

Tout le commerce qu'ils font entr'eux, se borne à échanger des loutres & des ours de mer, des

vêtement
chés, de
lesquelle
de bois,
nerfs ou

Ils n'ont
ches qua
dans les

Les v
qu'ils ne
isles en
avoit eu
Voici qu
d'Umnak
d'Alashka
rent, pa
pié du je
chef & se
il en réfi
les deux
l'autre, s
Ces mêm
incursion
montagne
à quelqu

Les te
sent inco

Il y a
lorsqu'il
Les hom
de leurs

vêtemens de peaux d'oiseaux & d'intestins desséchés, des peaux de lions ou de veaux marins, avec lesquelles ils couvrent leurs baidars, des masques de bois, des dards, du fil ou de la ficelle faite de nerfs ou de poils de rennes.

Ils n'ont guere d'autres meubles que des cruches carrées & de grandes auges, qu'ils creusent dans les bois que les flôts jettent sur la côte.

Les vieillards d'Umnak & d'Unalashka dirent qu'ils ne se souvenoient pas d'avoir vu les deux isles en guerre, & que de leur vivant il n'y avoit eu qu'une guerre avec les insulaires d'Alashka. Voici quelle en fut l'occasion. Le fils du chef d'Umnak étoit estropié d'une main : des naturels d'Alashka, qui se trouvoient à Umnak, attachèrent, par moquerie, un tambour au bras estropié du jeune homme, & l'inviterent à danser. Le chef & ses parens furent offensés de cette insulte; il en résulta une querelle : depuis cette époque les deux peuplades ont vécu ennemies l'une de l'autre, s'attaquant & se pillant réciproquement. Ces mêmes vieillards ajouterent que, dans leurs incursions sur Alashka, ils avoient rencontré des montagnes & des forêts d'une grande étendue à quelque distance de la côte.

Les terres situées au-delà d'Alashka paroissent inconnues aux habitans des isles des Renards.

Il y a souvent des fêtes parmi eux, & sur-tout lorsqu'il arrive des habitans d'une isle étrangere. Les hommes de la bourgade vont à la rencontre de leurs hôtes en battant du tambour, & les

femmes qui les précédent , chantent & dansent. Lorsque les danses sont finies , les étrangers demandent à prendre part à la fête , & on ne manque pas d'y consentir ; ils s'en retournent tous ensemble au village : alors ceux du pays couvrent la terre , ou la jourte , de nattes , & servent un repas : on se met à manger ; & quand tout le monde est rassasié , les divertissemens commencent.

D'abord les enfans dansent , cabriolent & frappent en même tems sur leurs petits tambours : sur ces entrefaites les propriétaires de la cabane , hommes & femmes , se mettent à chanter ; ensuite les hommes , presque nus , sautent les uns après les autres , frappent sur des tambours plus gros ; quand ils sont fatigués , les femmes prennent leurs places sans se déshabiller , & tandis qu'elles sautent , les hommes chantent en battant du tambour. Il faut remarquer qu'un feu brûle pendant la cérémonie , & qu'on l'éteint dès le moment qu'elle est achevée.

S'il s'y trouve des forciers , ils se livrent , dans les ténèbres , à leurs gambades mystérieuses ; s'il n'y en a point , les étrangers se retirent sur-le-champ dans des habitations qu'on leur a préparées , avec des canots & des nattes. Les insulaires , qui ont plusieurs femmes , en offrent quelques-unes à leurs hôtes , & s'ils n'en ont qu'une seule , ils leur offrent des filles.

La saison de la chasse dure principalement de la fin d'octobre au commencement de décembre. Ils passent tout ce dernier mois en fêtes &

réjouissances ; av
crite ; av
hommes
représent
peints en
colorées

Penda
vont voi
isle à l'a
les masq
les depo
& l'on ne

Ces ta
vent les
de ces de
bourg. I
pieds de
seulemen
bour de
qu'un b

Au pr
mer , de
même l'
barquent
poissons
d'os ; un
fois cent
de ligne

S'ils
ou par
cine jau

réjouissances pareilles à celles qu'on vient de décrire ; avec cette différence , cependant , que les hommes dansent alors en masques de bois , qui représentent différens animaux marins , & qui sont peints en rouge , gris , ou noir , avec des terres colorées qu'on trouve sur ces isles.

Pendant ces fêtes , les différentes bourgades se vont voir , & les naturels font des visites d'une isle à l'autre. A la fin des réjouissances , on met les masques & les tambours en pieces , ou on les dépose dans des cavernes au sein des rochers , & l'on ne s'en fert plus.

Ces tambours ressemblent à ceux dont se servent les forciers du Kamtchatka. J'en ai vu un de ces derniers au cabinet de curiosités de Pétersbourg. Il est de forme ovale , d'environ deux pieds de long & d'un de large. Il est couvert seulement à une des extrémités , comme le tambour de basque , & on le porte à son bras , ainsi qu'un bouclier.

Au printems , ils vont tuer de vieux ours de mer , des lions marins & des baleines. L'été & même l'hiver , lorsque le tems est calme , ils s'embarquent & vont pêcher de la morue & d'autres poissons. On a déjà dit que leurs hameçons sont d'os ; un algue qui a de la ténacité & quelquefois cent soixante verges de longueur , leur sert de ligne.

S'ils reçoivent une blessure dans les combats , ou par quelque accident , ils appliquent une racine jaune sur la plaie , & ils jeûnent pendant

quelque tems. S'ils ont mal à la tête, ils s'ouvrent une des veines de la tempe avec une lancette de pierre.

S'ils veulent coller une pointe sur la tige de leurs traits, ils se frappent le nez jusqu'à ce qu'il faigne, & le sang leur tient lieu de colle.

Ils ne punissent point l'assassinat, car ils n'ont point de juges.

Voici les cérémonies qu'ils pratiquent à l'enterrement des morts. Ils enveloppent les cadavres des pauvres dans leurs propres habits, ou dans des nattes; ils les mettent ensuite dans une fosse qu'ils recouvrent de terre. Ils déposent les corps des riches, entourés de leurs armes & de leurs habits, dans un petit canot de bois; ils suspendent ce canot sur des perches, & ils les laissent ainsi pourrir en plein air.

Les usages & les mœurs des habitans des isles Aleütiennes approchent beaucoup de ceux des naturels des isles des Renards: les premiers sont soumis & paient des tributs à la couronne de Russie; la plupart savent quelques mots de la langue russe; ils les ont appris des équipages des navires marchands qui abordent sur leurs terres.



DE la l
mité o
par les

LES plu
cord sur
l'Asie, qu
matiere,
qui en pa
Muller &
longitude
de l'isle o
du méridie
des satelli
au Kamtc
bérie, &
par terre
Nofs.

M. En
ces observ
que les R
a consigné

1. MÉR
& critique
de l'Asie &

2. Geo



C H A P I T R E X V I.

De la longitude du Kamtchatka , & de l'extrémité orientale de l'Asie , telle qu'elle est marquée par les géographes Russes.

LES plus célèbres géographes sont si peu d'accord sur la longitude de l'extrémité orientale de l'Asie , qu'il ne sera pas inutile de traiter cette matière , & d'indiquer les principaux ouvrages qui en parlent. Les preuves qui ont engagé M. Muller & les géographes Russes à placer cette longitude au-delà de 200 degrés du méridien de l'isle de Fer , ou de 180 deg. 6 min. 15 sec. du méridien de Paris , sont tirées des observations des satellites de Jupiter , faites par Krassilnikoff , au Kamtchatka & en différentes parties de la Sibérie , & des expéditions qu'ont fait les Russes par terre & par mer du côté de Tschukotskoï-Nofs.

M. Engel révoque en doute l'exactitude de ces observations , & il fixe à 29 degrés de moins que les Russes , la longitude du Kamtchatka. Il a consigné son système dans les ouvrages suivans :

1. Mémoires & observations géographiques & critiques sur la situation des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique. A Lausanne , 1765.
2. *Geographische und critische Nachricht über*

die lage der noerdlichen Gegenden von Aſie und America. Mittaw, 1772.

M. de Vaugondi croit que M. Engel a tort de faire une diminution ſi extraordinaire, & il ne raccourcit le continent de l'Asie que d'onze degrés de longitude. Il a donné à cette occaſion deux traités :

1. Lettre au ſujet d'une carte ſyſtématique des pays ſeptentrionaux de l'Asie & de l'Amérique. Paris, 1768.

2. Nouveau ſyſtème géographique, par lequel on concilie les anciennes connoiſſances ſur les pays au nord-oueſt de l'Amérique. Paris, 1774.

M. Buache a publié, contre ces deux auteurs, un excellent traité, intitulé : *Mémoires ſur les pays de l'Asie & de l'Amérique.* Paris, 1755.

Il ſe déclare dans ce mémoire contre les opinions de MM. Engel & Vaugondi, & il défend le ſyſtème des géographes Ruſſes de cette manière. M. Maraldi, après avoir comparé avec les cartes les obſervations des fatellites de Jupiter, faites au Kamtchatka par Kraffilnikoff, a déterminé ainſi la longitude d'Ochotsk, Bolcheresk, & port de Saint - Pierre & Saint - Paul, à compter du premier méridien de Paris.

Longitude (a) d'Ochotsk.	9 ^h 23' 30''
De Bolcheresk.	10 17 17
Du port S. Pierre & S. Paul.	10 27 5

(a) Kraffilnikoff compara ſes obſervations avec les

La
celle de
du port
minute.

Les r
correspo

obſervati
il eut les

En con
de Jupite
l'obſervat
Pétersbou
nut que l
& Ochots
deux autr
longitude
eſt 7 h. 3
longitude
heure 5 2
ter du mé
réſultat qu
Nov. Con

D'après
Bolcheresk
de Bolcher
fere d'env
Maraldi.

Mais la
déterminé
tions corr
celle qu'a

(a) Ob
Petr. vol.
Att. Halle

La latitude d'Ochotsk est 59 deg. 22 min. celle de Bolcheresk de 52 deg. 55 min. & celle du port Saint-Pierre & Saint-Paul de 53 deg. une minute.

Les résultats suivans, déduits des observations correspondantes, (a) des éclipses des satellites de

observations correspondantes faites à Pétersbourg, & il eut les résultats suivans :

En comparant une observation du premier satellite de Jupiter, faite à Ochotsk le 17 janvier 1743, avec l'observation d'une éclipse du même satellite, faite à Pétersbourg le 15 janvier de la même année, il reconut que la différence de longitude entre Pétersbourg & Ochotsk est de 7 h. 31 min. 29 sec. En comparant deux autres observations semblables, la différence de longitude fut de 7 h. 31 min. 3 sec. Le tems moyen est 7 h. 31 min. 34 sec. En ajoutant la différence de longitude entre Pétersbourg & Paris, laquelle est d'une heure 52 min. 25 sec. la longitude d'Ochotsk à compter du méridien de Paris, sera de 9 h. 23 min. 59 sec. résultat qui differe seulement de 29 sec. de M. Maraldi. *Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag. 470.

D'après des observations correspondantes, faites à Bolcheresk & à Pétersbourg, il paroît que la longitude de Bolcheresk est de 10 h. 20 min. 22 sec. ce qui differe d'environ 2 min. 5 sec. de celles qu'a faites M. Maraldi. *Nov. Comm.* pag. 469.

Mais la longitude du port Saint-Pierre & Saint-Paul, déterminée de la même manière, d'après des observations correspondantes, ne differe que de 20 sec. de celle qu'a donnée M. Maraldi, pag. 469.

(a) *Obs. Astr. Ecc. Sat. Jovis*, & *Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag. 452 ; & *Obs. Astr. Pekini facta. Att. Hallerstein-Curante Max. Hell. Vendibonæ*, 1768.

Jupiter, faites à Bolcheresk & au port Saint-Pierre & Saint-Paul par Krassilnikoff, & à Pékin par les missionnaires Jésuites, approchent tellement les unes des autres, que les observations doivent avoir été faites avec beaucoup de soin; & il y a lieu de croire qu'on soupçonne mal-à-propos Krassilnikoff d'inexactitude.

1741, vieil style.

Jan. 27, émerſion du prem. fatellite.	12 ^h 9' 25"	au Port S. Pierre & S. Paul. à Pékin.
	<u>9 20 25</u>	
Diffé. du mérid. de Pékin & de celui du port S. Pierre & S. Paul. . . .	2 48 50	
Janv. 30, imm. du 3 ^e fatellite. . . .	12 5 30 <u>9 16 30</u>	au Port, &c. à Pékin.
Diffé. du méridien.	<u>2 49 0</u>	
Fév. 5, premier fatellite.	8 33 26 <u>5 63 45</u>	au port, &c. à Pékin.
Diffé. du méridien.	<u>2 49 41</u>	
Fév. 12, émerſion premier fatellite.	10 28 49 <u>7 39 29</u> <u>2 49 20</u>	

La diff
longitu
à Péki
La diff
mérid.
du Por
& S. P
Ce qu
de celle

Mars 23
du secon

Différen
Décem.
du pren

Différen
ridiens
& de B
En prena
me moy
férence
tude e
cheresk
fera de.
Entre P
& Pék

D É C O U V E R T E S. 189

La différence de
longitude de Paris
à Pékin étant de . 7 36 23

La différence des
mérid. de Paris &
du Port S. Pierre
& S. Paul sera . . 10^h 25' 36"

Ce qui differe seulement d'une minute & demie
de celle qu'a découvert M. Maraldi.

1741 , vieil style.

Mars 23 , émerfion
du fecond fatellite. 10^h 55' 2" à Bolcheresk.
 8 14 0 à Pékin.

Différence. 2 41 2

Décem. 31 , imm.
du premier fatell. 10 51 58 à Bolcheresk.
 8 9 45 à Pékin.

Différence des mé-
ridiens de Pékin
& de Bolcheresk. 2 42 13

En prenant un ter-
me inoyen , la dif-
férence de longi-
tude entre Bol-
cheresk & Pékin
sera de 2 41 37

Entre Bolcheresk
& Pékin de . . . 10 18 0

Ce qui differe seulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

Pour jeter des doutes sur les conséquences tirées des observations de M. Krassilnikoff, M. de Vaugondy prétend que les instrumens & les pendules dont ce voyageur se servit au Kamtchatka avoient été beaucoup endommagés par la longueur de la route, & que l'ouvrier chargé de les raccommoder étoit mal habile; mais cette assertion ne paroît pas assez fondée. A la vérité, Krassilnikok (a) convient que sa pendule s'arrêtoit quelquefois au moment où il falloit déterminer le tems vrai de l'observation; il avoue qu'il ne faut pas compter sur les observations qu'il a faites alors, quand il n'a pas pu les corriger par des observations antérieures ou subséquentes du soleil & des étoiles; & il les a distinguées par un astérisque. Mais il y en a un grand nombre d'autres sur lesquelles cette objection ne porte point, & celles que je viens de rapporter sont de cette classe.

Si ces raisons ne paroissent pas suffisantes, je citerai le témoignage de M. Muller qui étoit en Sibérie & au Kamtchatka en même tems que Krassilnikoff, & qui est le seul juge compétent de cette matiere, aujourd'hui vivant. Ce respectable auteur m'a assuré de la façon la plus positive, que les instrumens n'avoient pas été endommagés de manière à influer sur les observations, quand elles étoient faites par un habile astronome.

(a) *Nov. Comm. Petr.* Vol III, pag. 444.

On
Russes,
au Kam
derniere
testable
différens
à tort q
on recon
longitud
cheresk.
Yakutsk
tchatka,
juste titr
Kraffi
serva à Y
Jupiter:
les plus

(a) Fév.
2
2
Mars 1
Avril 9
Les m
M. War
nent les

(a) N

On reconnoîtra l'exactitude des géographes Russes, si on compare la longitude qu'ils assignent au Kamtchatka avec celle d'Yakutsk : car cette dernière ayant été établie d'une manière incontestable par une multitude d'observations faites à différens tems & par différentes personnes ; si c'est à tort qu'on place le Kamtchatka si loin à l'est, on reconnoîtra cette erreur dans la différence de longitude qui se trouvera entre Yakutsk & Bolcheresk. En rapprochant les observations faites à Yakutsk de celles qu'a faites Krassilnikoff au Kamtchatka, on voit que cet astronome a mérité à juste titre le nom d'habile observateur.

Krassilnikoff, en revenant du Kamtchatka, observa à Yakutsk plusieurs éclipses des satellites de Jupiter : il dit que les observations suivantes sont les plus exactes.

1744, vieil style.

(a) Fév. 7, imm. 1 ^r fat.	11 ^h 18'	35''	} Toutes ces observations exactes.
22, imm. 2 ^d fat.	10 31	11	
29, imm. 2 ^d fat.	13 6	54	
Mars 1, imm. 1 ^r fat.	11 23	0	
Avril 9, émer. 1 ^r fat.	12 23	50	

Les mêmes éclipses calculées par les tables de M. Wargentin pour le méridien de Paris, donnent les résultats suivans :

(a) *Nov. Comm. Petr.* Tom. III, 460.

Différence des mérid. de Paris & d'Yakutsk.

Fév. 7, imm. 1 ^r fat.	2 ^h	49'	0"	8 ^h	29'	35"
27, imm. 1 ^r fat.	2	3	10	8	8	1
29, imm. 1 ^d fat.	4	38	17	8	28	37
Mars 1, imm. 1 ^r fat.	3	3	37	8	29	23
Avril 9, émer. 1 ^r fat.	3	54	12	8	29	46
Terme moyen				8	29	5

Les observations de M. Islenieff, (a) faites à Yakutsk en 1769, où il avoit été envoyé pour observer le passage de Vénus, ont reçu la sanction de l'académie impériale. La longitude qu'il assigne à Yakutsk est de 8 heures 29 minutes 34 secondes; ce qui correspond d'une manière assez exacte avec celle qu'ont donné les observations de Krasfilnikoff.

Ainsi la longitude d'Yakutsk, comptée du méridien de Paris, étant de 8 heur. 29 min. 4 sec. ou de 127 deg. 16 min. & celle de Bolcheresk de 10 heur. 17 min. 17 sec. ou de 150 deg 19 min. 15 second. la différence de longitude entre Yakutsk & Bolcheresk, déterminée par des observations astronomiques, est d'une heure 48 min. 8 sec. ou de 27 deg. 3 min. La latitude de Bolcheresk est de 52 deg. 55 min. & celle d'Yakutsk de 62 deg. 1 min. 50 sec. & la différence des

(a) Pour ce qui regarde les observations d'Yslenieff à Yakutsk, voyez *Nov. Comm.* tom. XIV, part. III, page 268 à 321.

longitudes

longitud
27 deg
mesurée
regles d
ou d'env
verstes p
terre &
une corr
chotsk,
seaux pon
Bolcheres
chotsk à
pour le t
gonométri
gitude ent
3 m. étant
la différen
étonner,
& que les
sur un gra
Le ra
évaluée p
observation
pas y avo
ces calculs
Puisque
tersbourg
entre Péter
& que cell
ne peut pa
s'enfuit que

longitudes étant, comme on vient de le dire, de 27 deg. 3 min. la distance de ces deux places mesurée sur un grand cercle du globe suivant les règles de la trigonométrie, sera de 16 deg. 57 m. ou d'environ 1773 verstes, en comptant $104\frac{1}{2}$ verstes par degré. Cette distance est un espace de terre & de mer, & ces deux places entretiennent une correspondance perpétuelle au moyen d'Ochotsk, qui est situé sur la route. L'estime des vaisseaux porte à 1254 verstes la distance par mer de Bolcheresk à Ochotsk; la distance par terre d'Ochotsk à Yakutsk est de 927, ce qui donne 2181 pour le total. La distance directe déduite par la trigonométrie, en supposant que la différence de longitude entre Bolcheresk & Yakutsk est de 29 deg. 3 m. étant de 1773, & la route ordinaire de 2181, la différence est de 408 : & il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il n'y a point de chemin par terre, & que les vaisseaux ne cinglent jamais précisément sur un grand cercle de la terre.

Le rapport qu'on trouve entre la distance évaluée par l'estime, & celle qu'on déduit des observations, donne lieu de croire qu'il ne peut pas y avoir une erreur de plusieurs degrés dans ces calculs astronomiques.

Puisque la longitude entre l'isle de Fer & Pétersbourg est reconnue de 48 deg. celle qui est entre Pétersbourg & Yakutsk de 99 deg. 21 min. & que celle qui est entre Yakutsk & Bolcheresk ne peut pas être moindre de 27 deg. 3 min. il s'ensuit que la longitude de Bolcheresk, comptée

de l'isle de Fer, n'est pas inférieure à 174 deg. 24 min. Et alors comment croire à l'erreur de 27 ou de 11 deg. que M. Engel & M. de Vaugondy reprochent aux géographes Russes sur la longitude du Kamtchatka ?

En comptant de l'isle de Fer.

Longitude d'Yakutsk.	147 ^d	0'	0''
D'Ochotsk.	160	7	0
De Bolcheresk.	174	13	0
Du port S. Pierre, &c.	176	10	0.

Comme on n'a pas fait d'observations astronomiques plus à l'est que le port Saint-Pierre & Saint-Paul, il est impossible de déterminer avec quelque degré de certitude, la longitude du promontoire nord-est de l'Asie. Il paroît cependant, d'après les navigations faites par Bering & Synd le long des côtes vers Tschukotskoi-Nofs, & d'après d'autres expéditions faites par terre & par mer en d'autres endroits du Kamtchatka, du pays des Koriaques & de la Sibérie, que la côte d'Asie par le 64 parallèle, s'avance au moins jusqu'à 23 deg. 2 min. 30 sec. du port Saint - Pierre & Saint - Paul, ou jusqu'à environ 200 deg. de longitude de l'isle de Fer.



Posi

LOR

dans la
les déc

rique,

pas déte

font pa

dans la r

(b) les

dans la c

L'auteur

au nord

de fix ce

« leur d

» quelq

» isles a

» au co

jecture d

noffsky

que que

(a) V

(b) V

Philttoire



C H A P I T R E X V I I.

POSITION des isles Andréanoffsky ; nombre des isles Aleütiennes.

LORSQUE l'auteur Allemand, dont j'ai parlé dans la préface, publia en 1766 son ouvrage sur les découvertes des Russes entre l'Asie & l'Amérique, la position des isles Andréanoffsky n'étoit pas déterminée. On croyoit généralement qu'elles font partie du groupe rencontré par Synd (a) dans sa route vers Tschukotskoi-Nofs. M. de Buffon (b) les suppose les mêmes que celles qui sont dans la carte de Stæhlin, sous le nom d'*Anadirsky*. L'auteur Allemand que je viens de citer les place au nord-est des isles Aleütiennes, « à la distance de six cents ou quatre-vingt verstes. » Il ajoute, « leur direction est probablement est & ouest ; & » quelques-unes peuvent être unies à celles des » isles aux Renards, qui sont le plus contiguës » au continent opposé. » Il avançoit cette conjecture d'après la supposition que les isles Andréanoffsky gissent près de la côte des Tschutski, & que quelques-unes des isles aux Renards sont

(a) Voyez le chapitre XIV.

(b) Voyez le tom X, in-12, des supplémens à l'histoire naturelle.

situées par 61 deg. de latitude , ainsi qu'on les voit marquées sur la carte générale de Russie. Mais les navigateurs ont reconnu depuis , qu'elles se trouvent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards , & qu'elles complètent la chaîne entre le Kamtchatka & l'Amérique. (a) On croit que ce groupe commence à environ 53 deg. de latitude , près de la plus orientale des Aleütiennes , & qu'elles s'étendent vers les isles aux Renards. On dit que la plus nord - est est si près de la plus méridionale des isles aux Renards , qu'on l'a prise quelquefois pour une terre de ce dernier groupe , comme on peut le voir au commencement du chapitre VI de cet ouvrage ; Paikoff y met Atchu & Amlach au nombre des isles aux Renards. Il est probable cependant que ces deux terres font partie d'un groupe appelé *Negho* par un chef Aleütien , (b) & auquel les Russes ont donné le nom d'*Andréanoffsky* , parce qu'on a cru qu'il avoit été découvert pour la première fois par André Tolstyk , dont on a rapporté le voyage au chapitre VI.

J'ajouterai que l'auteur Allemand , en décrivant les isles Aleütiennes , n'en suppose que trois, Attak, Semitshy & Shemiya. (c) Mais leur nombre est

(a) Voyez le chapitre V. Le commandant du navire *l'André & Natalie* a rapporté qu'il y a des isles à l'est & au sud-est des Aleütiennes : elles doivent faire partie du groupe d'*Andréanoffsky* , ou des plus méridionales des isles aux Renards.

(b) Voyez le chapitre suivant.

(c) Nous n'en avons indiqué non plus que trois

beau
pren
deux
a plu
de Ru
nous
fois. (



C

LISTE

par
pellé
navi

LA list
tien am
d'après
eut ave
quatre g
découve

au chapit
pas déter

(a)

(b)

chapitre
de ces is

beaucoup plus considérable , & leur chaîne comprend toutes les isles dont le chef Aleütien fait les deux groupes de Khao & Safignan. (*a*) Il y en a plusieurs autres marquées sur la carte générale de Russie ; & les journaux des navigateurs , dont nous avons donné l'abrégé , en parlent quelquefois. (*b*)



C H A P I T R E X V I I I .

LISTE des isles nouvellement découvertes , donnée par un chef Aleütien. Catalogue des isles appellées de différens noms dans les journaux des navigateurs Russes.

LA liste suivante a été donnée par un chef Aleütien amené à Pétersbourg en 1771 , & interrogé d'après un ordre de l'impératrice. M. Müller qui eut avec lui de longues conférences , divisa en quatre groupes principaux les isles nouvellement découvertes ; il s'est réglé dans cette division sur

au chapitre XV , parce que la position des autres n'est pas déterminée d'une manière assez précise.

(*a*) Voyez le chapitre suivant.

(*b*) Voyez le chapitre II , & particulièrement le chapitre III , où l'on fait mention de quelques-unes de ces isles , sous les noms de *Tbiga* , *Kiska* & *Olas*.

le langage que parlent les naturels, & sur la proximité des différentes terres.

Le premier groupe, (a) auquel l'insulaire donnoit le nom de *Sasignan*, comprend, 1. l'isle de Béring; 2. l'isle de Cuivre; 3. Otma; 4. Samiya ou Shemiya; 5. Anakta.

Le second groupe, appelé *Khao*, comprend huit isles; 1. Innak; 2. Kiska; 3. Tchetchina; 4. Ava; 5. Kavia; 6. Tschagulak; 7. Ulagama; 8. Amtschidga.

Le troisieme appelé *Negho*, comprend les isles connues des Russes, sous le nom d'*Andréanoffskie Ostrova*. L'Aleütien en comptoit seize; 1. Amatkinak; 2. Ulak; 3. Unalga; 4. Navotsha; 5. Uliga; 6. Anagin; 7. Kagulak; 8. Illask ou Illak; 9. Takavanga, qui renferme un volcan; 10. Kanaga, qui a aussi un volcan; 11. Leg; 12. Shets-huna; 13. Tagaloon. Près des côtes des trois dernières terres, il y a plusieurs islots de rocher; 14. une isle sans nom, appelée par les Russes *Goreloi* (b); 15. Atchu; 16. Amla.

Le quatrieme groupe appelé *Kavalang*, comprend seize isles; les Russes leur donnent le nom de *Lyssie Ostrova* ou d'isles aux *Renards*; 1. Amuchta; 2. Tschigama; 3. Tschegula; 4. Uniftra; 5. Ulaga; 6. Tanagulana; 7. Kagamin; 8. Kigalga; 9. Schelmaga; 10. Uinnak; 11. Aghun-

(a) Il est probable que les deux premiers groupes dépendent des isles Aleütiennes.

(b) Les navigateurs Russes supposent que Goreloi

Alasha
maga

par les

une pe

en fac

on peu

due de

on tro

Antun-

On

cartes,

étonne

altérés

Quelqu

rentes i

fois la m

Je vais

& de c

ATT

SHE

ATC

br

AM

AY

ALA

AG

est la m

les isles

pitre pr

Alasha ; 12. Unimaga. A peu de distance d'Unimaga vers le nord, il y a un promontoire appelé par les insulaires la terre des *Renards noirs*, avec une petite riviere nommée *Alashka*, qui se vuide en face de la dernière isle, dans un golfe dont on peut faire un havre. On ne connoît pas l'étendue de cette terre. Au sud-est de ce promontoire on trouve quatre petites isles. 13. Uligan ; 14. Antun-Duffume ; 15. Semidit ; 16. Senagak.

On ne trouve ni dans les journaux, ni dans les cartes, la plupart de ces noms : il ne faut pas s'en étonner ; car les noms des isles ont été sûrement altérés & corrompus par les navigateurs Russes. Quelquefois le même nom a été donné à différentes isles par les différens capitaines : d'autres fois la même isle a été appelée de différens noms. Je vais citer plusieurs exemples de cette altération & de ces changemens.

ATT, Attak & Ataku.

SHÉMIYA ou *Sebiya.*

ATCHU, Atchiak, Atach, Goreloi ou *Isle brûlée.*


AMLACH, Amlak, Amleg.

AYAGH, Kayachu.

ALAKSŪ, Alagshak, Alachsak.

AGHUNALASKA, Unalashka.

est la même isle qu'Atchu, & ils la comptent parmi les isles aux Renards. Voyez le chapitre VI, & le chapitre précédent.


 CHAPITRE XIX.

CONJECTURES sur la proximité des isles aux Renards & du continent d'Amérique.

P LUSIEURS preuves tirées de l'histoire naturelle & rapportées dans les chapitres précédens, annoncent que les isles aux Renards sont à peu de distance du continent d'Amérique ; & il y a lieu de croire que les navigateurs Russes ne tarderont pas à rencontrer la côte du Nouveau-Monde.

Les saules & les aunes que Glottoff trouva à Kadyak, étoient en trop petite quantité & d'une taille trop peu considérable pour prouver d'une manière certaine la proximité de cette isle de l'Amérique. Les loutres de rivières, les loups, les ours & les sangliers, qu'on a rencontrés sur la même terre, sont des indices plus probables d'un continent voisin : on y a pris aussi des martes, animal qui est inconnu dans les parties orientales de la Sibérie, & qu'on ne voit sur aucune des autres isles. Tous les quadrupèdes que je viens de citer, les martes exceptées, se trouvent à Alakfu, terre située plus au nord-est que Kadyak ; & il y a aussi des rennes & des chiens sauvages. J'ajouterai que c'est une opinion commune parmi les indigènes d'Alakfu ou d'Alashka & de Kadyak, qu'un pays montueux, couvert de forêts, & un

grand p
nord-est

Quo
les chap
récapitu
point de
inconten
mité du
lecteur
ce ; & l
miner d

On fa
parages
il se tro
l'est &
de l'Am
partie de
des conj

(a) V
(b) L
sur lesqu
viennent
1780 ; &
de nouve

grand promontoire appelé *Atachtak*, gît plus au nord-est.

Quoiqu'on ait déjà fait usage de ces indices dans les chapitres précédens, (a) j'ai cru devoir les récapituler ici, afin de les réunir sous un même point de vue. Plusieurs annoncent d'une manière incontestable une mer moins ouverte, & la proximité du continent du Nouveau - Monde. C'est au lecteur à juger combien on peut évaluer sa distance; & les navigateurs ne tarderont pas à la déterminer d'une manière plus précise. (b)

On fait seulement aujourd'hui que dans tous les parages où les Russes ont navigué jusqu'à présent, il se trouve une chaîne d'isles, qui se prolonge à l'est & au nord-est $\frac{1}{4}$ est du Kamtckatka du côté de l'Amérique. On n'a encore reconnu qu'une partie de cet archipel, & l'on ne peut former que des conjectures sur le reste.

(a) Voyez le chapitre VI, X, &c.

(b) Les vaisseaux *la Résolution* & *la Découverte*, sur lesquels sont morts les capitaines Cook & Clerke, viennent d'arriver en Angleterre au mois de septembre 1780; & le journal de ce grand voyage nous donnera de nouvelles lumières sur cet objet.





CHAPITRE XX.

RÉSUMÉ des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'Amérique en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.

LA côte dont Béring atteignit le travers, & qu'il appella cap *Sainte-Lucie*, gît, suivant son estime, par 58 deg. 28 min. de latitude nord, & 236 deg. de longitude, comptée de l'isle de Fer; la côte où aborda Tschirikoff est située par 56 deg. de latitude & 241 deg. de longitude. (a).

Steller, qui accompagna Béring dans son expédition vers l'Amérique, s'efforce de prouver que ce navigateur découvrit le continent du Nouveau-Monde, & il emploie les raisons suivantes. (b) Béring vit des côtes escarpées, & qui présentoient des chaînes continues de hautes montagnes, dont quelques-unes avoient tant d'élévation que leurs sommets étoient couverts de neiges; leurs flancs étoient revêtus du sommet jusqu'en bas, de bois

(a) On trouve la relation des voyages de Béring & de Tschirikoff, dans l'ouvrage de M. Muller sur les découvertes Russes. S. R. G. vol. III, pag. 193, &c.

(b) Voyez la description du Kamtchatka de Krassnikoff, chapitre X de la traduction française.

épais d'u
teur. (a)

Stelle

heures.

qu'on n

Poiseau

geai ble

que dans

roit de c

& il cue

tanistes,

M. Pa

l'infere id

fent que

naturalist

(a) L
velle forc
vement
la plus gr
lement et
faules &
tance de

(b) V
la Floride
nom de co
tion dans
seaux, &
misphere
Pennant.
devons tan
tie de ces
la zoolog

épais d'une grande étendue & d'une grande hauteur. (a)

Steller descendit à terre, où il resta quelques heures. Il y observa plusieurs espèces d'oiseaux qu'on ne connoît pas en Sibérie, & entr'autres l'oiseau décrit par Catesby, (b) sous le nom de *geai bleu*, & qu'on n'a encore trouvé nulle part que dans l'Amérique septentrionale. Le sol différoit de celui des isles voisines & du Kamtchatka, & il cueillit plusieurs plantes qui, suivant les botanistes, sont particulieres à l'Amérique.

M. Pallas m'a donné la liste de ces plantes; je l'insère ici, sans vouloir décider si elles ne croissent que dans l'Amérique septentrionale. C'est aux naturalistes à fixer notre opinion sur cette matiere.

(a) Les dernières navigations donnent une nouvelle force à cet argument : car toutes les isles nouvellement découvertes manquent en général d'arbres; la plus grande ne produit que du sous-bois : il faut seulement en excepter Kadyak, où il croit de petits saules & des aunes dans les vallées, à quelque distance de la côte. *Voyez* le chapitre X.

(b) *Voyez* l'Histoire naturelle de la Caroline & de la Floride, par Catesby. Linné donne à cet oiseau le nom de *corvus cristatus* : j'en ai vu une exacte description dans l'histoire manuscrite des animaux, des oiseaux, &c. de l'Amérique septentrionale, & de l'hémisphère nord, jusqu'au 60^e degré de latitude, par M. Pennant. Lorsque cet auteur ingénieux, à qui nous devons tant d'ouvrages intéressans, publiera cette partie de ces travaux, on n'aura plus rien à désirer sur la zoologie de ces pays.

Béring
d'Amé-
beaucoup

, & qu'il
estime,
& 236
Fer; la
r 56 deg.
)

son expé-
rience que
Nouveaux
terres. (b)
présentoient
ces terres, dont
que leurs
sur leurs flancs
de bois

de Béring
Muller sur
1793, &c.
de Krassil-
nikoff.

Trillium erectum.

Fumaria cucullaria.

Une espece de *dracontium* qui a des feuilles qui ressemblent à celles de la *cana Indica*.

Uyularia perfoliata.

Heuchera Americana.

Mimulus luteus, plante du Pérou.

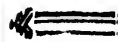
Une espece de *rubus*; probablement une variété du *rubus idaus*, mais qui porte des graines plus grosses, & un grand calice rouge découpé.

On ne trouve aucune de ces plantes au Kamtchatka, ni sur les isles voisines. (a)

Quoique ces raisons ne prouvent pas d'une

(a) Suivant M. Pallas, les plantes de ces isles nouvellement découvertes sont alpines, pour la plupart, comme celles de la Sibérie; il en trouve la cause dans la brièveté & la fraîcheur de l'été. Voici comment il s'énonce: " Quoique les hivers de ces isles soient assez tempérés par l'air de la mer, de façon que les neiges ne couvrent jamais la terre que par intervalles, la plupart des plantes y sont alpines, par la raison que l'été y est court & froid à cause des vents de nord qui y regnent. " Ce passage est tiré d'un manuscrit sur les isles nouvellement découvertes. Cet ouvrage, écrit en françois, m'a été communiqué par mon digne & savant ami M. Pallas, professeur d'histoire naturelle à Pétersbourg, qui m'a d'ailleurs donné beaucoup d'autres instructions relativement aux isles nouvellement découvertes. Ce traité a été envoyé à M. de Buffon, qui en a fait beaucoup d'usage dans le cinquieme volume in-4º. de ses supplémens à l'histoire naturelle.

maniere
d'Amériq
lité que c
ce contin
Je dois
toucheren
Ruffes le
symbole d
mérique r
usage arbi



C

DES Tsch
la prox
que, s
naux
voyé p
voyage

ON fait
nord-est d
borné au
l'Océan d
& par cel

(a) V
vol. I, pag

maniere décisive que Béring ait touché à la côte d'Amérique, on peut en conclure avec probabilité que ce navigateur s'est approché beaucoup de ce continent.

Je dois ajouter que les naturels des isles où touchèrent Béring & Tschirikoff présenterent aux Russes le calumet ou la pipe de paix, qui est un symbole d'amitié chez toutes les peuplades de l'Amérique septentrionale, & je remarquerai que cet usage arbitraire leur est particulier. (a)



C H A P I T R E X X I.

DES Tschutski; les traditions de ces peuples sur la proximité de leur côte de celle de l'Amérique, semblent avoir été confirmées par les journaux des derniers navigateurs. Plenifner envoyé pour vérifier cette idée; résultat de son voyage.

ON fait que les Tschutski habitent la partie nord-est de la Sibérie; leur pays peu étendu est borné au nord par la mer Glaciale, à l'est par l'Océan oriental, au sud par la riviere d'Anadyr, & par celle de Kovyma à l'ouest. Le cap nord-est

(a) Voyez l'Histoire d'Amérique de Robertson, vol. I, pag. 276 de l'original S. R. G. III, pag. 214.

de cette contrée porte le nom de *Tschukotskoinofs*, ou du promontoire des Tschutski : ses habitans font les seules peuplades de la Sibirie que les Russes n'aient pas subjugué.

L'auteur Allemand, dont j'ai parlé tant de fois, suppose avec M. Muller, que l'Amérique est peu éloignée de la côte des Tschutski ; & il est dit que cette supposition est confirmée par les voyageurs les plus récents.

Les Tschutski, en commerçant avec les Russes, donnerent la première idée du voisinage de l'Asie & de l'Amérique. Des assertions vagues, faites par un peuple barbare, sont peu dignes de foi ; mais comme les habitans de ces régions les ont répandues d'une manière uniforme & invariable, depuis le milieu du dernier siècle jusqu'à ce jour, elles méritent quelque attention.

Cette idée consignée pour la première fois dans l'ouvrage de M. Muller sur les découvertes des Russes, a été présentée de nouveau par M. Robertson dans son Histoire d'Amérique. (a) Voici plusieurs raisons qui ajoutent encore à sa probabilité. Plenifner, natif de Courlande, fut nommé en 1760 gouverneur d'Ochotsk, & ayant reçu ordre de la cour de s'avancer jusqu'à Anadyrsk (b) & de se procurer tous les renseignemens

(a) Histoire d'Amérique, vol. I, pag. 274 - 277 de l'original.

(b) Anadyrsk a été détruit depuis par les Russes eux-mêmes.

possibles
du conti
en face,
vinskoi-
Russes e
& le sec
Tschutsk
tions des
commerc
auprès de
Tschutsk
élevé par
compatri
expédition
travers d

Il déc
péninsule
commerc
rique ; q
qui sépa
navigation
tance d'u
peuvent
au nord,
core d'ava
le détroit

Cette
tions que
Plenifner
& il rapp

(a) La

possibles sur la partie nord - est de la Sibérie , & du continent du Nouveau-Monde qu'on suppose en face , il se rendit à Anadirsk , & de là à Kovinskoi-Ostrog ; le premier de ces établissemens Russes est situé près des limites méridionales , & le second près des limites ouest du pays des Tschutski. Non content de recueillir des informations des Koriaques voisins , qui entretiennent un commerce avec les Tschutski , il envoya Daurkin auprès de cette dernière peuplade. Ce Daurkin , Tschutski d'origine , avoit été fait prisonnier & élevé par les Russes ; il passa deux années avec ses compatriotes , & il les accompagna dans plusieurs expéditions sur les isles voisines , qui gissent en travers de la côte orientale de la Sibérie.

Il découvrit que Tschukotskoi - Nos est une péninsule très-étroite ; que les Tschutski font un commerce d'échange avec les habitans de l'Amérique ; qu'ils traversent dans six jours le détroit qui sépare les deux continens ; que dans cette navigation ils abordent d'isle en isle ; & que la distance d'une de ces isles à l'autre est si petite , qu'ils peuvent coucher toutes les nuits à terre ; que plus au nord , les deux continens se rapprochent encore davantage ; & qu'à cette latitude plus élevée , le détroit n'offre que de petites isles.

Cette découverte s'accordoit avec les informations que les Koriaques donnerent à Plenifner. Plenifner fut de retour à Pétersbourg en 1776 , & il rapporta des plans (a) & des cartes des

(a) La plus importante de ces cartes embrasse le

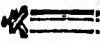
parties nord - est de la Sibérie , dont l'académie de Pétersbourg a fait usage dans sa carte générale de l'empire de Russie , publiée en 1776. (a) Ainsi la position du pays des Tschutski se trouve déterminée d'une maniere plus exacte qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors.

pays des Tschutski & des peuplades limitrophes ; elle fut dressée principalement pendant une seconde expédition que fit le major Pauloffsky , contre les Tschutski : on y trouve sa route au milieu de leur pays. M. Muller , S. R. G. III , pag. 134 - 138 , rapporte la premiere expédition de cet officier Russe , qui pénétra alors jusqu'à Tichukotskoi - Nofs. Nous n'avons aucun détail de sa seconde , pendant laquelle il eût avec les Tschutski plusieurs escarmouches , dont il sortit victorieux ; mais à son retour , il fut surpris & massacré. Cette expédition est de l'année 1730.

(a) J'ai appris ces détails à Pétersbourg , de plusieurs personnes dignes de foi , qui avoient souvent conversé avec Plenifner après son retour dans la capitale , où il est mort à la fin de 1778.



CHAPITRE



C I

TENTAT

sage a
pour c
de la L
du voy
koi - N
Voyag
Shelats

LA seule
céan Atlan
rope & l
Bonne-Esp
comme c
reuses , on
titude d'ex
nord-est c
tant que d
regarde le
notre plan
passage du
que sur les

Ceux q
au nord -
portions p
prouver q



C H A P I T R E X X I I.

TENTATIVES des Russes pour découvrir le passage au nord-est. Navires partis d'Archangel pour cingler du côté de la Léna ; autres partis de la Léna pour gagner le Kamtchatka. Extrait du voyage de Deschneff autour de Tschukotskoi - Nofs, tel qu'il est raconté par Muller. Voyage de Shalauroff, depuis la Léna jusqu'à Shelatskoi - Nofs.

LA seule route établie jusqu'à présent entre l'Océan Atlantique & la mer du Sud, & entre l'Europe & les Indes Orientales, est celle du cap de Bonne-Espérance, ou celle du cap de Horn ; mais comme ces navigations sont longues & dangereuses, on a fait dans ces derniers tems une multitude d'expéditions pour découvrir un passage au nord-est ou au nord-ouest. Cet ouvrage ne traitant que des découvertes des Russes, tout ce qui regarde le passage au nord-ouest est étranger à notre plan ; & même dans ce qui a rapport au passage du nord-est, nous ne nous arrêterons que sur les voyages des Russes.

Ceux qui soutiennent la possibilité du passage au nord-est, divisent cette navigation en trois portions principales ; & après s'être efforcés de prouver que chacune de ces portions a été tra-

versée à différentes époques, ils en concluent que le passage entier est praticable.

Ces trois divisions sont : 1. d'Archangel à la Léna ; 2. de la Léna au Kamtchatka ; 3. du Kamtchatka au Japon. Quant à cette dernière, la communication entre les mers du Kamtchatka & le Japon est démontrée par des vaisseaux Japonais qu'on trouva naufragés sur la côte du Kamtchatka, au commencement de ce siècle, & par les différents voyages que les Russes partis du Kamtchatka ont faits au Japon. (a)

Aucun géographe n'a soutenu que le premier passage d'Archangel à la Léna s'est fait dans une seule expédition ; mais plusieurs ayant soutenu que les Russes ont achevé cette navigation en différentes fois, il devient nécessaire de traiter cette matière.

En 1734, le lieutenant Morovieff appareilla d'Archangel par le fleuve d'Oby. La première année, il ne dépassa point l'embouchure de Petchora ; l'été suivant, il traversa le détroit de Weigatz, & il arriva dans la mer de Kara ; il longea la côte orientale de cette mer jusqu'à 32 deg. 30 min. de latitude ; mais il ne doubla point le promontoire qui sépare la mer de Kara d'avec la baie d'Oby.

En 1738, les lieutenans Melgyin & Skurakoff doublerent ce promontoire après beaucoup

(a) S. R. G. III, pag. 78 - 166, &c.

de peir
Durant
grands
gateurs.

On a
pour pa
deux na
zin & K
fée en

La r
parti de
le cap a
latitude.
Piafida,
venir à h
à l'Yenif

Au m
shiflsheff
jusqu'à fo
mer à l'Y
étoient fi
de débou
contraires
avant le r
ouest le
les bouch
4 min. d
glaces au

(a) Pag
précédente

de peines, & ils entrèrent dans la baie d'Oby. Durant ces expéditions, les glaces offrirent de grands dangers & de grands obstacles aux navigateurs.

On avoit fait plusieurs tentatives infructueuses pour passer de la baie d'Oby à l'Yenisseï ; mais deux navires, commandés par les lieutenans Offzin & Koskeleff, effectuèrent enfin cette traversée en 1738.

La même année, le pilote Féodor Menin, parti de l'Yenisseï, cingla vers la Léna ; il porta le cap au nord jusqu'au 73 deg. 15 min. de latitude. Lorsqu'il fut arrivé à l'embouchure du Piafida, les glaces l'arrêterent ; & ne pouvant pas venir à bout de forcer son passage, il retourna à l'Yenisseï. (a)

Au mois de juillet 1735, le lieutenant Prontshiffsheff partit d'Yakutsk, & remonta la Léna jusqu'à son embouchure, afin de se rendre par mer à l'Yenisseï. Les bouches ouest de la Léna étoient si remplies de glaces, qu'il se vit obligé de débouquer par la plus orientale, & les vents contraires l'empêcherent d'atteindre la haute mer avant le 13 août. Après avoir gouverné au nord-ouest le long des isles qui sont éparées devant les bouches de la Léna, il se trouva par 30 deg. 4 min. de latitude, & il apperçut beaucoup de glaces au nord & au nord-est, & des montagnes

(a) Page 145. à 149 de l'ouvrage cité dans la note précédente.

de glace de 24 à 60 pieds de hauteur. Il porta le cap entre ces glaces, qui ne laissoient nulle part un passage libre de plus de 100 à 200 verges de largeur. Son bâtiment ayant essuyé des avaries considérables, il remonta, le premier septembre, l'embouchure de l'Olenek, qui, suivant son estime, gît par 72 deg. 30 min. de latitude, & il passa l'hiver à peu de distance de là. (a)

Il débouqua l'Olenek au commencement d'août de l'année suivante; le 3, il arriva à l'embouchure de l'Anabara, dont il trouva la position de 73 deg. une min. de latitude; il y resta jusqu'au 10. Pendant cet intervalle, quelques personnes de l'équipage pénétrèrent dans le pays, afin d'y chercher des mines. Le 10, il remit en mer; mais avant d'atteindre l'embouchure du Chatanga, il fut tellement enfermé par les glaces, qu'il manqua de périr; il ne s'en débarrassa qu'avec beaucoup de peine. Il observa ensuite une vaste plaine de glace, qui se prolongeoit au large; ce qui l'obligea à se tenir près de la côte, & à remonter le Chatanga. L'embouchure de cette riviere gît par 74 degrés 3 min. de latitude; de là changeant de route, il cingla principalement au nord le long de la côte, & il atteignit l'embouchure du Taimura le 18; il s'avança encore plus loin, & suivit la côte vers le Piafida. Il y a près de là plusieurs petites isles séparées de la grande terre par des détroits où la glace étoit absolument immobile. Alors il gouverna

(a) Gmelin Reise II, pag. 425 à 427.

au larg
d'abor
quoiqu
à l'aut
qui gît
étoit p
cette i
de l'isl
de s'él
eut fai
l'empê
sifiée,
& dev
pas fix
sur les
navire.
les. Re
fut arrê
d'être e
là il se
cles &
29 août
Cet
tiré de
vant M
maire d
teignit

(a)

(b)

au large, afin de doubler la chaîne d'isles. Il trouva d'abord la mer plus praticable au nord des isles, quoiqu'il vît toujours beaucoup de glaces de l'une à l'autre. Il gagna enfin le travers de la dernière, qui gît par 77 deg. 25 min. de latitude. La mer étoit prise par-tout, & la glace immobile entre cette isle & la grande terre, ainsi que du côté de l'isle qui est plus au nord. Il essaya néanmoins de s'élever davantage vers le pôle; & dès qu'il eut fait environ six milles, une brume épaisse l'empêcha d'avancer : quand cette brume fut dissipée, il n'aperçut que de la glace tout autour & devant lui. Celle qu'il voyoit au large, n'étoit pas fixe; mais les masses, accumulées les unes sur les autres, étoient si serrées, que le plus petit navire n'auroit pas pu passer dans les intervalles. Redoublant d'efforts pour passer au nord, il fut arrêté par les glaces du nord-est, & craignant d'être enfermé, il retourna au Taimura; & de là il se rendit, à travers une multitude d'obstacles & de dangers, à l'Olenek qu'il atteignit le 29 août.

Cet abrégé de l'expédition de Prontshiftsheff est tiré de l'ouvrage du professeur Gmelin (a). Suivant M. Muller, qui a donné une relation sommaire du même voyage (b), Prontshiftsheff n'atteignit pas tout-à-fait l'embouchure du Taimura,

(a) Gmelin Reife, vol. II, pag. 427 à 434.

(b) S. R. G. III, pag. 149 & 150.

parce qu'il y trouva une chaîne d'isles, qui se prolonge du continent fort avant dans la mer. Ce dernier navigateur dit que les canaux entre les isles étoient si embarrassés par les glaces, qu'il n'y eut pas moyen de forcer le passage; qu'après s'être élevé jusqu'à 77 deg. 25 min. de latitude, il fut arrêté par une immense plaine de glace fixe.

Chariton Laptieff essaya aussi inutilement, en 1739, de passer de la Léna à l'Yenisseï. Ce navigateur raconte qu'entre les rivières de Piafida & de Taimura, il y a un promontoire qu'il ne put pas doubler, parce que la mer se trouva entièrement prise dans les environs.

On doit en conclure que l'espace qui est entre Archangel & la Léna n'a pas encore été traversé; car, en allant à l'est de l'Yenisseï, les Russes n'ont pu dépasser l'embouchure du Piafida; & en venant à l'ouest de la Léna, ils ont été arrêtés, suivant Gmelin, au nord du Piafida, & suivant M. Muller à l'est du Taimura (a)

Les navires Russes, qui vont presque toutes les années d'Archangel & des autres villes, à la Nouvelle-Zemble, afin d'y prendre des lions, des veaux marins & des ours blancs, se rendent à la côte occidentale, & aucun bâtiment n'a encore doublé l'extrémité nord-est de cette terre. (b)

(a) Gmelin Reise, pag. 440. M. Muller dit seulement que Laptieff rencontra les mêmes obstacles qui obligèrent Prontshiltshoff à revenir sur ses pas. S. R. G. vol. III, pag. 150.

(b) Quoique les découvertes des Russes entrent

Exa
vigation

seuleme
fage au
pos de
landois
mer de
glaces,
leur pa
tome X

En r
côte oc
le cap
tude, é
passeres

Voy
Vraie c
le Ver
ges, to

Les r
s'étend
les car
nous a
jamais
au Piaf
manier
pour r
ils pré
sein qu
vigateu
foutier
jusqu'à
pas po
oui-di
circon

Examinons maintenant ce qui regarde la navigation de la Léna au Kamtchatka. Si l'on en croit

seulement dans le plan de cet ouvrage ; comme le passage au nord-est occupe tous les savans , il est à propos de dire ici que plusieurs navires Anglois & Hollandois ont passé , par le détroit de Weigatz , dans la mer de Kara ; qu'ils ont tous rencontré beaucoup de glaces , & qu'ils ont eu des peines infinies d'effectuer leur passage. *Voyez l'Histoire générale des voyages, tome XV, passim.*

En 1696 , Heemskirk & Barenz , après avoir longé la côte occidentale de la Nouvelle-Zemble , doublerent le cap nord-est , qui git par 77 deg. 20 min. de latitude , & cinglant le long de la côte orientale , ne dépassèrent pas le 76 degré.

Voyez la relation de ce voyage remarquable , dans la Vraie description de trois voyages de mer , par Girard le Ver , pag. 13 à 45 ; & l'Histoire générale des voyages, tome XV, pag. 111 à 139.

Les navires d'aucune nation n'ont doublé le cap qui s'étend au nord du Piasida , & qui est marqué dans les cartes Russes à environ 78 degrés de latitude : nous avons déjà vu que les bâtimens Russes ne sont jamais allés du Piasida au Chatanga , ou du Chatanga au Piasida. Cependant quelques auteurs assurent , d'une manière positive , que ce promontoire a été doublé ; & pour répondre aux relations qui attestent le contraire , ils prétendent que Gmelin & Muller ont caché à dessein quelques parties des journaux tenus par les navigateurs Russes : mais sans discuter cette assertion , je soutiens qu'elle n'est fondée sur aucune preuve ; & jusqu'à ce qu'on en fournisse d'incontestables , il n'est pas possible de nier des faits clairs , & d'adopter des oui-dire , plutôt que des relations authentiques & bien circonstanciées.

quelques auteurs , cette navigation a lieu depuis un siecle & demi ; & plusieurs vaisseaux ont , à

On trouve dans l'ouvrage de M. Engel , intitulé : *Essai sur une route par le nord-est* , un passage qu'il est à propos d'examiner ici. Cet écrivain assure , de la maniere la plus positive , que deux navires Russes s'avancerent anciennement à trois cents lieues au nord-est de la Nouvelle-Zemble ; & il conclut qu'ils doivent avoir doublé ce cap , qui s'étend au nord du Piafida , & même qu'ils s'avancerent à l'est , au moins jusqu'à l'embonchure de l'Olenek. Voici comment il s'exprime : " L'illustre société royale , sous l'an 1675 , rapporte „ ce voyage , & dit que peu d'années auparavant une „ société de marchands d'Amsterdam avoit fait une „ tentative pour chercher le passage du nord-est , & „ équipé deux vaisseaux , lesquels étant passés aux „ 79 ou 80 degrés de latitude , avoient poussé , selon „ Wood , jusqu'à trois cents lieues de la Nouvelle- „ Zemble ; que par conséquent la route d'Archangel „ à la Léna a été faite , &c. „ Il cite , comme on voit , les Transactions philosophiques & le capitaine Wood , qui en 1676 fit un voyage pour découvrir le passage au nord-est. Ce navigateur expose dans sa relation plusieurs argumens qui le portoient à croire la possibilité du passage au nord-est. La raison qu'il allegue est la même qui est consignée dans les Transactions philosophiques , & qu'on vient de rapporter avec les expressions de M. Engel ; il ajoute que les deux navires Hollandois auroient poussé plus loin leurs découvertes , s'il n'étoit pas survenu un différend entre les armateurs & la compagnie des Indes Orientales. M. Wood n'a d'autre garant de ce fait que les Transactions philosophiques. La relation imprimée dans ce recueil se trouve au neuvieme volume , page 209 , à l'article

différen
de l'A

du mois
„ tions
„ entrep
„ par le
„ compa
„ fameu
structions
Vries , c
„ charg
„ rie , le
„ de l'A
„ pon ,
„ trouve
bâtimens
l'est de
vires ren
„ pour
„ tarie ,
„ d'or &
„ rent d
suite un
tenues p
dit : " q
„ demi
„ milles
„ les hol
„ est du
„ vée , h
„ figure ,
„ que cer
On voi
journaux

différentes époques, doublé l'extrémité nord-est de l'Asie. Il est sûr à la vérité, d'après les rela-

du mois de décembre 1674. On y lit des " Observa-
 " tions curieuses faites pendant plusieurs voyages
 " entrepris pour trouver la route des Indes Orientales
 " par le nord, avec les instructions données par la
 " compagnie Hollandoise pour la découverte de la
 " fameuse terre de Jessô, près du Japon. „ Ces in-
 " structions furent données en 1643 à Martin Geritfes-
 " Vries, capitaine du vaisseau le *Castricum*, qui " fut
 " chargé de découvrir la côte orientale de la Tartar-
 " rie, le royaume de Catay, & la côte occidentale
 " de l'Amérique, avec les isles situées à l'est du Ja-
 " pon, & renommées pour l'or & l'argent qu'on y
 " trouve. „ Ces instructions ne disent rien des deux
 " bâtimens, qu'on dit s'être élevés à trois cents lieues à
 " l'est de la Nouvelle - Zemble. On y parle de deux na-
 " vires renvoyés en 1639, " sous le capitaine Kwast,
 " pour découvrir la côte orientale de la Grande-Tar-
 " tarie, sur-tout les isles où l'on suppose des mines
 " d'or & d'argent, & que des accidens divers oblige-
 " rent de s'en revenir *re infecta*. „ On rapporte en-
 " suite un abrégé du journal de Kwast, avec les notes
 " tenues par les négocians qui étoient avec lui. On y
 " dit : " que dans la mer du Sud, par 37 degrés &
 " demi de latitude nord, ou à environ quatre cents
 " milles espagnols, ou trois cents quarante-trois mil-
 " les hollandois, c'est-à-dire à 28 degrés de longitude
 " est du Japon, il y a une isle très-grande & très-éle-
 " vée, habitée par des peuples blancs, d'une belle
 " figure, d'un caractère hospitalier & assez civilisés;
 " que cette terre est très-riche en or & en argent, &c. „

On voit d'après ces extraits que, dans l'Abrégé des journaux des deux navires Hollandois, il n'est pas que-

tions des Russes, qu'on a fait des expéditions fréquentes de la Léna à la Kovyma ; mais il est sûr également que de la Kovyma on n'est allé qu'une fois dans l'Océan oriental, en doublant Tschu-

tion de longitude à l'est de la Nouvelle-Zemble ; que Kwast fit ces découvertes dans la mer du Sud, & que pour y arriver, il doit avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, ainsi que le capitaine Vries, qui fit un voyage après celui-ci. A la vérité, l'auteur de l'Abregé des journaux prétend que le passage au nord est praticable. « Pour revenir des Indes Orientales en » Europe par le nord, il faut, dit-il, cirer à l'ouest » du Japon, le long de la Corée, pour voir jusqu'où les » côtes de la mer se prolongent au nord de cette der- » nière terre, ou de quelle manière on peut naviguer » jusqu'à la Nouvelle-Zemble, & la doubler au nord. » Après avoir dépassé l'extrémité septentrionale de la » Nouvelle-Zemble, ou en suivant le détroit de Wei- » gatz, après avoir dépassé l'extrémité nord de la terre » d'Yelmer, on trouvera sûrement qu'on peut conti- » nuer sa route au sud-est, & terminer heureusement » son voyage. » Mais les conjectures ne sont pas des faits. N'ayant rien découvert de positif, malgré nos recherches, sur ces deux navires Hollandois, qui se sont avancés à trois cents lieues de la Nouvelle-Zemble, j'attendrai, pour le croire, qu'on cite des preuves. Je persiste donc à penser qu'il n'est pas encore prouvé d'une manière authentique, qu'aucun navire ait jamais doublé à l'est de la Nouvelle-Zemble le cap qui gît au nord de la rivière Piasida. Voyez la relation du voyage de Wood, dans la Collection des divers voyages & des découvertes faites au sud & au nord, à Londres, 1694, en anglois, page 148 ; & Mémoires & observations géographiques de M. Engel, pages 231 & 234.

kotsko
dable f
de ce

« (a

bouchu
dans l'O
ler de
étoient
sim Ank
Alexeff
Ankudin
premier
avec lui
découve
timent F
du moins
ce nomb
de sept z
aux habit
toit arriv
mais plu
l'avoit cr
« Le 2
rent de la
remarqu
mité de 1
une relat

(a) S.

(b) M

kotskoi - Nofs. Suivant M. Muller , ce cap formidable fut doublé en 1648 : voici comme il parle de ce voyage remarquable.

« (a) En 1648 , sept navires partirent de l'embouchure de la Kovyma (b), afin de pénétrer dans l'Océan oriental. On n'a jamais entendu parler de quatre de ces bâtimens ; les trois autres étoient commandés par Simon Deshneff , Gerarfin Ankudinoff , deux chefs de Cosaques, & Fedor Alexeff , chef des Promyshleniques. Deshneff & Ankudinoff se disputèrent avant leur départ ; le premier ne vouloit pas que le second partageât avec lui la gloire & le profit qu'il se promettoit des découvertes qu'il alloit entreprendre. Chaque bâtiment devoit avoir trente matelots d'équipage ; du moins on sait que celui d'Ankudinoff étoit de ce nombre. Deshneff promit d'avance un tribut de sept zibelines , qu'il s'engageoit de faire payer aux habitans des bords de l'Anadyr , tant il comptoit arriver à cette riviere. Il y parvint en effet , mais plus tard & avec plus de peine qu'il ne l'avoit cru. »

« Le 20 juin 1748, les trois navires appareillerent de la riviere de Kovyma pour cette expédition remarquable. Comme on ne connoît pas l'extrémité de l'Asie , il est à regretter qu'on n'ait pas une relation circonstanciée de tous les incidens du

(a) S. R. G. III , pag. 8-20.

(b) M. Muller l'appelle *Kolima*.

voyage. Deshneff (a), dans une espece de journal qu'il envoya à Yakutsk, parle légèrement de

(a) Je remarquerai que le voyage de Deshneff fut entièrement oublié jusqu'en 1736, époque où M. Muller trouva, dans les archives d'Yakutsk, les journaux des navigateurs Russes dans la mer Glaciale.

Après l'avoir fait extraire sous ses yeux à Yakutsk, il les envoya à Pétersbourg, où ils se conservent dans la bibliothèque de l'académie impériale des sciences; ils consistent en plusieurs volumes *in-folio*. Les détails relatifs à Deshneff, se trouvent au second volume. Soliverstoff & Stadukin, en réclamant la découverte du pays qui est à l'embouchure de l'Anadyr, assurent qu'ils y étoient arrivés par mer, après avoir doublé Tschukotskoi - Nofs. Deshneff envoya des mémoires, des requêtes & des plaintes au gouverneur d'Yakutsk, contre Soliverstoff & Stadukin; essayant de prouver qu'il devoit jouir seul de la gloire de cette découverte, il refute les argumens de ses adversaires. M. Muller a tiré de ces mémoires l'abrégé du voyage de Deshneff. Pendant son séjour à Pétersbourg, j'eus occasion de voir ces papiers; & comme ils sont écrits en langue russe, je priai M. Pallas, mon ami, d'examiner ce qui avoit rapport à Deshneff. M. Pallas eut la bonté de comparer ces mémoires avec l'extrait de M. Muller, & même il prit la peine de copier les passages les plus essentiels. J'ajoute ici ces extraits, parce qu'ils confirment l'exactitude de M. Muller, & qu'ils jettent du jour sur des endroits obscurs de son ouvrage. Deshneff dit, dans un de ses mémoires: " Pour aller de
 „ la riviere Kovyma à l'Anadyr, il faut doubler un
 „ grand promontoire qui s'étend fort avant dans la
 „ mer; ce n'est pas le promontoire qui git le plus
 „ près de la riviere Tschukotskia; Stadukin n'a jamais

ce qui l'
 aucune in

„ atteint c
 „ des isle
 „ férieure
 „ travaillé
 „ entre le
 „ côté qui
 „ de Stan
 „ droit où
 „ baleines
 „ toire, la
 „ en trois
 „ rendre d
 „ aller par
 „ moire: " (
 „ digirka à
 „ qu'on ve
 „ fois qu'il
 „ glaces,
 „ que l'an
 „ riva enfi
 „ coup de
 „ de son é
 „ aller par
 „ montagn
 „ il atteign
 „ qui se qu
 „ vyma &
 „ voya en
 „ à traver
 „ passer au
 „ Yukagirs
 „ Dans un

ce qui lui arriva en mer. Il semble qu'il n'ait mis aucune importance à ces détails nautiques. Il ne

„ atteint ce grand promontoire , près duquel on trouve
 „ des isles dont les habitans se percent les levres in-
 „ férieures & y mettent des défenses de cheval de mer ,
 „ travaillées en forme de dents. Ce cap se prolonge
 „ entre le nord & le nord-est. On le reconnoit , du
 „ côté qui appartient à la Russie , par la petite riviere
 „ de Stanovie , qui coule dans la mer , près de l'en-
 „ droit où les Tschutski ont élevé un amas d'os de
 „ baleines , qui ressemble à une tour. De ce promon-
 „ toire , la côte court vers l'Anadyr ; & il est possible ,
 „ en trois jours & trois nuits , avec un bon vent , de se
 „ rendre de là à cette riviere. Il n'est pas plus long d'y
 „ aller par terre. „ Deshneff dit , dans un autre mé-
 „ moire : “ Qu'on lui ordonna d'aller par mer de l'In-
 „ digirka à la Kovyma , & de là au fleuve d'Anadyr ,
 „ qu'on venoit alors de découvrir ; que la premiere
 „ fois qu'il appareilla de la Kovyma , il fut forcé par les
 „ glaces , de retourner à l'endroit d'où il étoit parti ;
 „ que l'année suivante il remit à la voile , & qu'il ar-
 „ riva enfin à l'embouchure de l'Anadyr , après beau-
 „ coup de dangers , d'accidens & la perte d'une partie
 „ de son équipage. Studukin ayant essayé en vain d'y
 „ aller par mer , se hasarda à traverser des chaînes de
 „ montagnes alors inconnues ; & de cette maniere
 „ il atteignit l'Anadyr. Soliverstoff & son équipage ,
 „ qui se querellerent avec Deshneff , partit de la Ko-
 „ vyma & se rendit aussi à l'Anadyr par terre. Il en-
 „ voya ensuite les fourrures de tribut à la Kovyma ,
 „ à travers les montagnes , qu'il étoit dangereux de
 „ passer au milieu des peuplades de Korïagues & de
 „ Yukagirs , que les Russes venoient de soumettre. „
 „ Dans un troisieme mémoire , Deshneff se plaint amé-

fait point d'observations utiles aux marins , avant d'avoir atteint le grand promontoire des Tschutski. Il ne dit pas qu'il fut arrêté par les glaces , & probablement il n'en rencontra point ; car il observe dans une autre occasion , que la mer n'est pas toujours aussi libre qu'elle le fut cette année. Il commence son journal par une description du grand promontoire. « Il est très - différent , dit - il , de » celui qui gît à l'ouest de la Kovyma , près de » la riviere Tschukotskia. Il se trouve entre le » nord & le nord-est , & il se plie dans une di- » rection circulaire du côté de l'Anadyr. On le » reconnoît du côté qui appartient à la Russie , » (c'est le côté occidental) par un ruisseau qui

rement de Soliverstoff , & il assure « que Séverska , » gagné par Soliverstoff , fut envoyé à Yakutsk ; qu'il » y débita que Soliverstoff avoit découvert les côtes » qui sont au nord de l'Anadyr , où l'on trouve un » grand nombre de chevaux marins. » Desheff ajoute à cette occasion , « que Soliverstoff & Stadukin n'ont » jamais atteint le promontoire de rocher , qui est » habité par des peuplades nombreuses de Tschutski , » & en travers duquel il y a des isles , dont les na- » turels portent des dents artificielles dans des trous » qu'ils se font à la levre inférieure. Ce n'est pas le » cap appelé *Svatoi-Nofs* , qu'on rencontre en venant » de la riviere Kovyma , mais un autre plus considé- » rable , dont je connois très-bien la position ; on y » trouva le bâtiment d'Ankudinoff , qui y avoit péri » par un naufrage ; & je fis prisonniers quelques habi- » tans qui vogoient sur des canots. Il est très-sûr qu'il » y a encore loin de ce cap au fleuve d'Anadyr. »

» tomb
 » près
 » ble à
 » Desh
 » isles
 » tribu
 » de ci
 » dents
 » Il est
 » vent
 » & or
 » espac
 naufrage
 distribu
 septemb
 dirent à
 Tschuts
 se sépar
 lui de D
 jusqu'au
 bien au
 Olotura
 Fedor A
 compag
 rent alo
 fant auc
 semaine
 ce fleuv
 Ils n'y
 L'ann
 & bâtit

» tombe dans la mer. Les Tschutski ont élevé
 » près de là un amas d'os de baleines , qui ressem-
 » ble à une tour. Vis-à-vis de ce promontoire ,
 » Deshneff ne dit pas de quel côté il y a deux
 » isles , sur lesquelles j'apperçus des habitans de la
 » tribu des Tschutski , qui portoient des défenses
 » de cheval marin , aussi travaillées en forme de
 » dents , dans les trous de leurs levres inférieures.
 » Il est possible d'aller en trois jours avec un bon
 » vent , de ce promontoire au fleuve Anadyr ;
 » & on peut s'y rendre par terre dans le même
 » espace de tems. » Le navire d'Ankudinoff fit
 naufrage sur ce promontoire , & l'équipage fut
 distribué à bord des deux autres bâtimens. Le 20
 septembre , Deshneff & Fedor Alexeff descen-
 dirent à terre ; il y eut une escarmouche avec les
 Tschutski , où Alexeff fut blessé. Les deux navires
 se séparèrent bientôt , & ne se revirent plus. Ce-
 lui de Deshneff fut entraîné par des vents orageux
 jusqu'au mois d'octobre , époque où il fit naufrage
 bien au sud de l'Anadyr , non loin de la riviere
 Olotura. Nous dirons plus bas ce que devinrent
 Fedor Alexeff & son monde. Deshneff & ses
 compagnons , au nombre de vingt-cinq , cherche-
 rent alors à retrouver l'Anadyr ; mais ne connois-
 sant aucunement l'intérieur du pays , il s'écoula dix
 semaines avant qu'ils pussent arriver aux bords de
 ce fleuve , à peu de distance de son embouchure.
 Ils n'y trouverent ni bois ni habitans.

L'année suivante , Deshneff remonta la riviere ,
 & bâtit Anadirskoi-Ostrog. Le 25 avril 1751 ,

quelques Russes qui étoient venus par terre de la rivière Kovyma, arriverent près de lui. En 1652, ayant construit un navire, il descendit l'Anadyr jusqu'à son embouchure, & il trouva sur la côte septentrionale un banc de sable qui se prolonge bien avant dans la mer. Les habitans de la Sibérie donnent le nom de *korga* à ces sortes de bancs; il remarque qu'un grand nombre de chevaux marins fréquentent l'embouchure de l'Anadyr. Deshneff rassembla des dents de ces quadrupèdes; & ces richesses lui parurent un ample dédommagement des peines de son expédition. L'année suivante, il fit couper des bois pour construire un navire, dans lequel il se proposoit d'envoyer par mer à Yakutsk (a) les tributs qu'il avoit exigés; mais manquant des autres choses nécessaires pour équiper le bâtiment, il renonça à ce projet. D'ailleurs on lui dit que la mer aux environs de Tschukotskoi-Nofs n'est pas libre de glaces toutes les années.

En 1654, on fit un autre voyage au Korga, afin d'y charger des dents de cheval marin. Un Cosaque, nommé *Yusko Soliverstoff*, étoit de l'expédition; il avoit accompagné peu de tems auparavant Michel Stadukin dans un voyage entrepris pour faire des découvertes dans la mer

(a) C'est-à-dire, par mer, depuis l'embouchure de l'Anadyr, autour de Tschukotskoi-Nofs, jusqu'à la Léna, & ensuite de remonter cette rivière jusqu'à Yakutsk.

Glaciale.

D
Glaciale. S
de rapport
compte de
mention d'
dans la baie
chargée d'e
de ces rivie
les fuites de
fionna de no
réclama la
avoit aborde
Stadukin. M
n'avoit pas
qu'on le vo
parloit « T
» n'est pas le
» le nom de

(a) Les m
liverstoff; en
gué autour de
Svatoi-Nofs po
quoi Deshneff
établir que S
Tschukotskoi-
russes, sous le
à l'ouest de la
vyma vers l'A
présente est né
toi-Nofs; en la
& les Russes
caps qu'il est c

Glaciale. Soliverstoff partit d'Yakutsk avec ordre de rapporter des dents de cheval de mer pour le compte de la couronne. Ses instructions faisant mention d'une riviere Yentsherdon, qui tombe dans la baie de Penschinsk & de l'Anadyr, on le chargea d'exiger un tribut des habitans des bords de ces rivieres; car on ignoroit encore à Yakutsk les suites de l'expédition de Deshneff. Ceci occasionna de nouveaux mécontentemens. Soliverstoff réclama la découverte du Korga, il dit qu'il y avoit abordé en 1649, lors de son voyage avec Stadukin. Mais Deshneff prouva que Soliverstoff n'avoit pas même atteint Tschukotskoi-Nofs; qu'on le voyoit clairement à la maniere dont il parloit « Tschukotskoi-Nofs, ajoute Deshneff, » n'est pas le premier promontoire qui s'offre sous » le nom de *Svatoi-Nofs*. (a) On le reconnoît à

(a) Les mémoires de Deshneff annoncent que Soliverstoff; en s'efforçant de prouver qu'il avoit navigué autour de l'extrémité orientale de l'Asie, prenoit Svatoi-Nofs pour Tschukotskoi-Nofs; sans cela, pour quoi Deshneff, en le réfutant, commenceroit-il par établir que Svatoi-Nofs n'est pas le même cap que Tschukotskoi-Nofs? Le seul cap marqué dans les cartes russes, sous le nom de *Svatoi-Nofs*, git à 25 degrés à l'ouest de la Kovyma; mais en cinglant de la Kovyma vers l'Anadyr, le premier promontoire qui se présente est nécessairement à l'est de la Kovyma. Svatoi-Nofs; en langue russe, signifie *promontoire sacré*; & les Russes donnent quelquefois ce nom à tous les caps qu'il est difficile de doubler.

» deux isles situées en face & dont les habitans ,
 » ainsi qu'on l'a déjà dit , mettent un morceau de
 » dent de cheval marin dans les trous de leurs
 » levres inférieures. J'ai vu seul ces peuplades ; &
 » ni Stakudin ni Soliverstoff ne les ont jamais
 » apperçues ; le Korga ou le banc de sable qui est à
 » l'embouchure de l'Anadyr , se trouve à quel-
 » que distance de ces isles. »

Tandis que Deshneff faisoit le relevement de la côte , il rencontra dans une habitation des Koriagues , une femme qu'il se ressouvint d'avoir vue à la suite de Fedor Alexeff. Il lui demanda des nouvelles de son maître , & elle répondit « que
 » Fedor & Gerasim (Ankudinoff) étoient morts
 » du scorbut ; qu'une partie de l'équipage avoit
 » été tuée ; que les autres Russes avoient pris la
 » fuite sur de petits navires , & qu'on n'en avoit
 » jamais entendu parler. » On en a retrouvé depuis quelques - uns au Kamtchatka , où ils étoient probablement arrivés avec un vent favorable , en suivant la côte & remontant la riviere qui porte le même nom que cette péninsule.

Lorsque Volodimir Atlassoff , en 1697 , pénétra dans le Kamtchatka pour le soumettre , il s'apperçut que les habitans avoient déjà quelques connoissances des Russes : aujourd'hui même c'est une tradition commune parmi eux qu'avant l'expédition d'Atlassoff , un nommé *Fedoroff* , (a) qui étoit probablement le fils de Fedor Alexeff , &

(a) Fedoroff , en langue russe , signifie *fils de Fedor* :

ses com
 eux , &
 lui mor
 les débr
 petite ri
 Kamtch
 tika ; ma
 il recon
 de vénér
 que mis a
 rent d'ab
 voit faire
 ils se détr
 entr'eux ;
 Fedoroff
 occasion ;
 au momen
 hinsk , &
 dales. La r
 Kamtchatk
 au-dessous
 On ne p

(a) M.
 Laptieff dou
 son assertion
 dernier aute
 dirsk ; il fit
 l'autre par te
 ble d'aller de
 mer , sans tr

ses compagnons avoient passé quelque tems parmi eux , & avoient épousé des femmes du pays. On lui montra l'endroit qu'habitoient ces Russes , & les débris de leurs cabanes , à l'embouchure de la petite riviere de Nikul , qui tombe dans celle du Kamtchatka , & que les Russes appellent Fedotika ; mais Atlassoff ne trouva aucun de ces Russes ; il reconnut que les naturels avoient eu beaucoup de vénération pour eux , qu'ils les avoient presque mis au rang des dieux. Les gens du pays crurent d'abord qu'aucune puissance humaine ne pouvoit faire du mal à ces mortels privilégiés ; mais ils se détromperent en voyant les Russes se battre entr'eux , & le sang couler de leurs blessures. Fedoroff & ses camarades se séparèrent à cette occasion ; plusieurs furent tués par les Korïaques au moment où ils se rendoient à la mer de Penhinsk , & le reste fut massacré par les Kamtchadales. La riviere Fedotika tombe dans celle de Kamtchatka , environ cent quatre - vingt verstes au-dessous de l'Ostrog supérieur de Kamtchatkoi.

On ne peut citer aucun navigateur (a) posté-

(a) M. Engel prétend à la vérité que le lieutenant Laptieff doubla en 1739 Tschukotshoi Nofs. Il fonde son assertion sur l'autorité de Gmelin. (Suivant ce dernier auteur , Laptieff passa de la Kovyma à Anadirsk ; il fit une partie de cette route par mer , & l'autre par terre.) Il soutient ensuite qu'il est impossible d'aller de la Kovyma à Anadirsk par terre & par mer , sans traverser de la Kovyma à l'embouchure de

rieur à Deshneff, qui ait réellement doublé l'extrémité nord - est de l'Asie, malgré toutes les tentatives qu'on a faites pour effectuer ce passage, en partant du Kamtchatka (a) ainsi que de la mer Glaciale.

L'Anadyr sur un navire, & de là à Anadirsk sur terre. Mais M. Muller, qui raconte cette expédition d'une manière plus circonstanciée, nous apprend que Laptieff & son équipage, après avoir passé l'hiver près de l'Indigirka, s'embarqua à l'embouchure de cette rivière, & se rendit à la Kovyma sur de petits canots; & comme il étoit dangereux, à cause des Tschutski, de longer la côte plus loin par mer ou le long du rivage, il se rendit par l'intérieur du pays à Anadirsk, & de là à l'embouchure de l'Anadyr. Gmelin, Reife, vol. II, pag. 440. S. R. G. III. pag. 157.

Gmelin parle aussi d'un homme qui partit de la Kovyma sur un canot, & atteignit la mer de Kamtchatka, en doublant Tschukotskoi-Nofs: M. Engel n'a pas manqué de citer ce nouveau fait à l'appui de son système; seulement il se fonde sur l'autorité de Muller, au lieu de se fonder sur celle de Gmelin; mais comme nous n'avons pas le journal de cette expédition, & que la manière dont s'exprime Gmelin suppose qu'il n'avoit d'autres garans que des oui-dire, on ne peut pas compter sur une tradition aussi vague & aussi incertaine. Voyez Gmelin, Reife, vol. II, page 437. Mém. & Observ. géogr. &c. page 10.

(a) Béring qui navigua en 1628, du Kamtchatka vers Tschukotskoi-Nofs, longea la côte des Tschutski jusqu'à 67 deg. 18 min. de latitude; & observant que la côte prenoit la direction de l'ouest, il en conclut trop promptement qu'il avoit dépassé l'extrémité nord-est de l'Asie. Craignant d'être enfermé par les glaces,

Shalan
propres
accompa
exilé, q
devons la
bouqua
mois de j
d'obstacle
chure de
jusqu'au 2
glaces l'en
mer; il lon
Nofs le 6
tance au r
bablement
il passa lui
qui est entr
Sibérie; il
excessives.
libre & un
vingt - qua
l'Indigirka.
18 il dépass
prochant tre

s'il s'avanco
S'il avoit co
qu'il prenoit
une baie pro
lui paroïssoit
la direction

Shalauoff, après avoir construit un shitik à ses propres frais, descendit la Léna en 1761. Il étoit accompagné d'un officier de la marine impériale exilé, qu'il trouva en Sibérie, & à qui nous devons la carte de cette expédition. Shalauoff débouqua par la bouche méridionale de la Léna au mois de juillet; mais les glaces lui opposèrent tant d'obstacles, qu'il conduisit son navire à l'embouchure de l'Yana, où il fut détenu par les glaces jusqu'au 29 août, jour où il remit à la voile. Les glaces l'empêchèrent de nouveau de tenir la haute mer; il longea la côte, & après avoir doublé Svatoï-Nofs le 6 septembre, il découvrit à peu de distance au nord, une terre montueuse qui est probablement une isle inconnue de la mer Glaciale; il passa huit jours du 7 au 15 à traverser le détroit qui est entre l'isle de Diomedé & la côte de la Sibérie; il en vint à bout, mais avec des peines excessives. Depuis le 16, il rencontra une mer libre & un bon vent du sud-est, qui le porta en vingt-quatre heures par-delà l'embouchure de l'Indigirka. Cette brise favorable continua, & le 18 il dépassa Alaska. Bientôt après le navire s'approchant trop de la côte, se trouva pressé de tous

s'il s'avançoit plus loin, il retourna au Kamtchatka. S'il avoit continué sa route, il auroit reconnu que ce qu'il prenoit pour la mer du Nord étoit seulement une baie profonde, & que la côte des Tschutski, qui lui paroïssoit tourner constamment à l'ouest, reprend la direction du nord. S. R. G. III, page 117-

côtés par d'énormes glaces flottantes entre quelques isles (a) & la grande terre. L'approche de la mauvaise saison obligea Shalauoff à chercher une place d'hivernage, & il échoua son bâtiment dans une des bouches de la Kovyma. L'équipage construisit une barque qu'il environna d'un rempart de neige glacée, appuyé contre une batterie de petits canons. Les rennes sauvages se rendant à cet endroit en troupeaux nombreux, les Russes en tuèrent une grande multitude du haut de leurs

(a) Ces isles portent le nom de *Medviedkie-Ostrova* ou d'*Isles aux Ours*; on les appelle aussi *Krestoffskie-Ostrova*, parce qu'elles gissent en-travers de l'embouchure de la petite rivière de Krestova. On a répandu, pendant long-tems, que le continent de l'Amérique s'étend le long de la mer Glaciale, très-près de la Sibérie. Quelques personnes prétendent l'avoir aperçu non loin des rivières de Kovyma & de Krestova; mais la fausseté de ces traditions populaires a été démontrée en 1764, par des officiers Russes qu'envoya dans ces parages Denys Ivanovitch Tschitcherine, gouverneur de Tobolsk. Ces officiers partirent de l'embouchure de la Krestova, sur des traîneaux conduits par des chiens; au moment que la mer étoit gelée. Ils ne découvrirent que cinq petites isles remplies de rochers, appelées depuis *Isles aux Ours*. Elles étoient inhabitées; mais on y trouva des cabanes en ruines: ils apperçurent de plus, sur une de ces terres, une espece de plate-forme de bois flotté, qui sembloit avoir été une redoute. Ils pénétrèrent assez avant sur la mer Glaciale; mais ils ne virent aucune trace de continent. Des montagnes élevées de glaces les ayant arrêtés, ils furent obligés de s'en revenir.

remparts.
rentes es-
terent la
Russes un
verent du

L'embo
rassée des
époque,
cap au nor
qu'au 28.
terre; & il
est. Le 28
calme, l'o
jusqu'au 10
favorable;
que distanc
& au nord
d'énormes
qui semblo
une verste
dans sa rou
meux, il re
où il ne s'
de glaces q
Il demeura
brume con
& s'efforça
haute mer,

(a) Les
poisson crud

remparts. Avant que l'hiver commençât, différentes especes de saumons & de truites remonterent la riviere; ces poissons procurerent aux Russes une subsistance abondante & les préservèrent du scorbut. (a)

L'embouchure de la Kovyma ne fut pas débarassée des glaces avant le 21 juillet 1762 : à cette époque, Shalauoff remit à la voile, & porta le cap au nord-est $\frac{1}{4}$ nord, & au nord-est $\frac{1}{4}$ est jusqu'au 28. Il observa la déclinaison de l'aimant à terre; & il reconnut qu'elle étoit de 11 deg. 15 m. est. Le 28, un vent contraire qui fut suivi d'un calme, l'obligea de mouiller & le retint à l'ancre jusqu'au 10 août, qu'il fit voile avec une brise favorable; il s'efforça alors de gouverner à quelque distance de la côte, en cinglant plus à l'est & au nord-est $\frac{1}{4}$ est. Mais il en fut empêché par d'énormes glaces flottantes, & un courant fort, qui sembloit avoir sa direction à l'ouest & faire une verste par heure. Il fut ainsi beaucoup retardé dans sa route. Le 18, le tems étant épais & brumeux, il rencontra près de la côte, au moment où il ne s'y attendoit pas, une multitude d'isles de glaces qui l'enfermerent le 19 de toutes parts. Il demeura dans cette position & au milieu d'une brume continuelle jusqu'au 23, qu'il se débarrassa & s'efforça de gouverner nord-est pour gagner la haute mer, qui étoit moins remplie de glaces que

(a) Les habitans de ces pays du Nord regardent le poisson crud comme un préservatif contre le scorbut.

le voisinage de la côte. Mais des vents contraires le jeterent au sud-est & à l'est, parmi des glaces flottantes très-grosses. Après avoir dépassé ce radeau de glaces, il remit le cap au nord-est, afin de doubler Shelatskoi-Nofs; (a) mais avant de gagner les isles qui gissent près de ce cap, les vents contraires lui firent perdre un si long tems, que la saison avancée l'obligea de chercher une place d'hivernage. En conséquence, il cingla au sud vers une baie ouverte, qui gît sur le côté ouest de Shelatskoi-Nofs, & qui n'avoit été reconnue par aucun navigateur avant lui. Il y entra le 25, & il toucha contre un bas-fond situé entre une petite isle & une pointe de terre qui se projette de la côte orientale de cette baie. Il eut toutes les peines du monde à se remettre à flot. Il fit route pendant quelque tems au sud-est, & ensuite il tourna au sud-ouest. Il débarqua alors afin de découvrir un lieu propre à y construire des baraques d'hiver: il trouva deux petits ruisseaux; mais il n'apperçut ni arbres, ni bois flottans. Le navire fut remorqué le long de la côte méridionale de la baie, jusqu'à l'isle de Sabadei.

(a) S'il ne poussa pas plus avant, il ne paroît point que ce fût à raison des difficultés qu'il rencontra en doublant Shelatskoi-Nofs; & s'il revira de bord, ce fut uniquement parce que la saison s'avancoit. Shelatskoi-Nofs tire son nom de *Shelagen*, tribu des Tschutski. On a supposé que ce cap est le même que Tschukotskoi-Nofs. S. R. G. III, page 52.

Le 5 sep
tski, près
la grande
proche.

N'ayan
il remit
Sabadei le
masse éné
entraîné c
qui faisoit
dans le no
& il gou
la riviere
mier hivé
vante de c
de provisio
l'obligeren
à observer
les couran
Il apperçu
pointe où
canal qui t
rochers pe
L'un est S
s'éleve cor
Baranei-K
la forme d
sommets; f
au-dessus
Quoiqu
premiere

Le 5 septembre, il aperçut des huttes de Tschutski, près du canal étroit qui est entre Sabadei & la grande terre; les naturels s'enfuirent à son approche.

N'ayant pas découvert de position convenable, il remit en mer, & cingla autour de l'isle de Sabadei le 8, jour où il amarra le navire à une masse énorme de glaces; mais le bâtiment fut entraîné dans l'ouest-sud-ouest par un courant qui faisoit cinq verstes par heure. Le 10, il vit dans le nord-est $\frac{1}{4}$ nord fort loin une montagne, & il gouverna le 11 & le 12 vers l'endroit de la riviere de Kovyma, où il avoit passé le premier hiver. Shalauoff se proposoit l'année suivante de doubler Shelatskoi-Nofs; mais le défaut de provisions & la mutinerie de son équipage l'obligerent de retourner à la Léna en 1763. Il est à observer que, durant tout le voyage, il trouva les courans venans presque uniformément de l'est. Il aperçut deux rochers remarquables près de la pointe où la côte tourne au nord-est, vers le canal qui sépare l'isle Sabadei du continent. Ces rochers peuvent servir de guides aux navigateurs. L'un est *Saetshie-Kamen* ou *Rocher de Lievre*; il s'éleve comme une corne recourbée; & l'autre *Baranei-Kamen* ou *Rocher de Monton*; il est de la forme d'une poire, plus étroit au pied qu'au sommet; son élévation est de vingt-neuf verges au-dessus de la marque de la marée haute.

Quoique Shalauoff n'eût pas réussi dans sa première tentative, il resta persuadé cependant

qu'il étoit absolument possible , malgré les obstacles , de doubler Tchukotskoi - Nofs ; & il forma une seconde expédition. Il équipa de nouveau le même shitik , & en 1764 il partit de la Léna comme dans son précédent voyage. Nous n'avons aucun détail positif de celui-ci , car on n'a jamais revu Shalauoff ni personne de son équipage. Il y a lieu de croire que la troisième année de son départ de la Léna , il fut tué avec tout son monde proche de l'Anadyr par les Tschutski. A peu près dans ce tems les Koriaques de l'Anadyr refuserent d'acheter des Russes la farine qu'on leur portoit chaque année ; & le gouverneur d'Anadyrsk ayant fait des recherches , il reconnut que les Tschutski leur en avoient vendu une assez grande quantité : ceux-ci l'avoient tirée , suivant toute apparence , du navire de Shalauoff. De ces faits qui ont été confirmés depuis par les dépositions des Koriaques & des Tschutski , on a conclu que Shalauoff avoit doublé le cap nord - est de l'Asie. Mais cette assertion n'est fondée que sur une conjecture ; car l'arrivée des Russes à l'embouchure de l'Anadyr ne prouve pas d'une manière décisive , qu'ils avoient doublé l'extrémité nord-est de l'Asie. Ils pouvoient avoir gagné les bords de ce fleuve , en venant du côté occidental de Tchukotskoi - Nofs.

En examinant ce qu'on a écrit des différens voyages des Russes dans la mer Glaciale , & de leurs tentatives pour découvrir le passage au nord-est , il résulte que le cap qui se prolonge au nord

du Piasid
tence d'un
n'est fondé
à supposer
de ces deu
les obstac
Russes da
ont réelle
tems qu'il
min , & si
lorsqu'on
treprendre
court , &
vents parti
mer & lai
en droit de
merce ne s
Glaciale.

Pour qu
d'une utilit
tuer à que
& de la Si
possibilité d
la Nouvell
glaces offri
route des I
ne seroit p
d'ailleurs d'

(a) J'ai c
la relation d

du Piafida n'a jamais été doublé, & que l'existence d'un passage autour de Tschukotskoi - Nofs n'est fondée que sur l'autorité de Deshneff. Mais à supposer que la navigation soit praticable autour de ces deux promontoires, quand on réfléchit sur les obstacles & les dangers qu'ont rencontré les Russes dans les parages de la mer Glaciale qu'ils ont réellement parcourus, sur le long espace de tems qu'ils ont employé pour faire peu de chemin, & sur l'inutilité de la plupart des tentatives; lorsqu'on examine d'ailleurs qu'on ne peut entreprendre ces voyages qu'au milieu d'un été très-court, & seulement dans les intervalles où des vents particuliers chassent les glaces vers la haute mer & laissent les côtes moins obstruées, on est en droit de conclure que jamais la route du commerce ne s'établira le long des côtes de la mer Glaciale.

Pour que la navigation dans la mer Glaciale fût d'une utilité générale, il faudroit qu'on pût l'effectuer à quelque distance de la Nouvelle - Zemble & de la Sibérie; & quand on conviendrait de la possibilité de faire voile au nord-est & à l'est de la Nouvelle - Zemble, sans que la terre ou les glaces offrirent des obstacles insurmontables, la route des Indes ou de l'Amérique par le nord-est ne seroit pas encore prouvée; elle dépendroit d'ailleurs d'un passage libre (a) entre la côte des

(a) J'ai dit un passage libre; car, en concluant de la relation du voyage de Deshneff, que ce passage

Tschutski & le continent d'Amérique. Mais ces discussions n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage ; je me propose de raconter des faits , & non d'établir des hypothèses.

Je me suis borné aux relations des Russes , & je me suis abstenu de rien dire des découvertes qu'on prétend avoir été faites par les capitaines Cook & Clarke dans la mer qui est entre l'Amérique & l'Asie. Le troisième voyage de Cook ne tardera pas à paroître , il éclaircira probablement nos doutes sur les questions géographiques traitées dans cet ouvrage , & il nous donnera la véritable position des côtes occidentales du Nouveau-Monde.



CHAPITRE XXIII.

LISTE des principales cartes sur lesquelles sont tracées les découvertes des Russes.

JE crois devoir dire un mot des cartes publiées jusqu'ici (en 1780) touchant les découvertes des Russes. On peut compter sur l'exactitude de cette liste ; je l'accompagnerai de quelques remarques.

existe réellement ; si les navires ne purent l'effectuer que par intervalles , (les Russes ne prétendent pas l'avoir achevé plus d'une fois) il ne sera jamais utile au commerce.

1. Carte de la mer de Kamtchatka dressée sur le voyage de Philippe Buache, un mémoire suivant : *Les découvertes de la mer de Kamtchatka*. Paris.

Le chapitre de la mer de Kamtchatka est en rapport avec la description de cette mer.

2. Carte de la mer orientale dressée par les Russes en 1771.

3. Nouvelle carte de la mer septentrionale dressée par les Russes en 1771. Cette carte est en rapport avec les découvertes de ces découvertes dont on rapporte à Saint-Pétersbourg.

Cette carte est de M. Muller sur les découvertes.

(a) Cette carte est en rapport avec ce titre : *Les découvertes des Russes au pôle septentrional*. Paris.

1. *Carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud, tant à l'est de la Sibérie & du Kamtchatka, qu'à l'ouest de la Nouvelle-France, dressée sur les mémoires de M. Delisle, par Philippe Buache, 1750.* L'auteur publia bientôt après un mémoire relatif à cette carte, avec le titre suivant : *Explication de la carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud, par M. Delisle. Paris, 1752, in-4°.*

Le chapitre premier de cet ouvrage fait allusion à cette carte.

2. *Carte des nouvelles découvertes entre la partie orientale de l'Asie & occidentale de l'Amérique, avec des vues sur la grande terre reconnue par les Russes en 1741, par Philippe Buache, 1752.*

3. *Nouvelle carte des découvertes faites par des vaisseaux Russes aux côtés inconnus de l'Amérique septentrionale, avec les pays adjacens, dressée sur les mémoires authentiques de ceux qui ont assisté à ces découvertes, & sur d'autres connoissances, dont on rend raison dans un mémoire séparé. A Saint-Petersbourg, à l'académie impériale des sciences, 1754, 1758.*

Cette carte a été publiée sous l'inspection de M. Muller, & se trouve à la tête de son ouvrage sur les découvertes des Russes. (a) La partie qui

(a) Cette carte a été publiée par Jefferys à Londres, avec ce titre : « Carte des découvertes faites par les Russes autour de la côte nord-ouest de l'Amérique, publiée par l'académie royale des sciences de Pé-

offre les isles nouvellement découvertes & la côte d'Amérique, a été tirée principalement de la carte de l'expédition de Béring. Le continent y est représenté comme s'avancant entre les 50 & 60 deg. de latitude, à peu de distance du Kamtchatka. Lorsqu'elle fut publiée, on ne soupçonnoit pas que des navigateurs aussi habiles que Béring & Tschirikoff eussent pris cette chaîne d'isles pour des promontoires du Nouveau-Monde; mais des navigateurs postérieurs, en cinglant au milieu des parages où l'on supposoit la projection du Nouveau-Monde, ont reconnu cette erreur.

4. Une seconde carte publiée par l'académie impériale. Elle porte le même titre que la précédente; mais M. Muller n'a pas présidé à sa composition.

Nouvel.le carte des découvertes faites par des vaisseaux Russiens aux côtés inconnus de l'Amérique, &c. 1773.

C'est, dans sa plus grande partie, une copie d'une carte manuscrite, connue en Russie sous le nom de Carte des Promyshleniques, ou des négocians aventuriers, & faite sur les simples rapports de ceux qui ont navigué au milieu des isles nouvellement découvertes. Cette carte de l'académie est très-fautive, relativement à la grandeur & à la position des nouvelles terres; mais la côte d'Amérique n'y est pas, comme dans toutes les

„ tersbourg, & publiée de nouveau par Thomas Jeffe-
 „ rys, géographe de Sa Majesté, 1761. „

cartes an-
 chatka, e-
 parallele.
 dixieme a
 longitude
 par 66 de
 une grand
 & les 71
 de longitu
 deux con
 décider si
 fondée qu

5. Car
 par les R
 l'Anadyr

Cette

(a) M.
 maniere la
 fente mal-
 Kamtchatk
 deux conti
 voit en 177
 „ de l'acad
 „ doit être
 „ de la côt
 „ plutôt q
 „ cien syst
 „ koi-Nols
 „ phes; &
 „ pellée A
 „ du conti
 „ position

cartes antérieures , presque contiguë au Kamtchatka , entre le cinquantieme & le soixantieme parallele. De plus , elle éloigne du deux cent dixieme au deux cent vingt - quatrieme degré de longitude la partie du Nouveau-Monde qui gît par 66 deg. de latitude ; & elle marque à la place une grande isle qui se prolonge entre les 64 deg. & les 71 deg. 30 min. de latitude , du 207^{me} deg. de longitude au 218^{me} , à une petite distance des deux continens. C'est aux navigateurs à venir à décider si cette seconde altération est aussi bien fondée que la premiere. (a)

5. *Carte du nouvel archipel du Nord , découvert par les Russes dans la mer du Kamtchatka & de l'Anadyr.*

Cette carte est à la tête de la description du

(a) M. Muller a reconnu depuis long-tems , de la maniere la plus franche , que la premiere carte représente mal-à-propos l'Amérique comme contiguë au Kamtchatka ; mais il soutient toujours le voisinage des deux continens dans une latitude plus élevée. Il écrivait en 1774 : “ La postérité jugera si la seconde carte
 „ de l'académie , qui éloigne le continent d'Amérique ,
 „ doit être préférée à la premiere qui le suppose près
 „ de la côte des Tschutski. Synd , que l'on doit croire
 „ plutôt que les Promyshleniques , persiste dans l'an-
 „ cien systême ; il rapproche l'Amérique de Tschukots-
 „ koi-Nofs , comme le faisoient autrefois les géogra-
 „ phes ; & il ne connoit point cette grande isle , ap-
 „ pellée *Alashka* , qu'on met à la place de la pointe
 „ du continent , & à laquelle il faut assigner une
 „ position plus au sud ou au sud-est. „

nouvel archipel du Nord ; par M. Stæhlin : dans la traduction angloise de cet ouvrage , elle porte le nom de « Carte du nouvel archipel du » Nord , découvert par les Russes , entre les » mers du Kamtchatka & de l'Anadyr. » Elle ne differe de la quatrieme que dans la grandeur & la position d'un petit nombre d'isles , & dans l'addition de six nouvelles : elle est aussi incorrecte. Les isles nouvellement découvertes y sont divisées en trois groupes , qui portent le nom d'isles d'*Anadyr* (*a*) , isles *Oloturiennes* (*b*) & isles

(*a*) M. de Buffon , dans sa carte des deux régions polaires , publiée dernièrement , (*voyez* le tome X , *in-12* , des supplémens à l'Histoire naturelle) a adopté la dénomination & la fausse position des isles d'Anadyr.

(*b*) Les isles Oloturiennes tirent leur nom de la petite riviere d'Olotura , qui a son embouchure dans la mer du Kamtcharka , par environ 61 degrés de latitude. Les remarques suivantes , touchant ce groupe , sont tirées d'une lettre de M. Muller , citée dans la note précédente. « Cette dénomination d'isles Oloturiennes n'est pas en usage au Kamtchatka. Les isles appellées *Oloturiennes* gissent ; suivant la carte des Promyshleniques & la carte de l'académie , très-loin de la riviere Olotura ; & il semble qu'on les rapprochées du Kamtchatka pour leur donner le nom de cette riviere. Il paroît sur qu'elles ne sont pas situées si près de la côte , puisqu'elles n'ont été vues ni par Bering en 1728 , ni par les négocians Novikoff & Bacchiff quand i's cinglerent en 1748 de l'Anadyr à l'ist de Bering. » *Voyez* le chapitre III de cet ouvrage.

Aleütienes.

Aleütien

cing au

6. Un

publiée e

que de l

bourg , c

nouveller

7. Car

Orientale

(*a*) sur

(*a*) Le

découverte

Oriental.

par les Ru

Stæhlin ; i

description

commerce

découvertes

Russes ont

chaque ann

sagers , par

Terre-Neuv

, donc cer

, tinent de

, n'y ont e

, est des ét

, Terre, co

, l'isle de 7

, rivent en

, chasseurs

, chent , &

, chien ma

, Kamtchat

Aleïtiennes: On fait allusion aux cartes quatre & cinq au chapitre premier de cet ouvrage.

6. Une excellente carte de l'empire de Russie, publiée en 1776, par le département géographique de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, comprend la plus grande partie des isles nouvellement découvertes.

7. Carte des découvertes russes dans la mer Orientale & en Amérique, pour servir à l'essai (a) sur le commerce de Russie; 1778, Amf-

(a) Le douzieme chapitre de cet essai traite des découvertes & du commerce des Russes dans l'Océan Oriental. Ce que dit l'auteur des terres découvertes par les Russes, est une traduction de l'ouvrage de M. Schælin; il y a joint par forme de supplément, une description du Kamtchatka, & quelques pages sur le commerce que font les Russes aux isles nouvellement découvertes, & en Amérique. Si on l'en croit; les Russes ont abordé en Amérique, & même ils forment chaque année sur ce continent, des établissemens passagers, pareils à ceux des Européens sur le banc de Terre-Neuve. Voici comment il s'exprime: " Il est
 „ donc certain que les Russes ont découvert le con-
 „ tinent de l'Amérique; mais on peut assurer qu'ils
 „ n'y ont encore aucun port, aucun comptoir. Il en
 „ est des établissemens de cette nation dans la Grande-
 „ Terre, comme de ceux des nations Européennes dans
 „ l'isle de Terre-Neuve. Ses vaisseaux ou frégates ar-
 „ rivent en Amérique; les équipages & les Cosaques
 „ chasseurs s'établissent sur la côte; les uns se retran-
 „ chent, & les autres y font la chasse & la pêche du
 „ chien marin & du narval; ils reviennent ensuite au
 „ Kamtchatka, après avoir été relevés par d'autres

terdam. Il seroit naturel de supposer qu'une carte si récente est meilleure que toutes les précédentes ; mais elle est infiniment plus incorrecte & plus inexacte que toutes les autres.

„ frégates sur les mêmes parages, ou à des distances plus ou moins éloignées. „ *Voyez l'Essai sur le commerce de la Russie, pag. 292-293. C'est ainsi qu'on trompe le public par des assertions fausses & exagérées.*



P
CONTE
de la
fait en

te
cé-
te

ces
om-
n'on
ées.

PARTIE II,

*CONTENANT l'Histoire de la Conquête
de la Sibérie, & du commerce qui se
fait entre la Russie & la Chine.*



CH A

PREMIER

Seconde
du V
Orel,
Sibérie
& ses
fait la
au Cz
sa défa
les tro
rentren
grès a

LES RUS
le milieu
pénétré f
mier, dan
qu'au fleu
butaires p
prisonnier
Cette exp
passagere
ment petr

(a) S. R.


 CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE irruption des Russes dans la Sibérie.

Seconde irruption. Yermac chassé des environs du Volga par le Czar de Moscovie, se retire à Orel, établissement Russe; il entre dans la Sibérie avec une armée de Cosaques; ses progrès & ses exploits; il défait Kutchun-Chan; il fait la conquête de ses domaines; il les cede au Czar; il est surpris par Kutchun-Chan; sa défaite & sa mort; respect pour sa mémoire; les troupes Russes évacuent la Sibérie; elles y rentrent & soumettent tout le pays; leurs progrès arrêtés par les Chinois.

LES Russes ne connurent guère la Sibérie avant le milieu du seizième siècle (a), quoiqu'ils eussent pénétré sous le règne d'Ivan Waffiliétvich premier, dans les parties nord-ouest de ce pays jusqu'au fleuve d'Oby, quoiqu'ils eussent rendu tributaires plusieurs tribus de Tartares, & amené prisonniers à Moscou quelques-uns de leurs chefs. Cette expédition ressembla plus à une incursion passagère faite par des barbares, qu'à un établissement permanent fait par une nation civilisée. En

(a) S. R. G. VI, pag. 199-211. *Fif. Sib. Gef.* tom. I.

effet, les suites de cette conquête ne tarderent pas à s'évanouir; & on ne trouve dans l'histoire Moscovite aucune trace de communication avec la Sibérie avant le regne d'Ivan Waffilietvich II. A cette époque cette contrée attira l'attention des Czars.

Anika Strogonoff, négociant Russe, qui venoit d'établir des salines à Solvytshegodskaia, ville du gouvernement d'Archangel, commença un commerce d'échange avec les habitans des parties nord-ouest de la Sibérie: ces habitans apportoient chaque année à la ville dont on vient de parler, une quantité considérable de belles fourrures. Strogonoff renvoyoit avec eux des agens qui traversoient les montagnes & commerçoient dans l'intérieur du pays. Il obtenoit ainsi des fourrures précieuses à très-bas prix, car il les payoit avec des bagatelles & des marchandises de peu de valeur.

Ce trafic ayant duré plusieurs années sans aucune interruption, Strogonoff fit en peu de tems une brillante fortune (a). Le Czar Ivan Waffilietvich II, prévoyant alors les avantages sans nombre que procureroit à ses sujets un commerce plus étendu & plus régulier avec ces peuplades, s'occupa vivement de cet objet. Il envoya un corps de troupes dans la Sibérie; les soldats suivirent la route découverte par les Russes dans la première expédition, & pratiquée par les négocians de Sol-

(a) S. R. G. VI, pag. 220-223, *Fif. Sib. Gef.* p. 182.

vytshego
la Petcho
Yugorien
de l'Euro
tish, ou
tale du fi
rent à la v
chef non
ment un t
de conqu
bientôt a
par Kutc
Kan, qu
contrées.

On pe
tems de
Waffiliet
de prince
la conqu
mais il es
la Sibérie
tributaire.
conquête
quée à to
jourd'hui

On a
quelque
recouvres

(a) S.

vytshegoskia ; ils longerent d'abord les rives de la Petchora & traversèrent ensuite les montagnes Yugoriennes , qui forment les limites nord - est de l'Europe ; ils ne paroissent pas avoir passé l'Yrtish , ou pénétré au-delà de la branche occidentale du fleuve Oby. Quelques tribus Tartares furent à la vérité soumises à des contributions , & un chef nommé *Yediger* consentit de payer annuellement un tribut de mille zibelines. Mais cette espece de conquête ne produisit pas d'effet durable ; car bientôt après *Yediger* fut battu & fait prisonnier par *Kutchun-Chan* , descendant du célèbre *Zengis Kan* , qui venoit d'établir son empire dans ces contrées.

On peut fixer au milieu du seizieme siecle le tems de cette seconde incursion , puisque le Czar *Wassilietvich II* prenoit , dès l'an 1558 , le titre de prince de toutes les terres de la Sibérie , avant la conquête que fit *Yermac* de ce royaume ; (*a*) mais il est probable que ce qu'on appelloit alors la Sibérie comprenoit seulement le district rendu tributaire. A mesure que les Russes étendirent leurs conquêtes , cette dénomination fut ensuite appliquée à toute l'étendue du pays qui le porte aujourd'hui.

On a lieu de croire que le Czar laissa passer quelque tems avant de faire des tentatives pour recouvrer l'autorité que lui avoit enlevé *Kutchun-*

(*a*) S. R. G. VI , pag. 217.

Chan dans ces régions éloignées. Son attention se reporta vers cette partie du globe, par une suite d'incidens auxquels il ne prit d'abord aucune part, mais qui finirent par lui procurer des domaines immenses.

Strogonoff, qui avoit le premier ouvert un commerce avec les habitans de la Sibérie, obtint du Czar de vastes concessions; il fonda des colonies sur les bords des rivieres de Kama & de Tchoufovaia; & ces établissemens, en offrant un asyle à Yermac Timofeoff, produisirent la soumission entiere de la Sibérie.

Yermac étoit un Cosaque du Don, fugitif & chef d'une troupe de bandits qui infestoient les côtes de la mer Caspienne; mais comme il a réuni à l'empire de Russie des contrées si vastes, il ne sera pas inutile de développer les circonstances qui l'amenerent des environs de la mer Caspienne sur les bords de la Kama, & de suivre ses progrès dans l'intérieur de la Sibérie.

Les victoires qu'Ivan Waffilietvich remporta sur les Tartares de Casan & d'Astracan, reculerent jusqu'à la mer Caspienne les domaines de ce monarque, & établirent un commerce avec les Persans & les habitans de la Bucharie. Mais les négocians qui alloient dans ces contrées, étant pillés continuellement par les Cosaques du Don, & les chemins pratiqués sur les bords de ce fleuve & du Volga se trouvant infestés par ces bandits, le Czar envoya une armée considérable; les Tartares furent attaqués & vaincus; tout ce qui

échappa à
mille Col
feeff, se

Ce célé
l'intérieur
suite les
Cette col
gouvernée
gonoff. A
piller les h
modération
bandits; co
qui lui fou
subsistance
d'hiver à C
treprenant
tems inacti
les forces
dirigea ses

Une par
différens p
des de Tart
le plus puiss
due de pay
ouest de la
nes s'étende
à ceux de
dence princ

(a) S. R.

(b) S. R.

(c) Plusie

échappa au fer & à la captivité prit la fuite : six mille Cosaques , commandés par Yermac Timofeoff , se trouverent au nombre des fuyards. (a)

Ce célèbre aventurier conduisit sa troupe dans l'intérieur de la province de Casan ; il suivit ensuite les bords de la Kama jusqu'à Orel. (b) Cette colonie Russe , nouvellement établie , étoit gouvernée par Maxime , petit - fils d'Anika Strogonoff. Au lieu de faire le siege de la place & de piller les habitans , Yermac se comporta avec une modération qu'on n'attendoit pas d'un chef de bandits ; comme il fut accueilli par le gouverneur qui lui fournit tout ce dont il avoit besoin pour la subsistance de ses troupes , il fixa ses quartiers d'hiver à Orel. Mais son caractère inquiet & entreprenant ne lui permit pas de demeurer long-tems inactif ; & ayant pris des éclaircissemens sur les forces des Tartares voisins de la Sibérie , il dirigea ses armes contr'eux.

Une partie de la Sibérie étoit alors soumise à différens princes ; le reste étoit habité par des hordes de Tartares indépendans. Kutchun-Chan étoit le plus puissant de ces princes ; il possédoit l'étendue de pays qui forme aujourd'hui la partie sud-ouest de la province de Tobolsk ; & ses domaines s'étendoient des bords de l'Irtish & de l'Oby , à ceux de Tobol & de la Tura. Il faisoit sa résidence principale à Sibir , (c) petite forteresse sur

(a) S. R. G. VI , pag. 232 *Fif. Sib. Gef.* pag. 185.

(b) S. R. G. VI , pag. 233.

(c) Plusieurs auteurs croient que la Sibérie prit ce

l'Irtish, non loin de la ville actuelle de Tobolsk ; on en voit encore des ruines. Quoiqu'il fût puissant, quelques circonstances lui étoient défavorables. Il venoit de conquérir une grande partie de ses états, & son zele intolérant pour la religion mahométane (a) avoit aliéné le cœur de ses sujets idolâtres.

Strogonoff ne manqua pas d'avertir Yermac de tous ces détails ; il vouloit d'abord se débarrasser de ce chef d'aventuriers, & se venger de Kutchun-Chan qu'il haïssoit : celui-ci avoit excité secrètement un corps nombreux de Tartares à envahir les établissemens russes sur la riviere de Tschouvoia, & il avoit envoyé contre la nouvelle colonie des troupes sous le commandement de Mehemet Kul son cousin. Ces deux tentatives n'eurent pas de suite, & l'ennemi avoit commis des ravages & des dévastations qu'on ne pouvoit oublier (b).

nom de cette forteresse, peu de tems après que les Russes s'en furent emparés sous Yermac ; mais cette opinion est destituée de fondement ; car cette dénomination de *Sibir* étoit inconnue aux Tartares, qui appelloient le fort *Isker*. D'ailleurs la partie méridionale de la province de Tobolsk, à laquelle on donna originairement le nom de *Sibérie*, étoit ainsi appelée par les Russes, avant l'invasion d'Yermak. Il est probable que le nom de *Sibérie* vient des Permiens & des Sirjaniens, qui porterent chez les Russes les premières nouvelles de l'existence de la Sibérie. S. R. G. VI ; pag. 180.

(a) S. R. G. *ibid.*

(b) *Fif. Sib. Gef.* I, pag. 187.

Yermac
plus qu'à
ployé l'h
entra en
& il s'av
Comme
pas pris d
res, sa m
par l'hive
l'approche
l'obligeren
Ce mau
pour la mé
ses précaut
Strogonoff
dition ; il en
Il donna de
ses soldats
mes à feu ;
davantage
chaque cor
ceux des R
Se croya
pour la seco
armée étoit
aventuriers
point les da
confiance fa
même esprit
il trouva la
les chemins

Yermac enchanté de cette découverte, ne pensa plus qu'à faire des conquêtes. Après avoir employé l'hiver aux préparatifs de son expédition, il entra en campagne l'été de l'année suivante 1578, & il s'avança le long des bords de Tschuffovaia. Comme il manquoit de guides, & qu'il n'avoit pas pris d'ailleurs toutes les précautions nécessaires, sa marche fut retardée, & il se vit surpris par l'hiver avant d'avoir pénétré bien avant. A l'approche du printems, ses provisions épuisées l'obligèrent de retourner à Orel.

Ce mauvais succès ne diminua point son ardeur pour la même entreprise; seulement il prit mieux ses précautions. A force de menaces, il obtint de Strogonoff tous les secours qu'exigeoit son expédition; il emmena une quantité suffisante de vivres. Il donna des fusils, des balles & de la poudre à ses soldats, qui jusqu'alors n'avoient pas eu d'armes à feu; & afin que ses troupes ressemblassent davantage à une armée régulière, il distribua à chaque compagnie des drapeaux ornés, comme ceux des Russes, d'images de saints.

Se croyant alors sûr de réussir, il se mit en route pour la seconde fois, au mois de juin 1579; son armée étoit composée de cinq mille hommes, aventuriers endurcis à la fatigue, & ne craignant point les dangers. Ses soldats avoient en lui une confiance sans bornes, & ils étoient animés du même esprit. Il fit route par terre & par eau; mais il trouva la navigation des rivières si longue, & les chemins si mauvais & si difficiles, qu'il n'arriva

qu'après dix-huit mois à Tchingi, petite ville située sur les bords de la Tura. (a)

Il y fit la revue de ses troupes, qui étoient considérablement diminuées; la fatigue, les maladies & les escarmouches contre les Tartares en avoient fait périr un grand nombre. Il ne lui restoit plus qu'environ quinze cents hommes effectifs; & avec cette poignée de soldats, il n'hésita point de marcher contre Kutchun-Chan. Ce prince, qui avoit eu le tems de se préparer à la défense, étoit d'ailleurs résolu de garder sa couronne jusqu'à la dernière extrémité. Ayant rassemblé ses forces, il détacha plusieurs corps volans contre Yermac, & il se mit à la tête de ses meilleurs guerriers; ces détachemens furent repoussés avec une perte considérable, & battus en différentes occasions. Le brave Yermac s'avançoit hardiment, triomphant de tous les obstacles, & il parvint au centre des états de son ennemi.

Il avoit payé cher ses succès; car il ne lui restoit plus que huit cents hommes. Kutchun-Chan étoit campé (b) à peu de distance, sur les bords de l'Irtish, avec des forces très-supérieures, & déterminé à livrer bataille. Yermac, que la supériorité de son ennemi n'effrayoit point, l'attendit

(a) S. R. C. VI, pag. 243-248-262.

(b) L'armée Tartare étoit campée à un endroit appelé *Tschuvatch*; c'est une langue de terre lavée par l'Irtish, près de l'embouchure de la Tobolks, dans ce fleuve. *Fif. Sib. Gef.* pag. 203.

avec une
troupes
l'action.
L'événé
combat
tactique
mac; le
complete
Kutchun
s'échapp

Cette
abandon
profiter
sa faveur
princes T
de conse
cette fort
une garni
que d'ab
victoire a
& Sibir
entrée tr
le trône
y établit
fidélité d
cette rév
parts. Les
pidité &
cerent po
lui payer
Ainsi,

avec une confiance qui ne l'abandonna jamais. Ses troupes desiroient impatiemment le moment de l'action, & ne vouloient que vaincre ou mourir. L'événement répondit à leur courage. Après un combat opiniâtre, fait dans toutes les règles de la tactique, la victoire se décida en faveur d'Yermac; les Tartares effuyèrent la déroute la plus complète; & le carnage fut si général, que Kutchun-Chan eut les plus grandes peines de s'échapper.

Cette défaite fut décisive. Kutchun-Chan se vit abandonné de ses sujets; & Yermac, qui savoit profiter de la victoire, aussi bien que la fixer en sa faveur, marcha sans délai à Sibir, résidence des princes Tartares. Il savoit bien que le seul moyen de conserver sa conquête étoit de s'emparer de cette forteresse importante; il comptoit y trouver une garnison nombreuse, déterminée à périr plutôt que d'abandonner la place; mais le bruit de sa victoire avoit répandu une consternation générale, & Sibir étoit entièrement désert. Il fit donc son entrée triomphante dans la ville, & il s'assit sur le trône sans rencontrer la moindre opposition. Il y établit sa demeure, & il reçut le serment de fidélité des peuplades voisines qui, ayant appris cette révolution inattendue, arrivoient de toutes parts. Les Tartares furent si frappés de son intrépidité & de ses brillans exploits, qu'ils ne balancerent point à se soumettre à son autorité, & à lui payer le tribut accoutumé.

Ainsi, ce Cosaque entreprenant, son chef de

bandits, s'éleva tout-à-coup au rang de prince souverain. L'histoire ne nous apprend pas si, en pénétrant dans la Sibérie, son dessein étoit réellement de la conquérir, ou d'amasser un butin considérable. Il est probable que ses desirs se bornoient d'abord à ce dernier objet. Ses rapides succès, & la défaite entière de Kutchun-Chan, étendirent ensuite ses vues & accrûrent son ambition. Quels que fussent ses projets, il mérita, par sa valeur & sa prudence, de les voir couronnés. Il ne s'enorgueillit point de sa prospérité inattendue, & l'état subit d'une couronne ne l'éblouit point. Il avoit dans le maintien une dignité aussi naturelle & aussi assurée que s'il étoit né sur le trône.

Il commençoit à jouir, ainsi que ses braves compagnons, des récompenses qu'ils avoient achetées par des fatigues & des victoires incroyables. Les hordes des environs de Sibir lui témoignèrent une soumission entière. Les princes eux-mêmes venoient des cantons les plus éloignés se reconnoître ses tributaires, & réclamer sa protection. Mais ce calme fut de peu de durée; Kutchun-Chan fomentoit des soulèvemens; & quoique chassé de ses états, il conservoit encore beaucoup d'influence sur ses anciens sujets.

Yermac sentit combien sa grandeur étoit précaire; le petit nombre de ses soldats qui avoient échappé à tant de combats, se trouvoit diminué par des embuscades de l'ennemi; & ne pouvant pas compter sur l'affection de ses nouveaux sujets, il se vit obligé de demander des secours étran-

gers, ou embarrassés. Il lui offroit à condition de renforts. Les négociations politiques.

Il dépêcha des Cosaques. Il lui ordonna que les troupes avoient fait avoient fait avoient de Czar; que les serment de s'entretenoient à l'opération étoit rures les plus ambassadeurs distingués. Les services généraux; & voya des missions mi ceux qui une fourrure ce qui étoit à un sujet.

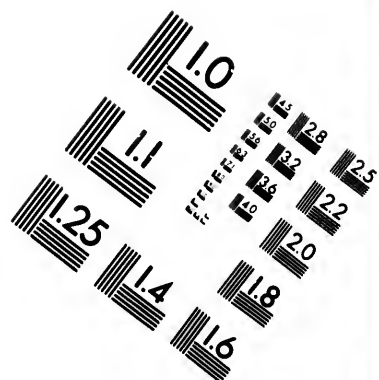
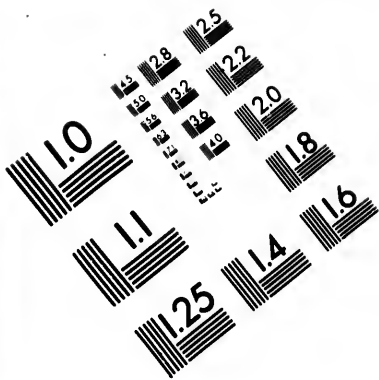
(a) S. R.

gers , ou d'abandonner sa conquête. Dans cet embarras , il eut recours au Czar de Moscovie ; il lui offrit les pays qu'il venoit de conquérir , à condition qu'on lui enverroit sur-le-champ des renforts. La maniere adroite dont il conduisit cette négociation , annonce son habileté dans l'art de la politique comme dans celui de la guerre.

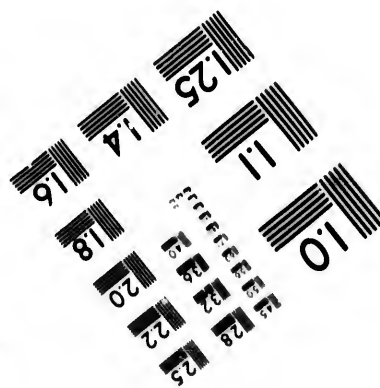
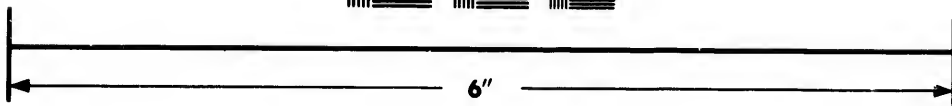
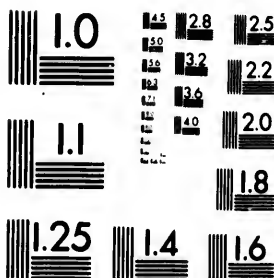
Il dépêcha à Moscow , à la tête de cinquante Cosaques , un de ses compagnons les plus affidés : il lui ordonna de représenter à la cour du Czar , que les troupes Russes , commandées par Yermac , avoient fait dans la Sibérie ; d'ajouter qu'elles venoient de conquérir un empire étendu au nom du Czar ; que les habitans du pays , forcés de prêter serment de fidélité à la couronne de Russie , consentoient à payer un tribut annuel. Cette députation étoit accompagnée d'un présent des fourrures les plus précieuses (a). Le Czar reçut cette ambassade avec les marques de satisfaction les plus distinguées. Il fit rendre à Dieu des actions de grâces dans la cathédrale ; il vanta publiquement les services d'Yermac ; il lui accorda un pardon général ; & pour lui témoigner sa faveur , il envoya des récompenses à lui & à ses soldats. Parmi ceux qui furent destinés à Yermac , il y avoit une fourrure que le Czar lui-même avoit portée , ce qui étoit la plus grande faveur qui s'accordât à un sujet. Il y joignit une somme d'argent , &

(a) S. R. G. IV, pag. 304.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

10
15
20
25
30
35
40
45
50

la promesse de lui faire passer promptement des troupes & des munitions:

En attendant le retour de son député, Yermac, malgré l'infériorité de sa petite armée, ne demeura pas inactif dans la forteresse de Sibir. Il arrêta toutes les tentatives que forma Kutchun-Chan pour recouvrer sa couronne, & il fit prisonnier le plus habile général de ce prince. Il pénétra dans les provinces voisines; il étendit ses conquêtes d'un côté jusqu'à la source de la Taffda, & de l'autre jusqu'au district situé sur le fleuve Oby, au-dessus de sa réunion avec l'Irtish.

Enfin les secours promis par le Czar arriverent à Sibir; ils consistoient en cinq cents Russes, sous le commandement du prince Bolkoski, qui étoit nommé wayvode ou gouverneur de la Sibérie. Avec ce renfort, Yermac continua ses conquêtes; déployant son activité ordinaire. Il remporta plusieurs victoires sanglantes sur différens souverains qui vouloient maintenir leur indépendance.

Dans une de ces expéditions, il mit le siege devant Kullara, petite forteresse sur les bords de l'Irtish, qui appartenoit encore à Kutchun-Chan; mais il la trouva si bien défendue par ce monarque, que tous ses efforts pour l'emporter d'assaut furent inutiles. A son retour à Sibir, l'ennemi le suivit, prêt à l'attaquer au premier moment favorable, & il ne tarda pas à trouver un heureux moment pour cela. Les Russes, au nombre d'environ trois cents, étoient postés sans précautions, dans une petite isle que forment deux branches de l'Irtish.

La

La nuit
pes fatig
ne pensa
Chan l'e
la nuit,
avoir pass
tant d'im
leurs arm
verent de
pieces, p
qu'ils avo
les massac
dit qu'il n
à Sibir la

Yermac
non par le
versement
son sang-f
menterent
les actes d
vrit un che
noient, &

(a) On a
tish, dans la
jourd'hui qu
pratiquer lui
loin de l'endro
forme un co
en ligne droit
il abrégé la

La nuit étoit obscure & pluvieuse , & les troupes fatiguées d'une longue marche, dormoient ; ne pensant point aux dangers. Dès que Kutchun-Chan l'eût appris , il s'avança vers le milieu de la nuit , avec un détachement d'élite ; & après avoir passé la riviere au gué , il fondit sur eux avec tant d'impétuosité , qu'ils ne purent pas recourir à leurs armes. Les ténèbres & la confusion acheverent de nuire aux Russes , qui furent taillés en pieces , presque sans résistance ; & ces ennemis , qu'ils avoient coutume de vaincre & de mépriser ; les massacrèrent comme dans une boucherie ; on dit qu'il ne s'échappa qu'un homme , lequel porta à Sibir la nouvelle de cette catastrophe.

Yermac lui-même périt dans la déroute , mais non par le fer de l'ennemi. Au milieu du bouleversement ; effet ordinaire de la surprise , il garda son sang-froid , & les dangers de sa position augmentèrent son intrépidité , loin de la ralentir : après les actes d'héroïsme les plus désespérés , il s'ouvrit un chemin à travers les troupes qui l'enviro-
noient , & il se rendit sur les bords de l'Irtish. (a)

(a) On a beaucoup disputé sur la branche de l'Irtish , dans laquelle Yermac se noya. On convient aujourd'hui qu'il périt dans un canal qu'il avoit fait pratiquer lui-même , peu de tems avant sa mort , non loin de l'endroit où le Vagai tombe dans l'Irtish : celui-ci forme un coude de six verstes ; en coupant un canal en ligne droite des deux extrémités de cette courbure , il abrégéa la navigation. S. R. G. pag. 363-366.

Comme on le suivoit de près , il voulut se jeter dans un bateau qui étoit sur la côte ; mais n'ayant pas eu la force de sauter assez avant , il tomba dans le fleuve , où le poids de son armure le précipita tout de suite au fond (a).

Son corps fut peu de tems après retrouvé au milieu de l'Irtish , & exposé par l'ordre de Kutchun-Chan à toutes les insultes que la vengeance inspire à des barbares dans la phrénésie du succès. Ces premiers transports de ressentiment furent à peine calmés , que les Tartares témoignèrent l'indignation la plus vive contre la férocité lâche de leur chef. Les exploits d'Yermac , sa valeur & sa magnanimité , vertus auxquelles ces peuples mettent un grand prix , s'offrirent à leur mémoire ; & passant brusquement d'une extrémité à l'autre , ils reprocherent à leur prince d'avoir outragé le cadavre d'un héros si respectable. Leur imagination échauffée en vint jusqu'à consacrer sa mémoire ; ils l'enterrent avec toutes les cérémonies du paganisme , & ils offrirent des sacrifices à ses manes.

(a) Cyprien fut nommé premier archevêque de Sibérie en 1621. A son arrivée à Tobolsk , il demanda des nouvelles de plusieurs des compagnons d'Yermac , qui vivoient encore ; & il apprit d'eux les principales circonstances de l'expédition de ce Cosaque & de la conquête de la Sibérie. Il en écrivit tous les détails , & l'histoire de la Sibérie est fondée sur ces mémoires. Sava Yefimoff , qui fut un des compagnons d'Yermac , est un des annalistes les plus exacts de cette époque. Son histoire va jusqu'en 1636. *Fis. Sib. Ges.* I , p. 430.

(a) pour la qu'Allai d'une m dans de ajoute q de cette importan affaires n vol. VI,

Ils répandirent bientôt sur son compte une multitude d'histoires miraculeuses, qui furent crues aveuglément. Ils dirent que l'attouchement de ses os guérissoit à l'instant toutes les maladies, & que ses vêtemens & ses armes avoient la même propriété. Ils ajoutèrent que des flammes s'élevoient par intervalles autour de sa tombe, & partoient de là quelquefois pour s'élaner en faisceaux lumineux vers le ciel. On attribua à son esprit une influence prépondérante dans les opérations de la chasse & de la guerre : chaque jour la foule alloit se précipiter sur son tombeau & implorer ses secours. Si ces vaines fables annoncent la crédulité superstitieuse des Tartares, elles prouvent en même tems leur vénération pour la mémoire d'Yermac ; & cette vénération contribua singulièrement aux progrès que firent ensuite les Russes dans cette partie du monde. (a)

L'autorité des Russes en Sibérie s'éteignit pendant quelque tems avec Yermac. Dès que la garnison de Sibir fut instruite de sa défaite & de sa

(a) Vers le milieu du dernier siècle, la vénération pour la mémoire d'Yermac subsistoit encore. On dit qu'Allai, souverain puissant des Calmouques, se guérit d'une maladie dangereuse, en buvant de l'eau infusée dans de la terre prise sur la tombe de ce héros ; on ajoute que ce prince portoit toujours avec lui un peu de cette terre sacrée, dès qu'il formoit une entreprise importante : il étoit persuadé qu'avec ce talisman, ses affaires ne pouvoient manquer de bien réussir. S. R. G. vol. VI, pag. 391.

mort, cent cinquante soldats, reste de cette armée terrible qui avoit remporté une suite de victoires qu'on a peine à concevoir, se retirèrent de la forteresse, & évacuèrent la Sibérie. Malgré ce désastre, la cour de Moscow n'abandonna pas ses projets sur ce pays, que des circonstances favorables lui montrèrent comme facile à conquérir. La sagacité d'Yermac avoit découvert des chemins nouveaux & commodes pour la marche des troupes, à travers ces régions sauvages. La rapidité avec laquelle il parcourut en vainqueur les états de Kutchun-Chan, apprit aux Russes à croire les Tartares aisés à vaincre. La plupart des hordes rendues tributaires par Yermac, s'étoient soumises de bonne heure à l'autorité du Czar, & elles paroissent disposées à rentrer au premier moment sous sa domination. D'autres, convaincues de l'inutilité de leur résistance, trembloient au nom d'un Russe. La force naturelle du pays, qui n'avoit pu se soustraire au joug lorsque les habitans des différens cantons réunirent leurs efforts, se trouvoit affoiblie par des divisions intestines.

Dès que la garnison de Sibir se fut retirée, Seyidyak, fils du premier souverain que Kutchun-Chan avoit détrôné & mis à mort, s'empara de cette forteresse, ainsi que du pays adjacent. D'autres princes profitèrent de la confusion générale pour rétablir leur indépendance; & Kutchun-Chan eut peine à recouvrer une légère portion des domaines que lui avoit enlevés Yermac.

Sur ces entrefaites, la cour de Moscow envoya

en Si
presq
jusqu
Tume
enviro
pes, i
truisir
Tara.
sieurs a
les can
la Rus
Ce
portant
bien av
miner
nouvell
nies de
vaste ét
rie, qui
l'Océan
frontiere
domaine
Il est
territoire
hordes
entre l'e
la murai
de celle
n'étoit p

en Sibérie trois cents hommes , qui pénétrèrent presque sans opposition aux bords de la Tura jusqu'à Tschingi. Ils y construisirent le fort de Tumen , & reprirent leur autorité sur le pays des environs. Renforcés ensuite par des nouvelles troupes , ils étendirent leurs opérations , & ils construisirent les forteresses de Tobolsk , Sirgut & Tara. Dès qu'ils eurent bâti ces citadelles & plusieurs autres , ils ne tarderent pas à reconquérir tous les cantons qu'Yermac avoit soumis au joug de la Russie.

Ce succès promettoit des acquisitions plus importantes : les Russes poussèrent leurs conquêtes bien avant dans le pays : ils souminèrent ou exterminèrent par - tout les Tartares ; ils bâtirent de nouvelles bourgades , & ils établirent des colonies de tous les côtés. En moins d'un siècle , cette vaste étendue de pays , appelée aujourd'hui *Sibérie* , qui s'étend des confins de l'Europe jusqu'à l'Océan Oriental , & de la mer Glaciale jusqu'aux frontières actuelles de la Chine , fut réunie aux domaines de la Russie.

Il est probable que les Czars auroient acquis un territoire encore plus étendu , & que toutes les hordes de la Tartarie indépendante , qui habitent entre l'extrémité sud-est de l'empire de Russie , & la muraille de la Chine , auroient éprouvé le sort de celles de la Sibérie , si l'empereur de la Chine n'étoit pas venu tout-à-coup arrêter leurs progrès.



CHAPITRE II.

COMMENCEMENT des hostilités entre les Russes & les Chinois ; disputes sur les limites des deux empires. Traité de Nershinsk. Ambassadeurs envoyés à Pékin par la cour de Russie. Traité de Kiachta ; établissement du commerce entre les deux nations.

AU milieu du dix-septième siècle, les Russes s'étendoient rapidement à l'est, du côté des provinces importantes, situées de chaque côté du fleuve d'Amoor (*a*) ; ils réduisirent en peu de tems plusieurs hordes de Tunguses indépendans, & ils construisirent une chaîne de petites forteresses le long des bords du fleuve dont on vient de parler. Les principales de ces forteresses portent aujourd'hui le nom d'*Albason* & de *Kamarskoi-Ostrog*. Camhi (*b*), empereur de la Chine, ne

(*a*) Les Russes donnent à ce fleuve le nom d'*Amoor* ; les Manshurs lui donnent celui de *Sakalin-Ula*, & il étoit autrefois appelé *Karamuran* ou la *rivière Noire* par les Mongols. S. R. G. II, pag. 293.

(*b*) Camhi fut le second empereur de la race des Manshurs, qui se rendit maître de la Chine en 1624. Les Manshurs étoient originairement une tribu obscure de Tartares Tunguses, qui habitoient au sud du

tarda
subjugu
deux fo
Chine
quête,
une mu
elles en
1680.
koi-O
à bout
épars d
le Czar
une am
en atten
des forc
à capitu

fleuve d'
de Corée
à sortir d
septième
chef, ré
avoir in
formidab
ce guerr
circonsta
fant ; &
Shuntsch
Camhi,
Jésuites.
On pe
Descripti
Fig. Sir.

tarda pas à former de son côté le projet de subjuguier les mêmes hordes de Tonguses ; les deux formidables puissances de la Russie & de la Chine aspirant l'une & l'autre à la même conquête , s'entre-choquèrent nécessairement ; & après une multitude d'intrigues & d'actions de jalousie , elles en vinrent à des hostilités ouvertes vers l'an 1680. Les Chinois mirent le siege devant Kamarfkoï - Ostrog : ils furent repoussés , mais ils vinrent à bout de tailler en pieces plusieurs détachemens épars des Russes. Cette espece de guerre engagea le Czar Alexis Michaëlovitz à envoyer à Pékin une ambassade qui ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit. Les Chinois attaquèrent Albasin avec des forces considérables. Ayant obligé la garnison à capituler , ils démolirent ce fort , ainsi que tous

fleuve d'Amoor , & dont le pays bordoit le royaume de Corée & la province de Léaotong. Ils commencerent à sortir de leur obscurité au commencement du dix-septieme siecle. A cette époque , Aïschin Gior , leur chef , réduisit plusieurs hordes voisines , & après les avoir incorporées avec sa propre tribu , il se rendit formidable même aux Chinois. Shuntschi , petit-fils de ce guerrier , fut , par une réunion extraordinaire de circonstances , élevé au trône de la Chine , étant enfant ; & ses successeurs y regnent encore aujourd'hui. Shuntschi mourut en 1662 , & il eut pour successeur Camhi , si connu dans les relations des missionnaires Jésuites.

On peut lire , sur la révolution de la Chine , Duhalde , Description de la Chine , Voyage de Bell à Pékin , & *Fis. Sir. Gef.* tom. I , pag. 463.

les autres construits par les Russes sur le fleuve d'Amoor, & ils emmenèrent dans leur patrie un grand nombre de prisonniers.

A peine furent-ils partis, que seize cents Russes parurent le long des bords de l'Amoor, & construisirent un nouveau fort auquel ils donnerent l'ancien nom d'*Albasin*. Les Chinois, en apprenant cette nouvelle, se mirent en marche vers ce fleuve, assiégèrent de nouveau Albasin avec une armée de sept mille hommes, & un train nombreux d'artillerie. Ils canonnerent la forteresse pendant plusieurs semaines, sans pouvoir y faire une brèche & sans essayer de l'emporter d'assaut. Quoique les assiégés souffrissent peu des canonnades maladroites de l'ennemi, les maladies & la famine avoient épuisé leurs forces : ils continuoient cependant à faire une vigoureuse résistance ; mais ils n'auroient pas tardé à succomber, si les Chinois ne s'étoient retirés, lorsque les négociations commencèrent entre les deux cours de Pékin & de Moscow. Golowin, ambassadeur de Russie, étoit parti de Moscow dès l'an 1685, accompagné d'un corps de troupes nombreux, afin de mettre en sûreté sa personne & de rendre sa négociation plus importante. La difficulté de se procurer, dans ces contrées stériles, de la subsistance pour une si grande multitude, jointe à l'escarpement & à la mauvaise qualité des chemins & à la longueur de la route, ne lui permirent pas d'arriver à Sélengisk avant l'an 1687. De là il expédia des députés qui portoient des ouver-

tures de

Après
de la po
par où
nois par
1689. C
Albasin
teresse,
aux por
armée,
la frayer
ciation a

Les c
une plain
les plén
scelleren
ratifier p
rent de
mieux q
pays.

Ce tra
contrées
commer

Par le
sud-est d
chaîne d
du fleuv
qu'à la
(a) enf

(a) I

tures de paix au gouvernement Chinois de Pékin.

Après plusieurs délais, suites de la politique & de la position des affaires dans le pays des Tartares, par où ils devoient passer, les ambassadeurs Chinois partirent de Pékin au commencement de juin 1689. Golowin avoit proposé de les recevoir à Albasin; mais tandis qu'il se rendoit à cette forteresse, les envoyés de la Chine se présentèrent aux portes de Nershinsk, escortés d'une grosse armée, & d'un train d'artillerie si formidable, que la frayeur obligea Golowin de conclure la négociation aux termes qu'ils voulurent.

Les conférences se tinrent sous des tentes, dans une plaine ouverte près de la ville de Nershinsk; les plénipotentiaires des deux cours signèrent & scellèrent le traité. Lorsqu'il fut question de le ratifier par serment, les ambassadeurs Chinois offrirent de jurer sur le crucifix; mais Golowin aim mieux qu'ils le fissent au nom des dieux de leur pays.

Ce traité arrêta les progrès des Russes dans ces contrées lointaines, & il posa les fondemens d'un commerce important entre les deux nations.

Par le premier & le second article, les limites sud-est de l'empire de Russie furent fixées à une chaîne de montagnes qui se prolongent au nord du fleuve Amoor, depuis la mer d'Ochotsk jusqu'à la source de la petite riviere de Gorbitza; (a) ensuite de cette riviere jusqu'à son embou-

(a) Il y a deux rivieres de Gorbitza; l'une tombe

chure dans l'Amoor , & enfin à l'Argoon depuis sa jonction avec la Shilka jusqu'à sa source.

Le cinquieme article accorde une liberté réciproque de commerce à tous les sujets des deux empires , pourvus de passeports de leurs cours. (a)

Ce traité fut signé le 27 août 1689 , sous le regne d'Ivan & de Pierre Alexievitch. Il enleva aux Russes , indépendamment d'un territoire étendu , la navigation du fleuve d'Amoor. On ne sentoit pas alors l'importance de cette perte ; on l'a reconnue seulement depuis la découverte du Kamtchatka & des isles situées entre l'Asie & l'Amérique. Les productions de ces nouvelles terres pourroient être conduites sur le fleuve d'Amoor dans le district de Nershinsk , de là le transport par terre est facile ; au lieu qu'on est obligé de

dans l'Amoor , près le confluent de l'Argoon & de la Shilka ; & l'autre se jette dans la Shilka. Les Russes ayant voulu appliquer à la premiere cet article du traité , les Chinois ont soutenu qu'il étoit question de la seconde , & ils sont venus à bout de le persuader. Les limites actuelles sont un peu différentes de celles que le texte du traité semble établir. Elles commencent aujourd'hui au point où le Shilka & l'Argoon se réunissent pour former le fleuve d'Amoor ; elles se prolongent à l'ouest le long de la Shilka , jusqu'à l'embouchure de la Gorbitza occidentale : de là elles vont jusqu'à la source de cette dernière riviere , en suivant les chaînes de montagnes spécifiées dans le traité. Par ce changement , la cour de Russie a perdu du terrain.

(a) S. R. G. II , pag. 435.

les déba
suite à tr
rivieres
mins esca

Les R
tion , ce

commer

Les prem
furent au

(a) A ce
des autre

mouques

noises , h

& lucra

wayvode

commer

cela ils en

plusieurs

autres éta

tinrent p

elles eurt

leur fit ,

tems en

Ils entret

métropo

(a) S.

les débarquer à Ochotsk , & de les traîner ensuite à travers une vaste étendue de pays sur des rivières d'une navigation difficile , où sur des chemins escarpés & presque impraticables.

Les Russes obtinrent par forme de compensation , ce qu'ils desiroient depuis long-tems , un commerce permanent & régulier avec les Chinois. Les premiers échanges entre les deux peuples se firent au commencement du dix-septième siècle.

(a) A cette époque , les négocians de Tomsk & des autres villes adjacentes achetèrent des Calmouques une petite quantité de productions Chinoises , brutes ou manufacturées. La vente rapide & lucrative de ces marchandises engagea les wayvodes de Sibérie à établir cette branche de commerce directement avec les Chinois. Pour cela ils envoyèrent à Pékin à différens intervalles plusieurs députations de Tobolsk , Tomsk & des autres établissemens Russes : ces députations n'obtinent pas tout ce qu'elles demandoient , mais elles eurent des suites importantes. L'accueil qu'on leur fit , excita les négocians Russes à envoyer de tems en tems des agens à la capitale de la Chine. Ils entretenirent ainsi de foibles liaisons avec cette métropole ; les Chinois apprirent à connoître les avantages du commerce de Russie , & les esprits se disposèrent insensiblement aux conventions des deux cours. Les hostilités sur le fleuve d'Amoor suspendirent entièrement ces premières liaisons.

(a) S. R. G. VIII , pag. 504 & suiv.

Mais dès que le traité de Nershinsk fut signé , les Russes se livrerent avec une ardeur extraordinaire à cette branche de commerce. Elle offroit des avantages si considérables , que Pierre le Grand conçut le projet de lui donner encore plus d'étendue. Dans cette vue , il fit partir en 1692 pour Pékin , Isbrand Ives , Hollandois , qui étoit à son service. Ce député obtint pour les caravanes la liberté du commerce de la Chine , que le dernier traité accordoit aux particuliers.

D'après cet arrangement , des caravanes se rendirent de Russie à Pékin. On leur accorda un caravanéray , & l'empereur de la Chine les défraya pendant leur séjour dans cette métropole. La couronne jouissoit seule du droit de les envoyer , & des bénéfices qu'elles rapportoient. Sur ces entrefaites , des négocians particuliers continuoient , comme auparavant , leurs échanges avec les Chinois , non-seulement à Pékin , mais aussi dans les quartiers généraux des Mongols. Le camp de ces Tartares errans étoit ordinairement placé près du confluent de l'Orchon & de la Tola entre les frontieres méridionales de la Sibérie , & le désert des Mongols. Les marchands Russes & Chinois tenoient dans cet endroit une espece de foire annuelle ; chacun d'eux y amenoit ses marchandises , & y demeuroit jusqu'à ce qu'il les eût vendues. La confusion & le désordre troublèrent bientôt cet entrepôt , & l'empereur de la Chine reçut des plaintes multipliées de l'ivrognerie & de la mauvaise conduite des Russes. Ces plaintes firent

d'autant
trouvoit
excès.

Carib
de ses fin
états , &
son emp

Ces d
fade à P
loff , ca
négociar
faction d
tale de l
Lange a
droit de
sidence
car les
dans fa
subit de
gence q
relativer
trophes
Mongol
Czar , a
la Russie
qu'on n
article d
Chine f
devint p
des mar
par leur

d'autant plus d'impression , que les Russes qui se trouvoient à Pékin s'y livroient à de semblables excès.

Camhi , frappé des remontrances journalieres de ses sujèts , menaça de chasser les Russes de ses états , & de leur interdire tout commerce dans son empire & dans le pays des Mongols.

Ces différends occasionnerent une autre ambassade à Pékin en 1719. Leff Waffilievitch Isinaïloff , capitaine des gardes Russes , chargé de la négociation , la termina heureusement & à la satisfaction des deux cours. A son départ de la capitale de la Chine , on lui permit d'y laisser Laurent Lange avec le titre d'agent des caravanes & le droit de veiller sur la conduite des Russes. Sa résidence dans cette métropole fut de peu de durée ; car les Chinois l'obligerent bientôt à retourner dans sa patrie. Son renvoi fut l'effet d'un caprice subit de ce peuple défiant , & de la mésintelligence qui venoit d'éclater entre les deux nations , relativement à quelques hordes Mongolès , limitrophes de la Sibérie. Un petit nombre de ces Mongols qui s'étoient mis sous la protection du Czar , ayant été réclamés par la cour de Pékin , la Russie refusa de les abandonner , sous prétexte qu'on ne pouvoit étendre aux Mongols aucun article du traité de Nershinsk. L'empereur de la Chine fut irrité de ce refus ; son ressentiment devint plus vif en voyant la conduite défordonnée des marchands Russes , qui n'étant plus contenus par leur résident , se livrerent sans contrainte à

leurs excès accoutumés. Camhi expédia en 1722 l'ordre de chasser tous les Russes de ses domaines & du pays des Mongols: On l'exécuta à la rigueur; & dès ce moment, toute communication entre les deux empires cessa.

Cette rupture subsista jusqu'en 1727: alors le comte Sava Vladislavitch Ragufinski, Dalmate au service de la Russie, fut envoyé à Pékin. Il avoit ordre de terminer, à quelque prix que ce fût, le différend qui régnoit entre les deux cours relativement aux tribus Mongoles, & de fixer les limites méridionales de l'empire de Russie dans cette partie du globe: on le chargeoit d'ailleurs de renouer les liaisons de commerce avec la Chine. Cet ambassadeur présenta à Yundschin, fils & successeur de Camhi, le plan d'un nouveau traité touchant les bornes & le commerce des deux pays; il proposa de fixer les frontières telles qu'elles existent aujourd'hui; il y ajouta des réglemens pour rétablir le commerce sur une base solide, & prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit possible, toutes les sources de division. L'empereur de la Chine ayant approuvé ce plan, nomma des commissaires, qui allèrent traiter avec l'envoyé de Russie sur les bords de la Bura, petite rivière qui coule au sud des confins de la Sibérie, dans l'Orchon, près de la jonction de celle-ci avec la Selenga.

A cette conférence, les anciennes limites mentionnées dans le traité de Nerzhinsk furent prolongées de l'embouchure de l'Argoon à l'ouest, jusqu'à la montagne de Sabyntaban, qui se trouve

à peu
PU
Ces n
Russie
protégé

Il fi
négoci
des aff
affaire
matier
dans d

Vo
toucha

Il
les tro
comp
penda
défray
diatém
en inf
iroit la

Le
partic
les te
l'on c
à des

(a
de la
rité,
ponda

à peu de distance de l'endroit où le confluent de l'Ucken & du Kemtzak forme le fleuve Yenisseï. Ces nouvelles bornes séparent les domaines de la Russie du territoire des Mongols qui est sous la protection de la Chine.

Il fut stipulé de plus, qu'à l'avenir toutes les négociations seroient conduites entre le tribunal des affaires étrangères de Pékin & le bureau des affaires étrangères de Pétersbourg; & pour les matieres moins importantes, entre les commandans des frontieres. (a)

Voici les articles les plus essentiels de ce traité touchant le commerce.

Il fut réglé qu'une caravane Russe iroit tous les trois ans à Pékin, mais qu'elle ne seroit pas composée de plus de deux cents personnes; que pendant sa résidence dans cette capitale, elle seroit défrayée par l'empereur de la Chine; qu'immédiatement après son arrivée sur les frontieres, elle en informeroit la cour; & qu'un officier Chinois iroit la prendre pour l'accompagner à Pékin.

Le privilege, dont jouissoient auparavant les particuliers de faire toute sorte de commerce dans les territoires Chinois & Mongols, fut aboli; & l'on convint que les marchandises appartenantes à des particuliers, ne passeroient pas les fron-

(a) Cet article fut inséré, parce que l'empereur de la Chine, d'après une idée ridicule de sa supériorité, refusa avec hauteur d'entretenir aucune correspondance avec la cour de Russie.

tières. Mais pour conserver aux individus le privilège de commercer, on nomma sur les confins de la Sibérie, deux places où ils pouvoient se rendre; l'une qui seroit appelée *Kiachia*, du nom d'un ruisseau qui coule aux environs; & l'autre qui seroit nommée *Züruchaitu*. Les sujets des deux nations obtinrent la liberté de commercer à ces deux endroits.

On permit aux Russes de bâtir une église dans l'enceinte de leur caravaneray à Pékin; (a) d'y entretenir quatre prêtres pour l'exercice de leur culte, & même des Russes (b) chargés d'apprendre

(a) La première église Russe qu'on ait vue à Pékin, fut bâtie en faveur des prisonniers de cette nation, pris à Albasin. Ils furent conduits dans cette capitale, on les logea dans une rue qui fut appelée *rue des Russes*, nom qu'elle conserve encore. Ils furent si bien traités des Chinois, qu'à la prise de Nershink, ils refusèrent de retourner dans leur patrie; & comme ils épousèrent des femmes du pays, leurs descendans sont aujourd'hui naturalisés, & la plupart ont adopté la langue & même la religion de la Chine. Quoique leur première église ne soit pas démolie, on n'y célèbre plus le service grec; le prêtre qui en avoit la direction, a passé au temple bâti depuis dans l'enceinte du caravaneray.

(b) On apperçoit déjà les bons effets de cette institution. Un Russe, nommé *Leontieff*, après avoir résidé dix ans à Pékin, est revenu à S. Pétersbourg. Il a donné des traductions & des extraits de quelques ouvrages chinois intéressans, tels que, une partie de *l'Histoire de la Chine*; le *Code des loix chinoises*; la

la langu
pretes e

Ce t
signé &
gufinski
droit où

c'est la

deux pe

Il est

dans le c

depuis l'

thérine l

envoyé

gence fu

les a fait

le raccon

L'exporta

ticles de

Descriptio

la Chine;

dernièrem

du mois

extrait.

(a) S.

(b) O

née 1780;

peu de te

relatifs au

& de Péki

les carava

Note du t

la langue chinoise, & destiné à servir d'interpretes entre les deux nations.

Ce traité, qui porte le nom de *Kiachta*, fut signé & ratifié le 4 juin 1728, par le comte Raguzinski & trois plénipotentiaires Chinois, à l'endroit où l'on a bâti depuis la ville de *Kiachta* : c'est la base de toutes les opérations entre les deux peuples. (a)

Il est à propos de rapporter ici une innovation dans le commerce de la Chine, qui s'est introduite depuis l'avènement de l'impératrice actuelle, Catherine II, au trône. Dès l'an 1755, on n'a pas envoyé de caravanes à Pékin. Une mésintelligence survenue en 1759 entre les deux cours, les a fait cesser. On ne les a point rétablis après le raccommodement, (b) par les raisons que voici. L'exportation & l'importation des principaux articles de commerce, & sur-tout des fourrures les

Description des villes & des revenus de l'empire de la Chine, extrait d'un *Traité de géographie*, imprimé dernièrement à Pékin. Le journal de Saint-Petersbourg, du mois d'avril 1779, a publié une analyse de cet extrait.

(a) S. R. G. VIII, pag. 313.

(b) On vient de rétablir les caravanes, cette année 1780; & les papiers publics annoncent, il y a peu de tems, au mois de juillet, que les differends relatifs au commerce, entre les cours de Pétersbourg & de Pékin, ont été terminés; mais je ne sais pas si les caravanes vont à Pékin, ou seulement à *Kiachta*.
Note du traducteur.

plus précieuses , étoient interdites aux particuliers & réservées aux caravanes , dont la couronne tiroit le bénéfice. Cette restriction nuisoit beaucoup aux négocians ; la Czarine , qui parmi tant de réglemens sages qui caractérisent son regne a toujours montré du zele pour étendre le commerce de ses sujets , abolit en 1762 le monopole des fourrures , & renonça en faveur de ses sujets , au privilège exclusif qu'elle avoit d'envoyer des caravanes à Pékin. (a) Cette concession généreuse a considérablement augmenté les bénéfices du commerce. Les énormes dépenses , les dangers & le délai qu'entraînoit le transport des marchandises des frontieres de la Sibérie à Pékin , n'ont plus lieu , & Kiachta est devenu le centre du commerce des Russes & des Chinois.

(a) S. R. G. VIII, pag. 520.



DESCR
nois
tion
aux
appa
pago

LE de
entre la
de la S
Kiachta
chapitre
Elles
environ
rochers
coupée
en Sibé
de la vi
dans la
J'ai
Kiachta
124 de
l'isle de
verstes

Il y a
tion : c



C H A P I T R E I I I.

DESCRIPTION des établissemens russes & chinois sur les frontieres de la Sibérie. Description de Kiachta, ville frontiere appartenante aux Russes ; de Zuruchaitu, ville frontiere appartenante aux Chinois ; ses bâtimens, ses pagodes, &c.

LE dernier traité ayant stipulé que le commerce entre la Russie & la Chine se feroit aux confins de la Sibérie, près du désert des Mongols, à Kiachta & à Zuruchaitu, je vais donner dans ce chapitre la description de ces deux villes.

Elles sont situées dans une vallée pittoresque environnée de montagnes élevées, remplies de rochers & bien couvertes de bois. La vallée est coupée par le ruisseau de Kiachta, qui a sa source en Sibérie, & qui après avoir lavé les murailles de la ville Russe & de la ville Chinoise, se jette dans la Bura, à peu de distance des frontieres.

J'ai déjà dit que la ville des Russes s'appelle *Kiachta* du nom du ruisseau : elle est située par 124 deg. 18 min. de longitude du méridien de l'isle de Fer, & 35 deg. de latitude nord, à 5514 verstes de Moscow & à 1532 de Pékin.

Il y a une forteresse bâtie sur une petite élévation : c'est un carré enfermé de palissades, &

garni de bastions de bois en différens angles : les trois portes sont gardées par des soldats : l'une fait face au nord ; une seconde au sud regarde les frontières de la Chine , & la troisième est à l'est , tout près du ruisseau de Kiachta. Les principaux bâtimens publics sont une église de bois , la maison du gouverneur , la douane , le magasin des provisions & le corps-de-garde. Elle renferme aussi une rangée de boutiques , de magasins , de baraques pour la garnison , plusieurs maisons qui appartiennent à la couronne. Celles - ci sont ordinairement habitées par les principaux négocians. La plupart de ces édifices sont de bois.

La ville qui est environnée de remparts de bois , couverts au sommet de chevaux de frise , ne contient pas plus de cent vingt maisons très-irrégulières ; on y trouve le même nombre de portes que dans la forteresse , & il y a aussi des sentinelles. En-dehors des murailles , sur le grand chemin qui conduit à Selenginsk , on voit un petit nombre de maisons & le magasin de la rhubarbe.

Cet établissement n'a pas beaucoup d'eau , & elle est d'une assez mauvaise qualité ; quoique le ruisseau de Kiachta lave les murailles de la forteresse , il est si bas en été , qu'il ne suffit à la provision des habitans qu'après des pluies abondantes. L'eau y est trouble & mal-saine , & les sources qu'il y a aux environs sont sales & saumâtres ; les principaux habitans envoient chercher la leur à une fontaine du district , qui appartient aux Chinois. Le sol des environs est presque par-

tout c
stérile
enviro
Bura ,
un fol
Chino

La
pagnie
de Co
tems ,
ville. I
res , &
dent d
les affai
portanc
lenginsk
guere à
agens d

Les
bliffeme
l'est jus
chevaux
bande d
considé
cés , le
gouvern
montag
de Kiac

La p
la vallée

tout de sable ou de rocher , & extrêmement stérile. Si les frontieres de la Russie s'étendoient environ neuf verstes plus au sud du ruisseau de Bura , la ville de Kiachta auroit une bonne eau , un sol fertile , & du poisson en abondance ; les Chinois seuls jouissent de cet avantage.

La garnison de Kiachta consiste en une compagnie réguliere de soldats & un certain nombre de Cosaques : les premiers changent de tems en tems , mais les derniers habitent toujours cette ville. Le commandant a l'inspection des frontieres , & il est chargé , de concert avec le président des négocians Chinois , de décider toutes les affaires subalternes : dans celles qui ont de l'importance , il faut recourir à la chancellerie de Selenginsk & au gouverneur d'Irkutsk. Il n'y a guere à Kiachta que les négocians Russes & les agens de la compagnie du commerce de Russie.

Les limites qui s'étendent à l'ouest de cet établissement , jusqu'à la riviere du Selenga , & à l'est jusqu'à celle de Tchikoi , sont garnies de chevaux de frise , destinés à empêcher la contrebande du bétail , dont l'exportation paie un droit considérable à la couronne. Tous les postes avancés , le long des frontieres à l'ouest , jusqu'au gouvernement de Tobolsk , & à l'est jusqu'aux montagnes de neige , dépendent du gouverneur de Kiachta.

La plus élevée des montagnes qui environnent la vallée de Kiachta , & que le Mogols appellent

Burgultei, commande la ville frontiere des Russes ainsi que celle des Chinois; c'est pour cela que les Chinois, lors des négociations du dernier traité touchant les confins, en demanderent la cession; ils donnerent pour prétexte que quelques-uns de leurs ancêtres, mis aux rang des dieux, étoient enterrés au sommet. Les Russes les leur accorderent & souffrirent la rétrocession des bornes au côté septentrional de la montagne.

La ville & frontiere Chinoise est appelée, à la Chine & dans le pays des Mongols, *Maimatschin*, ce qui signifie *ville de commerce*. Les Russes lui donnent le nom de *village Chinois* (*Kitaiskaia Sloboda*) & de *Naimatschin*, expression corrompue de *Maimatschin*. Elle a environ cent quarante verges au sud de la forteresse de Kiachta, dans une position qui lui est presque parallele. A mi-chemin entre cette place & la forteresse des Russes, on trouve deux poteaux élevés d'environ dix pieds, qui marquent les confins des deux empires; l'un porte une inscription russe, & l'autre une inscription en caracteres manshurs. (a)

Maimatschin n'a d'autre fortification qu'un rempart de bois & un petit fossé large de trois pieds, creusé en 1756, pendant la guerre entre

(a) Sur la montagne à l'ouest de Kiachta, les confins sont encore marqués, du côté de la Russie, par un amas de pierres & de terre, surmonté d'un écrit, & du côté de la Chine, par un tas de pierres en forme de pyramide. Pallas Reif. III, pag. 110.

les Ch
forme
ges, &
côtés,
rues,
garde
compo
guenill
qui res
viron
élevé
ce qui
Cet
enviro
princip
couper
droits,
gent d
mais c
guliere
Les
bois d
& leur
font en
ont to
pieds
paroiss
quelqu
qui app
planch
couven

les Chinois & les Calmouques. La ville est d'une forme oblongue; sa longueur est de six cents verges, & sa largeur de quatre cents. Il y a aux quatre côtés, une grande porte en face des principales rues, & sur chacune de ces portes, un corps-de-garde en bois, habité par la garnison Chinoise, composée de Mongols, qui portent des habits déguenillés & des massues. En-dehors de la porte qui regarde les frontieres de la Russie, & à environ huit verges de l'entrée, les Chinois ont élevé un parapet de bois, qui empêche de voir ce qui se passe dans les rues.

Cette ville contient deux cents maisons, & environ douze cents habitans; elle a deux rues principales, larges d'environ huit verges, qui se coupent l'une & l'autre vers le milieu à angles droits, & deux autres plus petites, qui se prolongent du nord au sud. Elles ne sont pas pavées, mais couvertes de gravier & d'une propreté singuliere.

Les maisons, qui sont spacieuses & bâties en bois d'une maniere uniforme, ont un seul étage, & leur hauteur n'excede pas quatorze pieds; elles sont enduites de plâtre & peintes en blanc; elles ont toutes au milieu une cour de soixante-dix pieds en quarré, parsemée de gravier, & elles paroissent fort propres: elles contiennent une salle, quelques magasins & une cuisine. Le toit de celles qui appartiennent aux gens les plus riches, est de planches; mais le toit des autres est de lattes recouvertes de terre. Du côté de la rue, la plu-

part de ces édifices ont des arcades de bois, soutenues par de gros poteaux. Les fenêtres sont grandes, ainsi qu'en Europe; mais comme le verre & le talc de Russie sont chers, elles sont ordinairement de papier, avec quelques carreaux de vitre dans la salle.

Cette salle a rarement vue sur la rue: c'est une espece de boutique, où les différens échantillons des marchandises sont placés dans des armoires garnies de rayons, & fermées avec des portes de papier pour en écarter la poussiere. Les fenêtres sont communément ornées de petites peintures, & les murailles tendues en papier de la Chine. Une moitié du plancher est d'une argille bien battue, & l'autre est couverte de planches & s'éleve d'environ un pied. C'est là que la famille s'assied le jour & dort la nuit. A côté de cette espece d'estrade, & à peu près sur le même niveau, il y a un poële quarré de briques, surmonté d'une excavation cylindrique droite & perpendiculaire; on le chauffe avec de petits morceaux de bois. Le tuyau de fumée sort du fond du poële, & se prolongeant en zig-zag au-dessous de l'estrade, aboutit à une cheminée, laquelle débouche dans la rue. Ainsi, quoique le poële soit toujours ouvert & la flamme visible, jamais la chambre n'est remplie de fumée. On ne trouve presqu'aucun meuble dans l'intérieur de la maison, excepté une grande table à manger, & deux autres petites, vernissées, sur l'estrade; l'une de celles-ci porte

toujours
les pipe

On y
niches d
quelles
fête: ce
peint, u
semble
nemens
mettent
deux &

Les
quartier
ne sont
celles de
commer

Le Su
chin, et
de toute
ordinaire
c'est un
une autr
mir. On

(a) I
riens em
de demi-
pierres p
paré, le
Russia,
that com
curieux

toujours un réchaud rempli de feu , où on allume les pipes quand le poële n'est pas chaud.

On voit dans la grande piece plusieurs petites niches couvertes de rideaux de soie , devant lesquelles il y a des lampes qu'on allume les jours de fête : ces niches renferment des idoles de papier peint , un vase de pierre ou de métal , où l'on rassemble les cendres de l'encens ; plusieurs petits ornemens & des fleurs artificielles ; les Chinois permettent volontiers aux étrangers de tirer ces rideaux & de regarder leurs idoles.

Les négocians de Bucharie (a) habitent le quartier sud-ouest de Maimatschin ; leurs maisons ne sont ni aussi grandes ni aussi commodes que celles des Chinois , cependant la plupart font un commerce considérable.

Le Surgutschei , ou gouverneur de Maimatschin , est chargé de la police & de la direction de toutes les affaires relatives au commerce ; il est ordinairement d'un rang distingué ; quelquefois c'est un mandarin qui s'est mal comporté dans une autre place , & qu'on envoie ici pour le punir. On le reconnoît au bouton de crystal de son

(a) Les principales marchandises que les Buchariens emment en Russie , sont , le coton , les étoffes de demi-soie , le coton filé , les peaux d'agneaux , les pierres précieuses , la poudre d'or , le nitre non préparé , le sel ammoniac , &c. Voyez le livre intitulé : *Russia, or the compleate account of all the nations that compose that empire* , vol. II , p. 141. Ouvrage curieux & intéressant , publié dernièrement à Londres.

chapeau & aux plumes de paon (a) qui pendent par-derrière. Les Chinois lui donnent le titre d'*amban*, ce qui signifie *commandant en chef*, & personne ne paroît devant lui sans plier le genou; celui qui vient présenter une requête, doit demeurer dans cette posture jusqu'à ce qu'il reçoive la réponse. Les honoraires de ce gouverneur ne sont pas considérables; mais les présens que lui font les négocians montent très-haut.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Maimatschin, sont la maison du gouverneur, le théâtre & les deux pagodes.

La maison du gouverneur est plus grande que les autres & mieux meublée. On la reconnoît d'ailleurs à une chambre où se tient la justice, & à deux grands poteaux surmontés d'un pavillon, qui sont à l'entrée.

Le théâtre est au pied de la muraille de la ville, près de la grande pagode; c'est une espèce de hangard proprement peint, ouvert sur le devant, & qui n'a que l'espace nécessaire pour contenir les acteurs; les spectateurs se tiennent dans la rue.

(a) A la Chine, les princes du sang portent trois plumes de paon; les nobles de distinction, deux; & la classe inférieure de la noblesse, une. C'est aussi une marque d'un rang élevé d'avoir une voiture à quatre roues. Le gouverneur de Maimatschin sort dans une qui n'en a que deux. Tous les Chinois portent des boutons de différentes couleurs à leurs chapeaux; ces boutons dénotent leur rang. Pallas Reif. III, p. 126.

Il y a a
sur lesq
pavillon
Alors l
petites
idoles.

La p
de bois
ville, à
rues. C
ornée à
tures &
mier éta
celui qu
dieu T
habiles
dirige
Manshu
& les M
ciel; il
& envi

(a)
M. Pall
les Jéfu
cette id
blance
les cath
que les
convert
J. C. u
Pallas l

Il y a aussi à côté du théâtre deux poteaux élevés, sur lesquels on arbore les jours de fêtes, de grands pavillons qui portent des inscriptions chinoises. Alors les domestiques des négocians jouent de petites farces burlesques en l'honneur de leurs idoles.

La plus petite des deux pagodes est un bâtiment de bois soutenu par deux poteaux au centre de la ville, à l'endroit où se croisent les deux principales rues. C'est une tour chinoise de deux étages, ornée à l'extérieur de petites colonnes, de peintures & de petites cloches de fer, &c. Le premier étage est carré & le second octogone. Dans celui qui est le plus bas, on voit un tableau du dieu Tien, mot qui, suivant l'explication des plus habiles Chinois, signifie le Dieu tout-puissant qui dirige les trente-deux cieux. On dit que les Manshurs donnent à cette idole le nom d'*Abcho*, & les Mongols celui de *Tingharu*, ou de *Dieu du ciel*; il est représenté assis, la tête découverte, & environnée d'une couronne (a) pareille à celle

(a) Le gouverneur de Maimatschin, qui donna à M. Pallas la permission de voir ce temple, l'assura que les Jésuites de Pékin & leurs profélytes adoroient cette idole. L'écrivain Russe conjecture que la ressemblance entre cette idole & les portraits de J. C. chez les catholiques, a donné lieu à cette assertion; ou que les Jésuites, afin d'exciter la dévotion de leurs convertis, ont donné, par politique, à la figure de J. C. une ressemblance à celle du Tien des Chinois. Pallas Reis. III, pag. 119.

qui environne la tête de Jésus-Christ dans quelques peintures des catholiques : ses cheveux sont longs & flottans ; il tient en sa main droite un sabre nu , & il étend la gauche , comme s'il donnoit la bénédiction. A l'un des côtés de cette figure , on a peint deux jeunes gens ; & à l'autre une jeune fille & un vieillard qui a les cheveux gris.

L'étage le plus élevé renferme la figure d'une autre idole qui porte un chapeau rayé de noir & de blanc , & qui est également entourée de trois jeunes personnes & d'un petit vieillard. On ne voit point d'autels dans ce temple , & il n'y a pas d'autres ornemens que leurs peintures & leurs chassis : il s'ouvre seulement les jours de fête , & les étrangers ne peuvent pas le voir sans permission.

La grande pagode , située devant la maison du gouverneur , & près de la principale porte qui regarde au sud , est plus vaste & plus magnifiée que la première. Les étrangers la voient en tout tems sans la moindre difficulté , pourvu qu'ils soient en compagnie d'un des prêtres , qui se trouve toujours au milieu de la cour. Cette cour est environnée de chevaux de frise : on y entre du côté du sud ; il y a deux portes avec un petit bâtiment entr'elles. L'extérieur de ce petit bâtiment offre deux niches défendues par des grillages , au fond desquelles on trouve deux chevaux d'argille de grandeur naturelle , grossièrement faits. Ils sont sellés & bridés : à côté d'eux il y a deux

hommes
cheval à
sa crinie
dans l'at
tude du
bannière
dragons

Deux

sont au
contient
tems en
ferme de
reilles à
leurs cén
par les p
de la co

Cette

belle po
bordée
ouverts
ces comp
représent
A l'extré
cour , on
style que
soixante
rempli d'
d'une gr
des faux
fer, des

hommes habillés comme deux palefreniers. Le cheval à droite est châtain ; l'autre est plus haut , sa criniere & sa queue sont noires. Le premier est dans l'attitude du galop , & le second dans l'attitude du pas. On apperçoit , près de chacun , une banniere déployée d'étoffe de soie jaune avec des dragons d'argent en broderie.

Deux tours de bois environnées de galeries , sont au milieu de cette cour ; la tour orientale contient une grosse cloche de fer , qu'on frappe de tems en tems avec un maillet de bois ; l'autre renferme deux tymbales d'une grandeur énorme , pareilles à celles dont les Calmouks se servent dans leurs cérémonies religieuses. Des bâtimens habités par les prêtres du temple , regnent tout autour de la cour.

Cette cour extérieure communique par une belle porte , à la cour intérieure ; celle - ci est bordée de chaque côté de petits compartimens ouverts sur le devant & défendus par un grillage : ces compartimens offrent les légendes des idoles représentées dans une suite de tableaux historiques. A l'extrémité la plus éloignée de cette seconde cour , on voit un grand bâtiment construit du même style que l'architecture du temple. En-dedans il a soixante pieds de long & trente de large ; il est rempli d'anciennes armes & d'instrumens de guerre d'une grosseur prodigieuse , telles que des lances , des faux , de longues piques qui ont un large fer , des boucliers , des cottes d'armes & des tro-

phées militaires qui représentent des mains, (a) des têtes de dragons, & d'autres figures sculptées. Tous ces instrumens de guerre sont bien dorés, & rangés par ordre sur des échafauds le long de la muraille. En face de l'entrée, on voit flotter un grand étendard jaune, orné de broderies qui représentent des feuillages & des dragons d'argent : au-dessous, il y a sur une espece d'autel, une suite de petites tables oblongues qui portent des inscriptions chinoises.

Une galerie ouverte, ornée des deux côtés de pots de fleurs, conduit de la porte de derriere de l'arsenal à la colonnade du temple. On remarque dans les entrecolonnemens deux tablettes d'ardoise entourées de cadres de bois d'environ six pieds de haut & larges de deux ; on y lit de longues inscriptions relatives à la bâtisse du temple. Devant l'une de ces tablettes, on voit par terre une petite idole d'une forme hideuse, enfermée dans une caisse de bois.

Le temple est un édifice élégant dans le goût chinois. Il est richement décoré à l'extérieur de colonnes vernissées, de sculptures dorées, de petites cloches & d'autres ornemens particuliers à l'architecture chinoise. Il regne en dedans une grande profusion de dorures qui répondent à la parure de l'extérieur. Les murailles sont presque

(a) Ces mains ressemblent aux étendards manipulaires des Romains.

toutes ces
exploits.

Ce temple
colossale
taux, da
côté du

La pri
du milie
sont ent
de grand
fond, vo

Elle por

(a) Les

& le plu

le dieu j

plus de c

est brillan

(a) C

ont donn

le compte

comme un

Tartarie

& qui déf

histoire d

ces ouvra

essin Ghe

compas,

Je poss

M. Pallas

avec plai

tales.

toutes couvertes de peintures qui représentent les exploits les plus célèbres de la principale idole.

Ce temple renferme cinq idoles d'une stature colossale, assises les jambes croisées sur des piédestaux, dans trois niches qui remplissent tout le côté du nord.

La principale idole est assise seule dans la niche du milieu entre deux colonnes, autour desquelles sont entortillés des dragons couverts de dorure : de grands drapeaux de soie qui pendent du plafond, voilent la partie supérieure de cette idole. Elle porte le nom de *Ghesur* ou *Gheffur-Chan*.

(a) Les Chinois l'appellent *Loo-ye* ou le *premier & le plus ancien* ; & les Manshurs, *Guanloe* ou le *dieu supérieur* : sa taille gigantesque excède de plus de quatre fois la stature humaine ; son visage est brillant comme de l'or, & ses cheveux & sa

(a) Ce sont les Mongols & les Calmouques qui lui ont donné le nom de *Gheffur-Chan* ; & quoiqu'ils ne le comptent pas parmi leurs divinités, ils le regardent comme un grand héros, le Bacchus & l'Hercule de la Tartarie orientale, qui naquit à la source du Choango, & qui défit plusieurs monstres. Ils ont une très-longue histoire de ses exploits héroïques. Voici le titre de ces ouvrages écrits en langue mongole : *Arban Zeeghi essin Gheffur bogdo Chan* : le roi des dix points du compas, ou le monarque Gheffur-Chan.

Je possède une copie de ce manuscrit mongol, dont M. Pallas m'a fait présent ; je le communiquerois avec plaisir à un savant versé dans les langues orientales.

barbe font noirs. Il porte une couronne sur la tête, & les Chinois disent qu'il est vêtu fort richement; ses vêtements ne sont pas modelés en argille, mais ils sont d'une étoffe de soie très-fine. Il tient dans ses mains une espèce de tablette qu'il paroît lire avec beaucoup d'attention. Deux petites figures de femmes, qui ressemblent à de jeunes personnes d'environ quatorze ans, sont debout de chaque côté de l'idole sur le même piédestal; l'une d'elles empoigne un rouleau de papier. A droite de l'idole on voit sept traits d'or, & à sa gauche un arc.

Il y a devant l'idole un assez grand espace, enfermé d'un grillage, en-dedans duquel se trouve un autel avec quatre figures colossales qui représentent probablement les principaux mandarins de Gheffur qu'on a déifié. Deux de ces figures portent des robes de juges, & tiennent de petites tablettes pareilles à celles qui sont dans les mains de l'idole. Les deux autres sont revêtues d'une armure complète; l'une porte un turban, & sur l'épaule gauche un grand sabre dans son fourreau; la dernière qui a un visage hideux, couleur de cuivre, & un gros ventre, tient dans sa main droite une lance dont le fer est très-large.

Quoique toutes les idoles du temple soient d'une grandeur énorme, celle de Gheffur-Chan l'est bien davantage.

La première idole, qui est dans la niche à droite, s'appelle Maorang, ou l'Obschibanni des Mogols; elle a trois visages effarés, couleur de cuivre,

cuivre
dessus
troisier
blette
autres
d'une
la poitr
nombr
dont la
petit a

L'ido
même
Tfaudfi
les Mo
noir, &
qu'on le
tient à
a aussi
dont l'un

Dans
Cusho,
Chua - S
de dieu
farouche
complète
reau, &
siege. Il
diers, do
sa main u

L'autre
dieu des

cuivre, & six bras ; deux de ses bras agitent au-dessus de sa tête deux sabres qui se croisent ; un troisième tient un miroir ; un quatrième une tablette carrée qui paroît être d'ivoire. Les deux autres bras sont occupés à bander un arc armé d'une fleche qui est prête à partir. Cette idole a la poitrine couverte d'un miroir, & un œil au nombril ; elle a près d'elle deux petites figures, dont la première tient un trait & la seconde un petit animal.

L'idole qui vient ensuite & qui est dans la même niche, est appelée, par les Chinois, Tsaudsing ou le dieu d'or & d'argent, & par les Mongols Tsagan-Dsambala. Elle a un chapeau noir, & elle porte de magnifiques robes, telles qu'on les met à la Chine les jours d'appareil ; elle tient à la main une petite cassette de bijoux. Elle a aussi près d'elle deux petites figures debout, dont l'une tient une branche d'arbre coupée.

Dans la niche à gauche, on voit le dieu Cusho, auquel les Manshurs donnent le nom de Chua-Schan, & les Mongols celui de Galdi ou de dieu du feu. Son visage coloré de rouge, est farouche & effrayant ; il est revêtu d'une armure complète ; il tient un sabre à moitié tiré du fourreau, & il paroît sur le point de s'élançer de son siège. Il est accompagné de deux petits hallebardiers, dont l'un a l'air de crier, & l'autre porte sur sa main un oiseau qui ressemble à un faisan de mer.

L'autre idole de la même niche est Niu-o, le dieu des bœufs : il est assis : son maintien est très-

composé; il est habillé comme un mandarin, & porte une couronne sur la tête: sa poitrine, ainsi que celle des autres idoles, est couverte d'un miroir. Les Chinois croient que c'est le même dieu que l'Ymandaga des Mongols: on dit que chez les Manshurs ils s'appellent Chain-Killova; & chez les Mongols Bars-Batir, le héros des tigres, dénomination qui lui donne quelque analogie avec Gheffur.

Devant ces différentes idoles on voit des tables ou des autels, sur lesquels on place, les jours de fêtes & de prières, des confitures, de la pâtisserie, des fruits secs & de la viande: il y a même des occasions où l'on y met des moutons tout entiers; des flambeaux & des lampes y brûlent jour & nuit. Le plus remarquable des ustensiles du temple est un vase de la forme d'un carquois rempli de pièces plates de roseaux, sur lesquelles il y a de petites devises chinoises. Les Chinois vont tirer ces devises le jour du nouvel an; ce sont pour eux des oracles qui annoncent ce qui leur arrivera de bien ou de mal pendant l'année qui va s'écouler. On voit aussi sur une table, un casque de bois vernissé en noir, que tous les dévots ne manquent point de frapper avec un morceau de bois, lorsqu'ils entrent dans le temple. Ce casque est si sacré qu'on ne permet pas aux étrangers de le toucher, quoiqu'on ne les empêche point de toucher les idoles.

On pratique les cérémonies du culte, le premier jour de la nouvelle & de la pleine lune.

Ler
le ter
sans
main
révéri
touch
font
se cé
répon
ils do
mois
péditi
villon
tables
enleve
cour
lemnit
idoles
& diris
les jug
Qu
religieu
superst
tschin

(a)
à la Ch
c'est un
vant ses
(b)
est tiré

Les Chinois se rendent au moins un fois dans le temple, chacune de ces fêtes; ils y entrent sans ôter leurs chapeaux (a). Ils joignent les mains devant leur visage; ils font cinq ou six révérences à chacune des idoles, & après avoir touché avec leur front le piedestal sur lequel elles sont assises, ils se retirent. Les principales fêtes se célèbrent le premier mois de leur année, qui répond à notre mois de février. Ce mois auquel ils donnent, ainsi que les Mongols, le nom de mois blanc, est regardé comme favorable à l'expédition des affaires: ils arborent alors des pavillons devant des pagodes; ils placent sur les tables des idoles, des viandes que les prêtres enlèvent le soir, & qu'ils vont manger dans la cour intérieure. Afin de mieux célébrer ces solennités, on joue la comédie en l'honneur des idoles; les piéces sont ordinairement satyriques, & dirigées pour la plupart contre les magistrats ou les juges qui manquent d'équité.

Quoiqu'il y ait peu de cérémonies dans le culte religieux des Chinois, ils sont très-adonnés à la superstition. M. Pallas dit que ceux de Maimatschin (b) se livrent aux folies que voici, lorsqu'il

(a) Ils n'ôtent pas leur chapeau par respect; car à la Chine, ainsi que chez tous les peuples d'Orient, c'est un manque d'égards de se découvrir la tête devant ses supérieurs.

(b) Cette description de Kiachta & de Maimatschin est tirée du journal des voyages de M. Pallas en Si-

survient une éclipse de lune. Le soir du jour de l'éclipse, tous les habitans pouffent des cris & des hurlemens horribles; ils font un tapage extraordinaire, en frappant contre du bois ou contre des chauderons; ils sonnent les cloches &

bérie, pages 111, 119 & 126. Tous les détails sur la religion des peuples de l'Orient sont si intéressans, que j'ai cru faire plaisir aux lecteurs en traduisant ce qu'on vient de voir sur les pagodes & les idoles de la Chine. L'auteur ingénieux du journal cité tout-à-l'heure, décrit de plus, d'après ses propres observations, les mœurs, les usages, l'habillement, les jeûnes & plusieurs autres particularités relatives aux Chinois. Quoique cette partie de son ouvrage soit très-curieuse, elle m'a paru trop étrangère au plan de celui-ci pour l'y insérer.

Aucun écrivain n'a jeté plus de jour que M. Pallas sur la religion & l'histoire des nations Tartares; on en trouve des preuves à chaque page de son précieux journal. Il a éclairci encore davantage cette matière obscure, dans un ouvrage très-récent, sur les Tartares qui habitent les différentes parties de la Sibérie, & le territoire situé entre ce pays & la muraille de la Chine. Le premier volume de cet excellent livre parut en 1776; il contient les migrations, l'histoire, les loix, les mœurs & les usages de ce peuple extraordinaire, connu sous le nom de *Calmouques*, de *Mongols* & de *Burates*. Le second volume, qu'on attend avec impatience, développera d'une manière exacte & détaillée, les dogmes & les cérémonies religieuses qui distinguent les sectateurs du Shamamisme de ceux du Dalai Lama (ce sont les deux grandes sectes qui partagent ces tribus.) *Pallas Sammlung historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften.*

ils t
god
app
& q
M.
obse
prit
mén
brafc
du f
une
y je
pour
ginoi
sacris
die,
en c

✻

COM
de
D
co

V
LES
vince
ment
grand

ils touchent sur les tymbales de la grande pagode. Ils croient que le méchant esprit de l'air , appelé par les Mongols *Arachula* , attaque la lune , & que ce bruit & ces cris épouvantables l'effraient. M. Pallas , pendant son séjour à Maimatschin , observa un autre exemple de superstition. Le feu prit dans la ville avec tant de violence , qu'au même instant plusieurs maisons se trouverent embrasées. Aucun des habitans n'essaya de donner du secours ; ils se tenoient autour du feu dans une consternation oisive ; quelques-uns seulement y jetoient par intervalles quelques gouttes d'eau pour appaiser le dieu du feu , qui , à ce qu'ils imaginoient , avoit choisi leurs habitations pour un sacrifice. Si les Russes n'avoient pas éteint l'incendie , toute la ville auroit probablement été réduite en cendres.



C H A P I T R E I V.

COMMERCE entre les Chinois & les Russes. Etat des principales exportations & importations. Droit de la douane. Estimation générale du commerce fait par les Russes.

LES négocians de Maimatschin viennent des provinces septentrionales de la Chine , & principalement de Pekin , Nankin , Sandchu & des autres grandes villes. Ils ne sont pas fixés à cette place

avec leurs épouses & leurs familles ; car il est à remarquer qu'il n'y a pas une femme à Maimatfchin : c'est un effet de la politique du gouvernement Chinois, qui interdit au sexe la plus légère communication avec les étrangers. Les négocians qui font le commerce de Russie ont tous un associé ; ils se relayent mutuellement ; l'un reste un certain tems, pour l'ordinaire une année, à Kia-chta ; & lorsque son associé amène une nouvelle pacotille de marchandises, il s'en retourne dans sa patrie, emportant des marchandises de Russie. (a)

La plupart des négocians Chinois entendent la langue mongole, dans laquelle se terminent ordinairement les affaires du commerce. Un petit nombre d'entr'eux disent quelques mots russes ; mais leur prononciation est si molle & si délicate, qu'il est difficile de les comprendre. Ils ne peuvent pas prononcer R, ils en font toujours une L ; & lorsque deux consonnes se rencontrent, ce qui arrive souvent dans la langue russe, ils les divisent, en interposant une voyelle (b). Cette impossibilité

(a) Pallas Reise III, pag. 128.

(b) Bayer, dans son *Musæum Sinicum*, donne plusieurs exemples de la manière dont les Chinois articulent les lettres qui ne se trouvent pas dans leur langue. Ils changent les B, D, R, X, Z. en P, T, L, S, S. Ainsi, pour *Maria*, ils disent. *Ma-li-ya*.
 Pour *crux*. *Cu-lu-su*.
 Pour *baptizo*. *Pa-pe-ti-so*.
 Pour *cardinalis*. *Kia-ul-fi-na-li-su*.
 Pour *spiritus*. *Su-pi-li-tu-su*.

d'art
nois
les M
L
se fa
d'ex
Chir
tion
le c

Pour
Pour
Pour
Hoc
Baye

(a)
(b)

d'arg
déter
jours
l'arg
Lorsq
beau
géné
la gu
prem
vaux
cela
méta
intri
de q
front
duct
pere

d'articuler le russe, semble particuliere aux Chinois; on ne le remarque pas dans les Calmouques, les Mongols, ni les autres nations voisines. (a)

Le commerce entre les Russes & les Chinois se fait tout par échange. Il est défendu aux Russes d'exporter de l'argent de leur pays, & même les Chinois n'en recevroient point, si cette prohibition n'avoit pas lieu; car à la Chine il n'y a dans le commerce que des lingots (b). Les Russes

Pour *Adam*. *Va-tam*.

Pour *Eva*. *Nge-va*.

Pour *Christus*. *Ki-li-su-tu-su*.

Hoc est corpus meum. *Ho-ke, nge-su-tu, co-*
Bayer, tom. I, pag. 15 *ul-pu-su, me-vum*.

(a) Pallas Reise III, pag. 134.

(b) Les Chinois n'ont point de monnoie d'or ou d'argent : les paiemens se font en lingots; & pour en déterminer la pesanteur, les marchands portent toujours leur balance. L'or étant très-rare parmi eux, l'argent est la mesure du commerce la plus commune. Lorsque plusieurs auteurs assurent que les Russes tirent beaucoup d'argent de la Chine, ils établissent en fait général ce qui arrive seulement quelquefois. Pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques, les premiers acheterent à Kiachta des provisions, des chevaux, des chameaux, qu'ils payerent en argent; & cela répandit en Sibérie une si grande quantité de ce métal, que son prix tomba fort au-dessous de sa valeur intrinseque. La livre d'argent, qui se paie aujourd'hui de quinze à seize roubles, n'en valoit alors sur les frontieres que huit ou neuf; mais depuis que la réduction entiere des Calmouques sous l'autorité de l'empereur de la Chine a mis fin à la guerre, la Russie

trouvent plus d'avantage à recevoir des marchandises en échange qu'à prendre des lingots au taux des Chinois. Voici comment se font les opérations de commerce. Le négociant Chinois vient à Kiachta, examiner dans les magasins russes ce qu'il veut acheter; il va ensuite trouver le propriétaire dans sa maison, & ils conviennent du prix, en prenant une tasse de thé. L'acheteur & le vendeur retournent alors au magasin, & les marchandises sont scellées en présence du négociant Chinois. Ils partent l'un & l'autre pour Maimatschin; le Russe choisit ce qui lui plaît, n'oubliant pas de se prémunir contre la fraude par un examen très-rigoureux. Lorsqu'il a fini, il a soin de laisser dans le magasin du Chinois une personne de confiance, qui veille sur les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient emmenées à Kiachta. (a)

Voici les principaux articles que la Russie exporte à la Chine.

reçoit peu d'argent des Chinois. S. R. G. III, pag. 593 & suiv.

L'argent importé à Kiachta vient sur-tout des négocians de la Bucharie, qui, après avoir donné aux Chinois du bétail en échange de ce métal, le livrent aux Russes en paiement des marchandises d'Europe. Ils apportent aussi quelquefois de la poudre d'or; mais la quantité de ces métaux qui arrive à Kiachta est si peu considérable, qu'elle mérite à peine qu'on en fasse mention. Tout ce qu'il en vint en 1777, n'excéda pas dix-huit mille deux cents quinze roubles.

(a) Pallas Reise III, pag. 135.

Il n
de tout
Russes
tation e
sont ce
des ren
de Buch
tres, de
gris.

La pl
la Sibéri
mais elle
du marc
étrangers
voie de
fournit
castors &
& du C

(a) O
la liste &
qu'on con
(b) Et
terbourg

1775.
1776.
1777.

Fourrures & pelleteries.

Il n'est pas nécessaire de faire l'énumération de toutes les fourrures & pelleteries (a) que les Russes conduisent à Kiachta : cet article d'exportation est le plus considérable. Les plus précieuses sont celles des loutres de mer, des castors, des renards, des loups, des ours, des agneaux de Bucharie, des moutons d'Astrakan, des martres, des zibelines, des hermines & des écureuils gris.

La plus grande partie de ces pelleteries vient de la Sibérie & des isles nouvellement découvertes ; mais elles ne suffisent pas à l'approvisionnement du marché de Kiachta. On importe donc des pays étrangers à Pétersbourg, des fourrures qu'on envoie de là sur les frontières. L'Angleterre seule fournit une quantité considérable de peaux de castors & d'autres, qu'elle tire de la baie d'Hudson & du Canada. (b)

(a) On trouve, dans Pallas Reise III, page 130, la liste & le prix de toutes les fourrures & pelleteries qu'on conduit à Kiachta.

(b) Etat des fourrures envoyées d'Angleterre à Pétersbourg pendant les années suivantes.

	<i>Peaux de castors.</i>	<i>Peaux de loutres.</i>
1775...46460..... 7143.
1776...27700..... 12086.
1777...27316..... 10703.

Etoffes.

Les étoffes forment le second article d'exportation de Russie en Chine.

Les grossières sont manufacturées en Russie ; les fines viennent des fabriques étrangères , sur-tout de celles d'Angleterre , de Prusse & de France.

Un arshire de drap étranger se vend , suivant sa qualité , de deux à quatre roubles.

Les négocians Russes vendent à Kiachta :
Des camelots.

Le prix moyen des plus beaux castors d'Hudson , a été à Pétersbourg de 70 à 90 roub. les dix peaux.

Ceux d'une qualité inférieure & les plus beaux castors du Canada , de 50 à 75.

Les petits ou les jeunes castors , de 20 à 35.

Les plus belles peaux de loutres , de 90 à 100.

Celles d'une qualité inférieure , de 60 à 80.

A Kiachta , le plus beau castor de la baie d'Hudson vaut de . . 7 à 20 roubles la peau.

Les plus belles loutres , ditto , de 6 à 35.

L'Angleterre envoie aussi quelquefois à Pétersbourg des renards noirs du Canada.

Ils valent à Kiachta d'un à cent roubles la peau.

Des
Des
Et c
& che

Des
Des
Des
partie e

Du
Des
Des
De l

des serr
De l
Du
Des

vau.
Les
ordinair
dressés
Des

(a)
la viand
Une l

De la
Tartares

Des callemandres.
 Des droguets.
 Et des flannelles blanches qui se font en Russie
 & chez l'étranger.

Les autres articles sont :

Des étoffes riches.
 Des velours.
 Des toiles grossières fabriquées la plus grande
 partie en Russie.
 Du cuir de Russie.
 Des peaux tannées.
 Des ouvrages de verre & des miroirs.
 De la clincaillerie , des couteaux , des ciseaux ,
 des serrures , &c.
 De l'étain.
 Du talc de Russie.
 Des bêtes à cornes, des chameaux , des che-
 vaux.
 Les Chinois paient aussi fort cher les chiens
 ordinaires , les levrettes , les barbets & les chiens
 dressés à la chasse du sanglier.
 Des provisions. (a)

(a) En 1772 , les Chinois payerent à Kiachta
 la viande sur le taux que voici.

Une livre de bœuf.	3	$\frac{2}{3}$	copecs.
d'agneau.	2	$\frac{1}{2}$	
De la chair de cheval pour les Tartares.		$\frac{1}{2}$	

De la farine. Les Chinois n'en importent pas autant, depuis qu'ils emploient les Mongols à la culture des terres qui sont près de la rivière d'Orchon. (a)

Etat des marchandises les plus précieuses qu'on tire de la Chine.

Soie crue & travaillée.

Il est défendu, sous peine de mort, à la Chine, d'exporter de la soie crue : cependant il en vient tous les ans par contrebande une grande quantité à Kiachta ; mais cela ne suffit pas pour remplir toutes les demandes des négocians Russes.

Un ponde de soie de la meilleure qualité est évalué. 150 roubles.

De la dernière qualité. 75

Les soies travaillées, que vendent les Chinois, sont de différentes sortes & de différens prix : on distingue les fatins, les taffetas, les damas, les rubans, &c.

Coton crud & travaillé.

Les Russes importent beaucoup de coton crud ; comme il sert à envelopper les autres marchandises de la Chine, on le conduit dans l'intérieur de la Russie presque sans frais.

(a) S. R. G. III, pag. 495-571. Pallas Reise, P. III pag. 136-144.

Le p
sopecs
Il se
vaillé,
kitaika
plus du
moins
elle est

Les
& une
voie de
ginaire
jecture
coup se
ses rega
avantag
sommato
La l
évaluée

D
D

Dep

(a) l
premier

Le ponde de coton se vend de 4 roubles 80
sopecs à 12.

Il se fait un débit prodigieux de coton tra-
vaillé, auquel les Russes donnent le nom de
kitaika, & les Anglois celui de *nankin*; c'est la
plus durable, & en proportion de sa qualité, la
moins chère de toutes les étoffes de la Chine;
elle est teinte en roux, brun, gris & noir.

Thés.

Les thés qu'on amene en Russie ont une saveur
& une qualité bien supérieures à ceux qu'on en-
voie de Canton en Europe. Il est probable qu'ori-
ginairement ce sont les mêmes thés; mais on con-
jecture que le transport par mer diminue beau-
coup son parfum aromatique. Les négocians Rus-
ses regardent comme l'article d'importation le plus
avantageux, cette production devenue d'une con-
sommation si commune parmi nous.

La livre de thé de la premiere qualité (a) est
évaluée à Kiachta. 2 roubles.

Du commun. 1

D'une qualité inférieure. 0 40 copecs.

Porcelaines de toute espece.

Depuis quelques années les Chinois amenant

(a) A Pétersbourg, une livre de thé verd, de la
premiere qualité, se vend trois roubles.

pas
à la
d'Or-

qu'on

à la
ant il
grande
pour
Russes.
ité est
ubles.

inois,
prix:
amas,

crud;
rchan-
eur de

P. III

à Kiachta des porcelaines dont la peinture représente des figures européennes, & des sujets tirés de la mythologie grecque & romaine.

Des boîtes du Japon, des tables & des chaises vernissées, d'autres boîtes incrustées de nacre de perle, &c.

Des éventails, des joujoux & autres bagatelles.

Des fleurs artificielles.

Des peaux de tigres & de pantheres.

Des rubis (a) : mais les Chinois n'en vendent pas beaucoup, & ces pierres ne sont pas d'une grande valeur.

Du blanc de plomb, du vermillon & d'autres couleurs.

Des cannes.

Du tabac.

Du riz.

Du sucre-candi.

Du gingembre confit, & d'autres confitures.

De la rhubarbe. (b)

Du musc.

Il est très-difficile de se procurer le véritable musc du Thibet, parce que les Chinois en achètent d'une mauvaise qualité, qui vient de la Si-

(a) Les rubis sont de contrebande. Les Russes vendent aussi aux Chinois, à très-haut prix, des perles qui sont défendues : les Chinois les enlèvent avec empressement, & l'on pourroit en faire une branche de commerce très-utile.

(b) Nous ferons un chapitre sur la rhubarbe.

bérie,
produit

Le
grands
bit luc
de ses f
fourru
les de
lent pa
qui son
Chinois
des ach
Russie
sieurs a
payer à
ce qui
merce.

J'ai
tation
autrefo
n'y a p
portati
à l'artil
& l'arg
& les
résine,

(a)
P. III,
(b)
des gal

bérie, & ils le mêlent avec celui que la nature produit au Thibet. (a)

Le commerce avec les Chinois procure de grands avantages à la Russie : elle y trouve un débit lucratif de ses productions, & en particulier de ses fourrures & de ses pelleteries. La plupart des fourrures qui viennent des parties les plus orientales de la Sibérie sont si mauvaises, qu'elles ne valent pas les frais de transport en Russie ; & celles qui sont précieuses & qu'on vend très-cher aux Chinois, n'auroient pas, à cause de leur cherté, des acheteurs dans les domaines de la Czarine. La Russie tire d'ailleurs de la Chine, en échange, plusieurs articles importans qu'elle seroit obligée de payer à très-haut prix aux puissances de l'Europe, ce qui augmenteroit contr'elle la balance du commerce.

J'ai déjà observé que l'exportation & l'importation des principaux articles de la Chine étoient autrefois défendues aux particuliers : aujourd'hui il n'y a plus de prohibés que ceux-ci. Parmi les exportations, les armes à feu & tout ce qui a rapport à l'artillerie ; la poudre à canon & les balles ; l'or & l'argent monnoyés & en lingots ; les étalons & les cavales ; le poil de castor, la potasse, la résine, les galons (b). Parmi les importations,

(a) S. R. G. III, pag. 572-592. Pallas Reise, P. III, pag. 144-153.

(b) Il y a un grand profit à porter en contrebande, des galons aux Chinois ; car ils les paient presque aussi

le fel, l'eau-de-vie, les poissons, la monnoie de cuivre & la rhubarbe.

Les négocians Russes paient de très-gros droits : une grande partie des marchandises est taxée à 25 pour 100

Les fourrures, le bétail & les provisions en paient un de 23

Les marchandises sorties des manufactures Russes. 18

Les douanes perçoivent d'ailleurs un pour cent du prix de toutes les marchandises, pour creuser le lit de la Selenga, & sept par cent pour l'entretien des douaniers.

Il y a quelques articles d'exportation & d'importation qui ne paient rien ; on a mis au nombre des premiers le papier à écrire, le papier royal & le papier de poste, les étoffes de fabrique russe de toute espece & de toute couleur, le drap des payfans excepté ; & au nombre des seconds, les satins, les cotons crus, la porcelaine, la faïance, le verre, le corail, les joujoux, les éventails, tous les instrumens de musique, les meubles, les ornemens vernissés & émaillés, les aiguilles, le blanc de plomb, le riz, le gingembre confit & d'autres confitures. (a)

La table suivante montrera de quelle importance le commerce de la Chine est pour le Russie :

cher que s'ils étoient d'argent massif. S. R. G. III ; pag. 588.

(a) Pallas Reise, P. III, pag. 154.

Exportation

Expo

Les d

on

L'im

fes

De l'o

L'exp

dise

fes

Ainsi l

por

tion

La

fidérah

l'année

(a)

douane

P. III,

terme r

montan

Comme

fixieme

des imp

aura po

& des i

cles ne

évalué

D É C O U V E R T E S. 305

*Exportations & importations de l'année 1777, à
Kiachta.*

	roubles	cop.
Les droits perçus à la douane ont monté à.	481,460	59 $\frac{1}{2}$.
L'importation des marchandises de la Chine, à.	1,466,497	3 $\frac{3}{4}$.
De l'or & de l'argent, à.	11,215	
Total des importations.	1,484,712	3 $\frac{3}{4}$.
L'exportation des marchandises ou productions russes, à.	1,313,621	35
Ainsi la somme totale des exportations & des importations a été de.	2,868,333	

La contrebande, qui forme un article très-considérable, n'est pas comprise dans ce calcul; & l'année 1777 n'ayant pas été aussi favorable (a)

(a) En 1770, 1771, 1772 les droits perçus à la douane de Kiachta ont produit, suivant M. Pallas, P. III, pag. 154, 550,000 roubles. Si l'on prend un terme moyen entre cette somme & celle de 481,460. montant des droits perçus en 1777, il fera de 515,730. Comme les droits perçus en 1777 font à peu près la sixième partie de la valeur totale des exportations & des importations; en multipliant 515,730 par 6, on aura pour la valeur totale, moyenne, des exportations & des importations, 3,094,380. Mais plusieurs articles ne paient rien, & le commerce interlope étant évalué d'après le taux le plus bas, au cinquième des

au commerce interlope, on peut estimer sur un taux moyen le commerce total de la Chine à 4,000,000 de roubles.



CHAPITRE V.

DESCRIPTION de Zuruchaitu ; son commerce ; transport des marchandises dans l'intérieur de la Sibérie.

J'AI donné dans le chapitre précédent, l'état général du commerce de la Russie avec la Chine, parce qu'il se fait presque tout à Kiachta. Ainsi je ne m'arrêterai pas long-tems sur la description de Zuruchaitu, autre place où le traité de Kiachta avoit fixé l'entrepôt de ce commerce.

Zuruchaitu est situé par 137 deg. de longitude, & 49 deg. 20 min. de latitude nord, sur la branche occidentale de la riviere Argoon à peu de distance de sa source. On y entretient une petite garnison, & on y voit quelques mauvaises barques entourées de chevaux de frise. Aucun négociant n'est établi dans cette place ; ils y arrivent tous les étés de Nershinsk & des autres villes de la Czarine, afin d'y faire des échanges, avec deux

exportations & des importations, le total du commerce de la Chine est d'environ 4,000,000 de roubles.

dé
par
gh
env
Zur
éch
pet
J
con
peu
Les
du r
qual
reço
du h
rent
doua
annu
s'en
autre
emb
pas d
gocia
la pe
alors
Le
terre
de là

(a
pag.

détachemens des troupes Mongoles ; ces troupes partent des villes Chinoises de Naun & de Merghen , & elles se trouvent sur les frontieres aux environs du mois de juillet ; elles campent près de Zuruchaitu de l'autre côté de l'Argdon , & elles échangent avec les négocians de la Sibérie , un petit nombre d'articles de la Chine.

Le commerce de Zuruchaitu étoit autrefois plus considérable ; mais il est aujourd'hui réduit à si peu de chose , qu'il mérite à peine qu'on en parle. Les Mongols fournissent au district de Nershinsk du mauvais thé & du tabac , des soies de mauvaise qualité , & des cotons d'une qualité ordinaire ; ils reçoivent des fourrures communes , des étoffes , du bétail & du cuir de Russie. Ces échanges durent environ un mois ou six semaines ; & les douanes ne rapportent guere plus de 500 roubles annuellement. Vers le milieu d'août , les Mongols s'en vont : les uns se rendent à la Chine , & les autres descendent le fleuve d'Amoor jusqu'à son embouchure , afin d'observer si les Russes n'ont pas outrepassé les limites. En même tems les négocians Russes retournent à Nershinsk , & sans la petite garnison qu'on y laisse , Zuruchaitu seroit alors inhabité. (a)

Les marchandises de Russie se transportent par terre de Pétersbourg & de Moscow à Tobolsk : de là les négocians peuvent les embarquer sur

(a) S. R. G. III , pag. 465. Pallas Reise , P. III , pag. 428.

l'Irtish , jusqu'à la jonction de ce fleuve avec l'Oby : quand on est sur l'Oby, on remorque les bateaux , ou on les fait marcher à voile jusqu'à Narym , où on entre dans le Ket , qu'on remonte jusqu'à Makoffskoi - Ostrog. Ici les marchandises sont conduites par terre l'espace de 90 verstes jusqu'à l'Yenisseï ; on les rembarque sur cette riviere , la Tunguska & l'Angara jusqu'à Iakutsk ; elles traversent le lac Baikal & elles remontent la Selenga presque jusqu'à Kiachta.

Il est si difficile de remonter les courans de tant de rivieres rapides , que cette navigation peut à peine s'achever dans un été. (a) C'est pour cela que les négocians préfèrent ordinairement la route de terre. La foire de Tibit près de Tobolsk est leur rendez - vous général ; de là ils vont l'hiver en traîneaux jusqu'à Kiachta , où ils arrivent aux environs du mois de février , tems où se fait le principal commerce avec les Chinois. Ils achètent sur leur chemin toutes les fourrures qu'ils trouvent dans les petites villes , où on les apporte des cantons d'alentour. Lorsqu'ils s'en reviennent au printems , amenant les marchandises & les productions de la Chine , qui sont d'un poids & d'un volume plus gros que celles des Russes , ils suivent la route d'eau ; ils descendent les courans de la plupart des rivieres , telles que la Selenga , l'An-

(a) Quelques - unes de ces rivieres sont seulement navigables au printems , lorsque la neige se fond : en hiver elles sont gelées pour l'ordinaire.

gar
jon
qu'
terr
sage
cati
par
Les
l'est
pém
des
à tra
rêts
dure
la Lé
belle
on le
partie
les ri
On s
navir
lensk

(a)
sur la
mer à
la pé
c'est la
de l'an
que la
rennes

gara , la Tunguska , le Ket & l'Oby jusqu'à sa jonction avec l'Irtish : ils remontent ce fleuve jusqu'à Tobolsk , & ils continuent leur route par terre jusqu'à Moscow & Pétersbourg.

Avant qu'on eût découvert en 1716 le passage d'Ochotsk à Bolcheresk , la seule communication entre le Kamtchatka & la Sibérie se faisoit par terre ; on se rendoit par Anadyrsk à Yakutsk. Les fourrures (a) du Kamtchatka & des isles à l'est sont maintenant conduites par eau de cette péninsule à Ochotsk , de là à Yakutsk sur le dos des chevaux ou par des rennes : les chemins passant à travers un pays montueux & escarpé , ou des forêts marécageuses , sont si mauvais que le voyage dure au moins six semaines. Yakutsk est situé sur la Léna , & c'est la principale ville où on amène les belles fourrures , lorsqu'on les conduit à Kiachta ; on les y mène également du Kamtchatka & des parties septentrionales de la Sibérie qui gissent sur les rivières de la Léna , de l'Yana & de l'Indigirka. On s'embarque à Yakutsk sur la Léna ; les petits navires remontent cette rivière jusqu'à Vercholenensk ou même jusqu'à Katsheg ; de là on prend

(a) Les fourrures qu'on débarque communément sur la côte orientale du Kamtchatka , s'envoient par mer à Bolcheresk , ou se transportent l'hiver à travers la péninsule , sur des traîneaux menés par des chiens : c'est la méthode qu'on suit dans le pays à cette saison de l'année. Les transports sont interrompus l'été , parce que la péninsule manque de bœufs , de chevaux & de rennes. S. R. G. III , pag. 478.

la route de terre pendant quelque tems jusqu'à la petite riviere de Burguldeika : on la descend jusqu'au lac Baikal ; on traverse ce lac jusqu'à l'embouchure de la Selenga , qu'on remonte jusqu'aux environs de Kiachta.

Afin de donner au lecteur une idée de cette vaste étendue de pays que les marchandises traversent ordinairement par terre , je vais joindre une mesure des distances.

	verstes
Il y a de Pétersbourg à Moscow	734
de Moscow à Tobolsk	2385
de Tobolsk à Irkutsk	2918
d'Irkutsk à Kiachta	471
d'Irbit à Tobolsk	420
d'Irkutsk à Nershinsk	1129
de Nershinsk à Zuruchaitu	370
d'Ochotsk à Yakutsk	927
d'Yakutsk à Irkutsk	2433
de Selenginsk à Zuruchaitu	850
de Zuruchaitu à Pékin	1588
de Kiachta à Pékin	1532

Les Chinois transportent leurs marchandises à Kiachta principalement sur des chameaux. Il y a quatre ou cinq jours de chemin de Pékin à la muraille de la Chine , & quarante-six de là à travers le désert des Mongols jusqu'à Kiachta. (a)

(a) Pallas Reise, P. III, pag. 134.





C H A P I T R E V I.

RHUBARBE de la Tartarie, qu'amènent à Kiachta les négocians de la Bucharie ; maniere dont on examine & dont on achete les racines ; différentes especes de rheum qui donnent la plus belle rhubarbe. Prix de la rhubarbe en Russie. Exportation ; supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle de l'Inde.

LA Russie & les Indes Orientales fournissent de la rhubarbe à toute l'Europe. Il y a deux sortes de racine ; l'une est connue sous le nom de rhubarbe de Turquie, parce qu'on la tiroit autrefois du Levant, où on l'achetoit des Turcs qui la tiroient des Buchariens par la Perse. Elle a conservé cette dénomination, quoique l'entrepôt ne soit plus à Constantinople, mais à Kiachta, où les négocians de Bucharie l'apportent aujourd'hui aux Russes. Cependant plusieurs auteurs lui donnent quelquefois les noms de rhubarbe de Russie, de Tartarie, de Bucharie & du Thibet. Elle nous vient de Russie en gros morceaux arrondis sans écorce, & percés d'un trou au milieu. Elle est à l'extérieur d'une couleur jaune ; & quand on la coupe, on la voit bigarrée de rayures d'un rouge très-vif.

La seconde espece est appelée par les droguistes, *rhubarbe de l'Inde* ; elle nous vient de Canton en morceaux plus longs, plus durs, plus

pesans & plus compactes que la premiere ; elle est aussi plus astringente & son parfum est moins aromatique ; mais comme elle est à bon marché, l'on s'en sert plus généralement que de celle de Tartarie ou de Turquie.

Le gouvernement Russe s'est réservé, ainsi qu'on l'a dit, le privilege exclusif d'acheter & de vendre la rhubarbe ; elle est amenée à Kiachta par des négocians de Bucharie, qui ont un traité pour fournir cette racine à la couronne en échange de fourrures ; ils viennent de la ville Selin, située au sud-ouest de Koko-nor ou du lac Bleu du côté du Thibet. Selin & toutes les villes de la petite Bucharie, telles que Kasikar, Yerken, Atrar, &c. dépendent de la Chine.

La meilleure rhubarbe qu'on achete à Kiachta croît sur une chaîne de rochers : ces rochers très-élevés & la plupart sans bois, se trouvent au nord de Selin, & s'étendent jusqu'à Koko-nor. On reconnoît les bonnes racines à des tiges larges & épaisses. Les Tanguts qu'on emploie à les tirer de terre, commencent leurs travaux au mois d'avril ou de mai. Au moment où ils les arrachent, ils les nettoient & ils les suspendent aux arbres voisins pour les laisser sécher. Ils les portent aux négocians de Bucharie. Après les avoir enveloppées dans des sacs de laine, ils en écartent avec soin la plus légère humidité ; & on les amene ainsi emballées à Kiachta sur des chameaux.

L'empereur de la Chine a défendu, sous les peines les plus séveres, l'exportation de la rhubarbe de la premiere qualité ; mais il en arrive

une
la m
& q
mêla
peut
pou
beau
des
le g
tes l
celle
voir
en p
un p
un s
excell
ne le

L
rhuba
rheum
rheum

(a)
M. P
qui f
quelq
veiffen
qui pr
miere

(b)
de Lin
le rheu
latum.

une assez grande quantité en Europe , parce qu'on la mêle secrètement avec les racines moins bonnes, & qu'on la fait entrer en contrebande sans aucun mélange. Le college de commerce de Pétersbourg peut seul recevoir cette drogue , & il nomme pour cela des agens à Kiachta : on la choisit avec beaucoup de soin ; elle est examinée en présence des négocians Buchariens , par un apothicaire que le gouvernement entretient dans cette ville. Toutes les racines mangées des vers sont rejetées : celles qui paroissent bonnes sont percées , afin de voir si l'intérieur n'a rien de gâté ; & on coupe en petits morceaux toutes celles qui ont l'air d'être un peu endommagées. Cette opération retranche un sixieme de celles que les vendeurs jugeoient excellentes ; le rebut est jeté au feu , pour qu'on ne le ramene pas au marché l'année suivante. (a)

Linné a distingué les différentes especes de rhubarbe , par les noms de *rheum palmatum* , *rheum rhaponticum* , (b) *rheum rhabarbarum* , *rheum compactum* , & *rheum ribes*.

(a) Pallas Reise, P. III, pag. 155-159. Lorsque M. Pallas étoit à Kiachta , le négociant Bucharien qui fournit de la rhubarbe à la couronne , apporta quelques morceaux de rhubarbe blanche , *von Milchweissen rhubarber* , qui avoient une saveur douce , & qui produisoient les mêmes effets que celle de la premiere qualité.

(b) Voyez l'édition de Murray du *Systema veget.* de Linné , Gott. 1774. Dans les premieres éditions , le *rheum rhabarbarum* porte le nom de *rheum undulatum*.

Les botanistes disputent depuis long-tems sur celle d' ces especes qui est la véritable, & cette question n'est pas encore résolue d'une maniere satisfaisante. Suivant l'opinion la plus commune, c'est 'e *rheum palmatum*. (a) La graine de celle-ci, qu'on obtint jadis d'un négociant de la Bucharie, s'est répandue dans les principaux jardins botaniques de l'Europe. Depuis cette époque, elle a été cultivée parmi nous avec beaucoup de succès. Le savant docteur Hope, professeur de médecine & de botanique à l'université d'Edimbourg, ayant essayé la poudre de cette racine du crû d'Europe, dans la dose qu'on administre la rhubarbe étrangere, a reconnu qu'elle produit les mêmes effets, & l'on a conclu de là avec assez de vraisemblance, que c'est l'espece qui donne la véritable rhubarbe. Cette induction n'est cependant pas très-sûre; les mêmes épreuves faites sur les racines du *rheum rhaponticum* & du *rheum rhabarbarum*, ont eu le même succès.

Les feuilles du *rheum rhaponticum* sont arrondies & quelquefois plus larges que longues. Cette espece se trouve en abondance dans les déserts marneux & secs qui sont entre le Volga & l'Yaïk (b) du côté de la mer Caspienne. C'est proba-

(a) M. Pallas, à qui je dois ces détails sur la rhubarbe de la Tartarie & de la Chine, m'a assuré qu'il n'a jamais trouvé le *rheum palmatum* dans aucune partie de la Sibérie.

(b) L'Yaïk qui tombe dans la mer Caspienne, à environ quatre degrés à l'est du Volga.

bleme
minat
par le
rheum
nes é
gentes
pas é
badsh
qui po
anti-sc
comm
ticum
graine
des pla
les feu
& app
Le
rocher
plus p
toresqu
ne pou
fleur to
crués l
que to
accoutu
dique à
heures
en pre
Russes
pots : c
vient de
c'est un

blement de celle-ci que le nom de *Rha* (dénomination du Volga chez les Tartares) a été donné par les médecins Arabes à plusieurs especes de *rheum*. Mais les racines qui croissent dans ces plaines échauffées du soleil, sont un peu trop astringentes, & il y a bien des cas où elles ne doivent pas être administrées. Les Calmouques l'appellent *badshona* ou *stomachique*. Les rejets de cette plante qui poussent en mars & avril, passent pour un bon anti-scorbutique; les Russes s'en servent souvent, comme ayant cette propriété. Le *rheum rha-pon-ticum* ne se trouve point à l'ouest du Volga. Les graines de cette especes ont produit à Pétersbourg des plantes beaucoup plus grosses que les sauvages; les feuilles étoient larges, de forme un peu ronde & approchante de celle du cœur.

Le *rheum rhabarbarum* croît dans les fentes des rochers stériles & sur le gravier; on le trouve plus particulièrement dans les vallées du pays pittoresque qui est situé au-delà du lac Baikal. Il ne pousse pas avant la fin d'avril, & il reste en fleur tout le mois de mai. Les Tartares mangent crues les tiges de la feuille: elles produisent presque toujours sur les personnes qui n'y sont pas accoutumées, une especes de contraction spasmodique à la gorge, laquelle se dissipe en quelques heures; mais cet effet revient chaque fois qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on y soit habitué. Les Russes mettent de ces feuilles dans leurs hochepots: ce mets fait sur les étrangers l'effet qu'on vient de dire. En Sibérie on confit la tige, & c'est un usage parmi les Allemands de servir à leurs

tables en place de choux-fleurs, les bourgeons de cette plante, ainsi que du *rheum palmatum*.

Le *rheum rhaponticum* qui croît ordinairement près des torrens, a presque toujours, comme le *rheum rhabarbarum* de Sibérie, la partie supérieure de ses racines pourrie, à cause de la trop grande humidité : il n'y a qu'une très-petite portion de l'extrémité inférieure qui soit bonne. Le college de médecine de Russie fait recueillir en Sibérie une grande quantité de ces racines pour les hôpitaux militaires, & il l'ordonne sous le nom de *rhapontia*. Mais les hommes employés à les tirer de dessous terre & à les préparer sont si peu instruits qu'ils perdent les meilleurs suc. Ces racines devroient être recueillies au printems, immédiatement après la fonte des neiges, lorsque la plante conserve toute sa faveur & toute sa force; cependant on ne fait pas cette récolte avant le mois d'août, époque où elles sont gâtées par l'accroissement de la tige & l'expansion des feuilles. J'ajouterai que, dès que les racines sont arrachées, on les coupe en petites tranches pour les sécher, méthode qui diminue sensiblement leurs propriétés.

Les mêmes racines qui produisoient peu d'effet préparées suivant la méthode ordinaire, sont devenues excellentes lorsqu'on les a séchées avec les précautions convenables. Voici la méthode que suit M. Pallas : dès qu'on a tiré les racines, on les suspend autour d'un poêle, on les sèche peu à peu; elles se dégagent de la terre qui couvroit leur enveloppe : quoiqu'on les cueille en automne, elles acquierent ainsi la couleur, le tissu & les

qualité
elles p
U
fit de
sur le
cum,
monta
des pla
couver
tité éga
il laisso
étoit pl
les exp
sécher,
thode,
très-gro
avoit em
pule de
autant d'
de Tartar
Il suit
le *rheum*
les racine
les même
près des
& les feu
paroît qu

(a) Po
bien & pr
soin d'un
l'humidité

qualités purgatives de la meilleure rhubarbe, & elles produisent à tous égards les mêmes effets.

Un apothicaire Allemand, nommé *Zuchert*, fit de semblables épreuves avec autant de succès sur le *rheum rhabarbarum* & le *rheum rhaponticum*, qui croît dans toute sa perfection sur les montagnes des environs de Nershinsk. Il en forma des plantations sur le penchant d'un rocher (a) couvert d'un pied de bon terreau, & d'une quantité égale de sable & de gravier. Si l'été étoit sec, il laissoit les plantes en terre; mais si la saison étoit pluvieuse, après avoir cueilli les racines, il les exposoit quelques jours à l'ombre pour les sécher, & ensuite il les replantoit. Par cette méthode, il eut en sept ou huit ans, des racines très-grosses & très-saines, que la couche du rocher avoit empêché de pénétrer trop avant; & un scrupule de ces racines séchées avec soin, produisoit autant d'effet qu'une demi-drachme de rhubarbe de Tartarie.

Il suit des observations précédentes, qu'outre le *rheum palmatum*, il y a d'autres plantes dont les racines ont la même apparence & produisent les mêmes effets que la meilleure rhubarbe. D'après des recherches faites à Kiachta sur la forme & les feuilles de la plante qui donne celle-ci, il paroît que ce n'est pas le *rheum palmatum*, mais

(a) Pour qu'une plantation de rhubarbe réussisse bien & procure des racines saines & seches, on a besoin d'un sol léger, appuyé sur une base de roche où l'humidité filtre aisément.

une espece qui a des feuilles arrondies & à languettes, & probablement le *rheum rhapsodicum*. M. Pallas, pendant son séjour dans cette place, demanda des éclairciffemens à un négociant de Bucharie, qui fournit actuellement cette drogue à la couronne; & la description qu'on lui donna de la plante, répond à celle du *rheum rhapsodicum*. L'exactitude de cette description fut confirmée par des voyageurs Mongols qui avoient été aux environs de Koko-nor & du Thibet, & qui avoient vu la rhubarbe telle qu'elle croît spontanément sur ces montagnes.

D'ailleurs les expériences faites par Zuchert & par d'autres, sur les racines du *rheum rhabarbarum* & du *rheum rhapsodicum*, prouvent assez que ces racines sont un excellent purgatif. Mais comme le pere du négociant de Bucharie dont on vient de parler, donna à M. Pallas de la graine du *rheum palmatum*, en lui disant que cette graine produiroit la véritable rhubarbe, il y a lieu de croire que les Asiaticques recueillent indifféremment ces trois especes, le *rheum palmatum*, le *rheum rhapsodicum* & le *rheum rhabarbarum*, lorsqu'ils les trouvent dans un climat plus sec & plus doux, & que la grosseur de la plante semble promettre une belle racine. Peut-être la différence remarquable qu'on apperçoit entre les différens morceaux de rhubarbe qui s'exportent à Kiachta, provient-elle de ce qu'on cueille indistinctement les racines de trois especes. Il est sûr qu'elles croissent toutes les trois sur les montagnes du Thibet & sans la moindre culture; & celles qu'on voit

prè
Ko
A
l'ex
& l
faire
détr
aujo
paya
la pr
conf
fixe d
Le
contr
à 16
comm
qui l'e
le prix
bles :
transp
ainsi le
L'expo
faite de
on en
roubles
Export
En 1
à 76 $\frac{1}{4}$
30 cop
—
(a)
vingt co

près de Koko-nor & aux environs de la source du Koango, sont réputées les meilleures.

Autrefois la couronne de Russie s'étoit réservé l'exportation de la rhubarbe en pays étrangers, & les agens seuls du gouvernement pouvoient faire ce commerce; mais l'impératrice actuelle a détruit ce monopole; & tout le monde exporte aujourd'hui de la rhubarbe de Pétersbourg en payant les droits. Le college de commerce en fait la premiere vente au profit du souverain, & la conserve dans les magasins de la capitale: il en fixe toutes les années le prix courant.

Les négocians de Bucharie l'échangent à Kiachta contre des fourrures: ce premier achat est évalué à 16 roubles le poud. En y ajoutant le salaire des commissionnaires qui l'achètent & de l'apothicaire qui l'examine, & les autres dépenses nécessaires, le prix du poud pris à Kiachta revient à 25 roubles: on en compte cinq de plus pour les frais de transport des frontieres de la Sibérie à Pétersbourg; ainsi le poud coûte 30 roubles à la couronne. L'exportation la plus considérable qu'on ait jamais faite de la rhubarbe de Russie, eut lieu en 1765; on en exporta cette année 1350 poudes à 65 roubles chacun.

Exportation de la rhubarbe de Saint-Pétersbourg.

En 1777, on en exporta 29 poudes 13 livres à 76 $\frac{1}{4}$ dollars hollandoises, (a) ou 91 roubles 30 copecs le poud.

(a) On évalue ici la dollar de Hollande à un rouble vingt copecs.

En 1778, 23 poudes 7 livres, à 80 dollars ou 96 roubles.

En 1778, les négocians de Bucharie en amenerent 1055 poudes à Kiachta, parmi lesquelles il y en avoit 680 & 19 livres de choisie. La consommation intérieure qui s'en fit en 1777 dans tout l'empire de Russie, monta seulement à six poudes cinq livres. (a)

La supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle qu'on tire de Canton, vient probablement des causes que voici :

1°. Les parties méridionales de la Chine ne conviennent pas à cette plante, autant que les montagnes de la petite Bucharie.

2°. Celle qu'on achete des Chinois à Canton, ne s'examine pas aussi soigneusement que celle qui s'achete des Buchariens à Kiachta. Les négocians qui l'achètent à Canton sont obligés de la prendre en gros sans séparer les mauvaises racines & sans couper les parties gâtées.

3°. Il est probable aussi qu'une longue navigation nuit à la rhubarbe, à cause de l'humidité qu'elle contracte pendant le voyage.

(a) Ce calcul ne comprend que la rhubarbe achetée aux différens magasins du college de commerce ; il faut y ajouter ce qui entre en contrebande.

dollars

ame-
quelles
a con-
dans
à fix

rie sur
ement

ne ne
ue les

nton ,
lle qui
ocians
endre
x fans

navi-
midité

ache-
erce ;

